





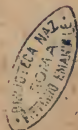
Ex Bibliotheca  
majori Coll. Rom.  
Societ. Jesu

8-7-D.32-

# LA LEGENDE DES FLAMENS,

CRONIQUE ABREGEE, EN  
laquelle est faict succinct recueil de l'origine des  
peuples & estat de Flandres, Arthois, Haynault  
& Bourgongne, & des guerres par eulx faictes à  
leurs Princes & à leurs voisins: Auec plaisante cō-  
memoratiō de plusieurs choses faictes & auenuës  
en France Angleterre & Alemaigne, depuis sept  
ou huit cens ans.

Semblablement y sont traitées les descentes &  
genealogies des roys de Naples & de Sicille,  
& des Princes & Ducz de Milan, & quel  
droict ont les Roys de France au  
dictz Royaumes & Duché.



Auec priuilege  
du Roy



On les vend à Paris, au premier pillier de la grand  
salle du Palais, par Galliot du Pré,  
Libraire de l'Vniuersité.

8 75 B 24  
PRIVILEGE POVR  
le present liure.



LE Roy nostre sire a permis à Galliot du Pré Libraire iuré de l'vniuersité de Paris, faire imprimer & vendre la presente histoire, intitulée la Legende des Flamens Arthesiens, & Hainuyers, avec les genealogies & descentes des rois de Naples & Ducz de Milan, Et defend ledict Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & autres quelzconques, d'imprimer ne faire imprimer, vendre ne distribuer ledict liure, iusques à six ans prochainement venans, sur peine de confiscation de ce qu'ilz auroyent imprimé, & d'amende arbitraire, Donnée à Paris le dernier iour du mois de Decembre, mil cinq cens cinquante sept.

Signé

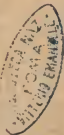
CAMVS.



# AV PEUPLE FRANCOIS.



L'Autheur de ce liure, peuple François, n'a tant superstitieusement suyui son principal dessein pour monstrier quelle a esté l'origine des Flamens voz prochains voisins, ains membres de vostre corps: & quelle a esté l'occasion des guerres qu'ilz ont tousiours moyenées, & plus curieusement que courageusement recherchées contre vous & ce royaume: qu'il ne se soit en son discours bien souuent esgaré, pour dire en passant quelque chose de ce qui touche & appartient à l'honneur de nostre France, & à l'vniuerselle excellence & vaillance de tous les peuples extraictz & renommez du corps des Gaules. Aussi que pouuoit il moins faire que s'offrant si bonne occasion d'enrichir & orner son histoire du nom & de la vertu des grands Roys & des illustres Princes de France? Lesquelz ont faict paroistre enuers les Flamens les deux diuers & contraires effectz de leur vertu, telz que faict le soleil en nature: les endurecissans aucunesfois par leur splendeur en obstinée mutination: autres fois les ramolissans en toute douceur & obeyssance par la chaleur & vehemence des rayons de leurs glorieuses victoires. Et bien qu'on le puisse excuser de l'affection enuers la patrie, encores l'a contrainct la necessité de faire honorable mention des François & de la France, ausquelz de tout temps a iustement appartenu comme encores de



## EPISTRE.

present appartient la souueraineté d'Arthoys, de Hainault & de Flandres. Et par tant a esté mal aisé decrire la legende des Flamens, Haynuyers & Arthoisiens, c'est à dire, la bonne part de leur origine & de leurs progres, mœurs & gestes, sans y mesler plusieurs discours de ce qui est aduenü depuis huiet cens ans que les forestiers de Flandres ont commencé à s'emanciper, cherchans plus honorable tiltre, & y entregetter diuers (toutesfois non oiseux) propos des seditions, rebellions, & troubles des guerres esmeües depuis ce temps entre les François & Flamens & leurs alliez, en Flâdres, Allemagne, & Angleterre, & souuēt au pays de France. Car toutes les foys que les Flamens par le support ou instigatiō des Haynuyers, Arthoysiens & Brabançons, & mesmes par le secours & ayde des Anglois & Bourguignons, se sont mutinez & rebellez à l'encontre de vous & de vostre France. Combien qu'ilz ayent entrepris telles guerres plus par vn instinct & mouuement naturel, qui par vn malheureux desastre les red perpetuellement enclins & subietz de pere en filz à sedition & mutinerie, que par iuste occasion qu'ilz en peussent auoir ou pretendre: toutesfois ont-ilz tousiours eu pour alliées, confederées, & adioinctes toutes les nations leurs voisines esmeües de la mesme enuye qui a tousiours rongé le cuer des Flamens, voyans la lumiere & splendeur de ce grand & florissant royaume: & ne la pouans regarder, non plus que les hibous & chauuesou-riz la lueur & grande clarté du soleil. Or vous ferra-ce plus de plaisir de lire dedäs ce liure ce qui a esté par voz ancestres & voz princes en tant de

si ecles passez vaillamment & vertueusement de-  
signé & executé à l'encontre des Flamens & leurs  
alliez, que d'y veoir les friuoles occasions de leurs  
rebellions & reuoltemens, & les folles & teme-  
raires entreprinſes de leurs tumultueuses querel-  
les. Toutesſois de tous les deux pourrez vous re-  
cepuoir quelque contentement, parangônans les  
vertuz des vns qui vous pourront ſeruir d'exem-  
ple pour les enſuyure & imiter, aux vices des au-  
tres que vous ne pourrez rememorer, qui pour  
les blaſmer & regetter. Encores liſant ceſte hi-  
ſtoire vous reuiendront en memoire les practi-  
ques, ligues & intelligences que de tout temps  
ont eueſ les Flamens & leurs alliez auec les An-  
glois voz anciens ennemis, meſmes y pourrez  
vous relire que l'occaſion de la perte de la iour-  
née de Crecy & des villes de Calais & Conté de  
Guynes (regnant Philippes de Valloys) print  
ſource de l'enuye & malice d'un Robert conte  
d'Artoys qui anima les Anglois à quereller & à  
tort opprimer ce royaume : & ce du consente-  
ment, ains du conſeil des Flamens. Leſquelz deſ-  
lors mirent en teſte à Edouart tiers roy d'Angle-  
terre, d'eſquarteler ſes armoiries de lyons & de  
fleurs de Lys, & de venir prendre terre en France  
ſans aucun droict ou raiſon. Mais relifans ce paſ-  
ſage aurez prompte medecine pour guarir celle  
lourde & profonde playe, gouſtant encores la  
douceur de la reprinſe & reduction des meſmes  
ville de Calais & Conté de Guynes & de tout le  
pays d'Oye, que Dieu par la vertu de noſtre au-  
guſte Roy Henry, & par la bonne & ſage con-  
duicte du magnanime duc de Guyſe vous a puis

n'agueres remis en voz mains: expressement ce peut sembler, pour vous venger en vn coup de tant d'iniures & oppressions par vous receües des Anglois, & de l'enuyeuse malice des Flamens & leurs alliez: qui continuans ces années dernieres leurs haines & simuletez enuers nous, se sont auancez sur nostre France d'un pas & demy, pour estre bien tost apres bien loing reculez de terre Angloise: & de si pres approchez de la poincte de voz picques, qu'à peine pourront ilz trouuer en leurs pays lieu de seure demurance. Au surplus la varieté des discours entrelassez par toute ceste histoire, & la diuersité des matieres qui y sont en passant touchées, seruira à vostre esprit d'autât de recreatiõ que pourroit dõner à voz yeulx la chargeante couleur de tant de fleurs que nature decouure en vn pré flory. Mesmes y verrez-vous sur la fin assez à propos ramenteu l'estat des roys & royaume de l'une & de l'autre Sicille, & du duché de Millan, & sur quel droit vous & voz roys fondez le desir & l'entreprinse que souuent vous renouuellez de les reprendre & reuoir à la couronne de France, comme son patrimoine & propre heritage. Et ce semble auoir faict l'Auteur pour comprẽdre en vn brief recueil beaucoup de diuerses choses comme grand tresor en petite boîte, afin que de son labour puisiez tirer en peu de lecture beaucoup de plaisir & de prouffit: & n'a au demeurant esté si delicat en la douceur de son langage, qu'il n'ait mieux aymé en son pur ramage vous dire beaucoup & de bon, que farder de superstitieuse eloquence peu de chose de moins de prouffit.

4  
LES NOMS DES BONS ET AV-  
*thentiques auteurs nommez & alleguez en ceste*  
*legende, par les escriptures, desquelz toute la*  
*substance de ce traicté a esté cueillye.*

- Sainct Hierosme en ses epistres.  
Sainct Augustin en son liure de l'Antechrist.  
Aristote en ses Politiques.  
Moyse en son Cantique.  
Salomon en ses Prouerbes.  
Sainct Paul en ses Epistres.  
Maistre Gilles de Romme en ses traictez de po-  
testate papali & regali, & de renuntiatione pa-  
pæ, & excellentia summi Pontificis.  
Maistre Iean le Sourd, aliàs de Paris, de potestate  
regia & papali.  
Maistre Heruë Natalis Breton, au traicté, De po-  
testate papæ.  
Petrus Blesensis en ses Epistres.  
Maistre Iean Gerson chancellier de Paris.  
Cicero en ses offices.  
Sigibert en sa cronique, & Labbé son additeur.  
Hunibaldus en son histoire.  
Eusebe en son liure des temps.  
Dyogenes Laërtius en la vie des Philosophes.  
Manetho d'Egipte en son histoire des royaumes.  
Pape Pie en sa cosmographie & description d'A-  
sie & Europe.  
Iacques de Bergome en son supplement.  
Othon en son histoire.  
Anthoine de Florence en sa cronique.  
Platina en la vie des papes.  
Berosse de Caldée en ses desflorations.

# LES NOMS DES AVTHEVRS.

Frere Iean Annius de Viterbe son cōmentateur.  
 Bocace en sa genealogie des dieux.  
 Mess. R. Gaguin en l'histoire des roys de France.  
 Guillaume de Iumieges en l'histoire des ducz de  
 Normandie.  
 Iule Cesar es cōmentaires de la guerre gallique.  
 Iean Trittemye Abbé de sainct Iaques de Vvis-  
 bourg en son histoire des roys de Franconie.  
 Iean Froissart Haynuyer.  
 L'Euesque de Tournay en la Thoison d'or.  
 Enguerran de Monstrelet natif de Cambray en  
 son histoire.  
 Maistre Claude de Seyssel euesque de Marseille  
 en son traicté des louenges du roy Loys XII.  
 La cronique de France.  
 Le croniqueur de Millan.  
 Senecque en ses Tragedies.  
 Ioannes Fabri en ses apostilles sur les Institutes.  
 Vincent de Beauuais en son miroër historial.  
 Iean le Maire en ses illustrations.  
 Quintilian. Angele Politian.  
 Geofroy de Monemun en l'histoire des roys de  
 Bretagne.  
 François Irenicus en la cronique d'Allemagne.  
 Erasme de Rotherdam.  
 Paulus Emilius en l'histoire des roys de France.  
 Virgile en son Aeneide.  
 Quintus Curtius des gestes d'Alexandre.  
 Lucain en sa Pharsalie.  
 Ouide en sa Methamorphoze.  
 Iuuenal en ses Satyres.  
 Vegece au liure de la science de cheualerie.

5

CY COMMENCE LA TABLE DE  
ceste Legende, ordonnée selon l'ordre des  
chapitres qui y sont contenuz:  
Et premierement.

L'Epistre en laquelle l'auteur rend les raisons qui l'ont induit a compiler ce traité, à le dedier à illustrissime dame madame Loyse de Sauoye, mere du Roy François premier de ce nom. fueil. 1

De l'origine des Roys de France, & les raisons pour lesquelles ilz tiennent la couronne en vraye Monarchie, sans reconnaissance aucune de l'Empereur. 7

Des vingt trois premiers Roys de Gaulle, qui regnerent depuis Samothès surnommé Dis, iusques à Francus filz d'Hector qui espousa l'heritiere de Gaulle fille de Rhemus. Du nom de la cité de Paris institué par le dixhuitiesme Roy de Gaulle nommé du semblable nom. De la venue des François sur le fleuve de Seine. De l'election de Pharamond premier Roy des François & autres gestes. 10

Du Baptesme du Roy Clovis par les prieres de la Royne Clotilde sa compagne, des fleurs de Lys apportées du ciel par les anges, la sainte Ampolle d'Auriflamme. 17

De l'institution & origine de la conté de Flandres & qui en fut le premier Conte. 20

De l'occision iniuste de Guillaume Longuespée duc de Normandie, faicte par la trahison du Conte Arnulp de Flādres. Et de la guerre entreprinse cōtre Richard à la persuasïō & moyen du dit Arnulph par Othe iij. Empereur d'Allemaigne & le roy Loys quatriesme filz de Charles le simple Roy de France. 24

De la conspiration de Philippe conte de Flādres alencontre de Philippe Auguste Roy de France. De l'hommage fait à Henry cinquiesme Roy des Romains de ladicte conté par le dessuſdict Philippe & de l'alliance faicte par Baudouin conte de Flādres avec Richard Cœur de Lyon Roy d'Angleterre. 26

Du conseil des prelatz & barons du royaume assemblée par la commandement du roy Philippes Auguste en l'an mil cc. xij. à Soissons, & de la bataille de Dain faicte par la rebellïō du cōte Ferrand de Flandres alencontre de Philippe Auguste son sou-



# T A B L E.

certains seigneurs.

Du second voyage du Roy Philippes Auguste, Contre Ferrand conte de Flandres, de la bataille de Bouvynes, en laquelle furent prins prisonniers ledict conte Ferrand, Regnault conte de Boulongne, le conte de Salbery & autres, & menez à Paris au Louvre.

De la rebellion & couraution d'Edouard premier, dict le vieil Roy d'Angleterre, & de son quierement du droit qu'il pouoit auoir en la duché de Guyenne & toutes les autres terres qu'il tenoit de la couronne de France, de la guerre entreprinse par Jean conte de Haynault à l'encontre du Roy Philippes le Bel, des alliances faictes par Guy conte de Flandres & Henry conte de Bar, & des batailles de Fournes & Bruges à l'encontre des Flamens.

De la rebellion des Flamens contre le Roy Philippe le Bel, La couraution d'iceulx contre messire Jaques de saint Paul leur gouverneur. Et de leur subtile inuention & cantelle en la bataille de Courtray.

Du voyage que faisoit le Roy de France contre les Flamens, empesché par les lettres de Marguerite royne d'Angleterre sa sœur, escriptes par la suasion & astute filcion du Roy Edouard son mary. Et de la bataille faicte aux montz en Pyrene contre lesdictz Flamens.

Du pernicieux discord aduenu & suscite par les Flamens & leurs confederéz entre le Pape Boniface huitiesme, & le Roy Philippes de France, de l'alliance desdictz Flamens avec Albert d'Autriche Empereur, du secours à eulx donné par ledict Empereur, de la deffaicte de quatre mil Flamens deuant saint Omer, de l'armée du Roy laquelle ne passa point oultre la ville de Peronne, par ce que le Roy accorda treues aux Flamens à la requeste du conte de Savoie, Et de la prinse & mort dudit Boniface.

De la rebellion des Flamens par l'instigation de Loys conte de Neuers filz de feu Guy conte de Flandres.

De la promesse que fist Robert de Bethune conte de Flandres à Loys Hutin Roy de France, de laquelle il ne conte par apres.

Des treues données aux Flamens par Philippes le Long Roy de France, Et de l'emprisonnement des messagers du Legat apo-



- stolique par Robert de Bethune conte de Flandres. 41
- Du discord meü pour la succession de Robert de Bethune, conte de Flandres entre Loys conte de Neuers & Robert dict de Flandres filz puisné dudit Robert de Bethune. 41
- De la bataille du mont de Cassel ou moururent des Flamens vnz e mille, regnant Philippes de Vallois. 42
- De la trahyson & coniuration du conte Robert d'Arthois à l'encontre du Roy Philippe de Vallois: & du conseil qu'il donna à Edouard tiers dict de Vindeſore roy d'Angleterre de querreller le royaume de France. 44
- Du conseil des Barons d'Angleterre tenu par leditt Edouard tiers roy d'Angleterre sur le droict qu'il entendoit auoir à la couronne de France, à cause de sa mere Isabel fille du Roy Philippes le Bel & sœur du roy Charles le Bel dernier decede, & de la sommation & deffiance faicte par leditt Edouard au roy Philippes de Vallois. 44
- De la croyssee des roys de France, d'Arragon, de Nauarre, de Behaigne, empeschée & rompue par les guerres faictes en France par Edouard tiers roy d'Angleterre. 45
- De l'Ambassade enuoyée par le roy Edouard d'Angleterre au Roy Philippes de Vallois, sur le faict de la paix des deux roys. 46
- De la sommation faicte par Edouard au roy de France de luy rendre plusieurs places en Guyenne: de l'alliance faicte à Loys duc de Barriere par leditt Edouard contre le roy. 46
- Le passage d'Edouard en Breban cuidant par le pays assaillir le royaume, & aussi du Roy de France Philippe de Vallois pour empeschier les entreprinſes dudit Edouard. 47
- Du conseil que donnerent les Flamens à Edouard roy d'Angleterre changer ses armes & les prendre escartelées de France & d'Angleterre. 26
- De la bataille naualle à l'escluse entre le Roy de France & le roy d'Angleterre. 49
- Du siege de Tournay par le roy Edouard, & treues entre les deux roys faictes par le moyen de la contesse de Haynault, sœur du Roy de France. 49
- Du secours donné par le Roy Edouard d'Angleterre à Jean d'Alenfort qui querelloit la duché de Bretagne à l'encontre de Charles de Blois rray duc hereditaire d'icelle duché, & de la

# T A B L E.

mort du conte d'Arthois.	26
De la descēte d'Edouard en Bretagne, & des treues pour trois an entre les deux roys. faictes par les legatz du pape Clement sixiesme.	26
De la descēte du roy Edouard à la hogue saint Vaaſt en la baſſe Normandie, de la bataille de Crecy, du ſiege & prinſe de Calais par ledict Edouard.	61
De la mort du Roy Philippes de Vallois, auquel Iean premier de ce nom ſucceda, des treues & de la prinſe de la ville de Guy- nes, de la rebellion du commun d'Arras à l'encōtre du Roy Iean, & de la descēte du duc de Lenclastre au pays de Cotantin en Normandie.	56
De la bataille de Poitiers contre les Anglois, & de la prinſe du Roy Iean par Edouard prince de Galles aſuē filz du Roy d'Angleterre.	53
De l'aſſemblée des trois eſtatz ſur la deliurance du roy, de la paix pour deux ans entre les François, & Anglois, de la rece- ption honorable du roy Iean par Edouard de Vindeſore.	58
De la lecture du traicté pour faire la paix avec les Anglois, des courſes & aſſures & ſouurragemens par les Nauarrois en tout le roy aulme generalement & autres geſtes.	58
De la descēte que fiſt Edouard tiers roy d'Angleterre à Calais miſt ſiege deuant Reims ſans donner nul aſſault, trauer- ſa le royaume iuſques en Bretagne, de la foudre qui cheut ſur l'oſt des Anglois. De l'accord & appointement de Bretigni en Beauſſe pres Chaſtres entre les François & Anglois, de la de- liurance honorable, conuoy & reception faictz au roy Iean de France & autres geſtes.	34
De la mort du roy Iean de France & de la deſſaictē des An- glois & Nauarrois par meſſire Bertrand de Clacquin.	59
Du don de la duchē de Bourgogne faict à Philippes ſur- nommé le hardy par ſon frere le roy Charles le quint, du traicté de mariage dudit Philippes avec Marguerite fille au cōte Loys de Flandres, & autres faictz & geſtes.	59
De deux descētes des Anglois ſoubz la conduictē du duc de Lenclastre, de la prinſe de pluſieurs villes en Guyenne, de l'e- motion & rebellion des Flamens à l'encontre de leur conte Loys.	61
De la descēte du Duc de Cloceſtre à Calais qui trauerſa le	

royaume iusques à Bretagne. Du trespas du Roy Charles le quint & sacre de Charles sixiesme. De trois rebellions & con-  
 iurations des peuples & communes de Flandres, alencontre de  
 leur conte Loys, auquel le Roy Charles sixiesme donna secours.  
 Et de la bataille de Rozebec en Flandres. 51

De la descente des Anglois, & des treues faictes à Calais par  
 les ducz de Berry & Lenclastre, & de la mort du conte Loys  
 de Flandres. 63

De la preparation pour faire la guerre en Angleterre, du ma-  
 riage de Ian conte de Neuers, des courses que fist en Angleter-  
 re messire Ian de Vienne amiral de France. De la prinse de la  
 ville de Dain qui fut pillée. Et de l'accord de Tournay. Du pays  
 de Zellande pillé par le commandement du Roy. 64

De l'appennage & mariage du duc Loys d'Orleans frere du  
 Roy avec dame Valétine de Milan, de l'ambassade du Roy Ri-  
 chard d'Angleterre, & du parlement des deux roys de France  
 & Angleterre à Arrdes en Picardie. 65

De la pernicieuse hayne du duc Loys d'Orleans & de Ian cõ-  
 te de Neuers contendantz pour le gouuernement du roy & du  
 royaume, & de l'occision dudit duc d'Orleans à Paris. Et de  
 l'alliance dudit de Neuers aux Anglois. Du siege de Bourges  
 assis par les ducz de Guyenne & Bourgongne. Du secours des  
 Anglois aux ducz d'Orleãs & Bourbon, & de la paix entre  
 Orleans & Bourgongne composee par le duc de Guyenne. 67

De l'alliance que fist Ian duc de Bourgongne avec Henry cin-  
 quiesme roy d'Angleterre. Du secours donné par le Roy Char-  
 les sixiesme au roy Sigismod de Hongrie. De la bataille de Blã-  
 gy : de deux descentes que fist ledit Roy d'Angleterre: la pre-  
 miere au chef de Caux au lieu qu'on nomme le port de Lheure:  
 la seconde à Touque. 69

De la mort du duc Jean de Bourgongne à Monsfereau fault  
 Tonne, de l'alliance de Philippes duc de Bourgongne aux An-  
 glois, & de raisonnable contract faict & basti par ledit duc de  
 Bourgongne par lequel le Roy Henry d'Angleterre estoit par  
 adoptiõ recõu & institué hoir de France: de l'ambassade enuoyée  
 au pape Martin cinquiesme, par ledit roy Henry, sur l'emolo-  
 gation & approbation du traicté dessusdict, de la commotiõ fai-  
 cte à Paris par le sire de l'Isle Adam: du siege & prinse de  
 Rouen, & autres cites villes & fortieresses en la Normandie

# T A B L É.

par les Anglois.

74  
Du trespass du Roy Charles sixiesme. De la bataille de Verneuil du siege d'Orléans & de la venue de Jeanne la pucelle. Du sacre du roy Charles septiesme, & de la prinse & rendition de la pucelle par sire Ian de Luxembourg aux Anglois, qui la firent ardre à Rouen.

77  
Du traicte de paix à Arras entre le Roy & le duc de Bourgogne, de l'entrée du roy Charles, septieme à Paris, de la deliurance du duc Charles d'Orleans, la conqueste de Normandie & mort dudit Roy Charles septiesme.

79  
De la prinse de Bergerac, Bordeaux & autres villes & places en Guyenne, du siege & prinse de Chastillon sur la Dordonne, de la bataille contre les Anglois ou mourut Talbot & son filz, de la prinse & conqueste de la cité Imperiale de Constantinople par le grand Turc Mahumet, & autres choses singulieres.

82  
De la conspiration de Charles conte de Charrolois, & François duc de Bretagne, contre le Roy Loys vnziesme. De la bataille de Montlhery, & appointement contracté entre le Roy & les Ducs, Charles de Berry son frere, Charles de Bourgongne, & François de Bretagne.

85  
De la reconurace des villes de Picardie baillées au côté Chatois, du siege de Beaunais & pellerinage des Bourguignōs par le pays de Picardie à Caux iusques deuant Rouē, des treues du roy et desdits Bourguignōs, deserte des Anglois à Calais, et palemet des deux rois de France et Angleterre à Picquegnysur Somme.

90  
De la mort du duc de Bourgogne en la bataille de Nacy, la reuniō à la courōne de la duché de Bourgōgne & autres treues faictes par le roy Loys, le voyage du roy en Haynault, & du mariage de Marie fille vnique dudit duc avec Maximilia d'Austrie.

92  
Du voyage que fist le roy contre les Flamens qui ne sortit à nul effect, de la bataille de Guynegatte, du traicte & mariage de Marguerite de Flandres au Dauphin de France, & du trespass du Roy Loys.

95  
Du sacre du Roy Charles huitiesme, de l'honorable receptiō, ayde & secours donné au conte Henry de Richemōt à recouurer le royaume d'Angleterre. Secours donné aux Bretons par ledit roy Henry d'Angleterre ingrat enuers le roy de France, du mariage du Roy Charles avec Anne duchesse de Bretagne.

De la descente de trente nauires Anglois en Normandie, & depuis à Calais, de la reddition de la conté de Roussillon au roy Ferdinand d'Arragon, & reddition de la conté d'Arthois au duc Maximilian, voyage du roy en Italie, conqueste du royaume de Naples, bataille de Fournoue, & trespas du roy. 99

De la declaration des quatre nations qui ont regné & possidé les principautez de la Pouille, à present dicte Naples, de Sicille, & de Calabre sous les régnes de trente princes, desquelz les Normans en la personne de Guillaume surnommé Ferrabach sont les premiers. 106

De la genealogie & descente des roys de Naples & Sicile extraictz & issus de la nation d'Allemagne, & combien de temps ilz ont regné. 106

Du don du royaume de Naples & Sicile, principautez de Calabre, Cap & Tarente fait par Urbain & Clement pape quatriesme du nom à Charles conte d'Anjou & de Prouence, frere du roy saint Loys, avec la genealogie & descente des roys issus & princes de ceuy, qui ont regné audict royaume de Naples & Sicile. 109

Des rois de Naples & Sicile extraictz de la famille & casé Arragonnoise. La declaration de leur tiltre & droit, & comparaison des deux tiltres & droitz ensemble. Assauoir d'Anjou qui à present est trāslaté en la maison d'Arragō, qui maintenant est vny & annexé à la maison de Flandres. 121

Du sacre, couronnement & triumpante entrée en la cité de Paris du Roy Loys douziésme. De la reformation & ordonnances sur le fait de la iustice, avec la declaration des priuileges des vniuersitez du royaume. De l'entreprise de Maximilian Roy des Rommains en la duché de Bourgongne. De l'hommage & serment de fidelité fait au Roy en la main du chācellier Guy de Rochefort à Arras par l'Archiduc Philippe. 129

Du vray droit hereditaire du roy Loys douziésme en la duché & estat de Milā avec la Solutio de quelques raisons que font les Sphoresques pour leur party, la conqueste d'icelluy & prise de Eudouic Sphorce surnomme le More usurpateur, & du Cardinal Ascanius son frere. 130

Du traicté & appointement de Cambray entre Iule pape second, le Roy Loys douziésme, Maximilian Roy des Romains, Ferdinand Roy d'Arragon & Marguerite de Flandres, cōme

# TABLE.

gardienne & tutrice de Charles conte de Flandres son neveu, des lettres enuoyées au Roy par ladicte Marguerite de Flandres, & de l'oraison & remonstrance de l'ambassadeur du pape audict parlement de Cambray. 141

De l'alliance faicte par Maximilian roy des Romains, Marguerite de Flandres, les Flamens & Haynuyers, avec Henry huitiesme roy d'Angleterre, moyennant laquelle & soubz l'assurance desdictz Flamens, les Anglois descendirent à Calais, vindrent assieoir siege deuant Therouëne, la reuolte & prise de la cité de Tournay. Et la peroration & conclusion final de cest traicté. 146.

De l'origine des armoiries de Milan. 148

## FIN DE LA TABLE

seu, des  
ndres, &  
e audict.  
141  
at, Mar-  
e Henry  
soubz  
nt à Ca-  
& prin-  
s final de  
146.  
148



A TRESEXCELLENTE,  
*illustre & tresclaire dame madame Loy-  
se de Sauoye, Duchesse d'Angoumoys &  
d'Aniou, contesse du Maine, & mere  
du treschrestien Roy de France  
François premier de ce  
nom, Salut &  
felicité.*



Es anciens autheurs in-  
diciaires & vray histo-  
riographes du temps as-  
sopy & passé, ne met-  
toyent la main à la plu-  
me que premierement  
n'eussent visité & circú-  
uolu tous les volumes,  
liures, tistes, annalles passées & presentes de leurs  
studieux gazophiles, estudes & librairies, afin que  
leur description ne fust veüe fabuleusement in-  
uentée: Car qui veult bien & deuëment aucunes  
histoires narrer & explaner, iuste cause luy re-  
quiert auoir la verification d'icelles sans autres  
choses faindre, veu & congneu que fiction en hi-

Office d'un  
vray histo-  
riographe.



# LE PROLOGVE

stoires vient par iniuste deriuation de l'affluente source d'adulation, & flaterie sourd de trop audacieux desir, ou se produit & emane de non sçauoir & ignorance. Ce considéré & preueu en mon petit entendement, chose digne m'a semblé voir & reuisiter les liures, lesqueux sont trouuez vrayment en leur lecture, contenir toute fidelité: car histoire sans verité est fable. Et pour autant que ie me suis asseuré à la foy des histoires de France, d'Angleterre, Alemagne, Flandres & Bourgogne, le mal & excès de trop superbe courage, l'enuie Megeraique sortant & procedant des eaues stygiales, & le voraige pullulant de toute discorde qui à present sont veuz renaistre du cueur en tout orgueil inueteré des ennemys anciens du royaume treschrestien, Flamans, Hannyoyers, Arthesiens & Bourguignons, m'ont esmeu & instigué elucidier partialement, & en singulier rediger par ordre, comme les plus grans maux, troubles, guerres, discordes, dissensions sont tousiours aduenuz aux Roys & royaume de France, par les Contes ou peuples de Flandres, & les dessusdictz: en façon que les dissensions & guerres qui sont interuenues entre les tresillustres & puissans Roys de France & Angleterre, n'ont prins leur litigieuse naissance & origine sino au moyen des Flamans, qui des maledictions dessusdictz ont tousiours esté cause principal. Donc afin qu'on congnoisse dont vient le tort & trouble vehement belliqueux & dommageable, non seulement aux subiectz des deux Roys de France & Espagne, mais viscerellement pernicieux à toute

*Histoire  
sans verité  
est fable.*

*Flamans tousiours occasion  
des guerres  
entre les François & Anglois.*



la Chrestienté, qui nouuellement s'est apparü l'esté passé, & encor n'est apparence de l'appaiser sans grand strage & effusion de sang humain: a esté ce present traicté compilé par moy, intitulé la Legende des Flamans, lequel mon veu a dedié à vous ma trefredoubtée dame tresuertueuse pour la premiere presentation d'iceluy, & à tous nobles, Princes, Contes, Barons, Seigneurs, & gés de tous estatz pour seconde dedication, & moins principal: Combien qu'il ne soit à cause de son indigeré langage rural & agreste digne, ne suffisant d'estre à vous présenté, & receu des mains de vostre trefnoble seigneurie. Toutesfois la temerité de mon audace preuoyant que le doulx recueil de vostre main n'est aucunement desdaigneux, mais tout ce qu'on luy presente le reçoit en gré, & doucement accepté, audacieusement le vous ay présenté. Et si aucuns me vouloyent par mordant detraction & dilacerant par calumnie reprendre, car il n'est chose si bien faicte qui ne soit subiecte à detraction & publique reprehension, mesmes la sainteté, vie, l'innocence, la doctrine & toutes actions vertueuses sont plus souuent calumniez par le iugement commun & populaire que les mauuaises & vitieuses, me disent estre inuenteur du blasme d'autrui, à scauoir desdictz Flamans, Hannyoyers, Arthesiens, & Bourguignons: ie respons que ceulx lesquelz sont touchez & stimulez de l'aiguillon poignant de leur deshonneur, font eulx mesmes leur inuectiue qui les mord & reprend, non pas ma plume seulement historial. Il conuient que la na-

*Occasïo dōt  
est escript ce  
presēt liure.*

*Obiectiō  
contre l'au-  
teur.*

*Responce.*

# PROLOGVE

*Ambition  
des Bourgui  
gnons.* tion de Flandres, Haynault, Arthois & Bour-  
gongne se taife, & me donne silence. Laquelle  
comme par trop ingrate & mal congnoissant les  
benefices, honneurs & gloires receuz des roys &  
du royaume en toutes ses affaires, indigences &  
necessitez, a basty & formé à soy vn perpetuel  
Labyrinthe de sa confusion & ruyne, par l'estude  
de vaine louenge, trouble, desir de dominer, & a-  
ueuglée cupidité de regner, & auoir l'Empire, si  
qu'elle n'a esté contéte de ses propres fins & ter-  
mes limitez, mais a cuydé vsurper l'esté passé la  
conté de Champaigne, les villes de Mouson &  
Mesieres: & ne fest delectée en la beauté de  
paix, don & loyer d'icelle qui luy estoit donnée.

*Curtius.* Curtius à ce propos racompte que les ambassa-  
deurs des Scythes parlerent en ceste maniere de-  
uant le roy Alexādre, luy disant que si son corps  
eust esté aussi grand que son cueur, & egal à la  
conuoitise de son courage (ce que n'auoyent les  
dieux voulu permettre) tout le monde ne l'eust  
peu cōprendre. Porter deussent en leur memoire  
ceulx qui ainsi cuident par phas ou nephas les  
branches de leurs seigneuries dilater & la propa-  
gation d'icelle par accroistre, la noble sentéce du

*Alexandre  
le grand.* duc Hannibal parlant à Scipion African, & di-  
sant que tresbon eust elté si les dieux leur eussent  
donné la volonté telle qu'ilz se fussent contentez  
des choses lesquelles leur appartenoyent, à sça-  
uoir les Romains de l'Italie, & les Africains de  
leur pays d'Afrique. Les vns sont si fort embraséz

*Ambition  
insatiable.* du feu de leur insatiable conuoitise, qu'ilz cui-  
dent par esperance faulse, sembler vne fois le

grand Hercules, en soustenant les deux boutz du ciel, & attaindre de la main dextre le pays d'Orient, & de la fenestre l'Occident, pour sçauoir ou est plus grande portion de resplendeur, tresor ou richesse. Mais filz auoyent prins & rauy tous les peuples par la force de leurs batailles, ou sort de fortune (comme fut dict à Alexandre) contrainctz seroyent (si plus vouloyent guerroyer) combatre les arbres, les forestz, bestes, fleues, ruyseaulx, & d'auantage les nues du ciel assaillir, filz ne craignoyent les fouldres & tonnoirres du grand dieu Iupiter. Telz sont bien folz & simples, qui le fruit de l'arbre conuoient à la haultesse duquel point ne peueût des bras attaindre. Mais si on vouloit alleguer autre detraction contre nostre petit traicté à cause que i'ay parlé vulgairement & en public en recitant aucuns faictz & gestes vestuz de confusion & parez de tout blasme: iuste cause pour moy respondra, que les vices qui sont publicz, patens & manifestes, manifestement & patemment doiuent estre publiez & descriptz: afin que les iustes & innocens se gardent de l'infestation & peril des mauuais, si que leur mal & vice ne vienne dorefnauant corrompre & infecter l'innocence des bons.

Il est tout euident, que la nation de Flandres & Bourgongne, & autres leurs alliez dessusdictz, pensent bien à part soy secretement auoir receu l'opportunité, temps & espace de soy venger de toutes les guerres & batailles, ausquelz les Roys de France ont le plus souuent emporté la victoire & triumphe par cy deuant par les dessusdictes

*Autre objection cōtre l'auteur.*

*Responce.*

# PROLOGVE.

*Retribution  
des Lombardz aux  
François.*

*Prouerbe  
ancien.*

entreprinſes à l'encôtre des François, par ce qu'ilz voyent la nation d'Eſpaigne, vne partie des Ale-  
magnes, aſſauoir quelques bēdes de Lanſquenetz  
eſtre leurs confederez, amys & allyez. Comme  
moymesmes eſtant à Rome depuis la reuolte du  
feu pape Leon au moys d'Aouſt dernier l'ay ouy  
de la bouche de pluſieurs Flamans, Hannoyers,  
Eſpagnolz, ſeſiouyſſans de ce que ledict pape  
Leon ſ'eſtoit declairé ( contre ſa foy & promeſſe  
iurée par luy au parlement de Boulongne ) pour  
le Roy Catholique à lencontre du Roy de Fran-  
ce, en luy rendant la retribution qu'ont accou-  
ſtumé rendre les Lombardz aux François apres  
qu'ilz en ont eu, expilé & tiré ce qu'ilz en vou-  
loyent auoir. Teſmoing pape Iule ſecond, au-  
quel les François auoyent ſauué la vie cōtre Ale-  
xandre pape ſixieſme, & le Roy Loys miſt ſon  
corps en danger pour recouurer les terres de ſa  
papaulté. Il ne ſ'en treuue pas vn d'autre ſorte,  
taille, complexion ne condition. C'eſt leur natu-  
re de rendre aux François la retribution qu'ont  
accouſtumé retribuer à leurs hoſtes trois manie-  
res de choſes contenues au prouerbe des anciens:  
*Mus in pera: ſerpens in gremio: ignis in ſinu.* Toutef-  
ſois le trefchreſtien Roy ſe conſiant en ſon bon  
droict & iuſte querelle, a bien congneu & con-  
gnoit le ſecret de leur aſpidique penſée: en ſorte  
qu'à l'aide de celuy qui eſt le iuſte retributeur de  
tous humains faiēt, & en la main duquel ſont tou-  
tes les uiſſances, regnes & ſeigneuries, les diſtri-  
buant & entrechangeant de nation en autre ainſi  
qu'il luy plaift, ilz n'ont peu paracheuer ce qu'ilz

auoyent conspiré à l'encontre du Roy & du roy-  
 aume. A la verité tout entendement de raison  
 doit auoir en admiration l'ingratitude desdictz *Ingratitude*  
 Flamens & les autres dessus nommez : attendu *des Flamens.*  
 qu'ilz sont habitâs & ont leur manoir en la Gau- *&c.*  
 le Belgique ou en la Celtique, qui sont deux des  
 parties de Gaule, mesmemēt qu'ilz conuiennent  
 avec nous en langue gallicane, maintenant en plus  
 commun langage appelée langue François, qui  
 est (comme dict Cicero en ses offices) cause d'a- *Cicero in*  
 mitié moult grande, car la conuenance des langa- *officiis.*  
 ges conçoit & engendre conuention d'amour, &  
 associatiō mutuelle. Mais aucun pourroit obuier  
 & contredire que les Flamens n'vsent pas de lan-  
 gue François en leur commun vulgaire, mais de  
 langue tudesque, non pas toute entiere, mais ba-  
 starde & mal formée. Je respondz que les nobles *Flamens biē*  
 bourgeois de villes, bien parlans & liberallement *instruictz,*  
 introduytz, vsent de langage François, estimans *vsent de lan-*  
 ceulx qui ne le parlent idiotes, agrestes & villains. *gage Fran-*  
 Quand ces deux raisons les blasmeroyent seule- *çois.*  
 mēt, si est ce selō mon aduis assez iuste cause pour  
 prouuer qu'à tort & sans raison ont par telle per-  
 tinacité & obstination tousiours continuellemēt  
 retenu en culx vne hayne intestine à leurs vrayz *Flādres cri-*  
 & naturelz seigneurs les Roys treschrestiens, de- *gē en contē.*  
 puis que leur pays de Flandres commença à auoir  
 le nom de conté par Lyderic Harledec Aleman  
 natif du pays de Saxonne, qui en froissant le ser-  
 ment de fidelité faict au roy son seigneur, vsurpa  
 la conté à l'aide des Saxons, apres qu'il en auoit  
 esté institué rector par Charles le grand, Roy de

France, lequel contraignit le peuple de Saxonne delaisser & abandonner leur pays, passer deça le Rin, & habiter en la Gaule Belgique, au pays que on nôme à present Flâdres & Brebât, en l'an huiët cens & deux, selon Sigibert en sa cronique, pour euitier aux guerres que continuellemēt luy & ses predecesseurs roys de Frâce, auoyent euës à l'encontre desdictz Saxons, rebelles & desobeissans. Ce que deduyrôs plus planieremēt par le traicté. Combien qu'aucuns des côtes de Flandres ayent tenu le party & alliance des François: car tout besoing leur en a esté, pour euitier & reprimer la fureur & mutinemens du peuple, à quoy il est subiect plus que tous les peuples d'Europe. Neantmoins il ne se trouuera facilemēt (& de moy ie ne pense qu'il se puisse en aucun approuué autheur trouuer) que iamais le peuple de Flandres ait esté loyal, seablement allyé aux Roys de France, ne qu'il ayt esté bon François: en sorte qu'ilz sont venuz par plusieurs fois iusques à faire la guerre ouuerte à leurs contes, & iceulx emprisonner, à raison qu'ilz ne vouloyent laisser le party & alliance de leurs vrays & naturelz seigneurs les roys de France, pour accepter vn autre party, comme d'Angleterre ou d'Alemagne ainsi qu'il venoit à cueur audict peuple de Flandres, qui tousiours a entrepris sur les roys & royaume, & non pas les roys sur eulx: comme amplement il se prouuera en apres. Si Charles Roy d'Espagne a voulu vsurper aucuns membres de France, voulant sur la noble couronne du Lys marcher, conterer & casser les celestes flurons d'iceluy, qui pas ne luy

*Flamens  
mutins.*

appartiennent: il ne fault aucunement s'en esmer-  
 ueiller, à cause que son trop labile memoire meēt  
 & a ia mis en oubly le lieu dont il est descendu  
 par le plus noble ruisseau descoullant de son ori-  
 gine: Car vn iour du mois de May passé derniere-  
 ment luy escriuant vulgairement en langue Fran-  
 çoyse de sa propre main (ainsi qu'il affermoit au  
 feu Pape Leon dixiesme, seant au pontificat sainct  
 Pierre, touchant ce qu'il sentoit de la doctrine de  
 frere Martin Luther, disoit par son epistre cōme  
 il estoit descendu & prins origine des Empereurs  
 trefchrestiens, de noble nation d'Alemagne, des  
 roys d'Espagne catholiques, & Archiducz d'Au-  
 striche, sans faire mention qu'il fust descendu de  
 la maison de France par Marie fille de Charles  
 qui mourut à Nancy. Icelle Marie mere de son  
 feu pere Philippes, en son viuāt Archiduc, qui est  
 à la verité le plus noble tiltre des siēs, qui plus en-  
 noblist & repare la haultesse de son genre, pas ne  
 deuoit omettre ce qui plus esclarcissoit son li-  
 gnage: car en ce faisant sembloit par enuie pallier  
 & mettre soubz trouble nuée la plus grande clar-  
 té de sa natifue descende, comme si elle luy eust  
 faict mal aux yeulx. Aucuns des Cardinaulx te-  
 nans le party de France, qui presens estoient au  
 consistoire le vendredy dixiesme iour de May  
 que ladicte epistre fut publiquement ouye lire,  
 infererent cōsecutiuelement. Puis que Charles roy  
 d'Espagne ne parle point estre descendu des roys  
 de France, quel droit pourroit il auoir en la du-  
 ché de Bourgongne qui indubitablement est te-  
 nue de Frâce, & dont le Duc se dict estre Doyen

*Charles roy  
 d'Espagne  
 issu de la  
 maison de  
 France.*

des Pers de France? Vrayement si aucun droict il a en ladicte duché, il fault necessairement qu'il vienne de Marie son ayeulle, fille de Charles qui deceda à Nancy. Parquoy il ne deuoit obmettre estre descendu de la maison de France, puis qu'il veult auoir le nom & tiltre de Borgongne. Mais iacoit que ledict Charles soustienne auoir droict hereditaire en ladicte duché de Bourgogne à raisõ de ladicte Marie fille de Charles: il est tout euident que ce droict n'est bon ne suffisant, & pas ne sera trouué en lieu de iustice ne de raison que ladicte Marie fust habille ne capable à succeder quant à ladicte duché de Bourgogne à son feu pere Charles. Les femmes par la loy Salique ne succedét point au royaume n'aux duchez tenues par appennage de la couronne. C'est le prouerbe commun, qu'ilz ne tombent point en quenaille. *Lilia non laborant, neque nent*. De disputer de l'equité & raison de ladicte loy, pour ceste heure n'en aurions le loysir. Nous disons neantmoins qu'elle est conforme au droict diuin en plusieurs passages, tant du vieil que nouveau testamēt, mesmemēt aussi que depuis Pharamond premier roy de France qui institua ladicte loy Salique, en l'an de la redemption du monde quatre cens vingt & vn, inuiolablement par vñance continuée iusques à present a esté ainsi par les François obserué. N'est il pas vray que quand Philippe Duc & Conte de Bourgogne deceda sans hoirs de son corps à Rouure pres Diion, en l'an mil trois cens soixante & vn, regnant Iean roy de France, que quand à la duché le roy luy succeda, & non pas ses autres

*Loy Salique.*



coheritiers, & demeura vnüe à la couronne iufques à ce que Charles le quint la donna à fon frere Philippes furnommé le hardy, aux Contez de Bourgogne & Arthois, Marguerite mere du Conte Loys de Flādres fille du Roy Philippe le long & au Conte d'Auuergne & Boulongne meſſire Iean de Boulongne fon oncle de par ſa mere. Il n'eſt pas memoire que ladiſte Marguerite ne lediſt Iean de Boulongne coheritiers dudiſt Philippes de Bourgogne avec le Roy Iean de France meiſſent en queſtion ladiſte duché de Bourgogne. Confefſé qu'auſſi loyſiblement & plus l'eulſent faiſt en ce temps la que Charles de Flandres en ceſt aage preſume & attēte à le faire, mais il eſt trop tard en toutes ſortes & façons qu'il le voudra prendre. Ains vrayement par meilleur droit & mieux fondé en raiſon, le Roy peult à ſoy attribuer & conſiſquer les contez de Flādres & Arthois tenues de la couronne, pour pluſieurs rebellions & deſobeyſſances (leſquelles ie laiſſe à declarer pour vne autrefois) faiſtes par les contes & peuples de Flandres & Arthois à l'encontre du Roy & du royaume: en façon que pluſieurs gens de bien, d'eſperit & de conſeil ſ'eſbayſſent (ſicō- *Rōme ville de liberté.* me à Romme ville de liberté, quant à parler de gens de tous eſtatz m'a, eſté diſt par gens de bonne conſideration) comme les roys treſchreſtiens ont vſé & vſent de ſi grand patience & modeſtie enuers iceulx cōtes & peuples, que de long temps ilz n'ont revny & ioinſt à la couronne inſeparablement leſdiſtz deux contez de Flandres & Arthois, veu & conſideré qu'ilz en auoyent bien le

Pouvoir, & que iuste cause, raison & occasion (pres à vn chascun roy) ne leur deffailloit, comme on peult veoir par le discours des roys de France. A tât ma trefredoubtée dame, si vostre trefnoble cueur desire memorer & congnoistre les causes & moyens par lesquelz tant de discors, noyses & guerres sont veuës au iourd'huy soudre en la chrestienté, comme il faiët à vostre estat excellët, & vous touche de pres, il vous plaira lire ce present traicte. Je sçay qu'il n'est digne de vous estre présenté: mais vous supporterez l'indignité & imperfection, en celât les faultes soubz le secret pardon de vostre mansuetude & humaine beniuolence du stile mal dressé & compilé. Car quant à la verité historial ie ne pense auoir semé ne inferé aucunes deuiations ou erreurs en iceluy: ains seulement en faisant vn discours de degré en degré par ordre des regnes d'aucûs roys de France (ainsi qu'il faisoit à nostre propos) par le circuit & renc des historiës qui par auât moy ont parlé sans rien fabuleusemēt y controuuer, ay suiuy le vray sentier historial comme postere doit faire la trace & vestige de ses maieurs & antecesseurs. Or prenez donc en gré (s'il vous plaist) cestuy petit present à vous présenté par le moindre de tous voz escolliers estudiant en vostre vniuersité de Paris.

LA LEGENDE DES FLA-  
mens, Haynuyers, Arthesiés & Bour-  
guignons: en laquelle sont cōtenues  
plusieurs histoires de France, Angle-  
terre, Flandres, Bourgongne, Hay-  
nault, Arthoys, Bretagne, & autres  
pays.

*De l'origine & commencement des roys  
de France, gestes & batailles à l'encontre  
des Rommains occupateurs des Gaules:  
& de leur venue en la ville de Lutesse ou  
Paris, sur le fleuve de Seine.*



Nous trouuons par les an-  
ciennes histoires que lors  
en l'an trois cens soixante  
& quinze Valentinia pre-  
mier de ce nom Empe-  
reur des Rōmains, requist  
& postula les Frāçois les-  
quelz habitoyent en la  
ville par eulx edifiée & nommée Sicambre sur le  
fleuve Tanais en Pannonie, dictē à present Hon-  
grie, qu'ilz eussent à luy donner secours & aide  
pour dompter & subiuguer le peuple des Alains,  
lesquelz s'estoyent rebellez contre l'empire, pro-

*Sicambre  
ville bastie  
par les Frā  
çois.*

*Hardiesse  
des François*

*Rebelliõ des  
François cõ  
tre les Ro-  
mains.*

mettât ledict empereur relaxer & remettre le tribut qu'ilz luy payoyent, pour le temps & espace de dix ans. La requeste dudit Valentinian entendue par les François, ilz prindrent les armes, & de grand cueur, magnanimité & courage vaillâment & par grand strenuité assaillirent & debellerent iceulx Alains, lesquelz se rendirent subiectz & obeyssans à la voluté dudit empereur, requerans estre receuz & prins à misericorde. De ce vint qu'on dict cõmunement & en vulgaire que Valentinian nōma les François *Francos, quasi feroces*, c'est à dire francz, feroces & hardys: ayant en admiration la hardiesse & force desdictz François, par ce qu'ilz auoyēt bien osé entrer es lieux si perilleux: & assaillir, vaincre & chasser les plus grans ennemis de l'empire, ce que les Romains vainqueurs de tout le monde n'osoyent entreprendre. Apres que les dix ans furent passez par ledict Valentinian relaxez, Gratian lors empereur en l'an ccclxxxv. leur enuoya ses messagers, requerant le tribut lequel ilz payoyēt auāt la guerre par eux faicte aux dessusdictz Alains. Les François respondirēt qu'ilz n'en payeroyent aucune chose, & se defendroyēt contre l'empereur s'il leur presentoit la bataille, se disans non estre subiectz à l'empereur, ny à la seigneurie de Rome. Ouye la responce par Gratian empereur dessusdict le plustost & en la plus grād diligence qu'il peut, assembla gens d'armes, & à tout grand exercite vint en propre personne assieger la ville de Sicambre. Laquelle se deffendit par aucun certain temps. Craignans iceulx François les viures leur deffaillir: sortirent de leur vil-

le à l'encontre des Romains, contre la puissance desquelz ne peurent resister pour la grand multitude de la cheualerie dudiect empereur. Et fut au conflict de ceste sortie le duc Priam occis. Ceste bataille perdue pour les François ilz abandonnerent leur ville de Sicambre, & se disperserent par la Germanie iusques sur le fleuve du Rhin ou ilz fonderent vne ville laquelle ilz nōmerent Francfordia de leur nom, en laquelle se fait l'election de l'empereur: & toute la prouince de la autour du nom des François fut nommée Franconia, en Aleman Franclant, de laquelle prouince est la cité capitalle en latin *Herbipolis* nommée, en langue Tudesque Vvirzembourg.

*Franconia*  
*Herbipolis.*

**L**Es François rafraischiz de la mutation de l'air Lacoustumé, ayans reprins force & courage, ordonnerent & establirent sur eulx pour leur asseurance trois ducz & capitaines, c'estassauoir Marcomire filz dudiect Priam occis, Souones descendu d'Antenor, & Genebault. Ce fut l'an trois cēs quatre vingtz & six. Lesdictz trois ducz de commun accord pour aux entreprinſes de l'empereur Theodose resister, assemblerent tous les peuples qu'ilz congnoissoyent estre descenduz de l'origine des Troyens, lesquelz estoient esbanduz es pays de Germanie & de Gaule, & tous se ioignirent pour receuoir en front l'exercite dudiect empereur Theodose, duquel estoÿēt principaulx capitaines Iouinian, Heracle, Nesme & Quentin, qui du tout se glorifioyent & asseuroyent oster le nom desdictz François de Germanie & de Gaulle. Les deux exercites, c'estassauoir des François

& Rommains arriuez sur ledict fleuve de Rhin pres l'un de l'autre, combatiſſent de telle vertu que la pluspart des Rommains furent occis & mis à mort. Venue l'exécution d'icelle victoire à congnissance dudit Theodose, tousiours depuis doubta d'assaillir lesdictz François, en maniere que depuis ne fut aucun empereur si audacieux qui osast entreprendre à demander le tribut, mais des lors furent dictz & tenuz francz: & sont tousiours demeurez en leur immunité, liberté & franchise, en laquelle ilz sont encor de present, approuvée par les saintz conciles generaulx & siege apostolique. Il est escript au chapitre qui se commence *Per venerabilem*, au tiltre *Qui filij sint legitimi*, dedans le liure des Decretales, *quod rex Francorū non recognoscit superiorem in temporalibus*. Ainsi appert que iustement & sans aucune recongnissance d'aucun superieur, quant aux choses temporelles, les roys de France ont possédé & à present iuridiquemēt possédēt par royal tiltre de monarchie le royaume de France. Et ce peult manifestement prouver par l'unction sacrée apportée diuinemēt à monseigneur saint Remy au baptême solēnel de Clouis premier roy de France chrestien, & cinquiesme au nombre des Roys François. Semblablement par les armes des trois fleurs de lys d'or en champ d'azur transmises du ciel par les anges audit Clouis au lieu des trois croissans, ou trois crapaulx, ainsi qu'aucuns referent. N'est il pas evident (dit maistre Gilles de Rome en son traité *De potestate papali & regali*) que le regne & sceptre de ces roys est de dieu le createur approuvé, puis

*Rex Francorū non recognoscit superiorem in temporalibus.*

puis qu'ilz sont consacrez de l'vñction non naturelle ou artificiellemēt cōposée cōme tous les autres roys, mais de la precieuse liqueur diuine & sacrée par oeuvre supernaturelle infuse en la sainte ampolle, gardée au monastere de saint Remy à Reims. D'auantage les celebres & diuins miracles congneuz & manifestez par le monde vniuersel que les roys de France guerissent des escroelles, qui est vne maladie incurable selō le cours de nature, ainsi que disent les medecins. Parquoy ilz peuvent respōdre aux calūniateurs de leur tiltre ce que nostre seigneur a dict en son euangille, en respondant aux calūnies & enuieuses reprehensions des Iuifz: *si mihi non vultis credere, operibus credite. Opera qua ego facio, testimoniū perhibent de me.* C'est à dire: Si en mes parolles ne voulez croire, & en moy adiouster foy & credence, croyez en mes oeures, car les opérations lesquelles ie fay, donnent suffisant tesmoignage de moy. Mesmement aussi la clarté & noblesse de la renommée, la ferueur de deuotion, religion & culture, sincerité & purité de la foy chrestienne qui a esté obseruée par les roys de Frāce iusques à l'aage moderne des vi- uans inuiolablement sans enfreindre, & sans ce qu'aucun des quarante six roys precedés qui ont regné de degré en degré par ordre iusques à main tenāt l'espace de plus de mil ans depuis le baptême & sacre dudict roy Clouis faict en l'an cccc. iij. xx. xix. ayent doubté ou apostatizé en aucune maniere en la foy catholicque & chrestienne: en façon que tous les chrestiens protestent & cōfessent de bon & frāc courage le royaume de Frāce par tiltre d'excellence estre & deuoir estre dict

*La sainte  
Ampolle.*

*Escroelles  
incurables  
gueries, par  
les roys de  
France.*

*La foy chre-  
stienne tous-  
iours gardée  
par les roys  
de France.*

*Sainct Hierosme.*

Christianissime. Et monseigneur saint Hierosme en l'epistre qu'il faict à Vigilantius, dict: *sola Gallia monstris (hoc est hereticis) caruit.* C'est à dire que Gaulle seulle entre toutes les autres regions & provinces peult dire n'auoir engendré aucuns heretiques, ne nourry aucunes heresies. *Gallia enim omni monstro caruit, ut est author Quintilianus.*

*Reuelation diuine.*

Finablement est manifeste par la reuelation faicte diuinement par les glorieux saintz Valery & Richer à Hugues Capet roy de Frâce en l'an. ix. cés. lxxx. qui luy apparurét en visiō en la cité de Laō (apres ce qu'il eut prins prisonnier Charles duc de Lorraine & la duchesse sa femme qui qrelloit le royaume luy appartenir par droicte ligne) Et luy promirét lesdictz saintz Valery & Richer prier & interceder pour luy à ce qu'il peust regner au royaume de Frâce iusques à la septiesme lignée, moyennāt qu'il feroit rapporter leurs corps qui auoyent esté trāsportez en Flandres au tēps des guerres, ce qu'il fist par l'exhortatiō desdictz saintz. Et pour plus ample raison soit monseigneur saint Loys tesmoing qui pour ses merites & probité de vie l'euidence de ses grans & diuins miracles est approuué par le saint siege apostolique estre mis & annōbré au catalogue des biēheureux. Et combiē que pape Boniface par sa constitution enuoyée à Philippes le Bel iadis roy de Frâce eust déclaré le royaume luy estre subiect aux choses tēporelles,

*France non subiecte au pape, quant aux choses temporelles.*

neantmoins pape Clemēt. v. son successeur reuocqua ladicte cōstitution cōtenue en l'extrauagante dudiect Boniface cōmençant, *Vnam sanctā.* En declarant ladicte extrauagāte ne venir au preiudice du roy & du royaume de Frâce, ainsi qu'on peult



veoir en l'extrauagante dudiēt Clemēt, qui se cō-  
 mence, *Meruit*. Le docteur Paul de Leazaris en la  
 clementine, *Quoniā, de immunitate ecclesiarū*, am-  
 plemēt note & declaire ceste reuocatiō. Mais afin  
 que n'ennuyons les lecteurs, retournons à nostre  
 propos principal, qui est que lors apres la victoire  
 acquise par les François al'encōtre des Romains  
 sur le fleue du Rhin, ilz instaurerēt & augmēte-  
 rēt la cité de Coulōgne pour lors Agrippine nō-  
 mée. Ce faict ilz s'assemblerēt iusques au nombre *Coulongne*  
 de .xxiiij. mil, dont estoyent ducz Marcomire &  
 Souones, lesquelz choisirent chemin vers le pays  
 des Gaulles. Et en passant prindrēt vne ville nō-  
 mée Treues sur le fleue de Moselle, que tenoit  
 pour les Romains Lucius Patricius. Peu de tēps a-  
 pres lesdictz François avec leur duc Marcomire  
 arriuerent sur le fleue de Seine en vne ville nō-  
 mée Lutesse, laquelle lediēt duc Marcomire ac-  
 creut & embellit moult fort, & la nōma Paris en  
 memoire de Paris filz de Priam roy de Troye, du-  
 quel ilz estoyēt descenduz par Francus filz d'He-  
 ctor. Aucūs calūniateurs & enuieux esgratigneurs  
 (sicōme est Iean Bōcace de Certald en sa genealo-  
 gie des dieux) & pape Pie en sa descriptiō d'Asie,  
 qui n'oyoyēt pas volūtiers dire bien des Frāçois  
 (indignez & irritez quand on leur recite quelque  
 hōneur ou triūphe desdictz Frāçois) nyēt que les  
 François soyēt descēduz d'Hector par Frācus son  
 filz, alleguās que Virgile en son Aeneide ne faict *Virgile,*  
 mention d'aucun filz d'Hector sinō d'Astyanax,  
 autrement nōmé Scamandrus (du nom du fleue  
 Scamander qui passoit parmy Troye) lequel filz  
 Hector eut d'Andromacha, lequel Astyanax a-

Seneca in  
Aſtynas.  
Etc.

pres la ruyne de Troye fut par les Grecz getté d'une haulte tour en bas, afin qu'il ne demeurast aucun hoir masle de la semēce d'Hector, ainsi que recite Seneca en vne siēne tragedie cōposée sur la mort pitoyable dudiēt Aſtynas. Je respon̄dz que *locus ab auctoritate negatiue non tenet*. De parler de Francus à Virgile il ne venoit en taille n'à propos, qui seulement vouloit louer les Romains en la personne d'Octauius Auguste, en voulant prouuer qu'il estoit descendu d'Aeneas filz d'Anchises. Parquoy s'il n'a parlé dudiēt Francus, il ne preuue riens qu'il ne soit ainsi qu'Hector eust deux enfans masles de son espouse Andromache.

*Des xxiij. premiers roys de Gaule qui regnerent depuis Samothès surnommé Dis, iusques à Frācus filz d'Hector qui espousa l'heritiere de Gaule fille de Rhemus. Du nom de la cité de Paris institué par le xviij. roy de Gaule nommé du semblable nom. De la venue des François sur le fleuve de Seine. De l'election de Pharamond premier roy des François & autres gestes.*

**N**otre plusieurs singulieres & ioyeuses questions, lesquelles ont acoustumé estre debatues par dispute hystoralle entre les gens lettrez, sçauantz & bien enseignez, est telle qu'ō faict assauoir si auāt la venue de Iule Cesar au pays de Gaule, qui se diuise

en trois portioſ par les Coſmographes (c'eſt à dire deſcripteurs de la terre) aſſauoir Belgique, Celtique, & Aquitaniq̃ y auoit gouuernemēt royal. On peut raiſonnablenēt ſonſtenir & veritablemēt prouuer par aucteurs approuuez & authētiques qu'il y ait eu roy gouuernant les Gaulles en tiltre de principaulté & monarchie. En cherchāt la raiſon de ce lōg eſtrif & cōtētion ancienne, m'a eſté aduis eſtre cōuenable auoir recours à Beroſe de Caldée en ſon.v.liure de ſes antiquitez, & à Iere Iean de Viterbe ſon cōmentateur: qui diſent que Samothēs ſurnōmé Dis filz de Iaphet, fut le premier roy de Gaulle; inſtitué par ſon grād pere Noe Ianus, lequel fut le plus ſage & prudēt prince qui fut en ce tēps. A ceſte cauſe fut dict Samothēs, ainſi que teſmoigne ledict Beroſe, auquel ſe ſoyent & accorde Ceſar au vj.liure de ſes cōmētaires. Lēs Gaulles (dit il) afferment eſtre deſcēduz de Dis, duquel les Gaullois ont eſté dictz & appelez Samothees, ſelō que recite Diogenes Laërtius au ſomēcemēt de ſon liure par luy intitulé de la vie des philoſophes. Apres ceſtuy Samothēs ſucceda ſon filz nōmé Magus; edificateur & inſtaurateur de Rouen en Normandie: qui auſſi ſelon Iean le Maire fut roy. Apres lequel ſucceſſiuemēt regnerent. xxi. roys de Gaulle ſelō la deduction originale, qu'en a fait ledict Iean le Maire en la premiere partie de ſes Illuſtrations. C'eſtaſſauoir iuſqu'à Rhemus qui fut le. xxij. Roy de Gaulle, lequel regnoit du tēps que Priam eſtoit encor à royē, ſicōme tient Manethō d'Egypte. Ceſtuy Rhemus fōda la cité de Reims en Chāpagne, ainſi que diſent ledict Manethon & Iean Annius de

*Beroſus  
Chaldaeus.*

*Samothēs  
Dis, filz de  
Iaphet.*

*Diogenes  
Laërtius.*

*Eusebius.**Ioannes**Trittemius.*

Viterbe son cōmentateur, en laquelle les treschre-  
 stiens roys de France sont sacrez. Il eut vne fille  
 feulle & vnique heritiere, laquelle il dōna en ma-  
 riage à Francus filz d'Hector apres la destruction  
 de Troye, du tēps qu'Afcanius filz d'Aeneas re-  
 gnoit sur les Latins en Italie, & que Sāson iugeoit  
 sur Israel, ainsi que recitent Eusebe en son liure  
 des temps, & Vincent de Beauuais en son miroer  
 hystorial. Adonc ledict Francus à cause de sa fem-  
 me fut le xxiiij. roy de Gaulle apres le trespas de  
 son beau pere le roy Rhemus de Gaulle. De ce-  
 stuy Francus filz d'Hector lequel edifia la grand  
 cité de Sicābre sur le fleune de Dunoe (qui ores se  
 dict Bude) en Hongrie, sont descenduz plusieurs  
 autres roys, tant en ligne directe que collateralle:  
 selon que tesmoigne Iean de Trittemye abbé de  
 sainct Iaque de Vvisbourn, en son hystoire des  
 roys de France, cōme Francus second de ce nom,  
 Clodiō, Hermierus, Marcomire, Clodomer, An-  
 tenor, Ratherus, Richimerus, Odemar, Marcomir  
 second de ce nom, Clodomer aussi second, Fara-  
 bert, Sunno, Childerich, Bartherus, Clodiō, Vval-  
 ther, Dagobert, Clogion, Clodomer, Dagobert,  
 Richimer, Theodemir, Clogion, Marcomir, le-  
 quel fut pere de Pharamond: du temps duquel  
 vn gros nombre de François soubz la conduycte  
 de deux ducz & capitaines, l'un nommé Sauo-  
 nes, & l'autre Genebault (ainsi que dessus auons  
 touché) tendāns à conquerre toutes les Gaulles,  
 laisserent leur pays de Germanie, passerent le  
 fleune du Rhin, & prindrent la cité de Treues  
 qui leur fut rendue par Lucius gouverneur de  
 la Gaulle Belgique pour les Romains. Puis vin-

drent courir iusques à la riuere de Seine, auquel lieu pour ce qu'il estoit moult delectable, voulurent faire leur habitation & demeure. Mais afin de reiecter tout scrupule, qui par aduēture pourroit sourdre à cause que nous auōs dict que Marcomir changea le nom de Lutesse, en l'appellant Paris, en memoire de Paris Alexādre, filz de Priā Roy de Troye: vray est que Iehan le Maire suyuant son autheur Manethon d'Egypte (historien approuuē, & commandé par Ioseph & Eusebe) dict en son seziesme chapitre de la partie premiere des Illustrations, que le dixhuitiesme Roy de Gaule fut Paris, du nom duquel iusques auourd'hui est appellée la tresnoble cité royalle & capitale de la courōne de France, mere & maistresse des estudes de tout le monde, plus que iadis milles Athenes ne milles Romes, Paris sans perstituée (selō le tesmoignage dudit Manethon) neuf cēs ans. apres le deluge, deuāt que Romulus nstaurast Romme. quatre cēs quatre vingtz dixhuit ans apres la premiere fondatiō de Troye par Dardanus septante ans. Et auant l'incarnation de nostre Seigneur quatorze cēs dixhuit ans. Or à la question qu'on faict qu'il n'est pas vraysemblable que iamais Paris eust perdu son nom si vne fois elle eust esté ainsi appellée du nom de ce roy de Gaule dixhuit ans, nommé Paris. Responce. Depuis le regne dudit roy Paris iusques à la venue des François sur le fleue de Seine, qui fut en l'an quatre cens sept, selon Sigibert en sa cronique, sont passez plus de dixhuit cens ans. Durant lequel temps sont aduenues plusieurs grans cho-

*La ville de  
Paris nom-  
mée de Paris  
Alexandre  
filz de Priā.*

*Toutes choses humaines subiectes à mutation.*

ses & mutations, si comme des Romains soubz Iules Cefar, au moyen dequoy il peult bien estre que le nom de la cité de Paris ayt esté delaiissé pour le vouloir & plaisir d'aucun prince, en cuidant abolir le renom des premiers Roys de Gaule, ou pour autre raison à nous incongneuë, comme facilement aduient que le nom des citez, regions & prouinces se chāge & varie, selō la vicissitude des tēps, & fluxibilité de fortune, à laquelle mutation toutes choses humaines & naturelles sont subiectes par leur propre condition, en tant qu'ilz sont formées de rien, ainsi que tesmoigne sainct Augustin. Nonobstant que tout ce peult bien estre veritable, que sans contradictiō ou implication Paris en si long temps comme sont dix-huit cēs ans, par deux fois ayt esté ainsi nommée; toutesfois nous ne sommes pas si opiniatremēt adherans à ceste nōstre opinion qui a esté que Marcomir l'appella Lutesse du nom de Paris, que ne receuions bien le tesmoignage dudit Manethon & de Iehan le Maire. A quoy le lecteur beneuole en donnera tel iugemēt que bon luy semblera. Je dy ce à raison que plusieurs estiment fa-  
buleux ce que Berosē, Manethon, & apres eulx Iehan le Maire recitent des vingtroisiesmes roys de Gaule depuis Samothēs surnommē Dis, qui fut le premier iusques à Rhemus fondateur de Reims en chāpaigne, qui en est le vingtroisiesme & le dernier, car apres luy succeda Frācus (à cause de sa femme, fille dudit Rhemus) qui tenoit son siege en la cité de Sicambre au pays de Pannonie hors de Gaule. Nous ne trouuons pas par les hi-

*Dis premier roy des Gaulois.*

storiés que depuis ledict Rhemus vingtroisiesme roy de Gaule iusques à Pharamond qui fut institué roy l'an de salut cccc.xix. aucús auoir esté tenuz & reputez Roys ou souuerains princes au pays de Gaule, laquelle on dict auoir esté gouvernée par communaultez, & les villes & citez séparées & distinctes les vnes pes autres, ayât chascune cité vn chef & gouverneur qui auoit toute haulte iustice & souueraine puissance sur les biés, mort & vie de ses subiectz, si cōme afferme Césár en ses cōmentaires, donnant tesmoignage de veüe & certaine science que quád il vint conquerir les Gaules, il les trouua diuisées, viuât en controuersie, qui luy estoit vne chose tresnecessaire pour l'accōplissemēt de sa cōqueste: car silz eussent esté vnanimés, alliez ensemble, iamais n'en fust venu à bout, selon que luy mesmes en parle, en disant que Gaule vne fois vnanime & concorde ne peult à iamais estre vaincue de nul price de quelque puissance qu'il soit, voyez Césár en ses cōmentaires, A l'obiection qu'on faict qu'il n'est pas raisonnable dire qu'un pays si riche, si puissant, si opulent & accōply en toutes choses requises en vne vraye monarchie, ayt esté si long tēps cōme font. xj. cēs ans (assauoir depuis le trespas du defusdict Rhemus. xxiiij. roy de Gaule, iusques à la cōqueste qu'en fist Iulle Césár) sans prince: Iulle Césár donne responce, entant qu'il dict que parauant sa venue les Gaulois viuoyent en cōmunité. Cestuy la qui ne voudra receuoir le tesmoignage de Césár, cherche solution telle que bō luy semblera. Mais il est temps de retourner à nostre pro-



*Mort de  
Marcomir.*

pos des Frâçois ia arriuez en Lutesse. (maintenant dicte Paris) sur le fleuve de Seine. Assez tost apres leur aduenement trepassa leur duc Marcomir, en l'an. cccc. xix. Consideras donc lors comme ia estoient esleuez en puissance, & que fortune leur auoit assez bié fauorisé en leurs entreprinſes alencontre des Romains, desquelz ilz congnoissoyēt la force & vertu, en presageant & preuoyant (ce qui assez tost apres aduint) la declinatio & en fin fraction de l'Empire de Rome en toutes les Gaules, par ce que les Bourguignons auoyēt ia couru le pays de la Gaule Celtique iusques à Lyō, & les Gotz le pays d'Aquitaine, en sorte qu'ē ces deux parties de Gaule, à sçauoir la Celtique & Aquitanique estoit ia tresfort incliné & abaissé l'Empire, si qu'il n'y auoit plus que les Belges obeissans & suyuant la bantere de l'Empereur, selō Vincent de Beauuais & Sigibert: adonc delibererent en leur conseil solennellement tenu par eulx, qu'il leur estoit expediēt & necessaire pour le regime & administration de leur police, au profit du bien cōmun, auoir vn Roy en la maniere des autres gens & nations. Par ainsi ilz esleurent Pharamond filz dudiēt Marcomir, en recordatio du bon regne & gouuernement de son feu pere, esperans qu'il ensuyuroit les vertuz & vaillans faictz de son pere.

*Pharamond  
premier Roy  
de France.*

Ainsi Pharamōd fut le premīer Roy des Frâçois, lequel deux ans apres qu'il fut institué Roy, en l'an cccc. xxj. par l'aduis & deliberatio de ses Barons & autres des sages de son peuple, ordonna &

*Loy Salique  
instituée.*

composa la loy Salique, selon la quelle cōformément quatre Barons esleuz par commun accord,

iugerēt les causes & proces qui aduenoyēt entre eulx. Huit ans apres, c'estassauoir l'an dixiesme de son regne, & de la redēption humaine cccc.xxx. trespassa de ce siecle ledict premier Roy Pharamond, auquel succeda Clodion surnomé le Che- *Clodio Che*  
 uelu son filz, qui beaucoup acreut son royaume, *uelu.*  
 & soustint grosses guerres des Romains, lesquelz il chassa du tout hors d'Aquitaine & de Picardie, en sorte que son regne s'estēdoit depuis la riuere de Garonne iusques au fleuue de Seine. Cestuy Clodion trespassa l'an cccc.xlvij. Et son filz selon Hunibaldus en son histoire, ou ainsi qu'aucs autres historiens recitent, son cousin germain en ligne masculine nommé Merouée fut Roy de Frā- *Merouée roy*  
 ce, duquel la generation a regné au royaume de *de France.*  
 France en ligne directe iusques à Childeric, cōtre lequel Pepin pere de Charles le grand vsurpa la couronne. Cestuy Merouée fist adiouster plusieurs articles en la loy Salique durant son regne & temps. Les Huns, qu'on diēt maintenant Hongres, gasterent moult le royaume soubz la cōduite de leur Roy Attila, lequel par ses tiltres se nō- *Attila roy*  
 mant Flayau de Dieu, descēdit de Pānonie (qu'on *des Hōgres*  
 nomme ores Hongrie) ayant en son ost cinq cens mil combatans, & entra au pays de Gaule, ou il gasta vn grand nombre de grosses villes & citez: entre lesquelles furent Coulongne (ou fut martyrisée sainte Vrsule avec les vnze mil vierges) Mayence, Tongres, Metz, Treues, Cambray, Arras, Terouenne, Amyens, Beauuais, Chaalons en chāpaigne, Reims, en laquelle il martyrisa saint Nicaise. Si print Troyes en chāpaigne, laquelle il

ne demolit point par les prieres de saint Loup  
euesque dudit lieu, qui luy ouurit la cité. Aussi fu  
rét destruiçtes Lyõ & Narbone, & la cité d'Orleås  
assiégée, laquelle il ne peut prédre. Par ce le Roy  
Merouée leua lediçt siège à l'aide d'aucuns sei-  
gneurs Romains qu'il requist luy dōner secours,  
& par les prieres de saint Aignā Euesque dudiçt  
lieu d'Orleås. Le siege leué vīt Attila es chāps Ca-  
thalanniques, c'est à dire pres Chaalōs en Chāpa-  
gne, ou il trouua le roy Merouée, Ennius Lieute-  
nāt pour l'Empereur Theodose le ieune, Theodo-  
ric roy des Visegotz, & autres qui illec s'estoyent  
assemblez en grand nōbre pour luy resister. Si fut  
illec faicte vne aspre bataille & furieux cōfliçt en-  
tre les parties, en sorte qu'il y mourut cent qua-  
tre vīgt mil hōmes de faicte: entre lesquelz mouru-  
rēt Gūdégus Roy de Bourgōgne, & lediçt Theo-  
doric Roy de Visegothz. D'icelle bataille qui fut  
l'an quatre cens cinquante trois. Attila eut sa puis-  
sance bien diminuée: parquoy se retira en Hon-  
grie pour recouurer gens nouueaulx, & renforcer  
son ost, atout lequel descendit en Italie ainsi com-  
me fouldre destruisit par merueilleuse persecu-  
tion presque toute la fleur des citez d'Italie, sicō-  
me recitent les historiens Italiens. Et de ce con-  
tent, fut edifiée & instaurée Venise cité tant re-  
nommée en ce temps, pour l'amplitude de ses ri-  
chesses, & celebrité de ses gestes. Mais retournōs  
à Merouée, lequel trespassa au regret & tristesse  
de tous les François apres qu'il eut regné dix ans.  
Childeric filz dudiçt Merouée succeda à son pe-  
re en l'an quatre cens cinquante huiçt, lequel fut

*Childeric  
roy de Fran-  
ce.*

inoult infortuné, en façon qu'il fut chassé pour vn temps hors du royaume, se retirant vers le roy de Tuinge, duquel il espousa la fille de laquelle il engēdra Clouis, qui apres luy fut roy. Pendant que ledict Childeric estoit exillé du royaume, les François establirent sur eulx pour leur gouuernement vn Baron Romain nommé Gille, qui residoit à Soissons: lequel gouuernoit les François du tēps qu'Arthus roy de la grand Bretaigne qu'on dict maintenant Angleterre, descendit à Boulougne sur la mer en Picardie, qui courut & fourragea le pays de Flandres que lors on appelloit Ruthilie, ainsi que dessus est dict. De cestuy Arthus sont dictz tant de merueilleux faictz qui en plusieurs volumes sont escritz, que ce semble plustost fiction & chose fabuleuse que vraye histoire. Combien qu'à la verité Arthus fust tresvaillant, qui conquist plusieurs royaumes, entre autres Escosse, Irlande, Noruegue, Dannemarc & les isles orcades, & celles isles de la mer Océane: dont vient qu'on le painct le premier preux des Chrestiens. De sa nature il estoit de grand bonté, honnesteté & beaulté, en sorte que tous l'aymoient. Il fut enseigné & vfa de la doctrine de Merlin son precepteur qui lors prophetisoit en son pays de la grand Bretaigne, selon que tesmoigne Geoffroy de Monenum en l'histoire des roys d'Angleterre. Sur ce pas doiuent les roys & Princes aduertir cōbien sert & profite la doctrine de bonnes meurs & conditions, cōme il nous est demonsté par l'exemple des anciēs princes & seigneurs, Lesquelz ont vsé prudemment du conseil & in-

*Arthus de  
Bretaigne  
premier  
preux des  
Chrestiens.*

*Les princes  
doiuent estre  
instruits  
par bons &  
sages mai-  
stres.*

struction des philosophes, fauantz & lettrez, ainsi qu'il appert du grand Alexandre, lequel ne faisoit aucune chose sans la determinatiõ d'Aristote son maistre & recteur, de Traian aussi Empereur de Romme, qui tant fut collaudé de l'excellence d'e-  
quité & iustice dont estoit doué par l'instruction que luy dõna Plutarque homme discret & scientifique: en facon que quand on instituoit les Em-  
pereurs apres la mort dudit Traian, on leur di-  
soit par aduertissement: *Sis felicior Augusto, & melior Traiano*. C'est à dire, soys plus heureux que Octauian Auguste, & meilleur & plus equita-  
ble que Traian, & aussi plusieurs ont eu maistres qui de iour en iour assistoyét en leurs cours pour dresser & moderer le gouuernemēt de leurs Em-  
pires & seigneuries: lesquelles reputoit Platon heureuses, si leur aduenoit qu'elles fussent regies & administrées par gens sages & prudens: ou que ceulx qui les gouuernoyét, s'estudiasent à acquerir science. Car le Prince qui est prudēt & discret, est le stable fondement de son peuple, selon que dict Salomon en ses proverbes. Le Prince sage (dict il) possedera les royaumes & seigneuries. Parquoy il est expediēt au Prince sçauoir & estre aorné de maintes sciēces, de celles principallemēt qui sa dignité excellēte cōcernent pour iustemēt moderer, regir & dresser soy & ses subiectz en la voye de rectitude de iustice: Il n'est homme (dict

*Vegece.*

Vegece en son liure de l'art de la guerre) auquel il soit necessaire sçauoir plus de choses & de meilleures qu'au Prince, duquel la sciēce peult profiter à tous ses subiectz & biē publique. Celuy qui

preside sur les peuples, est cōme l'oeil qui guide  
 les pas de l'homme & les conduist pour doubte  
 de foy precipiter en la fosse de peché & ignoran-  
 ce. Autrement le Prince sans doctrine & science  
 des bonnes lettres, est comme vn asne couronné *Vn asne cou-*  
 ordonné au regime & gouuernement des autres *ronné.*  
 bestes, selō le prouerbe de Cōrad Empereur escri-  
 uant au Roy de France. N'est il pas vray que pen-  
 dant que les Romains ont eu leurs princes & Ca-  
 pitaines de guerres: biē instruitz & enseignez aux  
 lettres & sciences, leur renom & police florissoit,  
 & les brāches & l'amplitude de leur Empire, hō-  
 neur & gloire d'iceluy estoit espars & diffus par  
 toutes les regions, prouinces & nations du mon-  
 de? Aſcauoir du temps des Camilles, des Scipions,  
 des Fabiens, des Decies. Puis apres des Cēsars, cō-  
 me Iule, Octauian Auguste, les deux Theodoses,  
 Antonin surnommé Marc Antonin dict Philoso-  
 phe, & puis Alexādre Seuerus, & autres qui moult  
 resplendirent aux artz & sciences liberalles. Tout  
 à l'opposite de l'Empereur Nerō, cruel, inhumain *Neron cruel*  
 & d'esperit mauuais & depraué: lequel dist & *& inhu-*  
 proſera ainſi qu'il vouloit ſubſcrire & ſigner la *main.*  
 ſentence d'aucun malſaiſteur, *Vtinam literas ne-*  
*ſciuiſſem.* Qu'il euſt voulu n'auoir onc ſceu les let-  
 tres & ſciences: eſtimant icelles eſtre empêche-  
 ment aux regnans, & ceulx qui ont la charge des  
 principaultez & ſeigneuries. Ceſte opiñon & iu-  
 gement de Neron a voulu ſouſtenir & enſuyure  
 vn grand Prince nagueres regnant quād il diſoit:  
*Litera impedimento ſunt regnantibus.* Ce nonob-  
 ſtant Charles le grand, & Robert roys de France,

*Charlema-  
gne sçauant.*

Alphonse roy de Castille, & Ptolemée philadelphie Roy d'Egypte, princes tresillustres & dignes de perpetuelle memoire, prindrent peine & labeur en leur tēps & aage pour estre sçauans. Charles le grand fut profondement instruit es lettres grecques, hebraïques & latines par Alcuin son precepteur, lequel il nommoit le maistre de ses delices. Soubz luy il comprint dialectique, rhetorique & astrologie, lesquelles il fist paindre en son Palais par exquis & industrieux artifice. Souuent il cōferoit des liures de saint Augustin de la cité de Dieu, lesquels il tenoit si cher, que continuellement les auoit soubz le coyssin de son liēt avec son poignart, à l'exemple d'Alexandre le grand, qui tant aymoït Homere qu'il l'appelloit la prouïson du mesnagne. Robert Roy de Frāce pour les beaulx & deuortz cantiques (que nous appellons en l'eglise respons & sequences) graue-ment & elegamment par luy composez. Alphonse pour la descriptiō des tables calculatoires (qui sont réputées vn chef-d'œuvre en la science d'astrologie) lesquelles il delaiissa apres son trespas.

*Ptolemée  
Philadelphie* Ptolemée furnômé Philadelphie sur tous les roys d'Egypte est en moult grand admiration & renommée pour celle noble librairie garnie de tous ces sortes de liures, qu'il auoit faiēt construire par si grand sumptuosité & studieuse diligēce, si que tous les philosophes, orateurs, historiens & poētes de Grèce & pays d'Asie venoyent & confluoyent en icelle comme les poïssons au viuier & fleueue d'eau doulce. Ainsi par leur science & studieuse doctrine sont ces roys plus celebrez & collaudez



collaudiez que nō par la magnitude de leur royale maieſté, & ample extēſion de leur ſeigneurie & domination, qui ſont choſes fluxibles, comme l'image, l'vmbre & la fleur de ceſte vie preſente.

*Fato ſceptra cadunt, literarum autem gloria perennis.*

C'eſt à dire que les ſceptres & couronne des roys ſenuieilliffent & paſſent par fatale diſpoſitiō de fortune, non pas la doctrine & ſcience des bōnes lettres, qui eſt de la gloire perennelle & perdurable. Mais pour retourner à noſtre propos, eſt à voir comme les Barons de France receurēt de rechef leur Roy Childeric apres ce qu'ilz cōgneurent le gouvernement intolerable dudiēt Gille Romain par eulx eſtably gouverneur, qui trop exceſſiuelement angarioit & greuoit le peuple par tributz & nouuelles impositions, lesquelles luy conſeilloit faire vn Baron Guyemeneus amy de Childeric, duquel touſiours procuroit ſecretemēt le reſtabliſſement, donnant à entendre audiēt Gil le qu'il ne pourroit gouverner les François ſ'il ne les tenoit obeiffāſ, en rigueur ſoubz verge, faiſant ce à cautelle pour aider au Roy Childeric, afin que quand les François verroyent les griefz, & exactions & oppreſſiōs que leur faiſoit lediēt Baron Gille leur gouverneur, ilz euſſent en triſteſſe, & ſe repētiffent d'auoir chaffé leur propre Roy, qui eſtoit de leur langue & natiō, ayant affection & deſir de ſon retour, & que lediēt Gille fuſt regecté du gouuernemēt, & Childeric leur propre Roy remis en ſon royal eſtat premier. Ce qu'ilz firent tantost apres. A Childeric ſucceda ſon filz nommé Clouis, en l'an cccc.lxxxiiij. qui eut à ſem

484.  
Clouis Roy  
de France.

cccc.xcij.

me Clotilde fille de Chilperic roy de Bourgon-  
gne. Icelle Clotilde estoit chrestienne, & ledict  
Clouis son espoux estoit encor payen, adorant les  
idoles. Clouis chassa les Romais de tout ce qu'ilz  
tenoyent es Gaules, lesquelles il deliura de la ca-  
ptiuité & ioug des Romains, en l'an cccc.xcij.  
qui y estoient demeurez plus de cinq cés ans, c'est  
assauoir depuis Iule Cesar. Trois ans apres Clo-  
uis cōquist Turinge, & dilata & accreut son roy-  
aume depuis le fleuve du Rhin iusques au fleuve  
de Seine du costé des Alemaignes, en sorte que  
son Empire s'estendoit depuis le fleuve du Rhin  
(qui faict la separation des Gaules & des Alema-  
gnes) iusques aux montz Pyrenées, qui diuisent  
& separēt les Espaignes de Gaulle du costé d'Ar-  
ragon & de Nauarre.

*Du baptesme du Roy Clouis par les prie-  
res de la Royne Clotilde sa compagne,  
des fleurs de Lys apportées par les an-  
ges du ciel, la sainte Ampolle, & l'O-  
rislamme.*



**D**E Roy Clouis entreprint  
vne bataille à l'encōtre des  
peuples de Germanie que  
on dict Alemás: en laquel-  
le comme il estoit en dan-  
ger & peril eминēt, il se re-  
commāda à Dieu, en disant  
ces parolles: Iesuschrist en qui Clotilde ma fem-

me croit, & adore cōtinuellement tous les iours, s'il te plaist de ta grace m'aider en ceste mienne grande necessité à l'encontre de mes ennemis, ie n'auray iamais autre Dieu que toy. Aduint par la grace de Dieu de ceste cōuersion, & à la priere de la bonne Royne Clotilde qu'il vainquit ses ennemis. Et pour parfaire & accomplir son veu, en retournant à Paris monseigneur saint Remy Archeuesque de Reims le baptisa & fut oingt du saint crespme, qui fut apporté par vn ange du ciel avec les armes des trois fleurs de Lys, au lieu de trois croissans (ou selon l'opiniō des autres) trois crapaulx de sable en vn escu d'argent: ou ainsi que recite Iean de Trittenie Abbé de saint Iaques de Visbourg en son histoire des Roys de France, vn Lyon d'or en champ de sable, qui estoit le blasōn d'armoirie des roys François precedens Clouis. De la mutation desquelles armes vn orateur en langue françoise dict en ceste maniere.

L'escu d'azur à trois belles florettes  
De Lys dorées claires comme planettes  
Fut enuoyé au Roy Clouis de France  
Quand il eut prins de la foy la credence:  
Car par auant trois crapaulx il portoit,  
Ou trois croissans lesquelz il comportoit.  
Chascune fleur a trois fueilles ouuertes,  
Pour informer le Roy par ses offertes.  
La fenestre, la dextre, la moyenne  
Par royal loz & gloire terrienne.  
Celle qui est la moyenne formée  
Note la foy chrestienne louée.

## LA LÉGENDE

L'autre qui tient à dextre son essence  
 Peult figurer du clergé l'excellence.  
 La tierce tient son renc sus le fenestre  
 Costé, notant l'estat & royal estre  
 De l'ordre saint de la cheuallerie.  
 Voyla les trois, en belle ierarchie.  
 Ces deux icy soyent collateralles  
 De leur pouoir prestes & liberalles  
 A soustenir la fueille du meillieu,  
 Pour deseruir l'amour du filz de Dieu.  
 L'escu sera bras & protection  
 Au Roy François, si qu'en subiection  
 Tiendra tous roys, barbares & estranges:  
 Aura la paix que perdirent les anges,  
 Et deuant Dieu sera si agreable  
 Qu'il gaignera la vie perdurable.

Et furent cōuertiz à la foy de Iesuschrist & baptifez en ce lieu plus de trois mil hommes sans les femmes & les enfans. Deux ans apres ledict Clouis à l'instance & requeste de Clotilde sa compaignie fist sommer le Roy Gundebault oncle de ladicte Clotilde, de luy rédre le royaume de Bourgogne, qui appartenoit à ladicte Clotilde à cause de son feu pere le Roy Chilperic occis par ledict Gūdebault: & aūssi de faire reparatiō de l'occision & fraticide iniuste cōmis par ledict Gundebault. Le cōflict entre les François & Bourguignons fut dōné aupres de Diion, qui n'estoit lors qu'un chasteau sur la riuere nōmée Oslara, ou les Bourguignōs eurent du pire, & n'y peurent soustenir le faix des François, ains perdirēt la iournée:

& à peine se sauua Gundebault à la fuite en la ci-<sup>Bourgui-</sup>  
té d'Auignon sur le Rosne. Auquel lieu Clouis le <sup>gnons des cō-</sup>  
alla assieger & la le tint en merueilleuse angoisse <sup>fitz.</sup>  
& necessité, iusques à ce que pour appaiser ledict  
Clouis, Gundebault se fist son tributaire, en l'an  
cinq cens & vn, soubz condition que le royaume <sup>L'an cinq</sup>  
de Bourgogne deuroit estre deslors en auant sub-<sup>cens & vn.</sup>  
iect & tributaire perpetuellemēt aux roys de Frā-  
ce, promettant payer certaine somme de deniers  
contans pour le deffroy de l'ost du Roy Clouis.  
Cest accord ne dura pas long temps, par ce que  
ledict Gundebault n'entretint pas sa promesse, cō-  
me nous dirons en apres. Ce faict le Roy Clouis  
conuertit ses armes à resister à l'encontre d'Alaric  
Roy des Visigotz, qui estoient peuples sortiz de <sup>Visigotz.</sup>  
Barbarie, descenduz en Espagne, & auoyent oul-  
tre-passez les montz Pyrenées, faisans courses &  
fourragemens execrables iusques deuant Bour-  
deaulx, gastant tout par feu & par espée par ou ilz  
passoyent. Le Roy Clouis par les prieres & meri-  
tes de monseigneur saint Martin ( ainsi qu'il di-  
soit ) chassa ledict roy Alaric qui se sauua à la fui-  
te en Espagne. Au retour de son voyage faict en <sup>Mil cinq</sup>  
Gascongne en l'an cinq cens dix, à l'encontre des <sup>cens dix.</sup>  
Visigotz arriua à Tours en volonté d'accomplir  
son veu qu'il auoit promis à saint Martin, de son  
cheual, lequel il auoit donné, & le rachepta dou-  
blement par vn miracle ainsi que recitent Gua-  
guin, Gregoire de Tours, & Sigibert. En ce lieu  
de Tours Clouis receut de l'Empereur Anastaise  
vne couronne d'or, garnie de fines pierres moult  
precieuses, laquelle il enuoya pour oblacion à l'e-

*Sigibert.*

glise saint Pierre de Romme. Receut aussi des lettres par lesquelles ledict Empereur le nōmoit son amy, consul & Auguste. Et durant sa vie s'intituloit tousiours par ses lettres Consul & Auguste: selon que tesmoigne Sigibert, disant. *Clodoneus Rex ab Anastasio imperatore codicillos de consulatu, & coronam auream cum gemmis, & tunicam bracteam accepit: & ex ea die consul & Augustus est appellatus. Ipse verò rex misit Roma sancto Petro coronam auream cum gemmis: qua regnum appellari solet.* Tantost apres il s'en retourna à Paris, ou il establit son siege royal: & funda en l'honneur des glorieux apostres saint Pierre & saint Paul

*L'abbaye de sainte Geneuiefue son dée.*

vne abbaye maintenant appellée sainte Geneuiefue, en laquelle il voulut estre ensepulturé apres son trespas. Lequel apres ce qu'il eut augmenté son royaume en la maniere comme dessus est dict, ayant paix avec tous les princes à luy circonuoy sins, trespassa en l'an cinq cens quatorze. deux ans apres le trespas de la glorieuse vierge sainte Geneuiefue gardienne & patronne de la ville, cité & vniuersité de Paris. Et delaisa quatre filz, qui partirent & diuiserent le royaume entre eulx, & tindrent chascun son siege royal, en sorte

*ccccxiiij.  
La mort de sainte Geneuiefue.*

*Quatre roys de France.*

qu'ilz furent appelez tous quatre roys de France, l'aîné fut Clotaire (ainsi que recite Sigibert) iajoit qu'aucuns historiens le mettent le tiers qui ordonna & mist son siege à Soissons. Le second fut Theodoric à Metz, l'autre Clodomir à Orleans, & Childebart à Paris.

**E**N ce temps Sigismond estoit roy de Bourgogne troisieme, au nombre des roys de Bourgogne: contre lequel à l'instance de Clotilde leur mere s'armerent lesdictz roys pour venger la mort de leur pere & mere: & fut ledict Sigismod prins, sa femme & enfans, & amenez à Orleas, ou ilz moururent. Apres que lesdictz roys furent de retour en France, Gondemar frere dudit Sigismond cuydant se faire roy de Bourgogne au lieu de Sigismond son frere, Clodomir roy d'Orleans retourna en Bourgogne contre luy. Et y eut conflict aspre & sanguinolent au territoire de Viennois en vn lieu qui est appellé Visoront, ou furent les Bourguignons desconfitz & mys en fuyte, en l'an cinq cens. xxj. Mais comme ledict roy Clodomir poursuyuant ses ennemys par grand royaume & oppresse cheuauchoit deuant ses gens d'armes, par sa negligēce s'eslongnāt trop d'eulx, il fut tué par Gundemar: dont il aduint grand desolation audict pays de Bourgogne, par ce que Clotaire roy de Soissons & Childebert roy de Paris induictz par Clotilde leur mere à venger la mort de leur frere le roy Clodomir d'Orleans, vindrēt à grosse puissance faire la guerre en Bourgogne à l'encontre dudit Gúdemar qui s'estoit fortifié en la cité d'Authun, laquelle fut prinse, & leans tué ledict Gundemar en l'an cinq cēs xxvj. selon Sigisbert. Toutesfois messire Robert Gaguin es croniques de France met que ledict Gúdemar eschappa, mais que sa femme fut amenée prisonniere en France. Par ainsi faillit en cestuy Gúdemar la lignée masculine du sang des Gothz,

ccccxvj.  
 Bourgui-  
 gnons des-  
 confitz.

cccccxxvj.



*Gundengus  
premier roy  
de Bourgo-  
gne.*

dont Gundengus premier roy des Bourguignons estoit yssu. Et ne demeura dudiect lignage sinon Clotilde royne de France, fille de Chilperic roy de Bourgongne. L'ample declaration des guerres & batailles qui se feirent pour la querelle dudiect royaume de Bourgongne par les roys dessus nommez filz de Clouis, au droiect de la royne Clotilde, on la peult veoir en l'histoire de Iean le Maire, troisieme partie de ses illustrations.

*De l'institution & origine de la conté de  
Flandres, & qui en fut le  
premier Conte.*



*Ingratitude  
des Bour-  
guignons.*

Nostre principal propos & matiere n'est pas de faire si long discours de vouloir reciter de degré en degré les gestes de tous les roys de France, ains seullemēt attaindre les roys qui seruent à nostre matiere, c'est assavoir des roys qui ont soustenu, inflict ou inferé la guerre aux Flamens, Arthesiens, Haynoyers & Bourguignons, & leurs confederes allyez & conioinctz: en n'omettant aucune chose qui selon nostre iugement conduyse à la probation de nostre conclusion. Lesquelz cōme trop ingratz & mal recongnoissans les anciens benefices à eulx conferez & liberallement donnez par les illustres roys de France treschrestiens,

& cōme trop fort stimulez de l'aiguillon & pointē d'enuye, ont oublié les honneurs qu'ilz ont receuz par Pepin, Charlemaigne, Loys le Debonnaire, Charles le Chaulue, Loys le Gros, Philippes Auguste, & autres roys leurs souuerains & naturelz seigneurs: car depuis qu'ilz ont eu leur cōte qui fut Heleberque, ou selon Sigisbert en sa cronique Lyderic Harledech à eulx baillé pour recteur par Charles le grand (en l'an sept cens quatre vingtz douze, & du regne dudit Charles vingt & quatriesme) Tousiours se sont contenuz en trop hault estime, & superbe pertinacité, en sorte qu'ilz ont violé & enfrainct tous bons accordz, paix, pactions & appoinctemens, & tousiours refusé l'union & concorde de ceulx qui ont esté & sont cause de leur bien, prouffit, honneur & gloire, Laquelle dedignation a par long temps continué par vne merueilleuse pertinacité & obstination iusques à present, par l'espace de sept cens trente ans: comme nous le prouuerōs maintenant, & monstrerons à l'oeil euidemment, en commenceant par ordre audict Lyderic Harledech Saxō, lequel ne voulut obseruer la foy promise audict roy Charles, en tant qu'il denya faire solution & payement du tribut que promis auoit en son institution payer audict Charles & à ses successeurs roys de France.

**I**L est à noter & reduyre en memoire que le roy Charles le grand feit par plusieurs fois guerre aux Saxons, qui souuent se rebelloyent à l'encontre de luy, lesquelles guerres son pere Pepin, Charles



802.

*Flādres vſe  
de langage  
François.*

*Forestiers.*

*Lyderic pre  
mier cōte de  
Flandres.*

Martel Maire de la maison de Frāce, & plusieurs autres roys & maires du palais de France ses predecesseurs auoyent eueſ continuellement. Pour ausquelles obuier il contraingnit lesdictz Saxons laisser leur pays de Saxonne, passer deçà le fleuve du Rhin, & venir habiter & faire leur demeurāce au pays de la Gaulle Belgique au pays qu'on nommoit pour lors Ruthilie, maintenant le pays est appellé le pays de Flandres (du nom de Flandrīne femme dudiēt Lyderic Harledech, ainsi qu'il plaist à aucuns escripuās) Et fut en l'an huyt cens & deux: ainsi que recite Sigibert en sa cronique. Parauant la venue des Saxons on vſoit audict pays de Flandres de langue Gallique, & encor les nobles de Flandres, & ceulx qui hantent les seigneurs, gens d'esprit & facondes en vſent de present, en facon que ceulx qui ignorent l'vſance dudiēt langage (lequel ilz appellent Vvalon) sont reputez entre les autres & estimez rustiques & villains. Pour celuy temps lediēt pays estoit mal peuplé de bourgz & villages, & estoit la plus grand-part dudiēt pays. en boys & forestz. Et de la vint que les gouverneurs & recteurs dudiēt pays estoient appelez forestiers, à cause des forestz qui plus en cediēt pays abōdoient qu'en nul autre pays de Gaulle.

**M**esmement il faict à entendre & presupposer, que Lyderic premier conte de Flandres, qui en auoit esté faict recteur par Charles le grand, comme dessus est dict, apres que les Saxons y eurent prins leur siege & habitation par tyrannique vsurpa-

tion de recteur se fait conte à l'ayde des dessusdictz Saxons, lesquelz il entretenoit moult fort en son amytié: & aussi il estoit de leur nation: & eut bien l'opportunité & loysir de ce faire pendant que Loys le Debonnaire roy de France & empereur de Romme estoit persecuté par ses propres enfans, en façon qu'ilz le constituerent prisonnier & recluz en l'église de monseigneur saint Medard de Soissons, & la royne sa compagne nommée Iudith fut enuoyée en exil au pays d'Italie.

Après que cestuy Lyderic eut occupé la seigneurie du pays de Flandres, tant soubz le nom & tiltre de recteur que soubz le surnom de conte le temps & espace de quarante trois ans, trespassa, & gist à Harledec qui estoit le lieu ou il faisoit sa principale residence, ainsi que recite Gaguin en la vie du roy Loys vnzième, delaisa vn filz nommé Enguerran, qui succeda en la principauté de Flandres: laquelle il occupa quinze ans. Puis fut ensepulturé à Harledec avec son pere. Adrac succeda à Enguerran, lequel edifia Gand, Courtray, Aldenarde, & Cassellet. Regna. xiiij. ans, gist à Harledec. Son filz nommé Baudouin succeda à luy, surnommé le Ferré, ou Bras de fer, qui espousa Iudith fille de Charles le chaulue. Combien que messire Robert Gaguin sur la fin de la vie de Charles le chaulue dict & afferme que le premier conte de Flandres ayt esté Baudouin filz dudit Adrac. Lequel Baudouin auoit esté institué recteur dudit pays après le trespas de son pere Adrac par ledict Charles roy de France, Aduit que

ledict Baudouin vsa de telle temerité & audace enuers la personne de Iudith fille dudiect Roy Charles, & nagueres compaignie de Adalaph roy d'Angleterre trepassé de ce siecle en l'autre: que retournant ladicte Iudith du pays d'Angleterre vers son pere le Roy de France, iceluy Baudouin rector de Flandres la raut, & detint par force: pour lequel cas par vn cōcile prouincial des euesques du royaume ledict Baudouin fut excomunié. Ces choses faictes, fut accordé le mariage de ladicte Iudith audiect Baudouin, qui fut faict cōte & rector à tenir la conté de Flandres des Roys de Frāce par foy & homaige. Et sont les parolles

*Flādres fief  
de France.*

telles dudiect Gaguin sur ce propos. *Eius regis a-  
tate Flandria quæ paucis tunc vicis atq; ædificiis ornata  
erat, & feris magis quàm hominibus incolebatur, eiꝯ  
præficiēbatur à rege custos, qui Francorum lingua  
forestarius dicebatur, comitatus dignitatē hac occasione  
accepit. Erat Balduinus Adaqueri filius, qui patre de  
sancto cū in magistratu fuisset à Carolo institut⁹, Iudith  
regis filiam dum ex Anglia reuerteretur, sibi rapere  
semerarius iuuenis ausus est. Nupserat enim Adolo-  
so Anglorum regi. Qui cum absque liberis deceßisset,  
Iudith viro destituta in Franciam ad patrem rediens  
deprehensa est. Cuius rei gratia Caroli iussu cocuntes  
episcopi Balduinum excommunicatione percellunt. Ac  
cum nihilominus facti non pæniteret, cōsilio procerum  
persuasus Carolus permittit filiam Balduino in ma-  
trimonio copulari, & de custode Flandria comitē Bal-  
duinum instituit. Ce nonobstant il est plus vray-  
semblable que les contes de Flandres eurent leur  
origine & fondement au temps du discord mer-*

ueilleux qui aduint entre Loys le debonnaire, filz de Charles le grand, & ses enfans. Mesinemet durant les guerres fraternelles qui furent entre Lothaire, Charles le chaulue, & Loys, enfans dudit Loys de Bonnaire, qui durerēt presque cōtinuellemēt l'espace de xiiii. ans: à sçauoir depuis l'ā huiēt cēs vingt & neuf que cōmença la cōspiratiō des dessusdictz cōtre leur pere, iusques au partiment & partaiges qu'ilz firent entre eux de la succeksiō paternelle en l'ā huiēt cēs quarante & iii. apres la furieuse bataille faicte pres la cité d'Auxerre en vn village nommé Fōtenay: en laquelle bataille la force des François affoiblit & diminua si fort, qu'a peine pouoient ilz eux garder de l'infestation des estrangiers, comme des Normans & Bretons, qui tantost apres leur firent grosses guerres dedans le royaume, ainsi que recite Sigisbert en sa cronique.

*Du premier conte de Flandres.*



Audouin surnomé le ferré, selon l'opinion dudit Gaguin, fut le premier cōte de Flandres, auquel Charles le chaulue Roy de France accorda sa fille Iudith pour son espouse avec la cōté de Flandres.

On pourroit dire en accordāt les histoires sur ce pas, iacoit qu'au parauant dudit Baudouin, Lide-ric Harledec, Enguerran & Adrac, eussent esté

nommez, reputez & tenuz pour comptes par le peuple de Flandres à eux subiectz, neâtmoins les roys de France qui lors regnoient, assauoir Charles le grand, Loys le Debonnaire, & ledict Charles le chaulue, ausquelz appartenoit la souueraineté & seigneurie dudit pais de Flandres, iamais ne receurent approuuerent ne confermerent aucuns d'iceux trois, que plus proprement on doit appeler vsurpateurs que contes. Ainsi le premier vray conte seroit ledict Baudouin, institué par ledict Charles le chaulue. Voyla la source & racine des comptes de Flandres comme fidellemēt ilz font entrez en leur seigneurie ainsi acquise ou pluosto vsurpée par ledict Lyderic, lequel & les autres deux ses successeurs aussi firent bien leur profit des guerres & dissensions qui aduindrent de leur temps au dedans & hors le royaume de France. Il n'est que pescher en eue trouble. Et obseruant le prouerbe des anciens. *Optimum est aliena insania frui*. C'est à dire qu'il est tresbon vsfer de la follic d'autruy. Car celuy la est heureux lequel par les perilz & infortunes dautruy est faict prudent & expert. Cecy ainsi supposé & par nous premis pour plus ample intellection & declaration de nostre conclusion, & choses deduites cy en apres.



*De l'occision iniuste de Guillaume longue espée duc de Normandie, faicte par la trahison du compte Arnulph de Flā-dres. Et de la guerre entreprinse contre Richard duc de Normandie filz & heritier dudiect Guillaume, à la persuation & moyen dudiect Arnulph, par Otho empereur d'Allemaigne, & le Roy de France Loys quatriesme de cenom filz de Charles le simple.*



Our cōmencement de nostre legende nous viendrōs à la trahyson dont vsā Arnulph conte de Flandres, enuers Guillaume longue espée second duc de Normandie. Lequel duc fist rēdre & restituer le chasteau

de Mōstrueul à vn cheualier de Picardie nōmé Helonin duquel Arnulph conte de Flanders l'auoit osté par force & violence d'armes: Au moyen de quoy ainsi q̄ tesmoigne Gaguin en la vie de Loys quatriesme de ce nō filz de Charles le simple ledit cōpte conspira contre lediect duc de Normandie, & luy manda à Rouen qu'il parleroit volontiers à luy pour faire quelq̄ bon accord & alliā-

ce avecques luy , & pour ce faire se trouuerent à Picquesny sur la riuiera de Somme , en l'an neuf cens xlii. ans, ou dedans vne petite isle dirent plusieurs belles parolles ensemble . Lors ainsi que le duc s'en vouloit retourner dedās vn petit bateau, ledict cōte le fist retourner à luy , faignāt luy vouloir dire encore quelque mot à secret. Mais quād il fut tout seul, ne pēsant à aucū mal, iceluy cōte le fist meurtrir par trahison, & occire villainement: iāçoit qu'en la premiere- assemblée auoit vsé vers luy de blandissemens & flateries, comme traystre & desloyal, & soubz espece de charitable amour deceut le begnin & amiable duc : sans ce qu'il peust estre secouru de ses gens qui l'attēdoient sur le bord de l'eau en l'autre costé.

*Traison vil  
laine.*

**L**A mort du duc Guillaume, par Loys Roy de France congneuë, il se tira à Rouen, ou il receut Richard filz dudiēt Guillaume , ainsi tué & occis, à foy & hommage de la duché de Normandie, promettant qu'il vengeroit la mort dudiēt Guillaume ainsi traystreusement occis par le cōte de Flandres Arnulph . Et pour ce faire delibera avec son cōseil de mettre & leuer gensdarmes à grād nōbre pour courir le pays de Flādes: ce que entédant ledict conte Arnulph par aucuns ses amys de France, enuoya vn beau & precieux present de xl. marcz d'or au Roy Loys, en disant humblement qu'il se submettoit du tout en son obeyssance , & que de la mort du duc Guillaume bien se purgeroit en sa presence & qu'il luy liureroit soubz sa puissance ceux qui l'homicide & crime auoient commis. Or donc ledict Roy se contenta assez

assez legierement: lediēt Arnulph non estant cō-  
tent d'auoir ainsi meurtry lediēt duc Guillaume,  
esmeut le Roy de Frāce à l'encontre de Richard  
filz dudiēt Guillaume, par ce qu'il doutoit que le  
dit Richard de Normādie ne se voulsist véger de  
la mort de son pere. Et pour mieux parfaire & as-  
seurer son entreprise, vīt vers le Roy Loys de Frā  
ce, & luy remōstra cōme Hugues le grand conte  
de Paris, & le duc Richard de Normandie estoiet  
les deux plus puissans princes du royaume, & ne  
festoiet ensemble alliez que pour l'offēser, & gre-  
uer le royaume: parquoy bon seroit (disoit Ar-  
nulph) de destruire lediēt Richard, & pour ce fai-  
re enuoyer deuers Ortho Roy d'Allemaigne, frē-  
re de la royne de France pour auoir son ayde. A  
quoy le Roy s'accorda, & y enuoya celuy mesme  
Arnulph par lequel il luy fist promettre qu'il luy  
laisseroit toute la prouince de Thouraine s'il luy  
voulloit aider à cōquester Normādie: lequel Othō  
meu pour la dessusdicte promesse, & aussi à la per-  
suasiō dudiēt conte Arnulph de Flādrès, promist  
venir en Frāce pour ayder au Roy contre le duc  
Richard, dont lediēt Otho Roy d'Allemaigne à  
grād puissance vint en France, & se ioignit avec le  
Roy & lediēt cōte de Flādrès, & lors degasterent  
la terre de Hugues le grād iusques deuant Paris &  
le plustost qu'ilz peurent, allerēt mettre le siege à  
Rouē. Et pour faire des escarmouches & auant-  
courfes fut enuoyé le nepueu de l'Empereur biē  
acōpagné, qui tantost fut rōpu & desconfit luy &  
sa compagnie par lediēt duc Ricard, dont lediēt  
Otho fut fort troublé & marry. Et ce nonobstāt

fut mis le siege deuant ladicte ville, la ou d'alsie-  
 te fut donné vn merueilleux assaut, auquel les  
 Allemans, François & Flamens eurent plus don-  
 mage que prouffit, selon qu'affirme Guillaume  
 de Genneges en son hystoire des ducz de Normã  
 die. Et voyãt ledict Otho qu'il ne pourroit en riẽ  
 prouffiter deuant Rouen, delibera faire la paix a-  
 uec le duc Richard, & luy liurer en ses mains Ar-  
 nulph cõte de Flandres iuuenteur de ceste entre-  
 prinse, dequoy ledict Arnulph fut aduertý : &  
 pour ce de nuict fist trousser ses bagues, deslogea  
 & se retira en Flãdres. Mais pour le bruiet du ba-  
 gage pensans les Allemans & François que ce fust  
 sent les Normans qui vinssent les assaillir, fes-  
 meurent, & allerent apres les autres. Et apres les  
 roys de France & d'Allemaigne leuerent leur sie-  
 ge, dont le duc Richard aduertý par ceux qui-  
 estoient au guet, saillit sur eulx, & les chassa, mettãt  
 à mort tout ce qu'il pouoit attaindre: les gens du  
 pays en firent grand occisiõ, à cause qu'ilz fuyoiẽt  
 sans ordre. Cest le second benefice & gracieuse  
 retribution que les rois de France ont eue des  
 Contes & peuples de Flandres pour les dons,  
 priuileges & institution de leur estat & noble sei-  
 gneurie, à sçauoir depuis le rauissement de Iudith  
 fille du roy Charles le chaulue par Baudouin sur-  
 nommé bras de fer. Pour le troisieme nous descẽ-  
 drons à l'homicide faict par la coniuration de  
 Bochart & Bertrop & autres Flamãs leurs alyez  
 à la personne de Charles xiii. conte de Flandres  
 (selon le nombre de Gaguin) lequel cõme il eust  
 de tout son pouoir aidé le Roy Loys le gros roy

de France son seigneur ainsi qu'il estoit tenu faire (*vt vassalus erga dominū*) à repousser & detourber Henry Empereur iiii. qui estoit venu à grosse puissance assieoir siege deuant la cité de Reims l'an mil cent xx (en vouldté de la prendre, piller & demolir sil en eust eu la puissance) Aucuns seditieux & mutins de Flandres enuieux de l'heur & bonne fortune du Roy & des François, conspirerent à l'encontre de leurdict conte Charles, en sorte qu'un iour luy estant en l'Eglise de saint Donat à Bruges fut cruellemēt meurtry & occis, & sans hōneur sepulturé au lieu mesme ou il souffrit mort. Et ce firent lesdictz conspirateurs (selon que tesmoigne François Irenicus au iii. liure de son histoire d'Allemagne, chapitre quatre vingtz & treize, ou il parle des contes de Flādres) en vindication que ledict conte Charles auoit soustenu le party des François à l'encontre des Allemans, & que nullemēt il n'auoit peu estre suadé à delaiser l'enseigne & party du Roy Loys de Frāce, & accepter & ensuyure celuy dudit empereur Henry qui mieux faisoit à cuer & plaisir desdictz Flamés. Mais encor ne furent cōtēs ny appeisez d'auoir ainsi traistreusement occis leur cōte en l'Eglise, sinō qu'ilz meurtrirēt tous ses barōs, cheualiers chābellās & aussi seruiteurs qu'ilz peurēt rēcōtrer. Cestuy abominable sacrilege & scādaleux homicide ainsi cōmis (en l'indignatiō de la courōne de Frāce au bō cōte Charles de Flādres) le roy Loys vègea aigrēmēt, en tant que les traystres homicides apres longue obsession de l'eglise de S. Donat (ou ilz s'estoiēt retyrez & leans fortifiez) ilz furent

tyrez & trespercez de flesches & dardz, par la face & tout le corps, puis esleuez en roes à estre lacerer des corbeaux & oyseaux rauissantz, ainsi que recite la cronicque de Frâce, en la vie du roy Loys le gros. De la mort pitoyable dudit conte Charles, Sigibert dict en ceste maniere. *Carolus comes Flandriensis prodicione quorundam optimatum suorum, quibus pro zelo iusticie exosuserat, Brugis in ecclesia sancti Donatiani martyris oras interfectus est: sed herreda anim aduersione vindicatus est. Proditores enim cum capti fuissent, aut exterminati exilio, aut percussi, aut patibulo affixi, aut preceptio elisi, aut duello conuicti, & rotis alligati vix aliquo euadente omnes perierunt.*

*De la conspiratiō de Philippe cōte de Flā-dres alencontre de Philippe auguste roy de France. De l'hommage fait a Henri v. roy des Romains de ladiçte conté, par le dessusdict Philippe. Et de l'alliance faicte par Baudouin conte de Flādres avec Richard Cueur de lyon roy d'Angleterre.*

**P**Our plus probablemēt monstrier par euidēte raison nostre intention, c'est assauoir comme les Flamens ont esté cause des plus grandes dissensions, troubles, batailles & excès qui sont aduenues au royaume de Frâce: Si nous descēdons iusques au Roy Philippes surnommé Auguste, nous trouue-

rons la conspiration que fist Philippes conte de Flandres à l'encontre de Philippes Auguste Roy de France son vray & souuerain seigneur. Craignant ledict conte que le Roy ne voulüst luy oster la conté de Vermandois, laquelle il detenoit & occupoit iniustemēt & sans tiltre, feit alliance avecques Federic empereur, surnomé Barbe rousse, Eude duc de bourgongne, L'Archeuesque de Reims, Thibault conte de Bloys, Estienne conte de Sanxerre, lesquelz tous d'un commun accord se leuerent & armerent à l'encontre du Roy Philippes, en l'an mil cent quatre vingtz & vn. Et du règne dudit Philippes le premier bruslerent les pays par ou ilz passoient iusques à Sélis, troublerent moult & gasterent le royaume.

*M.c.lxxxi.*

**L**ors voyant le Roy estre destitué d'une bonne part des siens, qui deuoient estre ses amys, & luy ayder en ses affaires, il appella en sa soulde quelque nombre de Brabançons, lesquelz il enuoya courir & fourrager la terre du conte de Sanxerre l'un des conspirateurs dessusdictz, afin que par ce moyen leur entreprinse peust desemparer & estre rompue. Ce que aduint assez tost apres par l'appoinctement que traicta Henry second Roy d'Angleterre entre eulx. Lequel appoinctement ainsi contracté ne fut pas de longue durée, en sorte que en l'an mil cent lxxxv. le dessusdict Philippe conte de Flandres recommença la guerre plus forte que deuant, ayant faicte alliance avec Henry cinquiesme roy des Rommains filz dudit Empereur Federic, en luy faisant hommage de la conté de Flandres, ainsi



qu'il est recité aux additions de la cronicque de Sigibert, moyennât qu'il luy dōneroit secours & aide à faire la guerre en France, Contre lequel le Roy Philippes assembla grosse compagnie de gēs de guerre. Adressa son chemin en la Picardie par Amyens, ou ledict conte apres auoir congneu en quelle puissance le Roy venoit contre luy, rendit au Roy par ses ambassadeurs ladicte côté de Vermandois, sauf qu'il luy fut permis pour sa vie seulement l'usufruict des villes de saint Quentin & de Peronne. Ceste remission ainsi faicte à Amyēs, non pas long temps apres trespassa ledict conte de Flandres, Philippe, auquel succeda Baudouyn son plus ieune filz. Qui iacoit qu'il eust faict hōmaige & obeissance feal au Roy Philippes en l'an mil cent quatre vingtz dixsept, neantmoins il se departit de sa loyauté, & fallia avec Richard surnommé Cueur de lyon Roy d'Angleterre : & semblable fist le conte de Bar, & Regnauld, filz du conte d'Ampmartin, auquel le Roy par grāde dilection auoit donné en mariage la contesse de Boulongne avec icelle conté, lesquels tous ensemble (induiēt par ledict conte de Flandres) firent forte guerre au Roy Philippe de Frāce. Durant laquelle print Baudouin, la ville de saint Omer sur le Roy, qui deslors fut ioinct à l'encontre de Flandres. Or dōc les guerres qui aduindrēt entre les roys Philippes de France & Richard d'Angleterre, lesquelles on peult veoir par les histoires, eurent racine & fondement premier par les deux dessusdictz contes de Flandres Philippes & Baudouin.

*Du concille tenu à Soissons, & de la bataille de Dain faicte par la rebellion du conte Ferrand de Flandres à l'encontre de Philippes Auguste son souuerain seigneur.*



Le Roy Philippes de France induict & esmeu par la supplication & instante priere des Euesques d'Angleterre qui lors estoient banniz & chassez de leurs eueschez par le Roy Iean d'Angleterre surnommé sans terre, fist assembler

le concille des prelatz & barons du royaume en la cité de Soissons, auquel il fut ordonné que le roy enuoyeroit faire aucunes courses au pays d'Angleterre sur le Roy Iean inobedient & rebelle au Pape & saint siege apostolique, entant qu'il auoit expulsé & mis hors la plus-part des Euesques de son pays, & ne vouloit receuoir iceulx par le commandemēt du Pape, qui auoit interdict tout le pays. Mesmes aussi ledict roy Iean ne voulut faire reparation de l'occision par luy perpetrée d'Arthus conte de Bretagne son nepueu & pour plusieurs autres forfaitz, cas & crimes que ledict roy Iean auoit faictz & commis, le roy Philippes Auguste fist sommer Ferrād conte de Flandres à luy donner aide pour faire ledict voyage & courses d'Angleterre : auquel fut refusant le-

dict conte Ferrand, alleguant que Loys filz aîné du roy Philippes vsurpoit sur luy la conté d'Arthois & saint Omer: qu'il disoit à soy appartenir. L'armée de France préparée pour aller sur mer en Angleterre, le Roy Philippe à tout grand ost vint à Boulôgne sur la mer, puis alla à Grauelignes, auquel lieu luy auoit promis ledict conte Ferrad se trouuer, ce qu'il ne fist pas. Apres plusieurs sommations, voyant le roy que ledict conte ne vouloit acomplir son deuoir, & ce à quoy il estoit de droit subiect, il descédit en Flandres pour dompter son vassal, qui en commandement iuste & licite luy estoit inobediect & rebelle. Adonc de prime face print Cassel, Ipre, & tout le pays iusques à Bruges, laquelle il print aussi, & puis tira à Gād. Et ainsi que son siege estoit assis deuant Gand, il eut nouuelles comme Regnauld conte de Boulôgne aidé des Anglois faisoit aucunes courses & escarmouches sur ses nauires qui estoient à l'ancre à la rade du port de Dain. Parquoy incōtinēt leua son siege de Gand, & vint diligemment dōner sur ledict côte de Boulôgne & les Anglois qui avec luy estoient, lesquelz il mist en fuite. Neantmoins si ne peut il si tost venir, que plusieurs des siens n'eussent esté noyez & occis, & plusieurs desdictes nauires allez en fons. Parquoy à celle fois fut ledict voyage d'Angleterre rompu pour l'empeschement que ledict Ferrand conte de Flandres luy donna. Car le roy fist descharger le reste de son nauigage qu'il fist brusler, & la ville de Dain, & tout le pays circunuoisin à l'enuirō. Et apres par luy receuz les hostages de Bruges,

Gand, Ipre, l'Isle & Douay, s'en retourna en France. En ce téps le Roy Jean d'Angleterre se voulant pacifier avec le Pape, mist son royaume en la subiection de l'eglise Romaine, confessant le tenir du Pape & siege apostolique, Innocent tiers lors seant au pontificat de saint Pierre, Et luy payer tous les ans mil marcz, C'estassavoir sept cens pour Angleterre, & trois cens pour Irlande. A quoy le roy Jean obtint absolution, & fut son país recôcilié de l'interdict qui auoit duré vij. ans.

*Angleterre tenue en fief du saint siege apostolique.*

*Du second voyage du Roy Philippes Auguste contre Ferrand conte de Flandres, de la bataille de Bouuines, en laquelle fut prins prisonnier ledict Ferrand et autres, & menez à Paris au Louure.*



LE Roy Philippes Auguste retourna en Fládrès en l'an mil deux cens & quatorze, tout mettât au feu & à l'espee par ou il passoit iusques à Tournay, qui nagueres auoit esté reduicte par Gaultier conte de saint Pol. Et mesmement pilla le pays de Haynault. Et ainsi qu'il retournoit par Tournay, il sceut que Otho Empereur déposé au concille de Latran à Rôme par le Pape Innocent tiers, ledict Otho nepueu

du Roy Jean d'Angleterre estoit venu en la ville de Vallenciennes pour dōner aide & secours auidict Ferrand. Et apres qu'il se fut approché de l'ost du Roy Philippes pour frapper sur luy, fil le trouuoit à despourueu. Adonc voyant le roy l'ost des ennemis à l'encontre de luy, ordonna ses batailles au port de Bouuines: & en remonstrant les vaillans faictz, prouesses & magnificences de ses predecesseurs roys, exhorta ses gens vaillamment combatre leurs ennemis, & chascū en son pouoir mōstrer l'obeyssance & fidelité qu'ilz luy auoyēt tous faictz. Et apres qu'il eut son oraison paracōplie, garde se donna qu'il n'eust le soleil au visage estant pour lors en sa grād chaleur, le cinquiesme iour de Iuin, en inuoquant l'aide de Dieu & des glorieux martyrs protecteurs & patrons de France, donna dedans ses ennemis: ou magnanimemēt il se porta: car par l'espace du iour entier il combattit. Et combien qu'il fust rué par terre, ce nonobstant il remonta vigoureuement, & par l'aide de Dieu vainquit ses ennemis. Ledit Ortho eut son cheual tué soubz luy: & quād il fut remonté, avec luy le duc de Louvain, le conte de Lambourg & plusieurs autres, delaissans leurs enseignes (entre lesquelles estoit vne principale moult sumptueuse & riche, en laquelle estoyēt les aigles imperiales painctes) tournerēt le dos, & choisirēt la fuite. Mais le cōte de Flādres, le cōte Regnauld de Boulōgne, le cōte de Salbery & son frere, deux cōtes d'Alemagne, plusieurs barons & cheualiers furēt prins & tenuz, moult de la partie duidict Ortho, & peu de celle partie duidict roy Philippes furēt oc-

cis. Lors fut accompli du roy Philippes & des siens par la misericorde de Dieu le Câtique de Moyse: *Persequabatur unus mille: & duo fugabāt decē milia.* Car par le rapport de ceulx qui furent prins, ledict Otho auoit en sa cōpagnie mil cīq cēs cheualiers, & autres bien armez cent cinquāte mil, sans le cōmun des auenturiers. Ceste victoire conquise, le Roy Philippes se delibera retourner en France, & fist mettre les prisonniers qu'il auoit avecques luy amenez, en plusieurs lieux. Le cōte Regnault de Boulongne fut mis à Peronne, la ou il fut trestroictement gardé: à Paris le conte Ferrand de Flandres, qui fut enfermé au Louure. Le roy fut receu du clergé & du peuple à Paris en grand solennité, ioye & plusieurs louenges, telles que semblables ne furent iamais ouyes. De la fortune de cedit conte Ferrand auoit sceu par diuination la contesse de Flandres sa mere, fille du roy de Portugal, qu'en ladicte bataille ledict Roy de France trebuscheroit entre les piedz des hōmes d'armes & cheuaulx, & vis demourroit, & que le conte Ferrand son filz seroit receu à grand ioye à Paris, dōt elle estoit fort ioyeuse, estimant qu'il seroit receu comme roy. La victoire ainsi acquise au pont de Bouuines, le roy en recongnoissance des benefices & graces à luy faictz & dōnez de Dieu, edifia vn monastere pres la cité de Sélis, lequel en memoire perpetuelle de celle victoire de Bouuines il la nōma la Victoire, rentes & reuenuz amplement assignez aux Moynes & Ministres d'iceluy monastere, selon que recitent Gaguin & *Paulus Aemilius* en l'histoire de France ou elegā-

ment il deduit la bataille des François, Flamens, & Allemans à Bouuynes. Voyez le sixiesme liure dudit Aemylius.

*De la rebellion & coniuuration d'Edouard premier roy d'Angleterre, cession & quittement du droict qu'il pouoit auoir en la duchè de Guyenne, & toutes les autres terres qu'il tenoit de la couronne de France. De la guerre entreprinse par lean conte de Henault alencontre du roy Philippe le Bel. Des alliances faictes par Guy conte de Flandres, & Henry conte de Bar, & des batailles de Fournes & Bruges al'encontre des Flamens.*



1286.

Nous prouuerons encor plus planierement nostre intention si nous voulôs discourir iusques au regne de Philippes quatriesme de ce nom surnommé le Bel, qui fut sacré roy de France le iour des Roys L'an mil. cc. lxxxvj. Auquel peu de tēps apres son couronnement Edouard premier roy d'Angleterre recongneut & confessa posseder la duché de Guyenne soubz sa puissāce & seigneu



rie, le serment de fidelité par luy faict & baillé de demourer en la foy & alliance du roy de France, laquelle toutesfois il ne garda pas. Car par grand armée (en fiction de vouloir aller en la sainte terre de Hierusalem) vint subitemēt assaillir & courir es pays de Normandie & Xaintonge sur les gens & subiectz dudit roy, en les occisant cruellement, detenant & froissant plusieurs de leurs nauires, & leurs biens & marchandises transporter en Angleterre. Ceste iniure venue à la congnoissance du Roy, il enuoya audict Edouard demander reparation selon raison & iustice, avec mandement de prendre ceulx qui coupables estoient de ceste rebellion, pour les punir à telle punition que leur crime auoit meritē: mais le rebelle Anglois ne voulut au mandement du Roy obeyr. A ces causes par Raoul de Neellē connestable de France le roy appropria & pretendit à foy appartenir la duché de Guyenne, & tout ce que ledict Edouard tenoit de la couronne. Neantmoins assigna iour audict Edouard de venir & comparoir en parlement pour dire & alleguer ses raisons, si aucunes en vouloit amener. Lors ayant l'Anglois congnoissance de la foy qu'il deuoit au roy, afin qu'il ouurist aucune voye à la coniuuration frauduleuse par luy conceüe, par ses mesagers signifia au roy qu'il luy quittoit, cedit & transportoit à tousiours perpetuellement ladicte duché de Guyenne, ensemble les terres qu'il auoit tenues & possedées en France soubz son empire & sa seigneurie. En disant lesquelles parolles auoit Edouard grand esperance de recouurer &

repeter par armes les dessusdictes possessions, lesquelles par aduenture acquises par droict de guerre eut apparence de droict les retenir en pure liberté sans estre subiect, tenu n'obligé à la seigneurie & iurisdiction d'autrui. Ces choses ainsi acöplies, Iean conte de Henault confederé avec ledict Edouard se meut al'encontre du roy. Contre lequel alla Charles conte de Valloys iusques à saint Quentin en Vermendoys, auquel lieu ledict conte de Henault sans armes vint deuers ledict Charles. Et ensemble vindrēt à Paris deuers le roy: auquel il promist amender & reparer ce qu'il auoit gasté des pays du roy. Presque en ce mesme temps se declara la conspiration & mauuais vouloir de Guy conte de Flandres: lequel comme il eust clandestinement prins alliance avecques Edouard, en luy promettant sa fille en mariage, afin qu'il ne fust veu l'auoir fait sans le consentement du roy son souuerain seigneur, vint deuers luy avec sa fille, à ce que de son consentement cheminaist plus asseurement en Angleterre, mais il aduint autrement que le conte n'en pensoit. Car la trahyson de luy entendue par le roy, il fut detenu en prison, & la fille baillée pour la nourrir avec les enfans du roy. Pendant que les Angloys faisoÿēt la guerre en Guyēne en l'an mil cc.lxxxvj. Henry conte de Bar, qui auoit espousé la fille du roy Edouard d'Angleterre, avec toute sa puissance entra en Champagne, destruisant tout par feu & sang. Al'encontre duquel fut enuoyé Gaultier de Croicy seigneur de Chastillō, lequel acompagné de moult grand puissance de

gens d'armes s'en alla mettre le siege deuant Bar: & tellement foulla le pays que Henry fut contrainct se retirer en sa maison.

**E**N ce mesme an Guy conte de Flandres contre sa foy & loyauté promise au roy Philippes de France, lequel l'auoit de prison deliuré & mis en liberté, print l'alliance du roy Edouard plus entiere-ment que iamais n'auoit faict. Manda au roy qu'il ne tenoit rien en fief de luy. Parquoy la guerre d'Aquitaine delaissee (en laquelle il estoit en personne) le roy arriua à Arthoys. Partit de saint Omer, en sa compagnie Loys conte d'Eureux son frere, Loys conte de Clermont avec vn grand nombre de gens de guerre, marcha en bataille al'encontre des Flamens, au deuant duquel venoit ledict conte Guy à Furnes, acompagné de six cens hommes d'armes, & seize mil pietons. La bataille liurée de costé & d'autre eut dur conflict & aspre. Le camp demoura aux François. Plusieurs nobles furent prins, de Flandres & d'Allemagne: entre lesquelz le conte de Iuilliers & Henry de Beaumont. Le conte se retira à Bruges, auquel venant Edouard d'Angleterre, quand il ouyt dire que le roy en diligence acouroit par armée dommageable, il delaisla Bruges: & il & le conte se retyrerent à Gand, au partement desquelz les habitans de Bruges se rendirent au roy deux iours apres. Edouard requist treues au roy, lesquelles iusques à deux ans ottroyées & par serment confermées, partit le roy de Flandres, & retourna en France.

**L**Es treues faillies voyât le roy la pertinacité & obstinatio dudiect conte Guy de Flâdres, refusant faire les droiectz & deuoirs qu'il estoit tenu faire, renuoya son frere Charles de Valloys en Flandres, bien acompagné de gens de guerre. Lequel print Douay, Bethune: & apres tyra vers Bruges sus Robert filz dudiect conte de Flandres, qui illec à l'enuiron estoit à tout grand ost. Et eurent bataille, ou les Flamens furent chassez iusques à Gand. Adonc congneut par euidence ledict conte Guy de Flandres qu'il se iouoyt à son maistre & seigneur, & que nullement ne pouoit resister à la puissance du roy: parquoy se soubmist luy & son filz Robert en l'obeissance dudiect Charles: lequel les conduysit deuers le roy, qui les retint en bonne & seure garde. Puis alla le roy en personne en Flâdres, ou il receut la foy des barons du pays, & en bailla la garde & gouuernement à Iaques de saint Paul.

*La rebellion des Flamens contre le roy  
Philippes le Bel, la coniuration d'i-  
ceulx contre messire Iaques de  
saint Paul leur gouuer-  
neur, & de leur trahy-  
son en la bataille  
de Courtray.*

*L'an ensuy-*



'An ensuyuant que le roy Philippes  
 eut receu les hommages du pays de  
 Flâdres, c'estassauoir de la redêption  
 du monde mil trois cens & deux, les 1302.  
 Flamés se rebellans cōtre le roy Phi-  
 lippes feirent cōiuration à l'encontre de messire  
 Jaques de saint Paul gardiē & gouuerneur pour  
 le roy en ladicte conté de Flâdres, à cause & pour  
 raison des subsides & nouuelles impositiōs qu'ilz  
 disoyent leur estre faictes & créés par ledict de  
 saint Pol leur gouuerneur. En principal les ha-  
 bitans de Bruges firent plusieurs entreprinſes &  
 mutinemens. Pour à quoy resister fut enuoyé par  
 le roy Philippes Robert le bon conte d'Arthoys  
 acompagné de plusieurs seigneurs de France. Cō-  
 tre lequel firent saillie de leur ville ceulx de Bru-  
 ges en grosses bendes du commun populaire : &  
 y eut bataille à Courtray, en laquelle fut meur-  
 try grand nombre de nobles par la cautelle d'i-  
 ceulx Flamens: car parauant que veinſſent audict  
 Courtray les François, auoyēt esté faictes par les-  
 dictz Flamens grandes & longues fosses, lesquel-  
 les ilz auoyent frauduleusemēt couuertes de ter-  
 re par dessus, esquelles fosses tomberent lesdictz  
 François en combatant, & par ainsi furent descō-  
 fitz. La fut tué le dessusdict Robert bon conte  
 d'Arthoys nauré de trente playes, avec son cou-  
 sin Godefroy de Brebā, & son filz le cōte d'Am-  
 malle, Iean filz du conte de Haynault, Raoul sei-  
 gneur de Neelle cōnestable de Frâce, & Guy son  
 frere mareschal, Emery le Châbellan de Tancar-  
 uille, & autres plusieurs iusques au nôbre de dou-

ze mil, qui furēt meurtris villainemēt dedans lesdictes fosses. D'icelle bataille s'enfuyrent le conte de saint Pol, le conte de Boulongne, Loys filz de Robert conte de Clermont, avec eulx deux mil Haulbertz. Apres celle victoire fut prins par iceulx Flamens le chasteau de Courtray, oultre soubz la conduycte de Guy conte de Namur filz du conte de Flandres reduyrent à eulx l'Isle, Douay, Tournay, Gand & Ipre, & vindrēt iceulx Flamens faire fourraigemens & courses iusques au pays d'Arthois.

*Du voyage que faisoit le roy de Frāce cōtre les Flamēs, empesché par les lettres de Marguerite royne d'Angleterre, escriptes par la suasion proditoire du roy Edouard son mary : Et de la bataille faicte aux montz en Pyrene cōtre lesdictz Flamēs.*



Ne ce temps mesmement cōme le roy Philippe le Bel eut entendu les nouuelles de la perte des François à Courtray, il asēbla son ost quasi innumerable pour faire la guerre ausdictz Flamens: & marcha ledict roy iusques à Arras seulement sans passer plus oultre: auquel lieu il recent de dame Marguerite royne d'Angleterre sa seur aucunes lettres, par lesquelles elle luy faisoit sça-

voir qu'il n'eust à aller pour celle entreprise au pays de Flandres, en luy priant qu'il différast son voyage à vn autre temps, disant oultre par sa lettre qu'elle auoit ouy de son mary le roy Edouard d'Angleterre, que fil alloit pour ce voyage en Flandres, qu'il seroit liuré pour certain entre les mains de ses ennemys. Pour obuier à cestuy danger ladicte royne voulut aduertir son frere secretemēt. De ceste lettre eut doubte de sa personne ledict roy, en façon qu'il sen retourna apres qu'il eut mises bonnes garnisons sur les lieux des frontieres. Sur ce fault entendre que le dessusdict Edouard desirant rōpre l'entreprise du roy Philippes, par fiction & machinatiō cauteleuse auoit controuué de soymesme, sans ce que iamais eust esté aduertty qu'aucū eust promis liurer ledict roy entre les mains desdictz Flamens. Mais pour ce qu'il auoit donné alliance secretement ausdictz Flamens, & leur dōnoit faueur & aide en ce qu'il pouoit, il auoit ce faict. En ce ne fist pas grand prouffit ledict Edouard ausdictz Flamens ses aliez, car en l'an apres prochain ensuyuant ledict roy Philippes le Bel retourna en Flandres, avec luy Charles conte de Valloys, & Loys cōte d'Eureux ses freres, Guy conte de saint Pol, Jean cōte de Dampmartin, & plusieurs autres cheualiers & gentilz hommes. Ilz eurent bataille es montz de Pyrene, la ou furent tuez xxxvj. mil Flamens, en laquelle bataille eussent esté du tout affollez & descōfitez lesdictz Flamēs si la nuyt ne fust suruenue: qui si fort les pressa, q̄ le roy retourna aux torches de la bataille, en laquelle furēt prins pri-



sonniers Guy conte de Fládrès, Robert & Guillaume ses enfans, lesquelz se rendirent à messire Charles de Valloys. Peu de temps apres mourut à Cópiegne le dessusdict Guy conte de Flandres.

*Du pernicious discord aduenu & suscit  par les Flamens contre le pape Boniface huytiesme & le roy Philippes de France. De l'alliance desdictz Flamens avec Albert empereur, du secours   eulx donné par ledict empereur, & de la prinse & mort dudit Boniface, & autres gestes.*



Et ne se c t ta fortune d' ueloper le roy Philippes en t t de guerres & batailles, sin  qu'encor le pape Boniface viij. prouocast   l'enc tre de luy: lequel comme il eust fauorisé & aid  les Flamens aux guerres dessus recit es   l'encontre du roy (ainsi que tesmoigne l'Euesque de Tournay en sa Toison d'or, comme par semblable tout le t ps de son pontificat durant il auoit nourry & entretenue les guerres en Italie entre les Veniciens & Geneuoys, ainsi que recite Platina, soubz vmbre & couleur du voyage de la sainte terre de Hierusalem, enuoya l'euesque d'Apamée vers le roy Philippes de France en l'an mml.ccc.j.   ce qu'il se preparast (tous empeschem s delaissez)   entreprendre le saint voyage d'oultre mer, & faire la guerre aux infideles qui occupoyent

Hierusalẽ. Ainsi que le roy donnoit ses excusations, alleguant l'implicatiõ & inuolutiõ des guerres qu'il soustenoit pour lors des Flamens, en sorte qu'il luy estoit impossible sans peril & danger euidẽt de ses subiectz se pouoir absenter du royaume: l'ambassadeur apres qu'il eut entendu le vouloir & intention du roy, & qu'en vain il auoit esté enuoyé, s'efforcea vser de menaces, presque disant que Philippes deuoit estre priué du royaume s'il ne donnoit secours au pape, & n'obeyssoit à luy. Adonc par le cõmandement du roy, de grãd courroux indigné par les parolles trop rigoureuses, fut ledict ambassadeur detenu en prison. Ce faict, pourtãt que Boniface disoit Philippes auoir violé le droit des humains, sicõme il estoit merueilleusement collere, vindicatif & arrogant, preparã vengeance. A ceste cause il despescha promptemẽt vne autre ambassade par l'archediacre de Narbone enuoyé en France. Deffendit & prohiba au roy aucune chose ne prendre ne perceuoir du reuenue de l'eglise. Lequel iãçoit qu'il fust protecteur des eglises du royaume, & patron de la plus grand partie d'icelles, neantmoins par sa cõtumace & rebelliõ auoit cõfisque sa personne ensemble le royaume: & que si autrement il faisoit, que luy avec ses alliez & confederez seroit mis & reputé au nõbre des heretiques. Mesmemẽt aussi cita les euesques & aucuns abbez, maistres en theologie & docteurs en decret à cõparoir à Rome au premier iour de Nouẽbre. En quoy faisãt, toutes les indulgences par les papes données aux François reuoqua & declara estre nulles. Ces mã-

*Boniface pape indigné contre les François.*

*Indulgences données aux François, reuocées & abolies par le pape.*

demens par l'Archediacre orgueilleusemēt exposé, le roy Philippes luy rendit l'Euesque d'Apamée premier ambassadeur, qui estoit retenu en prison pour les iniures par luy dictes, cōmandāt à tous deux vuyder en diligēce hors du royaume.

**P**our sçauoit comme il se deuoit gouuerner avec le pape en ces choses par si grand audace proposées, par ces deux ambassadeurs dessusdictz, le roy au commencement de quaresme feit assembler vn conseil des prelatz & barōs du royaume à Paris. Apres que le roy eut recité les iniures qu'il auoit receuēs du pape Boniface, pria premierement les euesques de dire en publiq de qui ilz auoyent receu les terres, rentes & reuenuz de leurs eglises. Puis tourné vers les princes & barōs: & vous (dit il) hommes nobles, quel cuydez vous auoir pour vostre roy & seigneur? Respondans qu'ilz tenoyent tout de luy: mais (dit il) Boniface ainsi faict & vse de son auctorité, comme si vous & tout le royaume de France estoit subiect à l'Eglise Romaine & siege apostolicque, car l'empire des Allemans que denyé & refusé auoit au duc Albert d'Austriche, qui par trois fois l'auoit demandé, ayant Boniface l'espée au costé, & disant que luy mesmes sans autre estoit Cesar, empereur & seigneur de tout le mōde: il a neantmoins ores de nouueau donné ledict empire au duc Albert, ensemble le tiltre de la couronne de France. Toutesfois nous rendons graces à vostre foy & beniuolence, vous promettant moyennant vostre ayde & preudhommie garantir, garder & deffendre la liberté publique.

*Pape Boniface se disoit Cesar empereur & seigneur de tout le monde.*

**I** ne suffist pas aux Flamens de l'alliance d'Angleterre, pour nuyre au Roy Philippes de France, mais encor prindrent ilz confederation en Allemagne, principalement à Albert d'Austriche nagueres empereur, par pape Boniface confermé en indignation du Roy, lequel Albert donna secours de quelques bēdes de ses Tudesques & Alemans, qu'on nomme ores lansquenetz, en grosse multitude à Philippes filz de Guy conte de Flandres, par lesquelz les Flamens enforcez & augmentez presenterent la guerre aux François, faisans courses deuant sainct Omer, soubz esperāce de prendre le lieu d'assault, la ou quatre mil de leurs gens furent occis & taillez en pieces: Assaillirent Therouenne prochaine ville, en laquelle n'estoient aucunes gēs de guerre, parquoy ilz y mirent le feu & la bruslerent. Si comme le Roy eust faict marcher à l'encontre deux moult grand armée iusques à Peronne à l'instance du conte de Sauoye, donna trefue aux Flamens. Apres cela pēdāt, le discord scādaleux du pape & du roy furēt tenuz deux cōciles, l'un à Romme par ledict pape, l'autre à Paris par le Roy. Le pape declarant auoir iurisdiction quant aux choses temporelles par dessus le Roy de France, comme il appert par l'extrauagante dudit Boniface qui se commence *Vnam sanctam*. Reputant tous ceux qui affermeroient l'opposite, estre heretiques. Mesmement excōmunia le Roy, en le declarant estre priué du royaume, & tous les subiectz absoubz du sermēt de fidelité qu'ilz auoient faict & deuoiet au roy. *Roy de France excommunié par le pape.*

AV conseil de Paris fut decerné ne deuoir obeir au plaisir & depraué vouloir de Boniface, pour plusieurs grans raisons que Platina touche en la fin de la vie de Celestin pape cinquiesme, & pareillement en celle dudiect Boniface. Mesmemēt Gaguin en la vie du Roy Philippe le Bel. En prohibant & defendant par le Roy, que nul n'eust à exporter hors du royaume argēt à rōme, sur certaines & grans peines. Chascune part & conseil pour soy trouua ses deffenseurs promptz à escrire, allegans raisons & auctortitez de l'escripture sainte en la corroboratiō de leur sentence, vouloir & intention. Pour Boniface escriuit à Rōme maistre Gilles de Rōme archeuesque de Bourges ainsi qu'il appert par ses deux traictez. Le premier par luy intitulé *de potestate ecclesiastica*. L'autre, *de excellentia summi pontificis*, par le contenu duquel secōd traicté (ou sont xxxvii. chapitres) il s'efforce prouuer en plusieurs façons & manieres que la puissance & auctorité du pape vicaire de Dieu en l'eglise, est si grande & excellēte, qu'elle est comparée au mont de Sina, auquel nostre seigneur donna la loy des dix commandemens: lequel mōt tous ceux qui le touchoiēt, estoient dignes de mort. Et aussi comparée au ciel, lequel donne ses influences aux Elemens, corps & choses composées: & non pas les Elemēs & les corps influens n'ont action aux corps celestes. Mesmemēt est faicte semblable auctorité du pape à la fontaine, quāt au regard des autres puissances & iurisdiccions qui seulemēt en sont les ruisseaux, en sorte que nulle d'icelles puissances, n'aussi toutes

ensemble ioinctes, ne peuent pas insurger ne soy esleuer contre le pape: duquel l'auctorité & iurisdiction est si tresexcellente, que de luy nul ne peult appeller au pape qui sera son successeur, ne au college des cardinaulx, ne au concile general de toute l'eglise vniuerselle, ne finablement on ne peult prouocquer appellation à Dieu, en parlant des appellations, ainsi que les droidz en vsent. Ces choses deduiçt amplement ledict Gilles: si veritablement, ie m'en rapporte aux plus sages.

**P**Our la part du roy de France escriuirent maistre Iean le sourd, dict de Paris, theologië tres excellent, en son traicté de *auctoritate papali & regali*: Et maistre Herué *Natalis* breton, en son traicté de *potestate papa*: & vn autre subtil docteur (duquel on ne sçait le nom) en vne question ou il traicté de *potestate papa*, qui se commence, *Rex pacificus*, lesquelz trois solennelz docteurs conclurēt que le pape n'a pas la iurisdiction temporelle annexée à son estat papal, à raison qu'il est vicair de Dieu, & successeur de saint Pierre: ne aussi à l'opposite elle ne repugne point à l'estat de sa papaulté, mais luy peult bien conuenir par la cōcession, don & permission des Princes temporelz. Si par eux luy est donné aucun fief ou seigneurie, il la peult bien retenir, & en icelle exercer tēporelle iurisdiction, si cōme les papes soustiennent l'Empereur Cōstantin auoir iadis faict au pape S. Syluestre (en l'an de salut ccc. xxxix. (à sçauoir de la cité de Rōme & autres terres au païs & regio d'Italie. Ce que ne confesse pas Laurens Valle hōme

hardy & lettré: Mais à l'opposite en le niât s'efforce prouuer le contraire en plusieurs manieres & diuers argumēs, selon qu'il a escript en son traicté par luy intitulé, *De donatione Constantini*. De ce tēps mesmemēt maistre Durand de *sancto Porciano* euesque de Meaux cōpila son traicté *de origine iurisdictionū*, & celuy de *legibus*, & maistre Pierre de palude son oeuure. *De causa immediata ecclesiastica potestatis*. En ces traictéz & oeuures ces docteurs prealleguez sont estimez & veuz auoir touché la cōclusiō qui lors estoit en disceptatiō & debat entre le pape Boniface & le roy Philippe de Frâce.

**A**V concille tenu à Latran à Rōme par ledict pape Boniface viii. à l'encōtre du Roy Philippe de France On trouue deux sermons, collatiōs ou oraisons auoir esté faiçtes au propos de la matiere subiecte. L'vne par ledict pape, prononcée de sa bouche & organe *sub illo themate: Quos deus coniunxit homo non separet Genesis ij. capite*. La seconde prononcée par Henry de Cremonne docteur en decret. Cardinal *Portuensis sub illo themate: Ecce ego cōstituite super gētes & regna, ut euellas & destruas, & dissipes & dispergas, edifices & plantes*. Icelles deux oraisons n'auons point icy mysés pour eui-ter prolixité. Qui les voudra veoir, il les pourra recouurer en la librairie du monastere de saint Victor à Paris, en laquelle les auons veues. Mesmemēt en cedit concille tenu par Boniface à Latran fut decerné vn bref ou bulle à l'encontre du Roy Philippe de France, laquelle par apres luy fut enuoyée en France, dont la forme & teneur ensuyt.



**B**onifacius episcopus, seruus seruorum dei,  
 Philippo Francorum Regi. Deum time,  
 & mādāta eius observa. Scire te volumus  
 quod in spiritualibus & tēporalibus nobis  
 subes: beneficiorum & prabendarum ad te collatio nul-  
 la spectat. Et si aliquorū vacātium custodiam habeas,  
 vsumfructū eorum successoribus reserues. Aliud au-  
 tem credentes hareticos reputamus. Datum Laterani  
 nonis Decembris pontificatus nostri anno septimo.

*Responsio regis Philippi pulchri  
 ad bullam precedentem.*



Philippus dei gratia Francorū  
 rex Bonifacio gerenti se pro  
 summo pontifice, salutem mo-  
 dicam siue nullam. Sciat tua  
 maxima fatuitas in tempora-  
 libus nos alicui non subesse.  
 Aliquarum ecclesiarum &  
 prabendarum vacantium

redditus ad nos iure regio pertinere, & fructus earum  
 nostros facere. Collationes à nobis factas & faciendas  
 fore validas in prateritū & futurum: Et earum pos-  
 sessores contra omnes viriliter nos tueri. Secus autem  
 credentes fatuos reputamus & dementes. Datū &c.

**C**'Estoit chose bien estrāge & scandaleuse que  
 vn si grand discord & guerre ouuerte peust  
 aduenir entre le souuerain prelat de l'eglise Rō-  
 maine, & le souuerain patron & protecteur royal  
 de l'eglise Galicane par les moyēs subtilz des Fla-  
 mens, en sorte que plusieurs s'esmerueilloiēt fort

dont pouoit proceder vne si grande & si obstinée audace au Pape vouloir par droict tortionnaire & vsurpation quereller ce que iamais nul de ses predecesseurs n'auoyét reclamé. Et d'autre-part vne si iuste confidence au roy treschrestien Philippes le Bel. Si en fut la fin telle, & presque semblable, i'entendz dire intempestiue & soubdaine, sans grand signe de bõne chrestienté, aux deux autres papes qui de nostre temps & aage ont semé des glaiues: *Et qua seminauerunt, metati sunt, iuxta illud: Qui seminauerit gladios: gladios & metet. Opera enim illorum sequuntur illos.* Nous clorrõs ce pas le plus succinctemēt & au mieux que nous pourrõs.

**L**Ors congnoissant le Roy, l'ambition & arrogance intolerable du Pape, ayant despit en son courage de la tyrannie qu'exerceoit sur le clergé ledict Pape Boniface, qui s'estoit retiré en Anagnie ville de sa natiuité au royaume de Naples, pour ce qu'il n'estoit pas bien assésuré à Romme, à raison de la contention des Gibelins & Colonnois, suscitée par ce qu'il auoit priué Pierre & Iaqués de sa famille desdictz Colonnois du chapeau rouge & dignité des Cardinaulx, Enuoya le Roy en Italie Sarra de la maison des Colonnois avec Nogareth Cheualier François, pour intimer & signifier l'appel au concille general futur, dont il sentendoit deffendre à l'encontre dudit Boniface, lequel par son arrogance & fierté l'auoit priué du royaume de Frâce, iacoit qu'il n'en eust pas le pouoir ne l'auctorité. *Ponebāt enim falsam in me sem alienam,* & l'auoit donné à Albert duc d'Austriche, avec l'empire des Alemans. Sarra estoit

tenu & obligé au Roy, pourtant que luy fuyant d'Italie & prins des pirates l'auoit le roy racheté, sa rençon payée. A ceste cause Sarra son habit changea, à ce que des Italiens ne fust congneu: amassa le plus d'amys que possible luy fut, puis print deux cens hommes d'armes (qui auoyent soubz Charles de Valois bataillé en la Pouille) receuz & louez en sa soulde, deuant avec bonne puissance de gensdarmes enuoya Nogaret à Ferrentin, afin que si l'affaire le requeroit, de la luy vint donner secours. Et par l'aide des Gibellins il entra de nuyct en Anagnie, & prit Boniface en la maison de son pere, de la fut mené à Rôme. L'orgueilleux Pape nommé le tyran des prestres, saisi de tristesse, melencholie & amateur de courage, peu de iours apres mourut de dueil (*xxxv. die ut refert Platina*) duquel se dict vn epitaphe en vulgaire. *Intrauit ut vulpes: regnavit ut leo: moritur ut canis*. Telle fin de vie eut Boniface depriseur de tous hommes, lequel non ayant recordation des commandemens de Iesuschrist, s'efforçoit confesser & donner les royaumes à son plaisir & vouluté, iacoit que par grand orgueil s'estimoit estre assis & tenir le lieu de Dieu. *In templo dei sedens, ac si deus esset*. Le royaume duquel (ainsi qu'il a dict en son euangile) n'estoit de ce monde, ne des choses terriennes & transitoires, mais des choses celestes & supernelles. Boniface aussi par ambition, fraulde & mauuais art, auoit procuré & acquis la dignité papale, non pas par canonique election, ainsi qu'il y deuoit entrer: si qu'il detint Celestin (homme simple & de sainte vie, duquel il auoit

indignement receu icelle dignité) en prison, tant  
 comme il vesquit, ayant paour qu'il ne voufist re-  
 uoquer la renunciation & celsion par luy faicte  
 de la papaulté: car lors voloyent opinions entre  
 les gens lettrez & sçauās, à sçauoir si le Pape peult  
 renoncer & resigner la papaulté, selon que tes-  
 moigne maistre Gilles de Romme en son traicté  
 qu'il fist de ceste matiere, par luy intitulé, *De re-  
 nunciacione Papa*. Donnant son excusation en cau-  
 telle ledict Boniface, quand on l'arguoit de l'em-  
 prisonnement & detention dudiect Celestin, qu'il  
 le detenoit en garde & seureté, afin que par les  
 Colunnois & Gibellins ses ennemis il ne fust ra-  
 uy, & induict à repeter aucun droict en la dignité  
 papale, dont pourroit proceder schisme & diui-  
 sion en l'eglise: ainsi que recite Platina, qui des  
 meurs dudiect Boniface dict ses parolles. *Moritur  
 autem hoc mundo Bonifacius ille, qui imperatoribus,  
 regibus, principibus, nationibus, populis, terrorē potius  
 quam religionem iniicere conabatur: qui que dare re-  
 gna & auferre, pellere homines ac reducere pro arbi-  
 trio animi conabatur, aurum undique conquistum  
 plusquam dici potest sitiens. Discant itaque huius ex-  
 emplo principes tam seculares quam clerici præesse cle-  
 ro & populis, non superbe & contumeliose, ut hic Bo-  
 nifacius: sed sanctè & modestè ut Christus rex noster,  
 eiusque discipuli ac viri imitatores: & malint a po-  
 pulis amari quam timeri, unde tyrannorum pernicies  
 priri merito solet.*

*La rebellion des Flamens par l'insti-  
gation de Loys conte de Neuers  
filz de feu Guy Conte  
de Flandres.*



V temps que ces choses en-  
tre le Roy & Pape Bonifa-  
ce se demenoyent, les Fla-  
mens furent par deux fois  
rompuz & desconfitz par  
deux batailles faictes deuât  
la ville de saint Omer, en  
l'an mil trois cens & trois, *m.ccc. & iij.*

lesquelles ie passe (on les peult voir amplement  
deduictes par le menu en l'histoire de Frâce) pour  
venir à la rebellion desdictz Flamens par l'insti-  
gation de Loys conte de Neuers filz de Guy con-  
te de Flandres. Parquoy fut déclaré par arrest de  
la court de Parlement, ses biens estre confisquez,  
pour obuier aux entreprinſes dudit côte de Ne-  
uers & Flamés. Le roy Philippes le Bel leua gros-  
ses finances des bonnes villes de son royaume, à  
ce l'induyſant Enguerran de Marigny son grād *Enguerran*  
Treforier. Lequel Marigny il enuoya & sembla-  
blement ses trois enfans, c'estassauoir Loys, Phi-  
lippes & Charles avec vn gros nombre de gens  
de guerre. Eulx venuz à l'Isle, trouuerent par con-  
seil que mieux leur estoit retourner en France,  
Parquoy plus oultre ne passerēt. Assez tost apres,  
c'estassauoir en l'an mil trois cens quatorze, tref-  
*de Mari-  
gny.*

*Mort de  
Philippes  
le Bel.*

passa le roy Philippes le Bel la vigille saint André, Lequel pour tout le tēps de son regne n'eut pas grand repos ne paix par les troubles & mutinemens des Flamens, Anglois leurs aliez, & Pape Boniface. A luy succeda Loys sur nommé Hutin, lequel receut Loys conte de Neuers & Jean cōte de Namur à luy venuz pour eulx recōcilier: lesquelz appaisèrent aucunement les Flámens.

*De la promesse que fist Robert de Bethune Conte de Flandres à Loys  
Hutin roy de France, de  
laquelle il compte  
par apres.*



Insi que Robert de Bethune conte de Flandres frere dudiēt Jean cōte de Namur, ayeul dudiēt conte Loys de Neuers eut constitué & ordōné iour de venir deuers le Roy, il s'enuoya excuser, & poīnt ne cōparut. Pour laquelle cause le roy Loys irrité de la promesse faulse dudiēt conte Robert, passa avec grand compagnie de gensdarmes en Flandres, ayant en recordation & memoire les iniures faictes par iceulx Flámés à Philippes son feu pere, & autres roys ses predecesseurs, en pensant de soy venger de tous les exc-

ces par

res par cy deuant faietz à la couronne de France,  
toutesfois par cas de fortune si grandes inunda-  
tions d'eaux suruindrent, qu'il ne peut passer, &  
fut contraint retourner sans autre chose faire.

*Des treues données aux Flamens par Phi-  
lippes le long Roy de Frāce: & de l'em-  
prisonnement des messagiers, du Le-  
gat apostolique par Robert de Bethune  
Conte de Flandres.*



'An mil trois cēs seize, Loys *L'an mil*  
Hutin deceda : auquel Phi- *ccc. xvi.*

lippes surnommé le long  
succeda: lequel accorda tre-  
ues avec lesdictz Flamens.

L'an apres ensuiuāt que fail-  
loyent lesdictes treues, Iean  
Pape vīgt & deuxiesme, en-

uoya vn Legat deuers le Roy Philippes le long,  
pour traicter la paix (s'il luy estoit possible) entre  
le roy & les dessusdictz Flamens. Comme ledict  
Legat estoit à Tournay, il manda venir à luy Ro-  
bert de Bethune conte de Flandres: lequel ne tint  
cōpte d'y venir, & emprisonna les messagiers du-  
dict Legat. Neantmoins que ledict feu de Bethu-  
ne eust ordonne ses preparatiz necessaires à la  
guerre, en pensée de ne vouloir nullement enten-  
dre à la paix que vouloit persuader ledict Legat,  
qui estoit pour lors à Tournay avec l'Ambassade



de France : qui la estoient attendans la venue ou  
 responce dudiect conte de Flādres: qui rompit son  
 entreprinse qu'il auoit ia faicte pour assieger le  
 chasteau de l'Isle sur le roy Philippes de France,  
 & à la suasion & cōseil d'aucuns ses amis, vint au-  
 dict lieu de Tournay deuers lediect Legat & Am-  
 bassade de Frāce, en cest accord faict audict Tour-  
 nay, il promist & iura venir par deuers le roy son  
 souuerain seigneur, pour finablement conclurre  
 de paix perpetuelle entre eulx. Le terme appro-  
 chant que lediect conte auoit ordonné venir de-  
 uers le roy Philippes, il s'enuoya excuser par ses  
 messagers, & ne comparut pas en personne com-  
 me il auoit promis. Ce nonobstant en l'an de sa-  
 mil ccc.xx. lut mil trois cens & vingt, par la persuation &  
 moyen dudiect Legat la paix fut reformée entre  
 le roy & lesdictz Flamens.

*Le discord meu pour la successiō de Robert  
 de Bethune conte de Flandres entre  
 Loys Conte de Neuers & Robert diēt  
 de Flandres filz puisné dudiect Robert  
 de Bethune.*

*L'an mil  
 ccc.xxij.*



Pres le trespas de Robert de Bethu-  
 ne conte de Flandres en l'an mil trois  
 cens vingt & trois, se meut discord  
 pour la conté de Flandres entre Loys  
 conte de Neuers nepueu dudiect Ro-  
 bert, c'est à dire filz du filz de Robert de Bethu-  
 ne, lequel estoit allé de vie à trespas auant son pe-

re d'une part, & de Robert dict de Flandres, filz  
 puisné d'iceluy defunct Robert de Bethune, d'au  
 tre part, fut appoincté par arrest de la court de  
 parlement veuës les cōuenances & accords faictz  
 au traicté de mariage du pere d'iceluy Loys, &  
 de la contesse de Rethel son espouse, la conté ap  
 partenir audiect Loys conte de Neuers, duquel  
 Loys & Marguerite de France sa compaignie de  
 scendit Loys conte de Flandres pere de Margue  
 rite espouse de Philippes le hardy quatriesme filz  
 du roy Iean de Frâce: auquel Philippes le hardy,  
 Charles le quint son frere donna pour son appen  
 nage la duché de Bourgogne: ce qui a esté cause  
 de grosses guerres durās les regnes de Charles vij.  
 Charles vij. & Loys xj. Lesquelles ne sont enco  
 res estinctes ne expirées, mais repullulēt tousiours  
 en la façon & maniere des mauuaises herbes & cō  
 tagieuses, qui croissent sans cultiuer ou labourer  
 aucunement. On dict que le roy Loys xj. apres  
 la bataille de Montlhery cōme il luy vint en me  
 moire du don de cest appennage de la duché de  
 Bourgongne, il dist. Charles le quint est appelé  
 d'aucuns, Charles le sage: vrayement c'est à tort  
 & sans cause. Il donna à son plus ieune frere la du  
 ché de Bourgongne pour son appennage, luy dō  
 nant d'auantage en mariage Marguerite heritiere  
 de Flandres: qui fut vn faict du plus fol roy qui ia  
 mais ait encor esté en Frâce. Les historiés Fräçois  
 escriuās depuis le tēps de ce don, appēnage & trai  
 cté de mariage dudiect Philippes le hardy, blasinēt  
 le roy Charles le quint de ce qu'il rēdit son frere  
 si puissant, que ses enfans se sont vouluz apparai

*Duché de  
 Bourgongne  
 aliene de  
 Frâce, a esté  
 cause de  
 grand guerres.*

ger & parangonner(en descongnoissant dont les  
biens leur estoient venuz & procedez) aux roys de  
Frâce leurs souverains seigneurs:ainli que par eui  
dence les guerres aduenues monstrēt & declarēt.

*De la bataille du mont de Cassel, ou mou-  
rurent des Flamens vnze mille,regnāt  
Philippes de Vallois.*



Devant le regne de Charles le  
Bel (qui seulement regna six  
ans) autre chose n'aduint en  
la contē de Flandres fors le  
proces litigieux decidē par  
la court de Parlement entre  
les personnes dessus decla-  
rēs. Apres le trespas dudiēt  
roy Charles le Bel, fut roy Philippes sixiesme de  
ce nom, diēt de Vallois en l'an de la redemption  
du monde, mil trois cens vingt & huiēt, sacrē à  
Reims le iour de la Trinitē. Assez tost apres son  
couronnement le conte Loys de Flandres se tira  
vers luy,requerant son aide & secours à l'encon-  
tre du peuple de son pays de Flandres, lequel e-  
stoit à luy desobeissant & rebelle. La requeste du  
conte Loys par le roy & le conseil entendue, fut  
veüe estre raisonnable, que le seigneur deuoit e-  
stre aidē & non opprimē par son vassal en ses affai-  
res & indigēces.Parquoy le roy delibera prendre  
chemin vers le pays de Flādres,à l'aide & secours  
du conte, à l'encontre de ses rebelles. En sa com-

*L'an mil  
ccc.xxviij.*

pagnie estoit Charles son frere conte d'Alençon, Philippes Roy de Nauarre, le Roy de Beliaigne, les Ducz de Bourgongne, de Lorraine, de Bar & de Bretagne, Le Conte de Henault, Robert d'Arthois, Loys Côte de Clermont, Imbert Daülphin de Viennois, Gaultier de Chastillon Connestable de France, & plusieurs autres en grand nombre. Le conflict se donna au mont Cassel, ou furent rompuz lesdictz Flamens, en sorte que sur le camp en demoura de gisans plus d'vnze mil.

*Flamens  
desconfitz.*

*De la trahyson & coniuration du Conte Robert d'Arthois à l'encontre du Roy Philippes de Vallois, & du conseil qu'il donna à Edouard Roy d'Angleterre de quereller le royaume de Frâce.*



R maintenant par probation plus euidente, nous monstrerons ce qu'auons entrepris en ce traicté des le commencement: c'est que les plus grans maulx, troubles, guerres & dissensions sont tousiours aduenues aux roys & royaume de France par les rebellions, mutinemens, coniurations & trahyson des Flamens, Arthesiens, Hanoiers & Bourguignons, qui sont gens & peuples

spira à l'encontre du roy & du royaume, & dist ces parolles: Par moy a esté Philippes institué roy de France, & par moy aussi sera du royaume expulsé & destitué. Et s'absenta pour certain temps de la court & du royaume: & feit porter ses tressors & meilleurs biens à Bordeaulx, & de la en Angleterre. Car pour vn téps il aduint que si le roy Philippes l'eust tenu, il l'eust bien gardé de faire ce qu'il feit par apres en la court du roy, car il l'eust fait mourir: qui sont causes des plus grans maux que iamais aduindrent au royaume, lesquels ne sont pas encor appeisez.

**A** La verité la querelle que font encor les Angloys aujourd'huy de la couronne de France la disant à eulx appartenir, a eu source, origine & fondement par le conseil que donna cestuy conte Robert d'Arthois au roy Edouard tiers d'Angleterre de s'esmouuoir & entreprendre la guerre contre le roy Philippes de Valloys: auquel Edouard apres par le moyen & induction de Iaqués d'Artheuille brasseur de biere, qui gouuernoit le commun de Gand, se ioingnirét par confederation & alliance les Flamens, disant qu'il auoit plus grand & meilleur droit au royaume de France que Philippes de Valloys, entant qu'il estoit filz de la seur du roy Charles le Bel dernier decedé, & par consequent il estoit nepueu dudict Charles, & Philippes de Valloys estoit filz de Charles conte de Valloys qui seulemēt estoit oncle dudict roy Charles le Bel, parquoy ledict Philippes n'estoit fors que cousin dudict Roy Charles.

*Du conseil des barons d'Angleterre tenu par Edouard tiers roy d'Angleterre sur le droict qu'il entendoit auoir à la couronne de France. Et de la summation & deffiance faicte par ledict Edouard au roy Philippes de Valloys.*



Le roy Edouard meū par les parolles & remonstrances du conte Robert d'Arthoys, assembla le conseil de ses barons & nobles d'Angleterre, auquel il proposa le droict qu'il pensoit auoir au royaume de France, disant qu'il estoit plus prochain parent & heritier de feu roy Charles le Bel son oncle, que n'estoit Philippes de Valloys qui pour lors occupoit ledict royaume de France. Au propos dudit roy Edouard ne donnerent ses barons autre responce, sinon qu'ilz estoient d'opinion que de cestuy affaire il en requist le vouloir, aduis & deliberation de son beau pere le conte de Haynault, duquel il auoit espousé la fille. Lequel respondit qu'il luy conseilloit qu'il en feist par l'accord & consentemēt de ses barons & sages de son pays: & que filz le iugeoyent auoir droict audict royaume, que tresvoluntiers il luy ayderoit de sa puissance. Ledit conte de Haynault trouua les moyens qu'Edouard eust alliance

& confederation aux electeurs & princes d'Allemagne. Ces choses ainsi par entre eulx deliberées & consultées, ledict Edouard deffia le roy Philippes de France, en luy signifiant le droict qu'il pretendoit auoir au royaume de France.

*De la Croizade des roys de France, d'Arragon, de Nauarre, de Behaigne empeschée & rompue par les guerres faictes en France par Edouard tiers roy d'Angleterre.*



Ar ceste sedition que feit & myt le conte Robert d'Arthoys entre les deux roys Philippes & Edouard fut empeschée & rompue la croisée des tresfillustres & trespuissantz roys de France, du roy Charles de Behaigne, de Pierre roy d'Arragon, & du roy de Nauarre, acompagnez de grande multitude de prelatz, contes, barons & autres nobles, lesquels à la persuation du pape Iean xxij. ottroyât le decime pour six ans au roy de France, prindrent solennellement par vn cōmun accord la croix pour visiter le saint sepulchre en la sainte terre de Hierusalem, en l'an mil trois cēns trente trois.

*Decime imposée pour dix ans.*

*Mil ccc. xxxij.*



Pour ce voyage parfaire & accomplir, se firent grandes preparacions d'artillerie, & autres choses qu'on scauoit estre necessaires, tât par la mer que par la terre, en maniere que iusques alors n'auoit on iamais veu si belle compagnie de princes en vne mesme vnion pour deliurer la terre sainte de la captiuité des Agareyns ou Ismahelites (Lesquelz improprement par vn langage corrompu vulgairement on appelle Sarrazins) dont il fust sorty vn honneur & prouffit immortel à toute la chrestienté si l'ennemy de la croix & du saint baptisme n'eust tédus ses retz & filletz par ses ministres pour donner empeschement à ceste tres-sainte & tresnecessaire entreprinse.

**P**Our estre mieux acertené & plus asseuré de ses affaires ne voulut pas partir ledict roy Philippes de France, que premierement il n'eust faicte bonne alliance & amytie, & fil luy eut esté possible, esmeu ledict Edouard roy d'Angleterre à semblable deuotion, que luy & les autres roys & princes dessusdictz eussent acomply cestuy voyage. Et pour ce faire enuoya vne moult honnorable ambassade, de laquelle estoient chefs l'Euesque de Beauuais & Raoul conte d'Eu. Ausquelz ne fait pas grand response ledict Edouard, parquoy la dilation de cestuy voyage sensuyuit par l'accord des princes dessusdictz iusques à trois ans, & finablement iusques à present qui est encor demouré imparfaict.

*De l'ambassade enuoyée par le roy Edouard d'Angleterre au roy Philippes de Valloys sur le faict de la paix de deux roys.*

**A** Pres que l'ambassade de France fut partie d'Angleterre, le roy Edouard d'Angleterre. enuoya en ambassade deuers le roy Philippes de France l'archeuesque de Cantorbery messire Philippes, messire Geoffroy Scrap. Lesquelz arriuez à Paris, de par le Roy furent ordonnez l'archeuesque de Rouen, maistre Pierre Rogerin qui par apres fut pape nommé Clement sixiesme, Raoul conte d'Eu, messire Mathieu de Trye mareschal de France, pour ouyr, entretenir & communiquer avec l'ambassade d'Angleterre. La demande & cōclusion d'iceulx rapportée au Roy, fut accordée la paix pour la vie des deux roys. Aduint neâtmoins qu'auant le partement & final conclusion d'icelle legation, le Roy interroga lesdictz ambassadeurs, si le roy Edouard n'entédoit pas les Escossoys ses confederez & allyez estre comprins en ceste paix & alliance: Respondirent qu'ilz n'en auoyent point parlé, & que leur commission ne s'estendoit aucunement aux Escossois. Parquoy lesdictz ambassadeurs s'en retournerent sans auoir rien faict. Qui fut cause d'infyns maulx & dissensions par toute la chrestienté, comme aydant nostre seigneur nous declarerōs cy en apres.

*De la sommation faicte par Edouard au Roy de France, de luy rendre plusieurs places en Guyenne. De l'alliance faicte à Loys duc de Bauiere par ledict Edouard contre le Roy.*

*M.ccc. trēte  
cinq.*



Edouard Roy d'Angleterre fist sommer le Roy Philippe de France par ses Heraulx & messagers en l'an mil trois cens trēte cinq de luy rendre & reparer plusieurs places qu'il disoit auoir esté prises sur luy, comme Xaintonge & autres places en Guyenne. Ceste sommation faicte, Edouard du tout se preparant à la guerre fist alliāce & confederation avec Loys duc de Bauiere lors contentant à l'empire contre Charles Roy de Boesme. Ce pendant la discorde des deux roys de France & d'Angleterre fut apertement descouuerte par les grandes rencōtres furieuses, bateries & conflictz inhumainemēt faictz & commis es pays de Gascongne, Xaintonge & Normandie, par les impetueux assautz & persecutions dudit Edouard, en quoy il n'eut pas du tout le meilleur.

*Le passage d'Edouard en Breban, cuy-  
dant par ledict pays assaillir le royaume,  
& aussi du voyage du Roy Philip-  
pes de Vallois pour empêcher  
les entreprinſes dudit  
Edouard.*



Eux ans apres en l'an mil trois cens xxxvii. Edouard à grand ost passa en Breban par l'aide des Flamens ses allyez pour plus loysiblement & à son aise assaillir le Roy, par les pays de Picardie & Arthois. Au deuant de luy vint le roy Philippe, acompagné des rois de Boesme & de Nauarre, & de son filz Ican duc de Normandie, avecques grand exercite, & marcherent iusques à Amyens. Apres auoir entendu que ledict Edouard auoit tourné bride aux allemaignes vers Loys duc de Bauiere qui l'ordonna son lieutenant en l'empire, au moins au droit qu'il y pretendoit: le Roy s'en retourna en France, delaisant bonnes garnisons aux villes frontieres. Et pour cest an ne se fist autre chose. Mais l'an apres ensuyuant mil trois cens xxxix. retourna ledict Edouard ayant en son ost *M.ccc. tren-  
te neuf.* xl. mil combatans D'entrée pour chef d'oeuvre assiegea Cambray, destruyſant tout par ou il passoit, par feu & par glaue. Le retour dudit Roy Edouard déclaré à Philippe roy de France, assambla gens en la plus grand diligence qu'il peut, iusques au nombre de cent mil combatans. Les deux

roys pres l'un de l'autre Le Roy à Saint Quentin en Vermendois, & Edouard en son siege deuant Cambray, comme tous deux monstraient euidemment par signes manifestes auoir volunté de dōner la bataille le iour prochain ensuyuant Edouard tourna la nuit à Brucelles, craignant le hazard du conflict. Et faict accroire que de sa personne ne se tenoit pas trop asséuré, pource qu'il n'auoit peu concilier ne attirer à soy Loys conte de Flandres, tenant le party du Roy de France son seigneur, Lequel conte proposa aux prelatz barons & seigneurs & peuplé de son pays en vne conuention & assemblée des trois estatz l'obeissance qu'il deuoit & estoit tenu faire au Roy de France, & que nullement sans froisser & rompre son serment & en consequent sa conté forfaire, il ne pouoit laisser le party du Roy pour accepter celluy d'Edouard. Le propos dudit conte Loys entendu par les barons & seigneurs de Flandres, voulans par leur pertinacité persister en leur cōiuration ia commencée par Iaques d'Arteuille brasleur de biere, qui gouuernoit la commune dudit pays (comme dessus auons dict) constituerent en estroicte prison leurdict conte Loys en la ville de Gand, Afin qu'il ne les empeschast de parfaire leur conspiration, mauuais & dépraué vouloir & intention qu'ilz auoient à l'encontre de Philippe roy de France. Ledit conte se voyāt ainsi mal traicté par ses subiectz, & mesmes gens de vile condition & abiecte, requist vn iour le consierge du lieu ou il estoit de luy permettre aller voller vne perdis aux champs, apres vn

banquet par luy faict aux dames de ladicte ville de Gand, ainsi que dict Gaguin: qui luy permist sortir la ville en petite compagnie avec laquelle se retira en la court du roy de France.

*Du conseil que donnerent les Flamens à Edouard Roy d'Angleterre changer ses armes, & les prendre escartelées de France & d'Angleterre.*



Pres que les barons & seigneurs de Flandres congneurent la fuyte de leur conte, & qu'il estoit eschappé de leurs mains, considerans qu'il ne leur estoit loisible de desister de leur entreprinse (*la fā enim erat alia*) persuaderent & mirent en la teste du Roy Edouard changer ses armes, & les prendre escartelées, cestassavoir au premier quartier de son escu celles de France, ce sont trois fleurs de lys d'or en champ d'azur. Au second quartier celles d'Angleterre, cest à dire trois liepardz d'or en champ de gueulles (qui sont les armes & blason d'armairie de Normâdie & de Guyēne) ioinctes en vn mesme escu & armairies, cōme encor au iourd'huy les porte Héry huytiesme Roy des Anglois soubz la mansuetude, modestie & tolleratiō des roys de Frāce treschrestiens tāt sont paisiblement viuās avec leurs voisins, & tant crai

*De la bataille nauale à l'Escluse, entre  
le Roy de France & le  
Roy d'Angleterre.*



LE Roy Edouard qui estoit de retour en Angleterre, pour renforcer son host plus grand qu'il n'auoit par auât, arriua à l'Escluse avec grand nombre de nauires l'an mil trois cens quarante, pensant en ce lieu descèdre au port de l'Escluse, la ou il trouua les nauires de Frâce arrestez au haure à l'ancre. A la rencontre de front y eut tresdur conflict, & apres baterie de coste & d'autre, en sorte que Edouard mesmes fut blessé en la cuisse, Neantmoins la plus grand part des nauires de France en fin furent mises à fons, & presque tout, & l'un des principaulx patrons des nauires fut pendu par le dict Edouard au mast de sa nef. Il fut rapporté au vray (ainsi que aucuns escriuent) que d'un costé que d'autre moururēt bien trente mil. Platina en la vie de Clement sixiesme pape recite qu'en ceste bataille furēt des François occis vingt mil. Et Froissart hannoyer en sa cronique afferme y auoir esté occis trente mil du party de France, auquel ne s'accorde pas messire Robert Gaguin en l'histoire des roys de France.

*M.ccc.xl.*



*Du siege de Tournay par le Roy Edouard  
& trefues entre les deux roys faictes  
par le moyen de la contesse de  
Haynault seur du  
Roy de France.*



En cest an mil trois cens quarante ledict Roy Edouard par plusieurs lettres & certains messages (la teneur & copie desquelles lettres se treuve aux epistolles de *Petrus blesensis*, au commencement) lesquelles somma & deffia le Roy de France, & assiet son siege deuant la cité de Tournay, avec luy le duc de Breban, le conte de Haynault, Robert d'Arthois & le dessusdict Iaqués d'Arteuille capitaine des Flamens, & toute la fleur de la noblesse d'Angleterre. Pendant lequel siege la cōtesse de Haynault mere dudit conte Guillaume seur du Roy Philippe de France procura treues, pour trois ans enuers lesdictz roys, en sorte que chascun s'en retourna en son pays & domaine. Trois ans apres que faillirent les trefues, par la suasion & induction du legat du pape Clement sixiesme furent lesdictes treues prolongées entre lesdictz deux roys, selon que tesmoigne Froissart en son histoire.

*Du secours donné par le Roy Edouard d'Angleterre à Ieã de Mōtfort, qui querelloit la duché de bretagne à l'encōtre de Charles de Blois vray duc hereditaire, & de la mort du conte d'Arthois.*



Douard Roy d'Angleterre, enuoya en Bretagne Robert conte d'Arthois, & le conte de Salbery, acompaignez d'un gros nombre de gensdarmes au secours de Iean conte de Montfort, qui querelloit la duché de Bretagne à l'encōtre de Charles de Bloys vray duc à cause de sa femme Ieanne de Bretagne. Ladicte duché fut adiugée luy appartenir apres le trespas de Iean de bretagne son oncle frere de son pere. Et pource que le Roy de France soustenoit le bon & vray droict de ladicte Ieanne legitime heritiere en ladicte duché, le Roy d'Angleterre pensant faire & acquerir des amys pour essayer entrer au royaume, & greuer le Roy plus à son aise par le pays de Bretagne, (ailleurs ne trouuoit lieu qui luy vint à cuer) porta là querelle de Iean cōte de Mōtfort, le roy de France enuoya au secours dudit Charles de Blois son filz Iean duc de Normandie & Charles conte d'Alençon son frere, lesquelz amererent à Paris deuers le Roy ledict Iean conte de mōtfort

cōme les deux ostz estoient pres l'un de l'autre, les legatz du pape Clemēt sixiesme leur firēt prēdre treues pour trois ans durans. Pendas lesdictz trois ans deuoiēt lesdictz deux roys enuoyer en Auignon deuers le pape pour traicter de paix final entre eux. Ce qui ne se acōplit pas par ledit Edouard, iācoit qu'il enuoya audict Auignon aucuns orateurs, lesquelz n'auoiēt pas puisſāce suffisante, Parquoy retourna sans rien faire Iean duc de Normādie la enuoyé par son pere le Roy Philippe de France.

*De la descente du Roy Edouard à la Hogue saint Vast, en la basse Normandie.*

*De la bataille de Crecy, du siege & prise de Calais par ledict Edouard.*



LE Roy d'Angleterre, acompagné de douze cens nauires fist descente à la Hogue saint Vast, pays de Cotentin, en Normandie la basse, ardent & gastāt le pays, il print Montebourg, Carēten, S.Lo & autres places, & Caē qu'il print d'assault, qui fut pillée: Ou furent prins le conte d'Eu conestable de France, & Iean conte de Tancarville, avec cent cheualiers, sept cens hommes d'armes, & la plus part du commun taillez & mis en pieces. Apres ledict Edouard passa par Lyſieux & Louuiers pres de Rouen, ou il eut nouuelles de l'ost du Roy de France, parquoy

*De la mort du Roy Philippes de Vallois,  
auquel Iean premier de ce nom succe-  
da, des treues & prinse de la ville de  
Guynes, de la rebellion du commun  
d'Arras à l'encontre du Roy Iean. Et  
de la descète du Duc de Lenclastre au  
pays de Cotentin en Normandie.*



LE Roy Philippes de Val-  
lois trespassa à Nogent le  
roy, au mois d'Aoust mil  
trois cens cinquâte. Et au  
mois de Iuin precedant  
son trespas auoit receuës  
les treues des Anglois. A  
luy succeda son filz nom-  
me Iean premier de ce

*Mil ccc. l.*

nom, qui fut couronné à Reims le iour saint Mi-  
chel prochain ensuiuant, avec la Roïne Ieanne sa  
compaignie contesse de Boulongne. Pendant les  
treues, les Anglois par trahyson prindrent la ville  
& chasteau de Guynes en Demantiers, lors que  
le roy Iean faisoit la feste de l'estoille au logis de  
saint Ouen lez saint Denys, & print l'estoille  
pour sa deuise. Le Roy Iean le cinquiesme iour  
d'Auril en l'an mil trois soixante auant Pasques,  
avec luy Loys Conte d'Aniou, le Duc d'Orleans  
son frere, Iean Côte d'Arthois & d'Eu, & Char-  
les son frere, le conte de Tancarville, Arnoul de

*Mil ccc. lx.*

Doudrehan mareschal de France, & plusieurs autres gentilz-hommes iusques au nombre de cent hommes d'armes, vint à secret sans faire bruit au chasteau de Rouen, ou il trouua assés à table son aîné filz Charles Duc de Normandie, & le Roy Charles de Navarre, Iean Conte de Harecourt, les sire de Grauille, de Preaulx & de Cleré, & autres qui auoyent donné empeschement que les aides que le roy vouloit & auoit ordonnées estre leuées sur le royaume, n'eussent lieu & ne fussent receuës en Normandie: à raison dequoy fut le Roy meu de courroux & indigné à l'encontre d'eulx, en sorte que sans information ou enqueste quelconque fist couper les testes audict Iean de Harecourt, au sire de Grauille, à meïsire Maubué de Mainemares, & leurs corps fist pèdre au gibet de Rouen: les autres qu'il trouua en leur compaignie fist deliurer, sinon le Roy de Navarre, qu'il enuoya prisonnier au chasteau Gaillard, ou il fut quelque temps: puis fut conduit à Amiens, ou il demeura iusques à ce que par trahison de Iean de Picquegny il eschappa. En ce contemple le commun de la ville d'Arras se rebella à l'encontre du Roy Iean de France, ou furent tuez des plus grâs & gens de representation de la ville, qui tenoyēt le party du Roy: mais peu de temps apres Arnoul de Doudrehan mareschal de France remist en l'obeissance ladiçte ville d'Arras, cent des principaulx coniurateurs puniz & corrigez. En l'an mil trois cens soixante & six au mois de Iuin, le Duc de Lenclastre nommé Iean de Gand, filz du Roy Edouard d'Agleterre fist descente au pays

de Cotentin: auquel se ioingnit messire Philippes de Navarre frere dudi& Roy de Navarre, Le sire Godefroy de Harecourt frere du Conte Iean de Harecourt, auquel auoit naguerres faict couper la teste à Rouen le Roy Iean, faisans tous enuiron de quatre mil combatans, tant Anglois que Nauarrois. Lesquelz prindrent chemin vers Lisieux, l'abbaye du Bec Helonin, & le Pontaudemer, & apres tendirent vers Bretueil & Eureux, pillant le pays. Et prindrét la ville de Vernueil, & le chasteau. Contre iceulx marcha le Roy Iean en personne les poursuyuant iusques à Laigle. Neantmoins il ne peut iamais ioindre avec eulx, en son retour il print Tilliers, Bretueil & autres places sur les Nauarrois puis se retira à Chartres.

*De la bataille de Poitiers contre les Anglois, & de la prinse du Roy Iean, par Edouard Prince de Galles, aîné filz du Roy d'Angleterre.*



LE Roy Iean de France fut aduerty au mois d'Aoust en l'an mil trois cens cinquâte & six, cōme Edouard Prince Galles aîné filz du roy d'Angleterre estoit party de Bordeaulx, dreslant son chemin vers Berry & Touraine, ardāt & pillāt les pays par ou il passoit, con-

*milccc. lvi.*

*De l'assemblée des trois estatz sur la deliurance du roy, & de la paix, deux ans entre les François & Anglois, de la reception honorable du Roy Iean par Edouard de Vinderoſe..*



Sur la deliurance du Roy Ieā qui encor estoit à Bourdeaux, furent assemblez les trois estatz du royaume. Mais pour ce que ceulx qui tenoyent le party du Roy de Nauarre, proposerēt certains articles concernans la deliurance dudit Roy de Nauarre prisonnier à Amyens, tout fut troublé, & n'y fut donnée conclusion aucune, le Duc de Normandie (qui pour lors s'appelloit Lieutenant du Roy, ne voulut entendre à ce que le roy de Nauarre fust deliuré, que premier n'eust entendu le vouloir & bon plaisir de son pere le Roy Iean lors estant à Bourdeaux. Assez tost apres aduint vne rencontre en Normandie faicte par messire Robert de Cleremont, en laquelle messire Philippes de Nauarre fut rué par terre, ses gens desconfitz, Geofroy de Harecourt tué, & la ville du pont Audemer reduicte en la main du roy. Au mois de Mars ensuiuant en l'an mil trois cens cinquante & six, fut traicté de

*Mil.ccc.lvi*



M.ccc.lviij.

ce traicté fut le roy Iean mené par le prince de Galles en Angleterre, ou il fut honnorablement receu du roy d'Angleterre Edouard de Vinde-rose. Vn an apres ces choses le xiiij.iour de Mars mil.ccc.lviij. fut publié à Paris que monseigneur le duc de Normandie, qui depuis la prinse de son pere estoit nommé lieutenant du roy, d'oresnauant seroit appellé regent en France: en delaissant totalement le nom du roy. Et les lettres en la chancellerie furent seellées du seau du regent, en cire iaune.

*De la lecture du traicté pour faire la paix avec les Anglois, des courses, arsures & fourragemens par les Nauarrois en tout le royaume generallyment.*



Acilement on peut con-  
gnoistre par ce deuant narré  
lequel nous auons abregé  
pour venir à nostre propos  
intenté, en quelle dure affli-  
ction, tribulation & cala-  
mité estoit pour ce temps  
constitué le noble royaume:  
car on ne se peut trouuer en nulle prouin-  
ce, region ne quartier dudit royaume: qu'on  
ne voye chasteaulx de princes & barons, mai-  
sons de cheualiers & gentilz-hommes demol-  
liz, & irreparablement ruynez, qui est vne per-

te qu'on ne pourroit par trop regretter aduenue au royaume par la tresdetestable cōiuration proditoire du dessusdict Robert conte d'Arthois, lequel meit en teste aux Anglois quereller vne chose qu'ilz ne pourroyent à iamais obtenir ne posséder à la monarchie du royaume de France à l'encōtre du legitime & hereditaire possesseur le roy Philippes de Valloys, comme dessus auons touché.

**E**T ne fault pas qu'aucun die que ceste probation qu'auons amenée du trouble & dissensiō semée par ledict Robert d'Arthois, ne face à nostre conclusion qui est de vouloir en ceste legende prouuer, que les plus grans maux & guerres qui sont aduenuës aux roys & au royaume de France, ont eu origine & commencement par les Flamés, Arthesiens, Haynoyers & Bourguignōs. Nous ne voulōs pas entendre nostredicte cōclusiō copulatiuemēt, c'est à dire que tous ces quatre peuples dessusdictz ayent tousiours ensēble esté confederez & alliez pour nuyre aux roys & au royaume: car aucunesfois le conte de Haynault estoit du party de France, que le conte de Flandres estoit ennemy & aduersaire, l'autre fois le roy auoit le conte d'Arthois, que le conte de Haynault & le peuple de Flandres, & le duc de Bourgongne estoient à l'opposite, comme il est facile à en faire verification. En vn autre temps & regne au contraire que le roy auoit alliance avec les ducz de Bourgongne, ou que la duché estoit revnie à la couronne, comme apres le trespas de Philippes duc & conte de Bourgongne, qui mou

M.ccc.  
lxxij.

rut à Rouure pres Diion, en l'an mil trois cens  
soixante & vn, sans hoirs de son corps. La duché  
fut donnée( *et hoc malis auibus*) par Charles le  
quint à son plus ieune frere Philippes le Hardy,  
en l'an mil trois cens soixante quatre, que les con-  
tes d'Arthoys & de Haynault estoient aduersai-  
res. Mais ie ne trouue point que iamais le peuple  
de Fládrés depuis que leur recteur Lyderic Har-  
ledec se fait conte, en l'an huyt cens deux, apres  
la venue & translation du peuple de Saxonne en  
Flandres & Breban par Charles le grand roy de  
France, ayt voulu bien aux roys & royaume de  
France: mesmes que ledict peuple est venu ius-  
ques à emprisonner leurs contes pour ce qu'ilz a-  
uoient alliance avec les roys de France leurs sou-  
uerains seigneurs. Tant est ceste nation variable,  
mutine, difficile à entretenir, & enuieuse du  
bien, honneur & gloire des François.



Vrant le temps que le roy Iean estoit  
detenu en prison en Angleterre, les  
Navarroys coururent presque tout le  
royaume de France, pillant & ardant  
les pays par ou ilz passoyent, prindrent plusieurs  
forteresses qu'ilz destruyfient & demollirent,  
lesquelles depuis n'ont esté instaurées ne repa-  
rées. Iceulx Navarroys (non pas tant par force  
que par trahyson & practiques) tenoyent tous  
les portz & passages dudit royaume en leur  
obeyssance, & en estoient les gardiens: en sorte  
qu'on ne pouoit aller à Paris seurement, à Rouen  
n'à Beauuais, ne on ne pouoit charier les vins en  
Picardie, par ce que lesdictz Navarroys destruy-

foient & pilloyent vn chascun. Mesmement en ce temps ilz prindrent Auxerre, le pillerent & mirent à sac.

*Mccc. lviij*

Le quinziesme iour de May en cest an mil trois cens cinquante huyt, le Regent sur la pierre de marbre à Paris en moult grand assemblée de peuple feit lire vn certain traicté de paix qui auoit esté pourparlé & encommencé en Angleterre, par lequel le roy Angloys accordoit paix, moyennât qu'on luy baillast les duchez de Normandie & Guyenne, les citez de Xainctes, Agenois, Perigort, Tarbe, Lymoges, Cahors & autres, & les contes de Bigorre, Poytiers, Aniou, le Maine, Boulongne, Guynes & Ponthieu, & toute la duché de Touraine avec toute la seigneurie, ressort & souueraineté, sans estre en rien subiect au roy de France, & l'hommage & souueraineté de Bretagne, & quatre millions d'escus, & par ce le roy lean de France seroit rendu & mys hors de prison. De la lecture duquel traicté ou plustost preambule le peuple se mal contenta tresfort, & fut moult desplaisant, en disant qu'il n'estoit en sorte quelconque raisonnable, ne ne fai-

soit à receuoir ou estre accordé, mais

qu'on feroit bonne guerre aux

Anglois & anciens

ennemys de

France.

*ad se traxisse aliquam partem stellarum.* Or con-  
 uient il dire vn mot en passant de la deliurance du  
 roy Iean, mais que premieremēt nous ayons pre-  
 mis la descente que feit à Calais en l'an mil trois *Mace. lix.*  
 cens cinquante neuf, au moys de Nouembre, le  
 roy Edouard d'Angleterre acompagné de ses  
 quatre filz, & de toute la noblesse & force de son  
 pays. Luy descēdu cheuaucha tout le pays d'Ar-  
 thoys & Vermendoys, puis asist son siege deuāt  
 la cité de Reims, lequel il leua apres quarāte iours  
 sans donner assault ne grand ne petit, car il eust  
 perdu sa peine, ainsi que dict Froissart. Apres pas-  
 sa la Champagne par Chalons, par Sens, Gasti-  
 nois, puis vint à Montlhery & Corbeil iusques au  
 Bourg la royne sans assaillir nulle place.

Lors pour traicter de paix estoient ambassa-  
 deurs pour le pape Innocent sixiesme, l'abbé de  
 Clugny & Frere Simon de Langres docteur en  
 theologie trefrenōmé, & general des freres pre-  
 cheurs, lequel apres qu'il eut proposé la somme  
 de sa legation deuant monsieur le Regent, le duc  
 de Normandie present le conseil, pour l'acom-  
 plissement & conclusion de sadicte legation se  
 retira deuers le roy Edouard d'Angleterre lors  
 estant en son ost près Montlhery: lequel fut dur  
 & difficile du commencement: car son inten-  
 tion & esperance estoit demieurer roy de France,  
 iagoit qu'il n'y eust nul droict ou tiltre, coulouré  
 ny apparent, selon que plus amplement nous de-  
 clarerons en apres, parquoy en fin par le conseil  
 du duc de Lancastre son cousin (lequel il aymoit  
 moult & croyoit son conseil plus que nul autre)

il se conuertit à la paix. Ledit duc de Lenclastre luy remonstroit moult sagement en disant : Sire, ceste guerre que vous tenez au royaume de France, est moult merueilleuse. Voz gens y gagnēt, & vous y perdez le temps. Tout considéré si vous y guerroyez selon vostre opinion, vous y vserez vostre vie, ou bien tost en viendrez en vostre entente. Si vous conseille que tandis que vous en pouez y sir à vostre honneur, que vueillez entendre à la paix que vous veult persuader cest ambassadeur du saint pere pape Innocent vj. Car mōsieur nous pouons plus perdre en vn iour que nous n'auons gagné en vingt ans.

*Oraige mer  
ueilleux.*

Ces parolles & belles remonstrances que faiblement remonstroit en intention de bien le duc de Lenclastre au roy d'Angleterre, par la grace du saint esprit qui y ouuroit aussi par les euidentens signes qui en aduindrent tant au Roy qu'en tout son ost, de la tempeste, fouldre & oraige si grande & si horrible qui cheut du ciel en l'exercite des Angloys, pres Chasteaudun environ Chartres, qu'il sembloit proprement que le siecle deust prendre fin : car il cheoit si grosses pierres qu'elles tuoyent hommes & cheualx : dōt les plus hardys & asseurez furent esbahys. Mesmement le roy Edouard fut si estonné & eut si grand paour, estimant celuy oraige estre aduenue par punition diuine, qu'il voua & promist en regardant l'eglise nostre dame de Chartres (selon que recite Froissart) qu'il s'accorderoit à la paix & deliurance du roy Iean de France. Pour laquelle traicter il enuoya l'abbé de Clugny l'un desdictz

ambassadeurs du pape deuers monseigneur le regent, disant qu'il entendroit volontiers à la paix si mondict seigneur vouloit enuoyer par deuers luy. Et pour ce par bonne deliberation du cōseil furent enuoyez messire Iean des Dormans euesque de Beauuais chancelier de Normandie, messire Iean de Melun conte de Tancarville, messire Iean de Maulgré dict Boucicault mareschal de France, le seigneur de Montmorency, le seigneur de Vigay, messire Iean Gnoslée, maistre Iean de Bucy premier president en parlement à Paris, & autres faisans tous le nombre de treize personnes gens de representation. De la part des Angloys le duc de Lenclastre, les contes de Naurentonne, de Vvaruich, de Suffolcq, Regnault de Cobehan, Barthelemy de Broncy, Gaultier de Mangny & autres, iusques au nōbre de xxij. personnes. Lesquelz tous tant du costé de France que d'Angleterre se trouuerent à Bretigny pres Chartres: ou fut accordé & conclud vn appoinctement fort à l'auantage des Anglois. En icelluy plus de choses estoient contenues qu'au premier qui auoit esté entamé & pourparlé en Angleterre, dōt dessus auons parlé auoir esté leu en la pierre de marbre à Paris, sinon que la duché de Normãdie n'y estoit pas contenuë. Moyennant iceluy traicté & semblablement trois millions d'escus d'or (dont les deux vallent vn noble de monnoye d'Angleterre) le roy Iean seroit mis à plaine deliurance. L'ordre & teneur dudit appoinctement est mise au long par Froissart, & par la cronique de France.





Sept iours apres furent publiées les treues iusques à la sainct Michel pour accomplir les choses contractées & appointées : & le vingtiesme iour du moys de May le roy Edouard & sa compagnie nauiguerent en Angleterre. En ensuyuant cestuy appointement le roy Iean fut emmené & conduit à Calais, en sa compagnie le prince de Galles, le duc de Lanciastre, messire Lyônel, messire Thomas, qui estoient les quatre filz du roy Edouard, le sire despencier, & autres seigneurs d'Angleterre qui estoient pour acompagner le roy. Assez tost apres arriva le roy Iean Iulques à Boulongne. Au chemin rencontrerent monseigneur le regent venant au deuant de son pere, & les processions de tout le pays. Ainsi arriuerent à Boulongne en moult belle compagnie de prelatz, barons, gentilz-hommes & bourgeois des bonnes villes du royaume. Grand ioye fut, & feste solennelle. Apres la paix iurée & les hostages baillez d'une part, le roy Iean fut deliuré. Ce fait à Boulongne, le roy vint en la cité de Paris, en laquelle il fut receu le treziesme iour de Decēbre en l'an mil trois cens soixante, en grand ioye de tous ses subiectz, qui de grand affectiō desiroyēt sa venue. Le roy Angloys avec ses hostages retourna en son pays: entre lesquelz estoient deux filz du roy, c'est assauoir messire Loys duc d'Aniou & conte du Maine, messire Iean duc d'Auergne & de Berry, & le duc Philippes d'Orleās frere dudict roy Iean, Loys duc de Bourbon, Pierre duc d'Alençon, messire Iean d'Estampes, Guy

conte de Bloys, & autres princes & seigneurs, & grand nombre de bourgeois des bones villes du royaume de France.

*De la mort du roy Iean de France, & de la deffaiete des Anglois & Nauarrois par messire Bertran de Clacquin.*



Le roy Iean de France de sa propre volunté voulut retourner en Angleterre, en l'an mil trois cés soixante trois, pour traicter de la deliurance de son frere Philippes duc d'Orleans, & de ses filz les ducz d'Aniou & de Berry, & des autres seigneurs qui la estoient detenuz pour hostages. Mais au commencement de Mars il fut prins d'une fièvre, dont il trespassa à Londres le viij. iour d'Auril l'an mil. ccc. lxiiij. Son corps embasme fut apporté à Paris, & gist à saint Denys au sepulchre de ses maieurs. A luy succeda son filz aisné Charles surnommé le Sage, qui fut sacré roy de France à Reims le iour de la Trinité, xix. iour de May audit an mil. ccc. lxiiij. avec ma dame Ieanne de Bourbon sa compagne. Durant le voyage du sacre du Roy pensans les Anglois & Nauarrois auoir lieu & opportunité se saisir de l'isle de France (à quoy ilz auoyent tousiours aspiré desirans sur tout auoir Paris à leur Butin) Bertran de Clac-

*M. ccc. lxiij*

*M. ccc. lxiiij*

*Charles le Sage roy de France.*

quin Bretõ rua sur iceulx Anglois & Nauarrois, qui festoyët assëblez en vn village sur la riuierẽ Dure nommẽ Cotheret, lesquelz furent surprins par lediẽt de Clacquin, en forte que les Anglois & Nauarrois furent tous taillez en pieces, & leur capitaine prins, nommẽ sire Iean de Grailly capitaine du Bust lieutenant du roy de Nauarre, pour la rançon duquel lediẽt de Clacquin eut la contẽ de Longueuille en Caulx, que tenoyent lesdiẽtz Nauarrois.

*Du don de la duchẽ de Bourgõgne faicẽt à  
Philippes surnommẽ le Hardy par son  
frere le roy Charles le quint. Du trai-  
tẽ de mariage dudiẽt Philippes avec  
Marguerite, fille au conte Loys de  
Flandres.*

**A** Pres que nous auons parlẽ des guerres & dissensions aduenues au royaume par la conspiration du conte Robert d'Arthoys, & des dependences correlatiues de ladiẽte conspiration, maintenant il nous est expedient monstrier l'origine fundamental des furieuses batailles, arseures de villes & bourgs & autres depopulations & pilleries aduenues par les Bourguignons & ducz de Bourgongne. Donc fault entendre qu'en l'an mil trois cens soixante quatre le dernier iour de May apres l'entrẽe du Roy Charles le quint à Paris, voulant le Roy

mieux appénager Philippes son plus ieune frere, luy donna la duché de bourgongne reünie à la couröne par le trespas de Philippe duc & cöte de bourgongne qui mourut à Rouure pres Diion, sans hoirs de son cors, cöme dessus est faicte mention, par ce que ledict Philippes delaissoit au roy la duché de touraine, que le Roy Iean son pere luy auoit donnée. Ce don ainsi faict à Paris ledict Philippe duc de Bourgongne alla prendre la possessiö de sa duché, cinq ans apres, c'est assauoir *M.ccc.lxix.* en l'an mil ccc. lxx. fut traicté & accordé par le Roy le mariage de Marguerite fille vnique du cöte Loys de Flädres & de Marguerite de Brebã, Laquelle fille Marguërite auoit esté mariée à feu duc Philippe de Bourgongne dernier decedé. Par cest accord de mariage le Roy de France laissa au cöte de Flandres les villes de l'Isle, Douay & Orchies par certaines conditions.



Ue ce pas fault entendre que Philippes duc & conte de Bourgogne estoit aussi conte d'Arthois, d'Auuergne & de Boulongne. A la duché de Bourgongne luy succeda le Roy Iean de France, aux contez d'Artois & de Bourgongne Marguerite mere de Loys conte de Flandres fille du Roy Philippes le long, & de la royne Ieanne sa femme fille de Ostelin, conte de bourgogne, & de Mahaut d'Arthois, ainsi que auös dit dessus en l'epistre. Apres le trespas du cöte Loys de Flandres qui trespassa en l'an 1383. Philippe duc de bourgogne à cause de sa femme Marguerite vnique heritiere dudit cöte Loys fö

traystreusement & cruellemēt à Paris son cousin germain, Loys duc d'Orléans frere du roy Charles vi. en l'an mil cccc. & vii. le xxii. iour de nouëbre. Toutes les guerres n'eussent point esté (dict le dict Euesque de Marseille) si le roy Charles eust prins pour soy mesmes ladicte Marguerite. Ce dict & opinion dudict euesque conferma le roy Loys xi. apres la iournée de Monlhery cōme nous auons dict dessus. Mais il nous fault retourner au propos parauant delaisié. La duchesse de Bourgogne, en l'an mil ccc. lxi. eut vn filz, nommé Ian, qui apres son pere fut duc de Bourgogne lequel cōme il auoit fait mourir son cousin le duc d'Orléans, fut occis à monthereau fault yonne, par l'vn des seruiteurs dudict duc d'Orléans nommé Taneguy du chastel. En ce fut verifié le dict de l'Euangille. *Omnes qui acceperint gladium gladio peribunt.*

*De deux descentes des Anglois soubz la conduicte du duc de Lancastre, de la prise de plusieurs villes en Guyēne. De l'emotion & rebellion des Flamens à l'encontre de leur conte Loys.*

**N**E passe soubz silence plusieurs descentes faictes par les Anglois, deux que fist Ieā duc de Lancastre. La premiere en l'an mil trois cens lxi. Contre lequel le Roy Charles le quint enuoya son frere le duc de bourgogne iusques à Tourneshā, ou il pēsa auoir cōbat, mais il n'y eut rien, & se re

tira ledict duc de bourgongne à Hedin, & le duc de Lancلاstre passa la riuierre de Sôme à la blâche tache, dressant son chemin par le pays de Caulx droict à Harfieu pensant brusler les nauires de France qui la estoient à l'ancre, à la rade: nonobstât sans rié faire s'en retourna par Abbeuille à Calais. Seconde descente dudit Iean duc de Lancلاstre fut en l'an mil ccc.lxxiii. lequel acôpaigné du duc de Bretaigne qui estoit fuitif, & s'estoit retyré en Angleterre pour recouurer secours, descédirent à Calais avec grosse gendarmerie tendans vers Hedin, Beauquesne & Corbie, sans rié assallir, passerent la riuierre de Somme, puis vindrent en Vermédois passant par la ville de Roye, apres au pais de Lannoys, ou ilz ardirent moult de pays. Mesmes aussi ilz passerent Seine & Loyre pres Marigny les nonnains, puis se retirerent à Bordeaux. En cestuy voyage, ou plustost pelerinage, ne acquirent pas grans proffit ne butin, Combié qu'on pourroit dire que ce leur estoit vn bien gros honneur d'auoir faict leurs monstres en ceste magnificence par le trauers du royaume. Ce nonostant le Roy Edouard pere dudit duc de Lancلاstre & son frere le prince de Galles ne luy firent pas à son retour fort bon visage: car de vingt mil cheuaulx qu'il auoit prins & amenez d'Angleterre il n'en retourna que six mil. Je passerois aussi volontiers l'assemblée qui fut faicte à Bruges l'an mil ccc.lxxiiii. pour la paix d'entre les deux roys de France, & d'Angleterre, lequel d'Angleterre, trefinstamment requeroit la souueraineté & resfort du pays de Guyenne. Mais le Roy Charles

*Mil ccc.  
lxxij.*

*Mil ccc.  
lxxij.*

en ensuyuant le conseil tenu par luy à Paris, ne s'y voulut accorder, estimât que ce eust esté contre son sermēt faict à son sacre & couronnement. Parquoy sur espoir furent seulemēt accordées vnes treues par la suasion de l'archeuesque de Rouen, & l'Euesque de Carpétras ambassadeurs pour le pape Gregoire xi. Le roy Charles le quint, pour ce que les tresues faictes à Bruges estoiet faillies, leua grāde gendarmerie en renforçissant les garnisons & lieux de frontieres. Speciallement vers Guyēne, où se firēt plusieurs courses & faictz d'armes par le duc d'Aniou, frere du Roy: avec luy messire Bertran de Clacquin cōestable, qui mirent en l'obeissance du Roy Coignac Bergerac, sainte Foy sur la dordōne. Chastillō, Sauueterre, cauderet, S. Marquaire, duras Langō, & plusieurs autres villes & chasteaux iusques au nōbre de six vingtz treize. Avec ce messeigneurs les ducz de Berry, & de Bourbō estoient pour lors en Auvergne sur lesditz anglois qui tenoiet aucunes places audit pays. En bretagne estoit le sire de clifson, qui print le chasteau d'aulroy, & ne restoit que le chasteau de Brest qui encor estoit pour Iean de Mōtfort, que toute la duché de Bretagne ne fust en la main du Roy. En Picardie estoit le duc de bourgongne qui faisoit front aux Anglois, lesquels estoient lors à Guynes & à Calais. Et print la ville d'Ardre & aucunes autres forteresses. Durant ce temps la nauire de France passa en Angleterre, ou en la descente fut bruslée la ville de la Rie. Pédant que ces choses se faisoient en France, les Flamés se meurēt cōtre leur cōte Loys



& gist son corps à saint Denis, son cueur à Roué en l'église cathedrale. A luy succeda Charles vj. de ce nom, son filz aîné dict le bien aymé, qui fut sacré en l'aage de douze ans à Reims en grand solennité & triumphe, presens les ducz d'Aniou, de Berry, de Bourgogne, de Bourbon oncle du roy Venzelan Duc de Breban, le Duc de Lorraine, les contes de Bar, de Haynault, de Sauoye, de Harecourt, d'Eu, de la Marche, sire Guillaume de Namur, & autres barons & seigneurs.

**E**N ce temps les Flamens de rechef se meurent contre leur Conte Loys, pour aucunes exactions & aides qu'il vouloit leuer & mettre sur le peuple, ordonnerent chef & Capitaine sur eulx vn homme Philippes d'Arteuille, lequel deconfit & rompit la compagnie dudit Conte, ou furent occis bien cinq mil de ses gés, & se retira ledict Côte à Bruges, ou il fut poursuyui, & à peine en eschappa. Six mois apres que ledict d'Arteuille & ses alliez eurent en ceste sorte donné la chafse à leur Conte Loys, pour la tierce reuolte ledictz Flamens se leuerent à l'encontre de leur Côte: & assembla ledict d'Arteuille plusieurs communes. La bataille fut cruelle, en laquelle la victoire fut pour les communes: & se retira le Conte à l'Isle, & les communes à Audenarde, auquel lieu estoient plusieurs François & autres pour le Contre qui vaillamment defendirent pour vn bon temps ladicte place. A raison dequoy le Roy Charles assembla grand ost, voulant donner secours à son vassal en sa grande & vrgente necessité, dont drefsa son chemin vers le pays de Flandres, ayant en

*Le Conte de  
Flādres des  
confit de ses  
gens.*

*Flamens des-  
confitz &  
rompuz par  
les François.*

sa compagnie les ducz de Berry, de Bourgongne & de Bourbon, ses oncles, les contes d'Eu, d'Albret, de sainct Pol, de Harecourt, de grand Pré, de Coucy, & le Connestable Clysson, les Marefchaulx de Sanxerre. Le confliet fut au champ de Rozebec, ou furent lesdictz Flamens du tout rompuz, desconfitz & vaincuz, desquelz sur le champ demeura bien quarante mil, leur Capitaine d'Arteuille occis. Et n'y moururent pas cinquâte François. Apres icelle victoire ledict Conte de Flandres vint en honneste compagnie humblemēt remercier le roy, & les princes & seigneurs de l'exercite du roy. Ce faict vint le roy visiter ses villes de Picardie, puis à Cōpiengne, de la à Paris pour faire la punition des desobeissances & rebellions qui auoyent esté faictes à ses officiers en voulant cueillir les aides.

*De la descente des Anglois, & des treues  
faictes à Calais par les ducz de Berry  
& Lanclastre. Et de la mort du Con-  
te Loys de Flandres.*

*mil ccc.  
lxxx. & iij.*



EN l'an mil trois cens quatre vingtz & trois les Anglois en grosse puissance descendirent à Calais, conduitz par Robert Canolle. Puis dresserent chemin vers le pays de Flandres, assirēt leur siege de Ypre assiegé uāt Ypre, pour lequel leuer, le roy assēbla gēsdarmes, & en passant par sainct Denys print Lorislāme qu'il bailla à messise Guy de la Trimouille, de

la tira chemin vers Ypre. Les Anglois cōgnoissans  
 sa venuë leuerent leur siege, bruslerent les faulx-  
 bourgs dudit Ypre, puis assirent leur siege à Cas-  
 sel, ou ilz ne seiournerent pas long temps, par ce  
 que le Duc de Bretagne & le Connestable Clyf-  
 son partoyent pour l'aller leuer. En fin lesdictz  
 Anglois se retirerent à Beaubourg, ou ilz furent  
 assiegez par le roy, & la se firent de grans vaillan-  
 tises d'armes. Finablement à la requeste dudit duc  
 de Bretagne, qui de long tēps estoit amy & vou-  
 loit bien aux Anglois, ilz s'en allerent de ladicte  
 ville leurs corps & biens saulues, icelle ville ren-  
 duë en l'obeissance du roy. Ces choses ainsi or-  
 données, le roy s'en retourna à Paris. Sur le faict  
 de la paix les ducz de Berry & de Lancastre s'as-  
 semblerēt à Calais pour traicter d'appoinctemēt,  
 mais ilz ne firēt qu'vnes treues, qui ne furent pas  
 de longue durēc. En ce temps trespassa Loys con-  
 te de Flandres: lequel delaisa pour heritiere Mar-  
 guerite fille vnique espouse de Philippes duc de  
 Bourgongne, qui à cause d'elle fut conte de Flan-  
 dres, d'Arthois, de Bourgongne, de Neuers, de  
 Rethel, lesquelles cinq contez ensemble conioin-  
 ctes enrichirent & engresserent en sorte la mai-  
 son de Bourgongne, que depuis du vivant & re-  
 gne des trois derniers ducz, C'estassauoir Ieā, Phi-  
 lippes & Charles, ladicte maison a biē osé entre-  
 prendre la guerre (allié l'vne fois aux Anglois, l'au-  
 tre fois aux Bretons) à la couronne de France, en  
 façon qu'on peult dire de ladicte maison de Bour-  
 gogne le dict de Moyse en son cātique. *Impingua Deut. 32.*  
*ta est dilecta, & recalcitrauit: impingua ta, in crassata*

*dilatata, dereliquit Deum, hoc est Regem Francorum creatorem suum, & receffit à Deo saluari suo. Comme en la deduction sequente aidant nostre seigneur nous declarerons par le menu.*

*De la preparation pour faire la guerre en Angleterre, du mariage de Iean conte de Neuers, de la prinse de la ville de Dain qui fut pillée. Et de l'accord de Tournay.*



Pour ce que le Roy congneut les Anglois vouloir continuer la guerre, & ne vouloit aucunement condescendre à paix & appoinctement, combien qu'ilz leur furent offertz de par le roy plusieurs raisonnables moyens de venir à paix & accord, fut deliberé par le conseil l'an mil trois cens quatre vingtz & cinq, qu'o deuoit assaillir les Anglois en leur pays mesmes, ainsi que Hannibal di soit des Romains qu'ilz ne pouoyent estre vaincuz ne surmonterz fors sur leur fort en Italie. Et pour ce faire fut assemblée grande multitude des alliez, & enquoy furent faictz grans despés pour les prouisions d'iceulx nauires. Mais on attendit trop tard à partir pour executer & parfaire ceste entreprinse, en sorte que pour les grás ventz qui furent contraires, elle demeura imparfaicte. En cest an Iean conte de Neuers aîné filz du duc Philippes de Bourgongne espousa Marguerite aînée

*mil ecc.  
lxxxv.*

aînée fille du conte Aubert de Haynault, & sœur du Duc Guillaume de Bauiere, apres son pere Conte de Haynault & seigneur de Hollande. Les nopces se firent à Cambray: ou fut le roy Charles sixiesme present. Semblablement ledict Guillaume espousa Catherine de Bourgongne fille du Duc Philippes de Bourgongne en ce mesme iour, & traicta ces mariages Ieanne duchesse de Breban. Le voyage de passer la mer rompu, messire Jean de Vienne Admiral de France fist vne descente en Escosse, cuydant par l'aide des Escossois confederez au Roy de France greuer plus loysiblement les Anglois, & de faict print d'assault vn chasteau nommé Drouart, & autres places fortes en Angleterre, ou il brusla grand quantité de pays. Parquoy le Roy Richard d'Angleterre enuoya à l'Admiral, lequel rescriuit au Roy d'Angleterre qu'il n'estoit entré en son pays que pour faire la guerre, & ce qu'ennemis ont acoustumé faire l'un sur l'autre, demandant tresinstantement combatre dix François contre trente Anglois, ce que ledict Roy d'Angleterre ne voulut accepter, & par ce retourna ledict Admiral avec son butin, ayant acquis en son dict voyage vaillant honneur & triumphe. En ce temps grosse assemblée des nauires de France faicte à l'escluse cuiderent par leurs practiques subtillement brusler les Ganthois, dont le Roy fut aduerty, qui se retira vers ledict lieu de l'escluse. La venuë du Roy entenduë par les Ganthois, (avec lesquelz estoyent plusieurs Anglois) ilz se retirerent en la ville de Dain, ou le Roy les assie-

*Dix François contre trente Anglois.*

gea. Et y eut plusieurs assaultz & escharmou-  
ches, en sorte que ladicte ville fut prinse, ou eut  
grand occision des ennemis, & peu des François.  
La ville fut abandonnée à piller: ou furent trou-  
uées plusieurs richesses. Apres la prinse de Dain  
dressa son chemin en Zelande, à raison que les  
Zelandois auoyent aidé & fauorisé les Anglois  
ses ennemis: plusieurs places furent prinsees, & le  
pays bruslé & pillé: le Roy retourna en France.  
Considerans les Anglois & autres Flamens com-  
me le roy auoit chassié les Zelandois, enuoyerent  
leurs Ambassadeurs vers luy, afin de trouuer  
moyen de paix. Il fut accordé que les Ambassa-  
deurs de France se trouueroyent à Tournay, ou  
conuindrent aussi les Gantois & autres Flamens  
& les orateurs du Duc de Bourgongne, & la fut  
tout bien accordé & pacifié par ce que lesdictz  
Gantois & Flamens se submirent en l'obeissance  
du roy & du duc de Bourgongne: lequel accord  
les Flamens appellerent l'accord de Tournay.

*De l'appennage & mariage du Duc Loys  
d'Orleans frere du Roy avec dame  
Valentine de Milan. De l'Am-  
bassade du roy Richard d'An-  
gleterre. Et du parlement  
des deux roys de France  
& Angleterre à Ar-  
dre en Picardie.*



E Roy Charles voulant mieux appennager son frere Loys Duc de Touraine, en l'an mil ccc.xc.j. luy donna la duché d'Orleans, qui estoit revnie à la couronne par le trespas du duc Philip pes d'Orleans filz du Roy

*mil ccc. xcj.*

Philippes de Valois & frere du roy Iean, qui trespas sa sans hoirs. Iceluy Duc d'Orleães espousa Valentine fille de Iean Galeas premier duc de Milan, & cõte de Vertus en Châpaigne, & d'Isabeau de Frâce sa cõpaigne, ou (selõ Jaques de Bergome en son supplement) de Elizabeth fille du roy de Boëisme. Et eut pour douaire ladicte cõté de Vertus avec grand somme d'argent, dequoy la conté de Bloys, la conté de Soissons, la seigneurie de Coucy & autres terres furent achetées du conte Guy de Bloys, qui n'auoit nulz enfans. Et engendra ledict duc de ladicte Valentine trois filz, & vne fille, l'aisné filz nommé Charles, apres son pere duc d'Orleans, le second Philippes, qui fut conte de Vertus, qui deceda sans hoirs. Le troisieme nommé Iean conte d'Angoulesme, qui espousa Marguerite de Rohan. Iceluy conte Iean pere de Charles cõté d'Angoulesme & de Vertus, fut gouuerneur de Guyène, qui espousa ma dame Loyse de Sauoye, de laquelle il engendra François Roy de France heureusement regnant en noître aage, auquel nous escriuons. Et Marguerite espouse de Charles duc d'Aléçon, cõté d'Armignarc & gouuerneur de Normandie. La fille nommée Mar-

*Ieã Galeas  
premier duc  
de Milan.*

*La race &  
origine de  
feu le Roy  
François  
premier de  
ce nom.*



guerite fut mariée à Richard conte d'Estampes, frere du duc de Bretagne, pere du duc François geniteur de Anne de Bretagne deux fois royne de Frâce, & mere de dame Claude royne de France, compaignie du Roy François, & semblablement mere de Renée de France fille du roy Loys douziesme, que Dieu absolue, En cest an le Roy d'Angleterre enuoya à Paris son oncle le duc de Lanclastre, lequel proposa deuant le roy cōme il estoit encor deu au Roy d'Angleterre pour la rāçon du Roy Iean vn milion d'or. Aussi que le roy tenoit plusieurs citez villes & chasteaulx en la duché de Guyenne qui appartenoyent au roy d'Angleterre, avec la conté de Ponthieu. Il fut respōdu que les hostages baillez pour ledict Roy, & mesmes ledict roy estoient mors au pays d'Angleterre par le deffault des Anglois, lesquelz n'auoyent pas entretenu l'appoinctemēt lors faict, par lequel lesdictz Anglois estoient obligez faire sortir du royaume de France les gēs de guerre qui estoient espars par le royaume, qui depuis l'accord ainsi faict auoyent faictz des dommages irreparables: pourquoy reparer le roy demādoit trois milliōs, & iceulx payez on leur rendroit respōce aux demādes par ledict duc de Lanclastre faictes. Ce entendu, retourna en son pays faire son rapport. Les roys de France & Angleterre conuindrent en vn parlement tenu à Ardre en Picardie, l'an mil trois cēs quatre vingz & seize, ou fut faict paix & aliāce, ou ainsi que les autres recitēt, treues pour trēte ans entre les deux roys, par ce que Richard Roy d'Angleterre print à espouse Ysabeau fille du roy

mil ccc.  
lxxxvi.  
*Parlement  
des roys de  
France &  
d'Angleter-  
re tenu à  
Ardre.*

Charles, aagée de sept ans, & rēdit lediēt Richard les places de Chierbourg en Normandie, & Brest en Bretagne.

*De la pernicieuse hayne du Duc Loys de Orleans & du duc Philippes de Bourgogne & de Iean conte de Neuers son filz aisé contendants pour le gouuernement du roy & du royaume, de l'occisiō dudiēt duc à Paris, Et de l'alliāce dudiēt de Neuers aux Anglois.*

**L'**An mil cccc. & vn la hayne mortelle & pestifere pour toute la chrestienté eut origine & cōmencement entre les ducz d'Orleans & de Bourgogne cōtendants l'un contre l'autre pour le gouuernement du roy & du royaume. Chascun d'iceulx concilioit à soy ses amis pour soy efforcer. Laquelle dissension fut sopie & suspenduē pour vn temps, qui dura trois ans seulēmēt: car ilz recōmencerent apres plus aigrement que deuant, en sorte qu'ilz mirent sur champs gensdarmes pour cōbatre, mais il n'y eut rien de faict, par ce qu'ilz desisterent par amiable composition faicte à raison du mariage de Loys duc de Guyēne aisé filz du roy & de Marguerite fille aisée de Iean duc de Bourgogne. Le discord fut de rechef suscitē entre les dessusditz par ce que le duc Ieā de Bourgogne eut suspition que Loys duc de Bauiere

*Mil cccc.*

*& i.*

ne voulist mener le duc de Guyéne Daulphin de France en Alemaigne, pour ce que ledict duc de Bauiere print la charge de par la royné, & le duc d'Orleans de conduire ledict Daulphin deuers eulx à Melun: parquoy Iean duc de Bourgongne fist diligéce d'empescher ledict duc de Bauiere, à ce qu'il ne peust conduire ledict Daulphin, qui fut ramené par les gens dudiect de Bourgongne au Louure à Paris. Et combien que le grand maistre Montagu pensast auoir appaisé les deux ducz, neâtmoins l'effect qui s'ensuyuit par apres, mōstra euidemment que ce n'estoit que palliations frauduleuses (*Latuit reuera sub melle venenum.*) Car peu de temps apres, c'estassauoir l'an mil trois cēs

*Mil.ccc.vij*

& sept le vingt & deuxiesme iour de Nouembre, cōme ledict duc d'Orleās retournoit de soupper d'auec la royné, qui lors estoit acouchée au logis des tournelles à Paris, en passant par la vieille rue du tēple pres la porte Barbette, fut occis cruellement par Raoul d'Auquetonuille & autres plusieurs des familiers seruiteurs du duc Ieā de Bourgongne, & fut le iour ensuiuāt son corps inhumé en la chapelle par luy sumptueusement cōstruite & faict faire au monastere des Celestins à Paris, presentz le roy Loys de Cecile son cousin germain, les ducz de Berry & de Bourbō ses oncles, & semblablement ledict duc Iean de Bourgongne son cousin germain. Apres que le cas fut congneu (comme luy mesme le confessa en plorant à son oncle) ledict duc de Berry se partir en grand diligence (tout besoing luy en estoit) & sans desbrider cheuaucha iusques à Arras.

**A** Pres ces choses aduindrēt plusieurs troubles au royaume qui seroyent longz à reduyre par le menu (On les peult veoir par les hystoriens qui en ont escript bien au long) tant du siege & bataille contre les Liegeois, que de l'exécution du grand maistre d'hostel Montaygu, qui eut la teste trenchée par le commandement dudiēt duc de Bourgongne & Charles de Nauarre duc de Nemours, pour plus à leur ayse auoir les tresors du royaume, ainsi que tesmoigne Enguerran de Monstrelet en son histoire, & du changement & deposition de plusieurs officiers de la maison du roy, lesquelz ainsi desapoinctez se retirerent vers le duc Charles d'Orleans, qui les receut humainement. Lequel duc d'Orleans congnoissant les insolences que faisoient les Bourguignōs & Nauarrois tant à Paris qu'ailleurs par tout le royaume, requist ses parēs & alliez, comme les ducz de Berry & de Bourbon, les contes d'Alençon, de Richemont, d'Armignac & Charles d'Albreth connestable de France: qui tous conuindrēt chascun bien acompagnez, & s'assemblerent deuant Vicestre lez Paris (ce chasteau appartenoit au duc de Berry) ou tantost apres vint le duc de Bourgongne & lediēt Charles de Nauarre son allié en grosse puissance. Mais il n'y eut point de cōflict, par ce que le duc de Breban beau frere du duc de Bourgongne traicta quelque appoinctement, qui ne dura pas long temps, par ce que sire Pierre des Essars preuost de Paris par le commandement du duc de Bourgōgne assembla plusieurs bouchers, ruffians & autres gens de basse condition (les-

*Chasteau de  
Vicestre lez  
Paris.*

quelz on nommoit escorcheurs) pour greuer & tenir en subiection & crainte ceulx qui tenoyent le party d'Orleans, dont s'ensuyrirent moult de maulx, en sorte que le duc de Berry ne se tenoit pas pour trop asseur en son hostel de Neelle: parquoy se voulut bien retirer à Melun pour celle populaire fureur euader, faisant le cōseil de Catō: *Dum furor in cursu est, currenti cede furori.* Adonc voyant ledict duc Charles d'Orleans que telz excès se faisoient à Paris, enuoya grand compagnie de gens d'armes au pays de Vermandoy & Arthois sur les terres du duc de Bourgongne. Pour ausquelz obuier ledict duc de Bourgongne print alliance à Henry quart dict de Lenclastre roy d'Angleterre, qui luy enuoya les contes d'Arondel & de Tom, les sires de Cou & de Gray en secours, en leur compagnie trois cens lances & mil archers, lesquelz apres qu'ilz se furent ioinctz avec le duc de Bourgongne, tous ensemble vindrent à Paris, puis marcherent à saint Cloud, qu'ilz prindrent: ou furent occis neuf cens hommes de la part du duc d'Orleans. Ce faict ledict d'Arondel & ses Angloys s'en retournerent en Angleterre.

**L**ors le duc d'Orleans ayant congnoissance que le duc de Bourgongne auoit renuoyé ledict conte d'Arondel & les gens d'armes Anglois en leur pays d'Angleterre, fut conseillé enuoyer au roy Henry d'Angleterre (afin de preuenir le duc de Bourgongne si d'auenture il r'enuoyoyt demander le secours des Angloys) luy prier auoir son alliance, & luy permettre souldoyer vn

nombre de gens d'armes & archers Anglois. Et pour ce faire fut enuoyé le sire d'Albreth connestable de France, auquel le roy Henry monstrât signe d'estre ioyeux de sa venue & requeste, luy deliura promptement huyt cens lances, & quatre mil archers, soubz la conduycte de son filz Thomas duc de Claréce, de son oncle le duc d'Yorth & messire Iean de Cornouaille, lesquelz arriuez en France en l'an mil.cccc.xij. au moys de Iuing *M. cccc. xij.* dresserét leur chemin par le pays du Perche, passerent la riuere de Loire tendans droict à Bourges, ayans volonté de leuer le siege qui la auoit esté mis par les ducz de Guyenne & de Bourgogne à l'encontre des ducz d'Orleans & de Bourbon. La venue des Angloys au secours d'Orleans & Bourbon entendue par ledict duc de Guyenne, il traicta paix avec les parties, en sorte que les Angloys sen retournerent sans coup ferir. Et pour leur soulde emmenerent quant & tulx en hostage le conte Iean d'Angoulesme frere du duc Charles d'Orleans pour cent mil escus à culx remis pour leurs fraiz & gaiges, lequel conte d'Angoulesme demeura en Angleterre long temps. Pendât lequel il escriuit vn beau liure, intitulé *Cato moralisatus*, iadis cōposé par Philippes de Bergome. Et est ledict liure attaché au cueur de l'eglise cathedral de saint Pierre d'Angoulesme, pres la sepulture du bon conte Iean d'Angoulesme ayeul de François premier de ce nom, regnant heureusement sur les François en cest an *Mil cinqcēs xxj.* mil cinq cens vingt & vn.

*De l'alliance que feit Iean duc de Bourgogne avec Henry cinquiesme roy d'Angleterre, du secours donné par le roy Charles sixiesme au roy Sigismond de Hongrie, de la bataille de Blangy, de deux descentes faictes par lediēt roy d'Angleterre, la premiere au chef de Caulx, la seconde à Touque.*



Ceste heure il nous conuient descendre à declarer & manifester les troubles & grans maulx qui sont aduenuz aux roys & royaume de France par la confederation & alliance que Iean duc de Bourgogne feit avec Henry cinquiesme roy d'Angleterre, auquel il donna conseil, faueur & ayde à impugner & infester le royaume de tout son pouoir, vlsant de trop grand ingratitude enuers le roy son seigneur & cousin germain, dont son pere & luy auoyent receuz tant de benefices, honneurs & triumphes.

**I**L me vient à memoire du dict d'aucū historien (& Gaguin le recite en son histoire) que comme le roy Charles sixiesme voulut dōner secours au bon roy Sigismond de Hongrie à l'encontre d'Amurates (qu'on nomme Lamorabaquin, prin-



ce des Turcz) qui luy faisoit la guerre en son royaume de Hongrie, en l'an mil.ccc.lxxxvj. Il enuoya ledict Iean de Bourgongne lors conte de Neuers acompagné de Philippes d'Arthoys conte d'Eu & conestable de France, le mareschal Bouciquault, messire Iean de Vienne admiral de France, les seigneurs de Coucy, de Roye, de la Trimouille, de Brezé & autres. Aduint au siege de Nicopolis en vn conflict dont la victoire fut aux Turcz, que ledict conte de Neuers cheut aux mains dudict Amurates, auquel ainsi qu'il le vouloit faire mourir, vn nigromancien qui la estoit, dist qu'il se gardast bien de le mettre à mort; ains le laissast vif, & que durant sa vie il le seruiroit bien, entant qu'il troubleroit moult la chrestienté, & feroit cause de la mort de plus de chrestiens que nul de ses princes ou capitaines. Parquoy fut ledict Neuers mis à cent mil ducatz de rançon. Gaguin en la vie du roy Loys vnziesme, & le chroniqueur d'Allemagne Francoys Irenicus en son tiers liure, afferment constamment que ledict duc Iean de Bourgongne de toutes les haynes, dissensions & guerres qui ont esté dedans le royaume, & encor de present sont entre les François, Flamens, Bourguignons & Angloys, ont eu fondement & origine par sa coulpe & malice. Voyez Gaguin & François Irenicus.

*Mil.ccc.  
lxxxvj.*

*Franciscus  
Irenicus cro-  
niqueur  
d'Allema-  
gne.*

**L**E roy Charles de Frâce bien acompaigné assist son siege à Compiègne que tenoyēt les Bourguignons: qui se rendit volontairement. Prindrent d'assault Soissons, qui fut pillé. Puis adressa son chemin à Arras, ou fut assis le siege.

Pendant lequel la duchesse de Holande, seur du duc de bourgongne fist vn accord & paix fourrée, dont le Roy fut abusé, en sorte que sans autre chose faire il fist leuer le siege, & retourna à Paris.



E la perte de Compiegne & Soissons fut moult irrité le duc Iean de Bourgongne, en maniere quil incita & esmeut Henry cinquiesme roy d'Angleterre à faire la guerre au Roy Charles, promettant de son pouoir luy ayder en la poursuyte d'icelle. Adonc le Roy Henry stimulé par ledict duc de Bourgongne, enuoya tantost certains Heralx à Paris sommer le Roy Charles de luy rendre le pays de Normandie & Guyenne, Aniou & le Maine. A quoy fut respõdu que le Roy n'estoit pas deliberé de ce faire: Ce nonobstant on luy offrit vne grãd partie de Gascongne, qu'il refusa si l'n'auoit iusques à la riuere de Loyre. Le Roy Anglois, apres ses sommatiõs ainsi faictes descédit au lieu appellé le Chef de caux pres la ville de Harfieu, l'an mil quatre cens quinze accompagné des ducz de Clarence, de Clocestre ses freres des comtes d'Iorth, & d'orset ses oncles, vuititon, de vvaruich, de Salbery, de Suffolk, & aütres princes & seigneurs à mil & cinq cens nauires. Luy descédu mist le siege deuant la ville de Harfieu, laquelle fut vaillamment defendue par vn moys entier. Puis pour la grand puissance des ennemis fut la ville rendue par composition. de Harfieu print son chemin vers le pays de Picardie, & à Blangy.

pres d'Agnyncourt eut aspre rencontre, dur & cruel conflict entre les Anglois & François, Le camp demoura aux Anglois, ou moururent Iean d'Alençon, Edouard duc de barle duc de Lorraine, Philippe conte de Neuers & autres: de la part des Anglois Richard duc d'Iorth, oncle du Roy Richard d'Angleterre, le conte de Suffox & autres. En ceste rencontre tant du costé des François que des Anglois (selon la cronique de France) moururent au champ quatre mil cheualiers & Escuyers. Des prisonniers François & menez en Angleterre Charles duc d'Orleans, Iean duc de Bourbon, Charles conte d'Eu, Arthus conte de richemont, Loys conte de Vendosme, le mareschal boussicault.



Este bataille entédue par le duc de Bourgogne, vint à tout grád armée iusques pres de Paris, contre le vouloir du Roy & de mōseigneur le Dauphin, mais il ne fist autre chose que monstrier sa puissance. Deux ans apres, assauoir l'an mil quatre cens dixsept le siziesme iour d'Aoust ledict Roy Henry d'Angleterre descendit à Touque qui luy fut rendue par composition, puis alla à Caë; qu'il print d'assault. Apres conquist Bayeux, Creully, Argenten, Exmes Sééz, chambrois, Fail-laize & Allençon. Pendât que les Anglois estoïët ainsi espars par la Normandie, le duc de Bourgogne se voulant monstrier bon amy desdictz Anglois assembla grosse compagnie de gend'armes

de tous les quartiers de ses pays. Et en la plus grand puissance qu'il peult vint deuant Paris, cuy dant entrer dedans par le moyen d'aucuns malings ses fauorisans. Ce nonobstant il n'y peult auoir entrée, laquelle luy fut vaillamment defendue par le Roy, monseigneur le Daulphin, le cōte d'Armignac, le Viconte de Narbonne, mesfire taneguy du chastel preuost de Paris, & autres qui firent de belles saillies & escarmouches sur lesdictz Bourguignons, desquelz en demeura sur le champ plusieurs. Voyant le duc de bourgongne qu'il ne prouffitoit rien en ce lieu, tyra son chemin à Montlhery, qu'il print par composition: puis alla à Chartres, qui s'estoit rebellé cōtre le Roy. De la à Tours, qu'on luy rendit: & y mist grosses garnisons, à la Rochecorbon, & autres places qu'il meit en son obeyssance. Pendant que le duc de Bourgongne faisoit cestuy voyage, le prince d'Orége qui tenoit pour Bourgongne, conquist la plus grand partie du pays de Languedoc pour le duc Iehan de Bourgongne qu'il ne garda pas long temps: car le conte de Fouez enuoyé par le Dauphin pour gouuerneur en cestuy pays, chassa hors ledict prince d'Orége, qui se retira plustost qu'il peult en son pays d'Orenge.

*De la mort du duc Iean de Bourgongne à Montreau fault yonne : de l'aliance de Philippe duc de Bourgongne aux Anglois, & de raisonnable contract fait & basti par le duc de bourgongne, par lequel le Roy Henry d'Angleterre estoit par adoption receu & institué hoir de France : de la commotion faicte à Paris par le sire de l'Isleadam : du siege & prinse de Rouen & autres citez villes & chasteaux en la Normandie par les Anglois.*



E temps durant fut à Paris vn grād tumulte faict par les sires Iean de villers seigneurs de l'Isleadam Iean de luxembourg, Loys de Bar, Claude chastillon, & autres qui entrèrent par nuict au moys de May en l'an mil quatre cens. dixhuiet, crians à haulte voix par les rues, La paix, la paix bonnes gens viue bourgongne. Et lors ceux qui sentoient pour les bourguignōs, prindrent la croix saint André : Et les autres qui tenoient le party d'Orleans, se absenterent de Paris, monseigneur le Dauphin, & le preuost de Paris se retirerēt en la Bastille S. Anthoine. le roy contrainct par les dessusdictz fut conduict par les

rues de Paris (lors estant malade ) puis ilz tuerent le côté d'Armignac, maistre Henry de marle châ cellier de France, le côté de grand pré, l'Euesque de Lisieux, & plusieurs autres iusques au nombre de trois mil , qui furent trouuez entré eux (ou suspicionnez ) tenir le party d'Orleans . Pendant le temps que ces choses se faisoient à Paris, le duc de Clarèce frere du Roy d'Angleterre cō- quista Lisieux en Normandie, Harrecourt, & le Bec helouyn . Et le duc de Clocestre aussi frere dudit Roy, print saint Lo, Caréthen, Aurâches, & autres places en la basse Normandie, puis assiegea Cherebourg, ou il demoura par long temps. Et ledict Roy Henry d'Angleterre print Lou- uiers, & le pont de Larche: puis mist le siege en grand puissance deuant Rouen , ou il demoura sept moys entiers, en façon que les habitâs furent contrainctz (selon Gaguin) par extreme necessi- té & famine menger les cheuaulx & les ratz . Et fut raporté au Roy d'Angleterre que mortz e- stoient plus de trente mil personnes de sain dū- rant ledict siege: en fin payé fut par composition trois cens mil escuz, dont plusieurs furent totale- ment destruis.

**L**A ville de Rouen rendue, plusieurs villes & forteresses se rendirent aux Anglois, lesquelz en apres prindrent Harfieu, Mante & Vernon, Eureux, la roche guyon, chasteau gaillard, ou le siege fut seize moys. ce fait le Roy Henry d'An- gleterre receut au chasteau de Rouen les hom- maiges des terres de ladicte duché de Norman- die

Et après vne proclamation faicte furent tous les absens priuez de leurs terres, & données à autres. Il fist nouuelles ordonnances, & mua les mesures du vin à la sorte d'Arques, & les autres à celles de Paris, & fist commencer le palais sur Seine.

**L**'An mil cccc. xix. le xi. iour d'Aoust Jean duc de bourgongne fut tué à Montreau fault yonne, par Tanne-guy du chastel preuost de Paris, & luy succeda son seul filz Philippe, qui incontinct fist alliance aux Anglois, par le moyen duquel fut vn parlement entre le Roy & les habitans de Paris qui estoient pour le party de bourgongne, & le Roy Henry d'Angleterre. Par lequel ledict Henry auroit par adoption la propriété du royaume pour & ses hoirs yssans de luy & de Caterine de Frâce fille du roy, laquelle il prenoit en mariage, & renonça ledict duc de bourgongne Philippe à toute succession qui luy pourroit eschoir par droit d'heritaige audit royaume (tât auoit d'affection & vouloir d'auâtager les Anglois, & nuyre au Roy & au royaume. Ce que le Roy Charles de Frâce deuoit cōsentir & ratifier, moyē nāt que sa vie durant il deuoit auoir le nō & tiltre de Roy, & la Roynes sa cōpaigne ausi, & qu'ilz au roiēt tous deux leurs elstatz royaux cōme deuant. mais que des lors auroit le roy d'Angleterre le gouuernement d'eux & du royaume, & seroit nō mé hoir de France, & apres la mort du Roy Charles ledict roy Henry seroit roy ou ses enfans s'il estoit mort. Par ainsi que mōseigneur le Dauphin



& ceulx de la ligne directe en feroient deboutez & exillez perpetuellement, sans y pouoir retourner. Semblablement que le Duc de Bourgogne recongnoistroit pour seigneur ledit Henry des terres qu'il tenoit au royaume, & luy bailleroit la possession de toutes les villes de France qui estoient en sa main. Et fut cest appoinctement basti au desauantaige & preiudice des vrais heritiers du royaume.

**P**OUR plus amplement se monstrier bon amy des Anglois le duc Philippe de Bourgogne, avec ses bourguignons, & plusieurs Anglois ses allies mist son siege deuant la ville de S. Richer en Ponthieu, pour lequel siege leuer messire Jaques de Harrecourt fist assembler les garnisons de Cōpiegne & Vallois avec sa garnison du Crotoy, & leuerent ledict siege, au conflict duquel les bourguignōs eussent esté du tout deffaictz & taillez en pieces si n'eust esté messire Ian de Luxembourg, qui suruint en grosse cōpagnie au secours desditz bourguignōs. Afin que ne soyōs par nostre trop lōgue deduction, veuz fascher ou attedier, nous passerons en silence la confirmation de l'appoinctement basti, ainsi qu'auons dict dessus, par les habitans de Paris (au moins par les ambassadeurs du party des bourguignons) & le duc de bourgogne, laquelle confirmation se paracheua à Troyes, en champaigne en l'an mil quatre cens vingt, le iour de la trinité que le Roy Henry d'Angleterre espousa Catherine de France fille du Roy Charles sixiesme.

**N**Ous descendrons à l'ambassade qu'enuoya solennellement ledict Henry v. roy d'Angleterre a Romme deuers Martin pape cinquiesme, tant en son nom comme du Roy Charles vi. Roy de France; & du duc Philippe de Bourgogne: apres cestuy damnable traicté ainsi basty & confirmé à Troies, les Anglois l'appellent (pource qu'il estoit bon pour eux) le traicté de paix final, entre les François & Anglois, afin d'auoir la confirmation dudict traicté, si que le pape & saint siege apostolique par leur decret le voulussent auoir ageable, & iceluy emologuer & approuuer. Et iacoit que le roy charles vii. pour lors Dauphin fust bien foible de gés, & eust beaucoup de troubles, necessitez & aduersitez, selō q les histoi res en font ample probation: neātmoins luy ouy (ou son procureur pour luy en cōsistoire public) en ses droitz & iustificatiōs, fut ledict traicté reiecté & réuoyé cōme inciuil & desraisonnable, sans aucune informatiō ne approbatiō. Et tousiours depuis a esté baillé lieu à mōseigneur le Dauphin en court de Rōme, cōme à filz & vray héritier de la courōne du royaume de Frāce, & apres le trespas de son pere le roy Charles vi. a esté tenu, réputé & receu ausditz cōsistoire & court de rōme au cōcile de Basle, & par tout ailleurs ou l'eglise a esté assemblée & tous les princes chresties, pour vray roy & heritier de la couronne de France, & luy a esté baillé ou à ses ambassadeurs le lieu tel & appelé & nommé par tous roy de Frāce sās cōtredit, au veu & sceu du roy d'agleterre & de ses ambassadeurs & procureurs, & de tous ceux qui l'ōt voulu voir:

**L**a verité il est bien euident que ledict traicté estoit inutile d'effect, & de nulle valeur: car premierement le Roy Charles vi. estoit malade, & incompot mé-  
tis, selon que tesmoignét Gaguin & le croniqueur de France, lors qu'il contracta cedit traicté. A quoy ne pouoit auoir faculté de disposer en son royaume en aucune maniere. Secondement il estoit en captiuité soubz la main du duc Philippe de Bourgogne & dudit Roy Henry d'Angleterre ses mortelz & anciens ennemis, despourueu de conseil, & en l'absence de la compagnie des principaux princes & seigneurs de son sang, des gens des trois estatz & autres notables gens de son royaume. Il est donc bien clair qu'il ne pouoit faire chose qui fust valable, ne qui peust auoir ne sortir aucun effect à l'aduantaige ou prejudice de nul. Tiercement il auoit filz legitime procréé en loyal mariage qui iamais n'auoit faict chose digne de reprehension dont son pere deust estre mal contét, ne de quoy il eust desseruy estre desherité.

**O**R est manifeste que la ou il y a filz de la condition dessusdicté, & fust ores en moindre seigneurie cent fois que n'est la couronne de France, les filles ne le peuuent debouter de sa succession, ne le pere ne le peult desheriter sans cause, & encores moins à la couronne de France qu'en nulle autre succession: car aussi n'est ce qu'une continuation de seigneurie de pere en filz, ou au plus prochain male, sans ce qu'il se puisse selo droit & raison changer ne transmuier de ça ne de là. Et fault

qu'elle voise tousiours la ou la ligne & consanguinité, l'enuoye ne oncq ne fut autrémēt faict. Et si le cas aduenoit (que Dieu ne vüeille) qu'aucü roy fust meü de faire aucunes choses en telles matieres, si fauldroit il ouyr parties : & appeller tous ceux qu'il appartient. Que le prince aussi fust en estat : & accompagné ainli cōme la matiere le requiert, Et que toutes les solenitez necessaires sy fussent obseruées, lesquelles seroiēt bien difficiles à ioindre & accorder. Vn seul fondement ne sera pas trouüé par lequel les anglois puissent colorer leur dire que le Roy Charles vii. deust estre exheredé & priué de la couronne & possessiō du royaume qui à bon droict & iuste tiltre hereditail & paternel comme de Pere à filz (*quod si filius, & haeres per deum*) luy competoit & appartenoit, ne qu'il y eust eu solennité gardée, qui en rien luy peüst preiudicier, & au contraire ayder ausdictz Anglois.

**O**R donc par deux moyens les Anglois pretend droict à la couronne de France, à scauoir par le tiltre & droict que y querelloit Edouard tiers surnommé de Vinderose, à cause de sa mere Ysabel fille du Roy Philippe le Bel, & seur du roy Charles iiii. de ce nom, dict le Bel à l'encōtre de Philippe de Vallois & Iean roys de Frâce, Et par le traicté dessusdict faict à Troies, par lequel traicté le Roy Charles vi. pere de Charles vii. (cōme dessus est dict) par le conseil & enhort du duc Philippe de bourgongne apres plusieurs grandes, inhumaines & detestables declaratiōs cōtre dieu, nature, raison & iustice faictes à l'encōtre

de son filz le Roy Charles vii. lors Dauphin de viennois adopta en filz & heritier du royaume de France Henry v. Roy d'Angleterre, en déclarât à icelluy & à ceux qui ystroient de luy & de Catherine de France sa compagne estre & debuoir appartenir apres son trespas la courône de France.

**Q**uant au premier, qui est le droict d'Edouard tiers à raison de sa mere, Vrayemēt le dessusdict Henry v. monstra bien clairemēt en son viuant que à ce tiltre il ne pretendoit aucun droict à la couronne: qu'au precedent qu'il vint en Frâce, il se fust intituler roy de France & d'Angleterre en la maniere d'Edouard (lequel à l'induction des Flamans changea ses armes & les prnt escartelées de Frâce & d'Angleterre, en vsurpant nō de roy de Frâce en l'an mil ccc.xl. de Richard premier de ce nom & Héry iiii ses predecesseurs. ce nonobstant luy informé quand il fut en France, que la couronne du royaume de France ne tombe point en fille (si comme encor iamais ne fist depuis l'institutiō de la loy Salicque instituée & ordonnée par Pharamond premier roy des François en l'an quatre cens vingtz deux) il se depotta tout incontīnēt de soy nōmer ne porter pour roy de Frâce: Mais seulemēt apres ledict traité de Troyes, se dist & nōma heritier & regēt de Frâce, cōfessant par expres que ledict roy Charles vi. estoit vray Roy & heritier de la couronne de Frâce, Et par cōsequent que nul droit au moyē & tiltre dudit Edouard il ne demādoit: vetu que depuis que le royaume de France fut bourné & li-

mité ainsi qu'il deuoit demeurer au temps que les partages furent faictz à Verdun, en l'an huyt cens quarante & quatre, entre le roy Charles le chaulue & ses freres, iusques à present, il ne sera pas trouué que du royaume de France deux personnes en vn mesme temps ayēt esté tenues & reputées par le Pape & l'eglise vniuerselle, par les autres princes Chresttiés, & par les subiectz du royaume, pour roys de France. Ains depuis iceluy temps (qui sont pres de sept cens ans) a tousiours la couronne demeuré & residé en vne personne & suppost. Et aussi par ses lettres patentes données en France au temps qu'il y estoit, ne se nommoit pas ledict Henry sinon roy d'Angleterre, heritier & regent de France. Mesmement es lettres patentes du Roy Charles vj. depuis ledict traicté de Troyes il a esté tousiours escrit dessoubz en marge, par le roy à la relation du roy d'Angleterre heritier & regent de France. Soyent veues les epitaphes dudit Roy Henry v. tant en son Palais de Vvesmontier, que par tout ailleurs au royaume, ou il est mis en ceste maniere, aumoins en substance. *Henricus quintus dux Normanorum, verusque coquestor eorum. Hares Francorū decessit, & rector eorū.* Qui sont argumens euidens que ledict Henry cinquiesme ne pretendit aucun droit en la couronne de France, par le moyen du tiltre dudit Edourd de Vindefore. Ains si parauant y auoit pretendu, il est notoirement manifeste qu'il s'en desistoit & departoit, & seulemēt s'arrestoit (*pede fixo*) au contract & appoinctement de Troyes, lequel cōtract est nul & de nul pouoir, effect ou va-

*L'an huit  
cens quarante  
& quatre.*



leur, selon que toutes gens de raison l'ont iugé par cy deuant, par tant de disceptations verbales & par liures escritz & diuulguez par tout le monde. Mesmement en tant de cōventions & assemblées il en a esté disputé & debatū par gēs experts & renommez en litterature, & saincteté de vie, que maintenant en faire question & debat, c'est *Nodū in scirpo querere*, selō le prouerbe vulgaire. Et aussi apres la mort de Charles iij. dict le Bel, roy paisible sans aucun contredict ou difficulté du royaume de France, messire Philippes cōte de Vallois à bon & iuste tiltre recueillit & print la succession de la courōne & du royaume de France, cōme vray legitime & plus prochain heritier habille à succeder à ladicte couronne, & à bon & iuste tiltre le tint & posseda, & l'ont tenu & possédé ses successeurs par l'espace de cent quatre vingtz treize ans, c'est assauoir depuis l'an mil ccc. xxvij. iusques à l'heure que lon comptoit mil cinq cens vingt & vn. Et apres le decès de Philippes de Vallois, le roy Iean son filz, au premier degré recueillit le royaume, Charles le cinquième au deuxiesme degré, Charles sixiesme au troisième, Charles septiesme au quatriesme, Loys vnzième au cinquiesme, Charles huietième au sixiesme, Loys douzième au septiesme, & nostre Roy François premier de ce nom au huietième degré, & au plaisir de Dieu tous ceulx de la lignée continuerōt de prochain en prochain selon que le cas y escherra, comme vrayz heritiers de ladicte couronne & droicturiers roys de France (ainsi que Dieu, raison, iustice & leur droict le veullent) ius-

*François premier de ce nom, Roy de France en huietième degré.*



ques à la fin selon qu'il fut promis à monseigneur saint Rhemy au Baptême du roy Clouis. Et n'y peuuet raisonnablemēt les Anglois aux tiltres & moyens par eulx pretenduz, n'autres quelzconques demāder ne reclaimer aucun droit ne tiltre à la couronne n'au royaume de France, en quelque maniere que ce soit. A quoy ie concludz que trop improprement sans raison n'apparent ne coloré tiltre les roys d'Angleterre paignent en leur escu & blason d'armoyrie les fleurs de Lys, & s'attribuent le nom & tiltre des roys des France.

*Du trespas du Roy Charles sixiesme, de la bataille de Vernueil, du siege d'Orleāns, & de la venue de Ieanne la pucelle, du sacre du Roy Charles septiesme. Et de la prinse & vëdition de la pucelle par Iean de Luxembourg, aux Anglois, qui la firent brusler à Rouen.*



Le xxj. iour d'Octobre l'an mil cccc. xxj. trespassa le debonnaire & bien aymé Roy Charles vi. roy de France, inhumé à saint Denys, & le dernier iour d'Aoust precedent estoit decedé à Vincennes lez Paris, Henry

m.cccc. xxj.

sixiesme Roy d'Angleterre. En ce on peult bien voir & considerer que moult improprement il

voulut à soy attribuer ce tiltre & vsurper ce nom d'estre nommé, *hæres Francie*, c'est à dire heritier de France *Non enim hæreditarius*. Audi. Henry succeda son filz bien ieune d'aage nommé Henry sixiesme, qui fut dict roy de France & d'Angleterre en la chancelerie de Paris, & fut monnoye forgée en son nom. Combien que le sacre & couronnement du roy Charles vij. de ce nom, Daulphin de Viennois fut differé iusques à sept ans pour les troubles, guerres & dissensions des Anglois & Bourguignons qui tousiours luy faisoient forte guerre, & occupoyēt la plus grād partie du royaume de France, en façon que ledict Daulphin n'auoit lors que Berry & Tours, & residoit le plus à Bourges. Neantmoins incontinent apres le décès de son feu pere le roy Charles vij. il se déclara & intitula roy de Frâce, Séblablement les Anglois anciens ennemis de France voulans vser tant du droict que pretendoit Edouard tiers à l'encontre de Philippes de Vallois, qu'aussi du traicté de mariage de deffunct Roy Henry v. & Catherine de Frâce, nōmerent aussi & tindrēt pour roy de Frâce le dessusdict ieune Henry (lequel ilz nōmerent Henry vij.) aagé d'un an ou enuiron. Lors se leua plus forte guerre que deuant entre les François & Anglois & leurs adherās & alliez, & souuent faisoient rencōtres & courses les vns sur les autres, cōme fut la rencōtre de Granelle au pays du Maine, ou furēt occis quatorze cēs Anglois, & le siege du mont saint Michel mis par lesdictz Anglois par mer & par terre, lequel siege leua par mer le sire de Banfort Admiral de Bretagne. En l'an mil

cccc.lxxx.apres que les Anglois soubz la cōduicte *Mil cccc.*  
 du duc de Bethfort qu'ilz nommoient regent en *o lxxx.*  
 France, eurent prins par cōposition Yury en Nor  
 mandie, ilz prindrent chemin droict à la ville de  
 Vernueil, laq̃lle nagueres s'estoit rēdue à son vray  
 & naturel seigneur le duc Iean d'Alençon: ce qui  
 moult desplut aux Anglois, en sorte que ledict  
 duc de Bethfort, les cōtes de Salbery & de Suffox  
 en toute diligēce se vindrēt parquer au front des  
 François qui la estoient en vn grād nombre, & se  
 ioingnirēt ensemble les Anglois & François le xvij.  
 iour d'Aoust, mais la victoire fut aux Anglois.

**P** Endāt que le siege des Anglois estoit  
 deuāt Orleās en l'an mil cccc.xxviij.  
 fut cōduicte & amenée au roy Char  
 les vij. Ieanne la pucelle aagée de xx.  
 ans, natifue de Lorraine pres Vaucouleur, de sim  
 ples parens: laquelle se disoit estre enuoyée de  
 Dieu pour aider au roy à conquerir son royaume,  
 leuer le siege d'Orleans, conduire le roy sa  
 crer à Reims. Le roy fist examiner la pucelle par  
 sages cleres, qui furent d'opinion que ce venoit  
 par miracle de Dieu, veu les responce merueilla  
 bles qu'elle faisoit tant de choses diuines que de  
 la guerre, comme de l'espée en laquelle estoient  
 cinq fleurs de Lys painctes: qu'autres choses.  
 Pour son chef-dœuure elle auitailla par deux fois  
 la cité d'Orleans assiegée par le conte de Salbery  
 & de Suffox, le sire de Talbot, & autres en grand  
 compagnie. Semblablement elle print la bastille  
 nommée saint Loup, & leua ledict siege, ou fu  
 rēt rompuz & taillez en pieces cinq mil Anglois.

*Le sacre des  
roys de Fra  
nce.*

Allez tost apres par l'admonition de ladicte Jeanne la pucelle le roy Charles assembla son ost au moys de Iuing en la ville de Gyen, voulant aller à Reims pour receuoir le sacre ainsi qu'il est acoustumé faire aux roys de France depuis Clouis premier roy chrestien, & cinquiesme au nombre des roys, auquel fut apportée l'ampolle pleine de liqueur sainte, pour d'icelle estre enoingt. Le roy alla de Gyen, à Auxerre & à Troyes en Champagne ou estoient en tous les deux lieux plusieurs Angloys & Bourguignons, qui furent cōtrainctz rendre les villes par compolition. Apres receut le Roy Chaalons, puis arriua en la cité de Reims, ou il fut honorablement acompagné des princes de son sang, barons & seigneurs du royaume, le duc Jean d'Alençon, les ducz de Bar & de Lorraine, Charles de Bourbon conte de Vendosme, Charles seigneur d'Albret, le sire de Laual & son frere, le seigneur de Loheac & plusieurs autres. Le roy Charles apres son sacre le huytiesme iour de Iuillet en cest an mil.cccc.xxviij. print son chemin vers Paris: auquel chemin luy feirent plusieurs villes & places obeyssance, comme Velly, Laon, Soyssons, Chasteau Thierry, Prouuins, Crespy en Vallois ou se retira vers luy Jean de Luxembourg, qui luy feit moult de belles promesses de traicter la paix entre luy & le duc Philippes de Bourgogne, dont il ne feit riens par apres.

**L**E roy estant à saint Denys en la fin du moys d'Aoust, se feirent plusieurs escarmouches entre les François & Angloys qui sortoyent de

Paris, & fut Ieanne la pucelle bleſſée d'un traict par la iambe en cuydant entrer dedans Paris par affault valleureuſement donné en la porte ſainct Honoré. A quoy fut par les Pariſiens reſiſté, qui doubtoient que le roy ne ſe vouliſt venger de ce qu'ilz auoyét donné conſentement & accord qu'il fuſt deſherité du royaume quand le mariage de Henry cinquième roy d'Angleterre & de Catherine de France fut contracté par le duc Philippes de Bourgongne, lequel duc auoit promis au roy luy donner entrée à Paris, ce qu'il ne parſeit pas: car luy venu à Paris il ſeit tout le contraire de ſa promeſſe, faiſant plus grandes alliances avec le duc de Betfort Angloys, qu'au parauant. Par ainſi ſe trouua le roy trompé & deceu par le duc de Bourgongne. Je paſſe la priſe de la Pucelle en vne ſaillie au ſiege de Cōpiegne, laquelle fut vèdue par ſire Iean de Luxembourg aux Angloys: qui par enuye la feirent bruſler à Rouen, allegant à l'encontre d'elle qu'il eſtoit deſſendu aux femmes prendre & veſtir les veſtemens des hommes. *Deuteronomy. xxij.* Et ſainct Paul auſſi defend qu'une femme ne rafe les cheueulx de ſon chef. *Prima ad Corinthios vndecimo capite.* En luy impoſant d'auantage pluſieurs malefices, diſant qu'elle uſoit d'art magique. Mais tout ce eſt tresbien conſuté par le chancelier de Paris maître Iean Gerson en vn traicté qu'il a faiet qui ſe commence: *Tulit me deus cum ſequerer gregem: & dixit michi: vade & propheta ad populum meum Iſraël.* *Amos vij.* *Populus Iſraël, populus regni Francia:* inquit Gerson, non incongruè poteſt ſpiritualiter

nuncupari, quem fide dei, & cultu christiana religio-  
nis notum est semper floruisse.

*Du traicté de paix faict à Arras entre le  
roy & le duc de Bourgogne, de l'entrée du  
roy à Paris, de la deliurance du duc Char-  
les d'Orleans. La cōqueste de Normãdie,  
& mort du roy Charles septiesme.*

*Mil. cccc.  
xxxv.*



EN l'an mil. cccc. xxxv. au moys  
d'Aoust se feit vne assemblée des  
François, Angloys, Bourguignons,  
du pape Eugene quatriesme de ce  
nom, & du cōcille de Basle à Arras,  
pour traicter de paix entre les dessusdictz. Pour  
le roy de France estoient Charles duc de Bour-  
bon, Loys conte de Vendosme, Artus de Bre-  
taine connestable, l'Archeuesque de Reims  
chancelier de France, messire Philippes de Ha-  
recourt. Pour le roy d'Angleterre le cardinal de  
Vicestre; l'archeuesque d'Yorth, le conte de Suf-  
folcq & autres. Le duc de Bourgogne en per-  
sonne, en sa compagnie le duc de Gueldres, les  
contes d'Estampes, de Ligny, de saint Pol, de  
Vaudemont, de Cleues, de Neuers, de Faucam-  
berge, Daniel filz du prince d'Orenge, l'Eues-  
que du Liege, de Cambrai, d'Arras, & maistre  
Nicolle Raoullin chancelier de Bourgogne. Pour  
le pape Eugene le cardinal de sainte Croix ho-  
me de sainte vie, chartreux de profetsion, ce dit  
Platina. Pour le concille de Basle le cardinal de

Cypre. La paix fut faicte entre le roy Charles & le duc Philippes de Bourgongne au grand prouffit & aduantage dudit duc, assauoir que les contes d'Arthois, de Ponthieu & de Boulongne, les villes d'Amiens, Corbie, Mōdidier, Perōne, saint Quētin, Abbeuille demourroyēt audit duc pour bourner & arrondir mieux son territoire. Ce nō obstant il estoit en l'option du roy & de ses successeurs pouoir racheter & retirer lesdictes contes & villes, toutes & quantes fois que son plaisir seroit, en baillant quatre cēs mil escus : comme fait le roy Loys xj. Voyla que prouffita au royaume le don de l'appēnage de la duchē de Bourgōgne donnée par Charles le quint à son frere Philippes surnōmé le hardy, & la gratieusē retributiō qu'on en a eu en Frāce. *sed nondum statim finis.* Les Anglois ne voulurent entēdre à nul appoinctement, iacoit qu'on leur offrit Normandie, & tout ce qu'ilz tenoyent en Guyenne par condition qu'ilz laisseroyent Paris, & tout ce qu'ilz occupoyent en Frāce entre les riuieres de Loyre & Sōme. De ce refus faict à l'accord d'Arras par les ambassadeurs d'Angleterre dessus nōmez, moult se repentirēt en apres les Anglois, par ce que leur seigneurie commença tantost à decliner & abaïsser en toutes les parties de France, comme nous declarerons amplement en apres. Et de ce en donna quelque presāge ou augure le roy Hēry d'Angleterre, selon que tesmoigne Enguerran de Mōstrelet, disāt qu'assez tost apres ledict accord faict à Arras entre le roy de France & le duc Philippes de Bourgōgne, ledict duc enuoya son roy d'armes



de la Toison, & vn sien herault avec ses lettres qui faisoient mention dudict appoinctement & accord avec le roy de France son souuerain seigneur. Mais pour ce que lesdictes lettres estoient composées en stille non acoustumé, entant qu'au precedent dudict accord ledict duc appelloit & intituloit ledict Héry roy d'Angleterre son souuerain seigneur, ce qu'il ne faisoit en ses lettres par son roy d'armes presentement enuoyées, ains disoit seulement en ceste façon au commencement de sesdictes lettres: A treshault & puissant prince Henry roy d'Angleterre, en delaisant ces motz son souuerain seigneur & cousin, ledict roy Henry en fut si auant esmerueillé, & en telle sorte troublé & contristé luy & son conseil, que les larmes luy en sortirent des yeulx: & dist à aucuns de ses plus priuez conseillers & mignons de sa court, qu'il voyoit bien & congnoissoit clairement, puis que le duc de Bourgongne auoit appoinctement avec le roy Charles son ennemy, que ses seigneuries des parties de deça la mer en France en vauldröyent beaucoup pis pour la couronne d'Angleterre.

**A**Ssez tost après cest appoinctement avec les Bourguignons fut donné conseil au Roy fil vouloit bien à son aise auoir la ville de Paris laquelle tenoyent les Angloys, qu'il estoit necessité enuoyer abolition aux Parisiens des troubles, meurtres & ribleries faictz & commis à Paris à ceulx qui tenoyent le party d'Orleans à l'encontre du duc de Bourgongne. Ce qui fut faict par le sire de Lisladam, qui leur remonstra(iouxt sa cōmission

mission à luy donnée de par le roy) la paix faicte à Arras entre le roy & le duc de Bourgogne, ausquelz ilz auoyent tousiours fauorisé. Voyans ledictz Parisiens leur recôciliation au roy leur vray & naturel seigneur, luy offrirêt l'entrée en sa ville de Paris, que toutes les fois qu'il luy plairoit y venir, il seroit le tresbien venu. Adôc fut enuoyé le conte de Dunoy's conestable de France bien acompagné, lequel entra à Paris par la porte saint Iacques soubz la faueur & par le moyen de ceulx de la ville. Et en l'an prochain ensuyuant, assauoir mil.cccc.xxxvij.le quatriesme iour de Nouëbre le roy Charles entra à Paris acompagné de monsieur le Daulphin; de messire Charles d'Aniou, des contes d'Angoulesme, de la Marche, Vendosme, Tancarville, Vertus, Perdriac, Dunoy's & autres barons & seigneurs du royaume. Trois ans apres le duc Charles d'Orleans fut deliuré de prison des Anglois, desquelz il auoit esté detenu xv. ans, & cousta sa rançon plus de cccc.mil.escus. Et luy arriué à saint Omer ou le duc Philippes de Bourgongne estoit, espousa Marie fille du conte de Cleues & de Marie de Bourgogne son espouse fille du duc Iean, & seur du duc Philippes. Tãtost apres fut le mariage faict à Reims de Charles cõte de Charrolois aîné filz du duc de Bourgogne & de madame Catherine de France fille du roy Charles septiesme. Apres ces deux mariages furent vnes treues traictées à Tours entre les François & Anglois pour douze moys par le cõte de Suffolk & le sire de Rooz ambassadeurs pour le roy Henry d'Angleterre qui lors fiança par pro-

L

cureur Marguerite fille au roy René de Sicille  
 foubz eſperâce de paix entre les deux royaumes:  
 car puis l'accord d'Arras les Angloys n'estoyent  
 pas ſi crains n'obeyz en France comme au prece-  
 dent ilz auoyent eſté. Puis retournerent leſdictz  
 ambassadeurs en Angleterre pour conclure. Oul-  
 tre les douze moys durerent encor d'auantage leſ-  
 dictes treues faictes à Tours, assauoir iusques à l'an  
 mil cccc. & xlix. que la guerre fut ouuerte entr'  
 les Angloys & François, pour ce que le roy An-  
 gloys durât les treues auoit prins la ville de Fou-  
 geres en Bretagne, qui estoit comprinſe ausdictes  
 treues: laquelle il ne voulut rendre, combien que  
 plusieurs fois il en fut deuëment ſommé par les  
 ambassadeurs du roy par deux fois vers luy en-  
 uoyez ſpeciallement pour ceſt affaire. Meſme-  
 ment les Angloys greuoyent par courſes, arſures,  
 pilleries & fourragemēs qu'ilz y faiſoyent, le roy-  
 aume d'Eſcoſſe auſſi comprins ausdictes treues.  
 Lors le ſire de Mangny, meſſire Pierre de Brezé,  
 Robert de Flocques, bailliy d'Eureux prindrent  
 la ville du Pôt de l'Arche & vn nômé Verdū ad-  
 uoué du duc de Bretagne, print Cognac & ſainct  
 Magrin. Et le ſire de Mouy print Gerberroy en  
 Beauuoisin, & le deſſuſdict Flocques print Con-  
 ches. Leſdictes prinſes par le duc de Sombreſſet  
 gouuerneur pour le roy d'Angleterre en Normã-  
 die entendues, enuoya incontinent ſes ambassa-  
 deurs vers le roy Charles à Chynon, auſquelz fut  
 donné reſponce que ſi le roy d'Angleterre vou-  
 loit rendre Fougères & les biens prins en icelle  
 eſtimez à douze cens mil eſcus, que ſemblable-

ment on leur feroit raison de ce qu'ilz demandoient: lesquelz respondirent qu'ilz n'auoyent nulle charge de Fougeres.

**N** cest an mil cccc.xlix.le xix.iour de *M.cccc.xlix*  
 Iuillet fut prinse la ville de Vernueil.  
 Et le xij. iour d'Aoust fut prins le pôt  
 Audemer, & consequemment tout le  
 pays & duché de Normandie entierement fut re- *Normandie*  
 duict & remys à la couronne de France en xvij. *reduicte à la*  
 moys de temps & non plus, sans grande occision *couronne de*  
 ne domage pour le peuple: Qui semble aux escri- *France.*  
 uans & historiens de ce temps la vne chose plus  
 diuine qu'humaine, qu'en si bref temps vn si grād  
 pays si fort & si bien gardé par lesdictz Angloys  
 (lesquelz y estoient demeurez enuiron xxxij.ans)  
 fut en si bref temps conquesté par les François.  
 Messire Robert Gaguin escript que le pays de  
 Normandie cōtient six iournées de long, ou sont  
 plus de cent, tant villes que fortz chasteaux, sans  
 plusieurs forteresses qui ont esté destruyctes &  
 mises en ruïne par les Nauarroys & Angloys.

Ceste conqueste du pays de Normandie ainsi  
 acquise, le roy Charles de France ordonna six  
 cens lances pour la garder, & les archers & Mor-  
 tespayes qu'il ordonna sur les portz de mer. La  
 reste de sa gendarmerie il enuoya en Guyenne,  
 ou il alla en personne peu de temps apres. En me-  
 moire perpetuelle de la reduction & reuñion à  
 la couronne de France de la duché de Norman-  
 die, fut ordonné par le roy que chascun an à tel &  
 semblable iour comme la derniere ville (qui fut  
 Cherebourg) auoit esté reduicte, assauoir le xij.

jour d'Aaoust fussent faictes processions generales par tout le royaume: ce qui fut enregistre par les euesques & prelatz ecclesiastiques à leurs calendriers.

*De la prinse de Bergerac, Bordeaulx & autres villes de Guyenne. Du siege & prinse de Chastillon sur la Dordonne. De la bataille contre les Anglois ou mourut Talbot & son filz. De la prinse & conqueste de la cite imperialle de Constantinople par le grand Turcq Mahumeth, & autres faictz & gestes.*

Mil cccc.l.



Le roy Charles en son conseil tenu à Tours en cest an mil cccc. l. au mois de Septembre, ordōna mettre le siege deuant Bergerac ville de la conté de Perigort en Guyenne sur la riuere de la Dordonne: laquelle fut remise & rendue en l'obeyssance du roy par le seigneur de Pointhieure viconte de Lymoges & le mareschal Poton, Ioachin Rouault, messire Philippes de Cullant, & autres. En ce mesme temps le sire d'Orual troisieme filz du sire d'Albreth feit courses & grandes escarmouches deuant la cite de Bordeaulx, contre lequel fortirēt les habitans dudit

Bordeaulx en gros nombre, iusques à douze mil: desquelz furent desconfitz, & taillez en pieces deux mil, & bien douze cens prisonniers: dont ceulx de Bordeaulx furent moult espouentez, & l'orgueil du pays abaissé. Ce faict le roy ordonna le bastard d'Orleãs, le conte de Dunoys & de Lõgueuille son lieutenant general en Guyenne en l'affaire de la guerre & conduycte de la gédarmèrie qui lors estoit audict pays. Pour cõmencemēt au moys de May l'an mil cccc.lj. ledict conte a- *Mil cccc.lj.*  
 compagné de Iean conte d'Angoulesme frere du duc Charles d'Orleans, & ayeul du roy François à present regnant, assist le siege deuant Mõt guyon, qui dedans les huyt iours se rēdit. Apres fut le siege assis deuant Blaye, laquelle se rendit avec le chasteau par composition: en apres Acques, Riõ, Fronsac. Lors voyans les habitans de Bordeaulx les conquestes que faisoient le François en Gascogne, & qu'ilz se disposoyent de les aller assieger, cõposerent de rendre leur cité, au cas qu'il ne leur vint secours d'Angleterre dedans le iour saint Iean Baptiste, promettans les barons du pays que toutes les places fortes du pays de Guyenne se rendroyent au roy par celle composition. Parquoy le xxviij. iour de Iuing entra le conte de Dunoys bien acompagné en la cité de Bordeaulx: & ne restoit lors que la cité de Bayõne (qui tenoit encor pour les Angloys) que toute la duché de Guyenne ne fust reduicte. Aduint assez tost apres que Talbot acompagné de quatre à cinq mil Angloys arriua d'Angleterre: lequel par la coniuuration des sires de Montfeirant,

de Rozan, & le sire de Lespare (qui puis apres l'an ensuyuant en eut son loyer à Poytiers, & aucuns autres leurs complices, entra à Bordeaux, ou furent prins du party du roy de France le seneschal & le soubzmaire de la ville, & autres gens d'armes François & officiers royaulx. La reuolte de Bordeaux entendue par le Roy, il enuoya ses mareschaulx, le sire d'Orual & autres capitaines en secours au conte de Clermont qui lors estoit lieutenant general pour le roy au pays & duché de Guyenne.



**O**R maintenant il conuiét adresser l'histoire à memoire du siege de Chastillon sur la riuere de Dordonne en Perigort, pendant lequel la tresglorieuse victoire fut acquise par les François à l'encontre des Angloys anciens ennemys de Frâce, dõt s'ensuyuit la totale ruyne & extermination final de la seigneurie des roys d'Angleterre au pays des Gaulles. Mais pour auoir l'intelligence de l'ordre & conduycte dudit siege de Chastillon, faict à

*M. cccc. liij.*

considerer qu'en l'an mil cccc. liij. qui fut le mesme an de la prise de Cōstātinople par les Turcz, cōme nous deduyrōs en apres, le roy Charles de France partit de Tours, dressa son chemin à Lussignen, puis à saint Iean d'Angely, ou il ordonna les sires de Loheac & de Ialongne mareschaulx de France, le cōte de Ponthieure, le sire de Bueil admiral, sire Iacques de Chabanes grand maitre d'hostel, le seneschal de Poytou, le seigneur de la Boysiere, messire Iean Bureau, Iaspard Bureau son frere conducteurs de l'artillerie & au-



tres iusques au nombre de dixhuiet cens hommes d'armes, & les archiers avec plusieurs autres bandes, cōme du conte du Mayne, de Neuers, de Castres, d'Estāpes, lesquelz vindrent asscoir siege deuant Chastillon: ce que venu à la congnoissance dūdict Talbot, incontinent se partit de Bordeaux acompagné de huit cēs à mil Anglois de cheual, entre lesquelz estoit son filz le seigneur de l'isle, le seigneur de Moulins, & plusieurs autres des plus vaillans du royaume d'Angleterre, & semblablement du pays de bordelois & apres venoiet de quatre à six mil Anglois de pied. Talbot arriué le mercredy xvii. iour de Iuillet frappa sur les François qu'il trouua à son chemin, desquelz furēt occis de cēt à vi, vingtz auāt qu'ilz fussent re tirez en leur fort qu'ilz auoient fait auāt la venue desdictz Anglois. Lors considerant Talbot la fortification des Frāçois, voulut attendre ses gēs qui estoient de pied eux assaillir en vne barriere, cuydans entrer dedans le champ & fort des François, mais ilz trouuerent frontiere de vaillans gens bien expertz au faict de guerre qui leur tindrēt bon visaige & hardy, dont lesdictz Anglois furent moult esbahiz. Adōc commença l'assault, & eust de grosses vaillantises, dur cōbat & aspre d'vne partie contre l'autre le tēps & espace d'vne heure. En fin toutes les bannieres estēdars & guy dons des Anglois furent ruées par terre, & plusieurs se voulurent sauluer à la fuyte. Voyāt Talbot le dāger eминēt auquel luy & son filz estoient, admonesta son filz qu'il s'en partist, & que mieux valloit que luy seul demourast & fust occis qui

ne pouoit sinon avec hōneur & gloire à cause de tant de victoires & triumphes qu'il auoit remportées des François en plusieurs récontres & batailles. Mais toy, dit le pere au filz, quand tu mourras icy, petit honneur te sera: & à l'opposite si par fuyr tu te reserues à vn meilleur temps, tu pourras au temps à venir acquerir honneur par ta vertu, en faisant seruice à nostre nation d'Angleterre & biē publicq du royaume. Lors respondit le filz. Il ne conuient pas, mon pere, fuyr du lieu & bataille pour l'amour de ceste vie mortelle, & qui tost est passée, auquel vostre personne est en peril & danger.

**S**Ur ceste exhortation que fist Tallebot à son filz, dict pape Pie en sa descriptiō d'Europe ces parolles en bonne elegance. *Talbotus periculū animaduertens, filium qui se sequebatur, ut abiret & ad meliora tempora reseruaret admonuit. Ad cum filius diceret non esse sibi ex eo pralio fugiendum, in quo pater periclitaturus esset; Ego, inquit, fili multus rebus clarissime gestis, nec mori sine decore possum: Te nūc militare incipientem, nec fuga infamē, nec mors clarum faciet. Sed cum filium plus pietas quā commonitio paterna moueret, coortatis sociis ut forti animo pugnam redintegrarent, audacibus inuictis animis hostes aggrediens cum patre procubens cecidit. Sic post sumptas ex hoste victorias clarissimi Talboti exitus fuit. Et Burdegala iterum in potestate Regis facta est.*

**L**Occision fut grande de la part des Anglois: car avec Tallebot & son filz moururent de gens de renō sire Thomas Aurigan, le seigneur de Peguillan, sire Hedouel hault, & trēte cheualiers

des plus vaillâns d'Angleterre: & le sire de Moulins prisonnier. Du nombre des mortz des pietôs & gens de commun, au certain il n'est point mis par les hilstoires, sinon que Monstrelet dict que de ceulx qui furent occis au parc & fort des François, en furêt inhumez de quatre à cinq cens Anglois, sans ceulx qui furent tuez en la chasse. Ainsi la victoire demoura aux François, qui fut cause de la conqueste & reduction de la duché de Guyenne, toute en la sorte côme la victoire da Fourmigny (village entre Carentem & Bayeux) en l'an M. cccc. l. le xv. iour d'auril, auoit esté cause de la chasse & partie des Anglois du pays & duché de Normâdie. En laquelle bataille (selon que recite Enguerran de Monstrelet) furent morts & enterrez en la place en quatorze fosses, quatre mil sept cens lxxiiij. & prisonniers de xij. à xiiij. cens. Des François ne mourut au plus que viij. personnes, dont on pouoit donner iugement que par la vertu diuine les Anglois auoient esté desconfitz. *In multitudine non est victoria belli, sed de calo fortitudo est.* Si comme auant le sacre du Roy Charles vii. la rencontre heureuse de Patay en Beausse (ou Talbot fut prins, le sire de Scalles & bien trois cēs Anglois, & de mortz sur le camp trois mil du party d'Angleterre) dōna cueur hardy & courageux aux beausserôs de Meuhun, Iéuille, la Ferté & autres places en la beausse qu'ilz iecterent les Anglois hors d'icelles villes, & places. Autant proportionnablement en peult on dire de la victoire de Gerberoy chasteau assis entre Beauuais & Gournay touchant le pays de Beauuoisin. Icelle

*Guyènere-  
duite en  
France.*

*M. cccc. l.*

*Grande des-  
confiture des  
Anglois.*

viçtoire acquise par la Hyre, Pothon, Philippe de la tour, & le seigneur de fontaines, ou furent prins prisonniers le côte d'Aródel, messire Richard de Dódeuille & autres iusques à six vingtz de mortz, sur le champ douze vingtz, & des François vingt hommes seullement selon Monstrelet.

**P**Endát qu'entre les deux couronnes d'Angleterre & France ces choses se demenoient par les pays de Normádie & Guyenne, le grád Turc nommé Mahumet courut la Grece iusques deuant le Pere & Constantinople, ou il oza bien asseoir son siege le cinquiesme iour d'Auril en c'est an mil quatre cens cinquante & trois, ayant en son exercite deux cens mil combatans, de gens de fait bien soixante mil, & de trente à quarante mil cheuaulx par l'espace de cinquante & trois iours que dura son siege, chascun iour fist donner trois assaultz tant par mer que par terre. En fin entrerent les Turcz en la cité le vingt & huiçtiesme iour de May, mettant tous à l'espee ceux qui leur faisoient resistéce. Plusieurs cruaultez, inhumanitez & violences commirent lesditz Turcz ennemys de nostre sainte foy en illusion & subsannation de la chrestienté & du saint batesme: car apres la grád occision des chrestiens par les inhumains Turcz exercée & accomplie, ilz entrerent en l'eglise de sainte Sophie, ou ilz rauirent & emporterent les trefors & saintes reliques qu'ilz froisserét, violerent & gasterent & emporterent l'image du Crucifix en leurs têtes & puillós hors la cité, en luy faisant entant qu'il estoit en eulx ignominie & deshonneur, selon que recite pape Pie parlant de

*Pius papa  
seu Aeneas  
Sylvius.*

ceste priuſe en ce maniere . *Pudet me dicere Chriſtianiſmum dedecus; dicam tamē, poſteritati tradere non verebor, quoniā perſuaſum michi eſt futuros aliquando, & fortāſſe antequam moriar, qui tātam ſaluatori noſtro illatam ignominiam vlcifcantur. Simulachrum chriſti crucifixi quem colimus, & verum deum eſſe ſatemur, tubis ac tympanis præcuntibus raptū ex vrbe hoſtes ad tentoria detulerunt, ſpuſo lutoque ſædaruſt, & ad noſtræ religionis irriſionem iterum cruci affixerunt. Ex in pileo quem ſertulum vocant, capiti eius impoſito: corona vndique facta: Hic eſt (inquiunt) Chriſtianiſmorum deus. Tum lapides luſumque ſactātes, miris deboneſtant modis. Sed nihil hæc obſunt deo noſtro celum tenenti: nec maiēſtatem eius quoquo modo imminuere poſſunt: cuius ea gloria, ea ſublimitas eſt, ea beatitudinis perfectio, vt nec laudibus humanis extoli, nec humilitari vituperiis ullis poſſit. Nos iſta ledunt atque confundunt, qui per ignauiam atque deſidiam dum veri dei cultum perire ſinimus: & in hoc ſeculo bonum nomen, & in altero ſpem ſalutis amittimus.*



Es choſes deuēmēt cōſiderées, vn chaf cun peult congnoiſtre quelz mauſx & calamitez ſont procedez & venuz nō ſeulement en l'eglīſe latine & occidētale, Mais auſſi en la Grece & eglīſe oriētalle, & generallement en toute la chreſtienté par les diſſentions & guerres des Anglois & François: A raiſon deſquelles guerres pluſieurs croiſades & ſainctz voyages du S. ſepulchre & ſaincte terre de Hieruſalé ont eſté empeschez, obmis & delaifſez à faire & entreprēdre: dont ſeſt enſuiuy lac-

accord résister aux communs ennemis, nō d'eulx ou des Chrestiens seulement, mais du monde & de l'humaine generation, ainsi que se nōmoit Tamerlanes en disant: *Ira dei ego sum, & orbis vastitas.*

**T***urcarum gens, ut Ethicus philosophus tradit. Scythica & barbara est, truculenta, & ignominiosa, & in cunctis stupris ac lupanaribus fornicaria. Comedit quæ ceteri homines abominantur, iumentorum, luporum & vulturum carnes, nec abortivis hominum abstinet: diem festum nullum colit, nisi mense Augusto Saturnalia. Romanum imperiū audivit magis quam sensit: quanvis ut Ocho in historiis auctor est, Octaviano Augusto in auro litorio censum dedit. Hæc gens imperatæ Constantino eius nominis quinto xxi. sui imperij anno & in Francia regnante Pipino Caroli magni genitore, eius regni xij. pontificatus vero Pauli huius nominis primi anno sexto à Caspiis portis egressa cum Auaribus (quos Hungaros nostra vocat atas) feroci pugna multis utrobique desideratis cōfluxit. Exin Pontum Capadociamque transgressa, ad reliquas inde finitimas gentes sensim dilapsa more latronum clandestinis quibusdam extransectionibus vires sibi vendicās, ut pari Marte nedum aduersum finitimos de agri possessione certaret, verum Galatiam, Bithyniam, Pamphyliam, Pisidiam utranque Phrygiam, Cilices, Cares & eam Asiam quæ minor vocatur, ad oras usque tenij & littora græci maris occupauerit: nō unum quendam principem, sed alios alij duces & varia auspicia quasi per factiones secuti. Mais il est temps reprendre nostre propos vn peu parauant delaisié du Roy Charles, lequel pendant les guerres defusdictes, auoit mis si bonne ordre entre ses gens-*

d'armes, qu'oultre leurs gages nul n'estoit si hardy de viure ne rien prendre sur les subiectz du Roy sans payer. Pas ne fault prendre admiration si Dieu conduisoit ses affaires, & le mena iusques en la fin de son desir à grand honneur & triumphe sans aucun inconuenient. Qui bien veult le discours des regnes & des roys passez considerer & contēpler, il verra que tousiours est adueni aduersité & tribulation aux princes quand ilz n'ont donné ordre & tenu en iustice leurs gens de guerre: car l'estat des princes est garder & augmenter en leur puissance leurs subiectz. Et pour ce faire, & entretenir leur estat excellent, ilz sont payez de l'argent qu'on leue sur le peuple, dont ilz se doiuent contenter, selon le conseil de monseigneur saint Iean donné aux gensdarmes en disant. *Neminem concutiatis: estote contenti stipendiis vestris.* Cest à dire, ne faictes lesion ne cōculsion à personne, & soyez contens de voz gaiges. En destruyfant le peuple, il n'est possible suruenir à leur soulde. L'an mil quatre cens septente le roy

Mil cccc.  
lxx.

Charles septiesme le iour de la Magdaleine  
trespassa à Mehun sur Yeure. Et gist à  
saint Denys, delaisa son royau-

me en grand paix, parquoy

il est dict tresglorieux, vi-

ctorieux & bien seruy,

attendu les fortunes

& aduersitez

qu'ilz auoit

eues.



*De la conspiration de Charles Conte de Charolois, Et François Duc de Bretaigne contre le Roy Loys vnzieſme. De la bataille de Montlhery, & appoinctement contracté entre le Roy & les ducz Charles de Berry son frere, Charles de Bourgongne, & François de Bretaigne.*



LE Roy Loys vnzieſme, de ce nom lors eſtant en la cōpagnie du Duc Philippes de Bourgongne, les nouuelles receuës du trespas de ſon pere le roy Charles vij. ſe tira à Reims, ou il receut le ſainct ſacre le iour noſtre

Dame my Aouſt en l'an mil cccc. lxj. La luy fiſt <sup>Mil. cccc. lxj.</sup> hommage lediſt Duc Philippes de Bourgongne de la duché, Paererie & doyenné des Pers de France, de la conté de Flandres, & generallement de toutes les terres qu'il tenoit de la couronne de France. Et le dernier iour d'Aouſt en grād triumphe entra à Paris acompagné des ducz d'Orleans, Bourgongne, Bourbon & Cleues, & des contez de Charolois, d'Angoulesme, de ſainct Pol, Du noys & pluſieurs autres. Ceulx qui ont veu les entrées des autres trois roys depuis le Roy Loys vnzieſme, afferment ceſte entrée excéder en fin-

leurs entreprinſes n'eſtoient pas pour nuire ou troubler la paix du peuple, mais pour oſter & ad-  
nuller les charges & exactions exceſſiues que les  
roys impoſoyét ſans raiſon & neceſſité ſur le peu-  
ple. Iean duc de Bourgongne apres ce qu'il eut  
faict cruellement meurtrir ſon couſin Loys d'Or-  
leans à Paris, pour pallier & couvrir ſon homici-  
de, diſoit publiquement que ledict duc d'Orleâs  
eſtoit tyran, & que par luy ſeul les grans charges  
& tailles ſe leuoyent ſur le peuple, ſicomme il fiſt  
rêmoſtrer en ſa iuſtification faicte à Paris, par mai-  
ſtre Iean Paruy docteur en theologie, le viij. iour  
de Mars en l'an mil cccc. vij. en l'hoſtel de ſainct  
Pol, en la preſence du duc de Guyène Daulphin  
de Viennois, aîné filz & heritier du Roy de Fran-  
ce Charles vj. du Roy de Sicille, du Cardinal de  
Bar, des ducz de Berry, de Bretagne, de Lorraine  
& autres pluſieurs contes, barons, chevaliers &  
eſcuyers, le recteur de l'vniuerſité acompagné de  
grand nombre de docteurs & autres clercs, ainſi  
que recite Enguerran de Monſtrelet partie pre-  
miere de ſon hiſtoire, lequel a inferé & mis au lōg  
ladiſte propoſition & harengue dudit Paruy. Et  
la reſponce auſſi ſembablemēt que fiſt l'Abbē de  
ſainct Fiacre de l'ordre de ſainct Benoift, au nom  
de la duchefſe douairiere d'Orleans, Charles, Phi-  
lippines & Iean ſes enfāns, en l'ān mil cccc. viij. au  
chaſteau du Louure, preſent le duc d'Aquitaine  
en habit royal repreſentant la perſonne du Roy,  
les ducz de Berry, de Bretagne, de Bourbon, les  
contes d'Alençon, de Mortaigne, de Vendosme;  
le Recteur de l'vniuerſité de Paris, avec les con-

clusions que fist maistre Pierre Cousinot à l'encontre dudict duc Iean de Bourgongne. Voyez Monstrelet au lieu preallegué. Meismement en plein concille general de l'eglise tenu à Constance en Alemaigne l'an mil quatre cens seize le ij. iour de May osa bien faire proposer par l'Euesque d'Arras son Ambassadeur docteur en theologie nommé maistre Martin Porée, *An liceat impu ne occidere tyrannum*. Cuidant la question tourner à son propos, & en faire son profit pour la purgation & iustification, tant de luy comme de maistre Iean Paruy, lequel auoit esté condamné par l'Euesque & vniuersité de Paris en l'an mil cccc. xiiij. A quoy il fut respõdu ainsi qu'escriit le Chancelier Gerson, que non. Parquoy ne se fault pas esbahir si ledict conte de Charolois fut l'un des principaulx en ceste coniuration à l'encontre du Roy. Mais pour retourner au propos encômençé, Peu apres, à sçauoir le quinzième iour de Iuillet audict an, ledict conte de Charolois acompaigné de Loys conte de saint Pol, print chemin à Montlhery cuydant aller à Estampes pour eulx ioindre avec les Bretons qui estoient espendus en la Beaussé. Le Roy qui estoit passé à Orleans en volonté de venir à Paris, eut nouvelles de l'entreprinse des Bourguignons & Bretons: parquoy il se hasty & ses gens de cheual, & arriua audict lieu de Montlhery, le Mardy matin, seiziesme iour du mois de Iuillet: & soubdainement sans sejourner ne soy rafreschir, ne ses gens qui estoient fort lassez du long chemin qu'ilz auoyent fait, contre le conseil de plusieurs, frappa & donna sur

lesdictz Bourguignons, qu'il combatit vaillamment pour vn long temps : mais en fin par ce que plusieurs de la charge du conte du Maine & du mareschal Montauban prindrēt la fuite, le champ demoura aux Bourguignons. Le Roy se retira à Corbeil, le iour ensuiuant à Paris.

**A** Pres quelques voyages d'Ambasses de costé & d'autre enuoyez pour traicter appoinctement, accord fut faict par ce que ledict duc Charles frere du Roy auroit pour son appennage la duché de Normandie, en remettāt en la main du Roy la duché de Berry. Au conte de Charolois pour ses interestz laissoit le Roy les villes de Peronne, Roye, Mondidier, & les côtez de Guynes & Boulongne auec les terres nouuellement desgaigez (à sçauoir en l'an mil cccc.lxii.) du duc de Bourgogne son pere, à iouir pour sa vie seulemēt. Aux autres de la coniuration furent leurs heritages, pensions & charges qu'ilz auoyent du viuāt du feu Roy Charles septiesme, rendues: & Loys conte de saint Pol crée Connestable de France, qui estoit principal gouuerneur de l'armée des Bourguignons, fut receu au sermēt de fidelité au roy en la court de parlement à Paris, ainsi qu'il est acoustumé en tel cas. Mais ce fut pour luy soubz mauuais aspect & influence de planete, comme il fera mis en apres. Cestuy concordat ainsi basty & appoincté, publié à Paris le penultime iour d'Octobre l'an mil cccc.lxv. ne fut pas de longue durée, car auant qu'il fust Noël, le Roy se mist avec grosse gen'darmerie sur les champs, en volonté de remettre en ses mains le pays & duché de Nor-

*Mil cccc.*

*& lxx.*

mandie ainsi delaiſſé oultre ſon vouloir, à Char-  
les ſon frere duc de Berry. Au mois de Feurier  
enſuyuant le Roy entra à Rouen, & tantost apres  
reduit à ſoy toute la duché.

*De la recourance des villes de Picardie  
baillées au Conte de Charolois. Du ſiege de  
Beauuais, & pelerinage des Bourguignōs  
par le pays de Picardie & Caulx, inſques  
deuant Rouen. Des treues du Roy & deſ-  
dictz Bourguignōs. Deſcēte des Anglois à  
Calais, & parlemēt des deux roys de Frā  
ce & Angleterre à Picquegny ſur Sōme.*

m.cccc.lxx.



An mil cccc. lxx. au mois  
de Decembre pour certai-  
nes & iuſtes cauſes le roy ſe  
delibera de retirer à ſoy les  
villes & places de deſſus la  
riuere de Sōme qu'il auoit  
deſgagées du duc Philippes  
de Bourgongne ( qui tref-  
paſſa à Bruges, l'an mil quatre cens ſoixāte & ſix)  
& depuis rebailées au conte de Charolois à l'ac-  
cord qui fut faiēt apres la iournée de Montthe-  
ry, & conſermé (ainſi qu'aucuns diſent) à Peron-  
ne auant le voyage de la prinſe du Liege. Le Roy  
receut Amyens, Roye, Mondidier, Abeuille, &  
tout le pays de Ponthieu, & ſainēt Quentin, du

gré & vouloir des habitâs de la ville, ou demoura le Cōestable pour quelque peu de temps en garnison avec deux cens lances. Le mois de Feuriér ensuyuât, le Roy leua son ban & arriereban à l'encontre du duc Charles de Bourgongne, qui auoit assis son siege deuât Amyens du costé de Bapammes, mais par le moyē du duc Charles de Guyenne furent accordées treues pour neuf mois. Ce pendant chascun se retira en sa maison chez soy.

**D**Eux ans apres les treues ainsi faictes par le duc de Guyenne, Charles de Bourgongne leua son parcq qu'il tenoit au pays d'Arthois, & vint plâter siege deuant Néelle, qui luy fut renduë par cōposition. Ce neantmoins leur obeissance ainsi composée, & par iurement du duc asseurée, ceulx de dedans la ville furent tous taillez en pieces ou péduz. De la print son chemin à Roze, qu'il print par composition que ceulx de la ville sortiroient hors, vn baston en leur main. De Roze dressa son chemin à Beàuuais, qu'il assiegea le premier iour du mois de Iuin, & fist donner le premier assault le premier iour du mois de Iuillet ensuyuant, auquel les habitâs resisterent vaillamment: combien qu'ilz n'eussent aucunes gens de guerre en leur ville. Au secours de laquelle le lendemain arriuerent le mareschal Ioachin, les sires de Torcy, de Crussol & autres: apres le conte de Dampmartin, le Preuost de Paris, le Capitaine Salezart, lesquels resisterēt valleurusement, au secōd assault donē par les Bourguignōs le .ix. de Iuillet, & tousiours apres se porterent vaillans, en faisant escar-

mouches & faillies de ladicte ville: tellement que lesdictz Bourguignōs y eurent plus de dommagē que de profit.

*Comme ledict Duc Charles luy mesmes  
se repentoit de iamais auoir en-  
treprins ledict siege.*

**L**E iour de la Magdaleine se leuerēt les Bourguignōs par nuit de deuāt Beauuais, & vindrēt deuers Blāgy, prīdrēt S. Valery, apres la ville d'Eu, puis assiegerēt camp en vn village nōmé Ferruges, entre Eu & Dieppe, en faisant courses sur le pays, ou ilz brusloyēt bledz, villages, en sorte que les gens du pays fuioyēt & se retiroyēt aux bōnes villes, de la cest que l'an auquel firent ces courses les Bourguignons, est appellé encor au iourdhuuy par les gens du pays de Picardie & Caux, l'année des fuites des Bourguignōs. Puis leuerēt leurdict camp, & se retirerent par le pays de Caux deuāt Rouen, ou ilz demeurerēt trois iours seulesmēt, puis retournerēt par la Picardie en leur pays. Pendāt q̄ le duc Charles faisoit ces courses & effors en ces parties soubz l'intelligēce secreta qu'il auoit avec le Cōnestable Loys cōte de S. Pol (qui luy auoit promis luy liurer Rouē, ce qu'il ne peult parfaire) le roy Loys estoit aux marches de Bretagne à biē l. mil cōbatās, faisant la guerre au duc de Bretagne qui estoit refusāt rēdre les places qu'il tenoit en Normādie.

**I**E passe la treue qui se fist l'an mil cccc. lxxiiij. entre le Roy & les Bourguignons. Nonobstant



laquelle lesdictz Bourguignons ne desisterent à faire plusieurs courses & ribleries sur les pays du roy, dont ilz ne faisoient restitution que par force. L'an ensuyuant la treue faillie le roy se meit en armes à l'encontre desdictz Bourguignons print premierement d'assault le Tronquoy. Apre: fut destruyt & abatu Mōdidier, la ville de Roye & le chasteau de Moreul : & autres places en la Picardie furent prises. Lors le conestable qui sentoit pour le duc de Bourgongne voyant l'armée du roy bien prosperer en Picardie, dōna cōseil en trahyson & faincte dissimulation (comme il estoit traystre & mauuays François) de tirer sa gendarmerie sur les lieux des frontieres, disant qu'il scauoit que les Angloys vouloyent descendre en Normandie. Par ce entrerompit l'entreprise du Roy soy faisant fort que de Picardie n'auroit aucun inconuenient. En ce temps cuyda ledict conestable subuertir monseigneur de Bourbon & autres princes, & les attirer au party dudit duc Charles contre le Roy. Audict an au moys de Iuing Edouard quatriesme du nom roy d'Angleterre en faueur du duc de Bourgongne (qui auoit espousée sa seur) par l'induction du cōnestable, vint par Calais en Picardie deuant Amiens, en sa compagnie plus de xxiiij. mil hommes. Contre lequel le roy Loys se meit sus avec grand ost, en sorte qu'on dict qu'il y auoit plus de cent mil hommes: qui teste armée vindrent assez pres pour auoir cōflict, qui fut rōpu & empesché par le parlement que firent les deux roys ensemble à Picquegay sur Sōme: auquel par le moyen

Conestable  
de France  
incapité.

de lxxv. mil escus d'or donnerēt treues pour sept ans. Mesmement au moys d'Octobre furēt aussi accordées par ambassadeurs treues marchandes avec les Bourguignōs iusques à neuf ans: lesquelz liurerent au Roy ledict conestable, qui fut enuoyé querir à Peronne, & constitué prisonnier à Paris en la Bastille saint Antoine: & assez tost apres condanné par arrest de la court digne de mort pour plusieurs cas & crimes de leze maiesté par luy confessez, parquoy fut decapité en la place de Greue le xix. iour de Decembre audict an mil quatre cens septente & cinq.

*De la mort du duc de Bourgongne en la Bataille de Nancy. La reuñion de la duché de Bourgongne & autres terres à la couronne de Frâce, faicte par le roy Loys. Le voyage du Roy en Haynault, & mariage de Marie fille vñique dudit duc avec Maximilian d'Austriche.*



Endant que le duc Charles de Bourgongne feit la guerre en Lorraine où il print Nancy & autres places, & qu'il passa oultre Lorraine es Allemagnes contre les Suysses, où il fut par deux fois rôpu & ruyné, le royume de France eut la paix, assauoir iusques en

l'an mil cccc.lxxvj. que ledict duc Charles retour  
na en Lorraine assieoir le siege deuant Nancy, qui  
festoit reuolté à son naturel seigneur le duc Re  
né de Lorraine. Pendât que le duc Charles estoit  
empesché au siege de Nancy, ledict duc de Lor  
raine voyant la puissance desdictz Bourguignōs,  
requist secours aux Cantons & ligues des dessus  
dictz Suysses, qui voluntiers luy deliurerent vn  
bon nombre de leurs gēs: avec lesquelz il delibe  
ra leuer le siege desdictz Bourguignons de deuant  
Nancy, ou les assiegez estoient en grand neces  
sité. Adonc luy arriué à saint Nicolas de Vvaren  
geuille le quatriesme iour de Ianuier, en sa cōpa  
gnie de quinze à seize mille combatans, tât Suy  
ses, Lorrains, Barrois qu'autres, ordonna ses ba  
tailles, marcha en front vers le parc desdictz  
Bourguignōs iā aduertiz de sa venue qui festoyēt  
rengez & mis en ordre pour receuoir leurs ad  
uersaires. A l'aborder s'assailirent vaillamment en  
deschargeât leur artillerie, de laquelle furēt telle  
ment estōnnez lesdictz Bourguignōs, que la plus  
part d'iceulx se voulurēt sauuer à la fuyte, en tel  
desarroy que peu en demoura de toute la cōpa  
gnie qui rapportast les nouuelles au logis qu'ilz  
ne fussent occis sur le champ, ou en la poursuyte  
noyez en Moselle, ou prins: en sorte que le duc  
Charles de Bourgōgne fut la du tout exterminé.  
Et deux iours apres fut trouué gysant dedans vn  
fossé en vne prairie, ou de present on voit vne  
croix de pierre esleuée en perpetuelle memoire,  
de ceste victoire. Le corps fut honnorablement  
ensepulturé en l'eglise de saint George à Nancy.

ou se lyt son epytaphe (qui est vn distique) assez conforme au propos submis.

*Te semper pacis piguit, placidaq; quietis.*

*Hic prostrate iaces Carle: quiesce tibi.*

C'est à dire en vulgaire,

Paix t'a esté en tout temps odieuse:

Jamais n'aymas repos en ton viuant:

Si giz icy par dure mort piteuse.

Repose toy donc Charles maintenant.



Ceste victoire glorieusement acquise par le duc René de Lorraine, & entêdue par le roy Loys de France, il delibera remettre en ses mains la duché de

Bourgogne, & autres terres tombées en confiscation par droictz & deuoirs non faictz, considéré que ledict duc Charles n'auoit qu'une seule fille pour heritiere (qui n'estoit pas capable à succeder ausdictes terres par la loy Salique obseruée depuis le roy Pharamond premier des roys de France iusques à present.

**A** Vcuns par maniere de recreatiō & passe tēps demandent par quâtes fois la duché de Bourgogne à esté revnie, annexée & reioincte à la couronne de France. On peult véoir par les histoires de France & de Bourgogne que depuis qu'elle fut premierement vnyē à la couronne de France en l'an cinq cens xxvj. par le trespas de Gundemar quatriesme roy de Bourgogne, auquel succeda pour prince & duc en ladicte principaulté Theodoric premier de ce nom filz de Clouis roy de France, lequel Theodoric tenoit son siege à Metz selon Sigibert & Gaguin, trois

fois depuis ce temps, cestassauoir depuis ledict Theodoric par deffault de ligne masculine par le droict de la loy Salique la duché de Bourgongne est retournée ioincte & vnye à la couronne de France. La premiere fois aduint pendant le regne du roy Robert en l'an mil deux, par le trespas de Henry frere de Hugues Capet & oncle dudit roy Robert, lequel Henry duc de Bourgongne estoit decedé sans hoirs de son corps, toute la terre delaisa au roy, selon que recite la cronique de France. Apres son trespas le roy Robert acompagné de Richard second de ce nom duc de Normandie alla en personne prendre possession : auquel s'opposerent & contredirent les barons & seigneurs du pays, voulans auoir pour leur prince Landeric conte de Neuers, lequel fut assiegé trestroictement en la cité d'Auxerre, en sorte qu'il se rendit en l'obeyssance du roy: lequel apres bonnes garnisons mises aux lieux de frontieres donna le roy ladicte duché de Bourgongne à son filz Robert. La seconde fois que ladicte duché a esté revnye à la couronne, fut par le trespas de Philippes duc & conte de Bourgogne, d'Arthois, d'Auuergne & de Boulongne, qui mourut à Rouure pres Diion en l'aage de treize ans l'an mil ccc.lxj. le xxj.iour de Nouembre. Quant à la duché de Bourgongne le roy Iean de France luy succeda, lequel en personne en faisant son voyage d'Auignon voulant visiter le pape Innocent vj. print la possession de ladicte duché, laquelle le roy Charles le quint donna à Philippes son plus ieune frere l'an mil ccc.lxiiij. le dernier iour de May.

La troisieme reuynó de ladicte duché de bourgongne fut par la mort de Charles duc de bourgongne qui deceda à Nancy l'an mil quatre cens septante cinq le cinquiesme iour de Iannier : auquel succeda le Roy Loys vnzieme Roy de France, & est demeuré ioincte iusques à present l'espace de quarante cinq ans. Retournons à nostre propos. Lors le Roy reduict à luy Mondidier, Roye, Peronne, Abbeuille, Monstrueul & tout le pays de la riuere de somme, Apres la cité d'Arras, ou le Roy en personne entra le quatriesme iour de Mars l'an mil quatre cens septantesix. La ville d'Arras sestoit forsiée à l'encontre de la cité voulant tenir pour Marie fille du duc Charles cõtesse de Flandres, La se retirerent plusieurs bourguignons, qui tindent longuemét contre le Roy, endurans longue & dure batterie. Apres laquelle se rendirent à la volonté du Roy le quatriesme iour de May mil quatre cens septante sept, qui les receut à misericorde : dont les gendarmes furent tresmal contens veu les opprobres & ignominieuses parolles des habitans d'Arras, lesquels ont tousiours tellement continué en leur obstination, que finablement le Roy les chassa en exil, & y fist ville neufue, selon que recite Gaguin. Tantost apres en la fin du mois de may le ban fut crié en France à l'encontre des Flamans qui se vouloient mouuoir & mettre sus. Le Roy print chemin à Peronne, de la à Cambray, ou il fut receu par cõposition. Puis marcha au pays de Hainault, ou il print aucunes places. Apres qu'il eut mis bonnes garnisons aux frontieres, il s'en retourna à

Noyon, Ce pendant que le Roy estoit en Haynault, Marie fille vniq*ue* de feu Charles duc de Bourgongne, sans le conseil & accord du Roy fut ioincte par mariage à Maximilian duc d'Autriche, aagé de vingt & vn an, filz de l'Empereur Federic tiers, & Alienor fille du Roy de Portugal. En ce temps Iean de Chaalons prince d'Orenge couroucé de ce que le Roy l'auoit dechargé du gouuernement de la conté de bourgogne (en son lieu le seigneur de Craon substitué) laissa le party du Roy, & accepta le seruice de ladiete Marie contesse de Flandres, au profit de laquelle il fist diuertir & reuolter ladiete côté, & plusieurs villes de la duché de bourgongne. En ce mesmes temps, à scauoir au mois de Iuillet le duc de Gueldres acompagné de seize mil combatans Bourguignons, Gantois & Flamens, se vint loger au pont de pierre en volonté de brusler les faulxbourgz de Tournay, & greuer ladiete ville. Contre lesquelz saillirent vn nombre de François leans estans en garnison, qui les desconfirent. Et fut ledict duc nauré à mort & tous les siens ou mortz ou prins ou mis en fuyte. Au moys de Iuillet ensuyuant les Flamens eurent rencôte au lieu nommé le blanc fossé, ou furent desconfitz & taillez en pieces iusques au nombre de quatre mil.



*Du voyage que fist le Roy contre les Fla-  
mens, qui ne sortit à nul effect. De la  
bataille de Guynegatte, du traic-  
té de mariage de Margue-  
rite de Flādres au Dau-  
phin de France, &  
du trespas du  
Roy Loys.*



An mil quatre cens se-  
ptāte huiet apres pasques  
le Roy auec son armée  
retourna en Picardie en  
espoir de cōquerir pais.  
Mais assez tost apres fut  
traicté appoinctement a-  
uec le duc d'Autriche,  
qui ne sortit à nul effect,  
& ne furent que parolles, & rien en faict: Car le-  
dict duc Maximilian ne tint rien de ce qu'il auoit  
promis, combien que le Roy Loys luy eust de-  
liuré la iouissance de Cambray, Quesnoy le con-  
te, Boshain, & autres places. Considerant le Roy  
comme par la trahyson du prince d'Orenge la  
conté de Bourgongne s'estoit reuoltée au party  
des Flamens, mesmement que ledict Maximilian  
ne accomplissoit sa promesse, enuoya au moys de  
Iuin ensuyuant messire Charles d'Amboise gou-  
verneur de Champaigne auec grosse compaignie

de gensdarmes en ladicte conté de Bourgongne, Lequel reduisit au roy plusieurs villes rebelles, tant par assaut que par compositiō: assauoir Verdun, Monfauion, Chastilō sur seine, Bar sur seine, Bar suraube, & autres places. Apres mist siege deuant Beaulne, qui fut rendue par ce que les habitans payerent quarante mil escuz d'or.

**P**endant que ces choses se faisoient en bourgōgne, trouuerent les moyens Maximilian & les Flamans obtenir vne treue pour vn an, qui fut publiée à Paris. Durant laquelle ledict Maximilian & ses alliez assemblerent gens & souldatz en la plus grosse compagnie qu'il luy fut possible. Se mirent sur champs au mois d'Aoust l'an mil quatre cens lxxix. Vindrent asscoir leur parcq *M. cccc. lxxix.* en vn villaige nommé Guynegatte, entre Terouenne & Ayre. Batyrent fort ladicte ville de Therouenne, qui fut vaillamment deffendue par le sire de saint Andry, & autres qui dedans estoient en garnison, pour secourir ladite ville s'assemblerēt François des autres garnisons du pays de Picardie, Lesquelz soubz la conduicte de Philippes de creuecueur seigneur des Querdes vindrent audit lieu de Therouenne, & combattirent les Flamens & Bourguignons, de sorte que l'aduantgarde dudict duc Maximilian fut defaictē. Lors se sauuerēt Flamens à la sūyte chassēz iusque à Ayre ou furēt ruez tant au conflict qu'à la chasse enuiron vnze mil & prins prisonniers de ix. cens à mil. Entre lesquels estoit le filz du Roy Poulaine qui estoit en ayde audict duc Maximilian, toutesfois à cause que plusieurs françz archiers s'amuserent à piller, le

seulement aagée de deux ans, laquelle fut promise en mariaige à monseigneur le Dauphin, & fut cōduicte par les Flamens deuers le Roy à Tours, l'an mil cccc.lxxx.trois. Peu de temps apres trespassa le Roy Loys vnzième, & gist à Clery, ou il auoit de son viuant ordonne sa sepulture.

*Du sacre du Roy Charles viii. De l'honorable reception & ayde donnée au conte de Richemont à recouurer le Royaume d'Angleterre. Secours donné aux Bretons par ledict Roy Henry d'Angleterre, ingrat du mariage du Roy Charles avec Anne duchesse de Bretagne.*



Charles huiſtiesme aagé de xiiii. ans succeda à son pere le Roy Loys, & fut sacré à Reims au moys de Iuing l'an mil quatre cens lxxx-iiij. en la presence des princes & seigneurs du royaume qui l'accompagnerent iusques à Paris, ou il fut receu honorablement, monstrant auoir bon zele & affection au bien public, & submetant l'estat & gouuernement du royaume soubz la détermination & iugement des gens saiges & de cōseil. Assez tost apres son couronnement Henry conte de Richemont neveu du Roy Henry

sixiesme, Roy d'Angleterre, le côte de Pênebroc  
 son oncle, & autres seigneurs & barōs d'Angleter  
 re, qui lōg tēps s'estoiēt tenuz en Bretagne, vindrēt  
 vers le roy qui honorablemēt les receut & entre-  
 tint: vint aussi le côte d'Oxonford que le roy Ri-  
 chard d'Angleterre auoit par lōg tēps tenu prison  
 nier à Guynes, qui s'en eschapa, lesquelz seigneurs  
 & leur cōpagnie (qui estoiet enuiron deux mil hō-  
 mes) furent en France iusques au premier iour  
 d'Aoust cccc.lxxxv. qui monterent sur mer, & se  
 embarquerent à Honnēfleu, ou le roy leur deliura  
 nauires & argēt pour la soulde de leurs gēdarmes  
 estās lors en nōbre six mil cōbatans, tant Anglois  
 que François, qui arriuerēt au port de Milleforde  
 en Galles. Le dimēche prindrēt leur chemin droit  
 à Lōdres, ou ilz rēcōtrērēt le sire de Chyrosbery  
 acōpagné de xii. cēs hōmes, qui se ioingnirent a-  
 uec eulx. La bataille fut pres d'oycestre, en laquel  
 le la victoire fut audit côte de Richemōt, ou mou-  
 rurent de gens de representation le Roy Richard  
 duc de Norford, le conte de Lincol, & autres en  
 grād nōbre, le côte de Northunbelland, & moult  
 d'autres pris. Ceste victoire ainsi acquise (plus par  
 prouidēce diuine que par puissance humaine, cō-  
 sideré le grād nōbre & biē ordōné de l'ost du roy  
 Richard qui estoit plus de quarante mil, & deux  
 cens pieces d'artillerie) le roy Héry de Richemōt  
 fut receu à Londres en grād triumphe, le peuple  
 criāt Kymi Henry, & couronné le premier dimē-  
 che precedent la toussainctz en grand solēnité &  
 assemblée des princes & prelatz de tout le roy-  
 aume. Au mois de Ianuier prochain ensuyuant il

espousa Elisabeth fille de Edouard quatriesme. De telle humanité en retribution ne vſa pas ledit roy Henry d'Angleterre enuers le roy Charles de Frâce, par l'aide & secours duquel il auoit acquis & obtenu la courōne d'Angleterre ( car ſans l'ayde du roy iamais n'y fuſt paruenue ) Entāt que apres la bataille de S. Aubin en Bretagne ledict roy Henry par trop grand ingratitude enuoya huict ou neuf mil combatans Anglois ſoubz la cōduicte de maistre Chesnoy grand eſcuyer d'Angleterre au ſecours des Bretons ennemis du roy: Contre leſquelz le roy miſt bōnes garniſons aux frontieres, qui ne firent autre choſe les vns ſur les autres, fors courſes, incuſſions & eſcarmouches.

**L'**An mil quatre cēs quatre vingt vnze, le Roy Charles voyāt que le duc d'Auſtriche ne tenoit les appoinctemens qui par pluſieurs ambafſadeurs auoient eſté accordez, meſmement auſſi qu'entre eulx ſe nourriſſoient pluſieurs diſſenſions, à cauſe des hoſtaiges par ledict duc Maximilian baillez aux Flamens en l'an mil quatre cēs quatre vingtz deux, delaiſſa l'aliāce encommencée avec iceluy duc Maximilian & la promeſſe ſur le mariage de Marguerite fille dudit Maximilian, faicte par feu le roy Loys avec le roy Charles lors qu'il eſtoit Dauphin de Viennois, & fut traicté le mariage du roy & de ma dame Anne de Bretagne heritiere vnique de feu le duc de Bretagne. Par tant fut la duché de Bretagne reunye & ioincte à la couronne de Frâce, qui fut vn gros bien pour le peuple des deux pays de France & de Bretagne.

**M**Ais pour ce que les Flamens arguēt & repro-  
 chent aux François sur ceste matiere que trop  
 legierement sans raison le Roy delaisa ladicte  
 Marguerite de Flandres, & rompit la promesse  
 faicte par le Roy Loys, par le vouloir duquel la-  
 dicte Marguerite auoit esté conduicte & amenée  
 en France soubz espoir de parfaire & consummer  
 le mariage ainsi promis, comme dessus auōs dict,  
 par ledict duc Maximiliā d'Austriche & le Roy.  
 Pour solution de l'argument & raison des Fla-  
 mēs faict à cōsiderer pour le premier que nul hō-  
 me n'eust peu cōtraindre le roy Charles de Frāce  
 prēdre pour espouse vne femme oultre son gré &  
 plaisir, & si elle ne luy eust esté à cuer. Mariage  
 est vn contract si frāc & volontaire, qu'en iceluy  
 ne peult cheoir aucune coaction ou contraincte.  
 C'est ce que les iuristes disent, *quod matrimonium*  
*est actus liberrimus*, Parquoy ie dy que c'est v-  
 ne resuerie aux Flamens de leur reproche &  
 argumēt quāt à ce point: ce nonostāt pour mon-  
 strer que sans enfreindre la promesse du roy Loys  
 son père, sans deroguer à son honneur, à sa nobles-  
 se & à sa loyauté, le roy Charles viii. laissa ladicte  
 Marguerite & party du duc Maximiliā, est à en-  
 tēdre & presupposer que pour l'entretènement de  
 l'accord ainsi faict & basty par ledict roy Loys &  
 le duc Maximiliā (lequel accord les Flamēs appel-  
 lent le traicté de paix final entre les François &  
 eulx) l'an m. cccc. lxxxiii. Peu de tēps auant le tref-  
 pas dudict roy Loys furēt baillez & deliurez ho-  
 staiges par ledict duc Maximiliā ausdictz Flamēs,  
 c'est assauoir les sires de Rauestain & de Bieures en

la ville de Bruges, en laquelle promist & iura solennellemēt sur les saintes reliques deuāt tout le peuple entretenir ledict acord & appointemēt cōcor dé auec le roy de Frāce: auint tātost apres que ledit Maximiliā abādōna lesdictz hostages, & rōpit son sermēt ainsi solennellemēt iuré par ce que luy party de bruges en son retour qu'il faisoit en son pays d'Austriche, il récontra son pere l'empereur Federic, acōpagné de xi. à xii. mil cōbatans, lequel luy venoit en secours (ainsi qu'il disoit) à l'écōtre des habitās de Bruges, qui ainsi l'auoiēt cōtrainct à leur deliurer les hostaiges, & iuret le sermēt solnel dessus déclaré, retourna sur bribe ledict duc Maximilian mal content & deplaisant à l'encōtre des Flamēs. Entreprint & entama la guerre, brulant vilaiges à l'enuiron Bruges & Gand.

**L**ors voyās lesdictz Flamēs estre molestez par celuy qui les deuoit desfēdre, implorerēt l'aide & secours du roy Charles leur souuerain seigneur, qui leur enuoya le mareschal des Querdes auec vn bon nombre de gendarmes, lesquels auec les hostaiges & lesdictz Flamens repousserent ledict Maximilian, & le cōtraignirent soy retirer en Hollande & Breban, prindrent aucunes villes sur luy, comme l'Escluse, Ipre, Brucelles & autres. Adōc on pouoit facilement coniecturer que puis que par contraincte (& non pas volontairement) ledict duc Maximilian deliuroit les hostaiges cōpris & declaīrez en l'apoinctemēt ainsi acordé, son intention n'estoit pas de garder & entretenir ledict appointement, mais seulement seruir le Roy de parolles comme par semblable il auoit ja



faict quand le roy Loys luy declaira la iouissance de Cambray. Quesnoy le conte, Boschain & autres places, par ce qu'il deuoit remettre en la main du Roy la conté de bourgogne reuoltée par le prince d'Orenge en l'an mil quatre cens septante sept, ainsi que dessus est dict.

*De la descente de trente nauires Anglois en Normandie, & depuis à Calais, de la redditiō de Rouxillon au Roy Ferdinand d'Arragon, & reddition de la côté d'Artois au duc Maximilian: voyage du Roy en Italie, cōqueste du royaume de Naples, bataille de Fornoue, & trespas du Roy Charles huiëtiesme.*



LE Roy Héry septiesme d'Angleterre oubliant les benefices qu'il auoit receuz du Roy, enuoya trente gros nauires de guerre en Normandie en l'an mil quatre cens lxxx. qui descendirent en la hogue sainct Vuaſt au pays de Conſtantin, ou ſeulement arreſterent vn iour, brulèrēt quelques maiſons, puis ſ'en partirēt ſans autre choſe faire pour ce voyage. Mais deux ans apres, eſſauoir cccc. quatre vingt douze, descendirent

iceux Anglois à Calais, mirent siege deuant Boulongne, pendant lequel siege fut prinse la ville d'Arras sur le roy par la negligence du Capitaine de ladicte ville, nommé Carqueleuant, ne se donnant garde de la venue des ges du duc d'Austiche Maximilian. En ce temps le Roy Charles rendit liberalement au Roy Ferdinad d'Arragon la conté de Rouxillon, en luy quittant les deniers pour lesquelz auoit esté engagée. L'apparence de la rendre au roy, estoit que son feu pere le Roy Loys luy auoit ainsi chargé en ses derniers iours, & commandé le faire. Et pour cest affaire trauailla moult le seigneur Loys d'Amboise euesque d'Alby. L'accord aussi entre le roy & l'Archiduc fut moyennant lequel, la conté d'Artois fut renduë audict Archiduc, par ce demeura pour vn temps en paix le pays de Picardie, auquel le roy alla tâtost apres, ou fut receu à grand hōneur & triumphe en plusieurs citez & villes dudit pays.

**L'**An mil cccc. xciiij. le Roy Charles ayant paix *Mil cccc. xciiij.*  
 En tout son royaume, à la persuation d'aucuns princes luy remonstrans comme il auoit droit au royaume de Naples & Sicille, à l'exhortation aussi du Pape Alexandre vj. & de Ludouic Sforce surnommé More, soy disant seigneur de Milan, entreprint de passer les montz (iaçoit que les Parisiens fussent d'opinion au contraire) assembla grand exercite de guerre, sur lesquelz ordonna bons Capitaines. Et pour ouurir les passages & faire les chemins aux mōtaignes pour passer l'ost & artillerie, fut enuoyé vn nommé Doyac. Apres passa auant l'armée du Roy monseigneur le Duc

d'Orleans, auquel appartenoit de droict la duché de Milan (comme plus plainement nous deduyrons en apres.) En sa compaignie auoit plusieurs gens de guerre, lesquelz se tircrēt chascun selon sa charge & commission à Milan, Gènes, Venīze, Florence, Lucques, Pize, Viterbe, Romme, & autres citez, villes & lieux d'Italie, qui tous firent promesse aider au roy en ceste entreprinse, luy accordant passage par leurs destroitz & seigneuries. Et entra mondict seigneur d'Orleans en sa conté d'Ast, auquel lieu se tint vne espace de tēps. Le Roy party de Lyon vint à Grenoble, puis passa les montz, descēdit à Turin, ou il fut receu honorablemēt de la duchesse de Sauoye. Apres marcha vers la cité d'Ast (ou il trouua le seigneur Ludouic Sforce avec sa femme Beatrix fille au Duc de Ferrare, laquelle estoit en grand pōpe & triūphe d'habitz, ioyaulx & pierreries, pour mōstrer tousiours par ledict Ludouic beau semblāt soubz cauteleuse fiction & Lombarde dissimulation, pour paruenir à ses fins, qui apparurent quand il cuyda estre le plus fort. Il laisse tout le progres & deduction de ce voyage & conqueste de Naples: car il se peult voir par les histoires qui amplement en sont imprimées, tant en langue Françoisse que Latine: assauoir que tresvaleurusement & en grand triumphe le Roy Charles malgré tous ses enuieux conquesta le royaume de Naples, & retourna en France en bonne prosperité. Neantmoins qu'à Fournoue pres la cité de Parme en Lombardie par vne conspiration du Pape Alexandre sixiesme, Maximilian roy des Romains, Ferdi-

nand roy d'Arragon, les Veniciens & ledict Ludo-  
 vic Sforce, & plusieurs alliez Italiens, tous auoyēt  
 entrepriens luy empescher le passage & retour en  
 France, lesdictz ennemis faisans le nōbre de plus  
 de quarante mil combatans, qui furent receuz vi-  
 goureusement, de sorte que tous furent deffaictz,  
 taillez en pieces, ou mis en fuitte. Le camp sans  
 grand perte de gens demeura aux François. Et le  
 roy (la bataille finie) arriua à Nouarre, auquel lieu  
 estoit tenu estroitement assiegé le duc d'Orleās  
 par les Milānois, aidez de quelque bēdes des Ve-  
 niciens: lequel il deliura. Et tous deux en ioye se  
 titerent à Verscil, puis à Lion ou le Roy trouua la  
 Roynes sa compagne, & ma dame de Bourbon sa  
 sœur. Et apres les iustes faictes, le roy retourna à  
 saint Denys pour rendre graces à Dieu & aux  
 benoistz martyrs, & furent remises les repositoires  
 & chasses des corps saintz hault en lieu seur, dōt  
 ilz auoyent esté descēdues auāt son partement, cō-  
 me il est de coustume. Ce faict la court se tyra à  
 Amboise. Peu de temps apres vindrent nouuelles  
 de la reuolte de Naples, & du retour de dom Fer-  
 rand d'Arragon le ieune, qui en auoit esté chassé,  
 lequel fut receu par les Neapolitains, Nonobstant  
 les sermens de fidelitez par eulx faictz & iurez au  
 Roy, & firent plusieurs oultrages aux François qui  
 la estoient en garnisō. Mesmes y fut tué Gillebert  
 seigneur de Mōtpēsier gouuerneur ordōné par le  
 Roy audict royaume. L'an ensuyuant mil cccc. *Mil. cccc.*  
 xcviij. comme le Roy proposoit retourner dela *xcviij.*  
 les mōtz pour chastier & subiuguer iceulx Neapo-  
 litains rebelles & desobeissans, fut surprins d'une

DE CEVLX QVI ONT POSSEDE  
maladie dont il se trouua amaigry & affoibly, en  
façon qu'un iour avec la Roynie son espouse re-  
gardant iouer à la paulme, d'une gallerie, trespassa  
d'une apoplexie à Amboise le vij. iour d'Auril a-  
uant Pasques, de son aage le vingt & huitiesme.

*La declaration en brief des quatre nations  
qui ont regné & possédé les principaul-  
tez de la Pouille, à present dicté Na-  
ples, de Sicille & Calabre soubz les re-  
gues de trête princes: desquelz les Nor-  
mâs en la personne de Guillaume sur-  
nommé Ferrabach sont les premiers.*



Lusieurs remettēt en doub-  
te sçauoir si le Roy Charles  
de Frâce quād il entreprint  
passer les Alpes à la cōque-  
ste & voyage de Naples à  
l'encontre d'Alphōse, s'il a-  
uoit droict au royaume de  
Naples & Sicille. Pour clai-  
re intelligence de ce doubte & matiere, il faict à  
presupposer, & entēdre q̄ quatre nations ont regné  
en tiltre royal & monarchique au royaume &  
principaulté de Naples & Sicille, assauoir les Nor-  
mans, les Alemens, les François, & les Arragōnois.  
Les premiers roys de Naples & Sicille ont esté les  
Normans, desquelz fut Robert surnommé Guy-

chard filz de Tancre, Cheualier seigneur de Haulteuille en Normandie la basse pres la cité de Constâces au bailliage de Cōstantin. Iceluy Tancre pour la grand charge de douze filz qu'il auoit euz de deux femmes, print courage de conquerir terre & pays pour la sustentation, nourriture & entretenement de l'estat noble de ses enfans: & selon que dict Iaques de Bergome, eut volonté de passer les montz, & descendre en Italie, acompagné de cinq cens combatans seulement: laquel le il trouua pour lors agitée de ciuiles dissensions, ou il conquesta la plus grand part de la Roman-diole, qu'a present en plus commun vulgaire nous appelons la Romanie. Les historiens anciens la nommoient *Gallia Togata, ou Flaminia*. Conquist aussi vne bonne partie de la Tos cane en latin dict *Hetruria*: c'est le pays Florentin. Apres le trespas dudiect Tācre regna Guillaume son filz aisné, nommé Ferrabach, lequel à la requeste de Michel Cathalaicus Empereur de Constantinople entreprint la guerre à l'encontre des Sarrazins qui occupoyent Sicille, en condition que toute la conqueste qui se feroit au pays & region de Sicille sur lesdictz Sarrazins, seroit diuisée en quatre parties & portions, c'est à sçauoir l'une audiect Empereur, la seconde audiect Ferrabach, la tierce au Prince de Cap, & l'autre au Prince de Salerne. Lesquelz par confederation ensemble soubz l'espoir & attente de cestuy accord & appoinctement presenterent la bataille aux Sarrazins occupants de Sicille, qui furent vaincuz, deffaietz, & du tout exterminiez.



R aduint que Molochus seneschal & lieutenant dudit empereur ne voulut entretenir le concordat pactionné entre eulx parauant la conqueste de Sicile, entant qu'il retint presque le tout du pays & region nouuellement conquis, & y institua & meist des gouuerneurs au nom & adueu de l'empereur son maistre & seigneur. Dequoy fut trefort indigné & contristé ledict Ferrabach à l'encontre dudit Molochus de la foy faulse & irrité à luy promise & aux princes de Cap & Salerne, si qu'il assembla gens d'armes en la plus grand diligence à luy possible. Apres la sommation faicte audict Molochus, vint courir sur les terres dont au nom & tiltre de l'empereur s'estoit faisy & mis en possession ledict Molochus: en sorte qu'il reduict à foy non ladicte isle de Sicile seullement, mais aussi Calabre & la Pouylle, & en chassa du tout les Grecz & ceulx qui tenoyent le party dudit empereur. Lequel apres ce qu'il en eut receu les nouuelles, assembla son ost en voluté de chasser ledict Ferrabach & ses Normās de l'isle de Sicile, de Calabre & Appulie. Le conflict fut aspre & furieux entre les Grecz & Normās entre le fleuve Aufide & la ville d'Oliuetum. Auquel furent les Grecz rompuz & defaictz, & les Normans victorieux, selon que recitent Michel Ririus en l'histoire des roys de Naples, & Platina en la vie de Sergius pape iiii. ou il dict ces parolles. *Erant tū in Italia Tancredi magni Normandia ducis filij pleriq, quorum de numero Guilielmus cognomēto Ferrabach, tanti animi fuit, vt assumpto in societatem expeditio-*



*ni Malochus Michaelis Cathalanici Constantinopolitani Imperatoris copiarum duce, Sarracenos à Sicilia breui expulerit, adiuantibus etiam Capuano & Salernitano principibus. Verum cum postea Malochus pradam malignè diuideret, Guilielmus in Italiam cum quadraginta milibus Normānorum militum qui tum ab expeditione Hierosolymitana redierant, Apuliam Græcis obtemperātem occupat. Atque ita virtute Guilielmi à Græcis ad Normannos regnū Apulia transit. Ainsi demeurā ledict Ferrabach dominateur & seigneur de l'isle de Sicile, des pays de la Pouylle & Calabre, trespassa en sa cité par luy edifiée & nommée Melphis. A luy succeda son frere (ou selon les autres son filz) nommé Drogus : lequel regna sept ans. Pendant lesquelz l'empereur de Grece enuoya vn gros nombre de gens d'armes soubz la conduicte de Meles ou Melabter, lesquels à leur venue de premier chocq feirent retirer ledict Drogus & ses Normans, pour ce qu'ilz n'estoyent pas en ordre n'assemblez. Voyant adonc Drogus la fureur impetueuse des Grecz, reduyt ses gens en ordre, chassa les Grecz, regaigna ce qu'ilz auoyent conquesté sur luy.*

**P**Our troisieme conte de la Pouylle succeda son frere Hunfroy (selon Michel Ricius) lequel en sept ans qu'il tint la conté de la Pouylle & principaultez de Sicile & Calabre, ne conquesta rien de nouveau, mais seulement entretint les choses en estat comme il les auoit trouuées. A luy succeda son frere nommé Godefroy. Contre lequel Leon pape neufiesme Aleman de nation, par l'ayde de

l'empereur Henry second du nom, filz de Conrad, en personne vint faire la guerre, & presenta la bataille audict Godefroy. En laquelle fut ledict pape prins avec aucuns cardinaulx, & par reuerence honnorablement traicté & conduict à Romme avec ses cardinaulx sans leur mal faire, n'à leurs gens. De laquelle humanité fut meu le pape par son auctorité cōfermer la seigneurie des Normans en tout ce qu'ilz tenoyent en Italie. Puis peu de temps apres deceda de ce siecle ledict Godefroy, & succeda son frere Robert Guychard, lequel fut institué & appellé roy du consentement de tous ses freres en l'an mil lix. apres ce qu'il eut dompté & rendu subiectz & obeyssans au pape Nicolas second du nom & saint siege apostolique aucuns barons (que nous appelons capitaines) Romains, & qu'il eut vaincu Alexis empereur de Grece, & les Veniciens ses allies & confederez, selon que confesse Marc Antoine Sabelic illustrateur de Venize. Trespassa apres qu'il eut regné vingt & sept ans, delaisa deux filz Boemonde & Rogier. Cestuy Rogier pendant que Boemonde son frere aîné estoit absent au pays & region de Grece, print la possession du royaume de Naples & Sicile, & principauté de Calabre. Neantmoins au retour dudit Boemonde par le commandement du pape Urbain second Rogier laissa la part de la succession paternelle à son frere Boemonde, selon raison & iustice, si qu'elle fut diuisée entre eulx par bonne amour & concorde, en maniere que tous leurs biens furent communs, entant qu'il vint en vou-

loir audict Boemond passer en la saincte terre de Hierusalem, & acomplir ce saint voyage à la suasion & enhort du pape Urbain second (qui lors tenoit concille general à Clermond en Auvergne) en la compagnie de Godefroy de Buylon duc de Lorraine, & de plusieurs nobles princes, prelatz & barons de toutes les prouinces de l'eglise latine, de France, Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne, Bourgongne, Flandres, Prouence, Aquitaine, Normandie, Bretagne & Escosse: qui tous par inspiration diuine prindrent la croix en l'ã mil quatre vingtz & seize, ledict Boemond fut ordonné de l'accord & consentement de tous les princes chrestiens estans en ceste expedition & saint voyage d'oultre mer prince d'Antioche, ainsi que tesmoigne Michel Riz quand il dict: *Boemundus honesta ductus amulatione, ne tam sancta gloriosaq; expeditionis expers esset, urbē Melphi Rogerio fratri cessit, ac in ea militia se ducem professus cum duodecim milibus armatorum nomen dedit, ipse quoque Rogerius potestatem militibus suis fecit, ut si qui vellent eum sequerentur. In eo bello Boemundi virtus enituit adeo, ut Antiochia capta, communi nostrorum consensu princeps in ea sit constitutus.*

*Croizade  
en l'an mil  
cccc.lxxx.  
Or xxvj.*

Pour troisieme duc de Naples succeda Guillaume seul filz & heritier dudit Rogier, lequel apres qu'il eut regné seize ans, fut chassé & deiecté de la principaulté par Rogier son cousin en l'an cent xxvj. Cestuy Rogier fut le premier roy de Naples, car les precedens princes auât luy de Naples, Sicile & Calabre n'auoyent esté fors

*Premier roy  
de Naples.*

appelez & nommez côtes, assauoir depuis Guillaume Ferrabach iusques à Robert Guychard, lequel fut institué & nommé duc par Nicolas pape second (selon que recite Platina & Iacques de Bergome) Tous les historiens conuiennēt en cela, que Rogier fut institué roy : mais ilz different en ce que Bergome dict que ce fut par Innocent pape ij. Platina & Michel Riz disent que ce fut par Anacletus antipape. A quoy i'ay voulu icy mettre les parolles de tous trois. Bergome dict : *Hunc Innocentius eius nominis secundus cum aliquādo in Gallutio oppido eum acriter obsideret, Gulielmus eius filius Calabria dux unico praelio liberauit, atque pontificem cum multis cardinalibus cepit : tamen non ita multa post Rogerius hic in eum hac modestia est usus, quod liberum eum esse voluit. Quamobrem Rogerius hic quod voluit deinceps a pōtifice impetrauit prater regium titulum. Verum cum postmodum Innocentius predictus Roma pulsus esset, videlicet ab Anacleto adulterino papa, vtriusque Sicilia rex ab ipso Innocentio declaratur.* Platina en la vie dudit Innocent dit ses parolles : *Interim vero Anacletus antipapa tanto aduersario submoto, & animos ciniū cum Innocentio sentientium (quoad fieri potest) sibi largitionibus conciliat, & Rogerium in partes suas facile descendentem, quod magni ei obnoxius esset, vtriusque Sicilia regem creat.* Et Michel Riz dict en ceste sorte, *Petrus Petri Leonis filius, ciuis Romanus qui pontificatus comitis Innocentio succubuerat, inuadit pontificatum indito sibi Anacleti nomine. Cuius impar factioni silli putauit Innocentius in Galliam confugiendum ad Philippum secundū cognomēto Adea-*  
datum.

*datum. Interea Anacletus Rogerium pellexit utriusque Sicilia concessa regni titulo, ut se pontificem saluaret.* Apres ce qu'il eut regné vingt & trois ans, trespassa à Panorme l'an mil cent cinquante & six. Son filz nommé Guillaume succeda au royaume, & fut le deuxiesme roy de Naples. Il souffrint la guerre d'Emmanuel empereur de Grece, & de Paleologue son successeur, venuz au mandement du pape Adrian quatriesme, Angloys de de nation, lesquelz il vainquit à Brunduse, ou Brandis en bataille rengée, selon que tesmoignent Platina en la vie dudit Adrian & Michel Riz. En fin s'accorderent le pape & luy, si qu'il se rendit tributaire à l'eglise Romaine. Dont vient que les roys de Naples ont de coustume payer tous les ans tribut au siege apostolique, selon que recite Iacques de Bergome, deceda l'an mil cent lxxvj.

**L**E troisiesme roy de Naples fut Guillaume second du nom, filz dudit Guillaume: lequel fut vaillant & glorieux prince. Il donna secours & ayde à Alexandre pape troisiesme lors estant en danger à Romme à l'encontre de l'antipape Victor & Federic Barberouffe empereur, entant qu'il luy enuoya deux galleres ou il se sauua & retira en France (refuge commun & ancien des papes en leur aduersité & tribulation.) Mesmemēt il obtint plusieurs victoires tant à l'encontre des Mores, lesquelz il chassa de la cité de Thessalonique en Macedoine, que contre Salladin roy d'Egypte qu'il contraingnit abandonner le siege par ledict Salladin assis deuant Tyr en Syrie, ou il de-

tenoit les assiegez en merueilleuse angoisse & necessité. Puis trespassa à Panorme l'an xxv. de son regne sans hoirs masles de son corps. Vne fille auoit nommée Constance, laquelle auoit faict monachalle profession au monastere de Panorme, & vn filz nommé Tancre, engendré hors mariage, lequel fut institué roy par les barons du pays. Combien au vray il regna, les autheurs ne le touchent pas. Aduint durant son regne, Celestin pape troisiésme ayant en desplaisir l'intention dudict Tancre, dispensa avec ladicte Constance religieuse professe, à ce qu'elle peust estre ioincte par mariage à Henry cinquiesme empereur filz de Federic Barberousse, en condition que pour le douaire de ladicte Constance ledict Henry se faisiroit dudict royaume de Sicile, & en payeroit le tribut feudatoire à l'eglise de Romme. Parquoy ledict empereur assembla grand exercite, yint asseoir siege deuant Naples, qui fut prinse & pillée, & ledict Tancre & son filz nommé Guillaume occis.



Henry dōc fut le quatriésme vray roy de Naples à cause de Constance sa cōpagnie, laquelle est la dernière de la generation & maison des Normans, dont le premier fut Guillaume Ferrabach (i'entendz dire quant à la conté de Pouille ou Naples, Sicile & Calabre) Car son pere Tācre qui partit de Normādie (ainsi

qu'aucuns disent, l'an mil xiiij. selon Platina & laques de Bergome en la vie de Sergius pape iiij. ce fut long temps parauant) ne passa iamais la Romaine & Toscane, & n'entreprint iamais plus oultre, selon que les histoires en parlent. A quoy pour raison que le nom & nation de dix princes Normans (lesquelz ont regné es pays de Naples, Sicile & Calabre, tant soubz le nom & tiltre de conte, duc, que roy, plus de deux cens ans) finit & se termine à ladicte Constance compagne dudict Henry empereur. Nous clorrons icy ce chapitre pour commencer à l'autre des roys de la nation d'Allemagne selon le discours de leurs regnes & uâges.

*La genealogie & descēte des roys de Naples & Sicile extraictz & yssuz de la nation d'Allemagne, & combiē de temps ilz ont regné.*



De la generation des Allemâs le premier qui obtint la couronne de Naples & Sicile, fut Henry cinquieme empereur à cause de Constance fille de Guillaume le Norman troisieme roy de Naples, qui deceda sans hoirs habilles à succeder, car ladicte Constance estoit religieuse professe à Parnorme, & Tancre estoit bastard engendré d'une



concubine hors mariage. A quoy le pape Clement troisieme du nom lors seant au siege apostolique se voulut saisir du royaume dessusdict, entant qu'il disoit estre deuolu *defectu heredi propositi ad succedendum* à l'eglise Romaine qui de la terre & prouince de la Pouille & Sicille se dict estre souueraine. Pour l'expédition enuoya ledict pape le tout de gensd'armes qu'il peut assembler, à l'encontre de Tancre (qui par l'ayde d'aucuns barons & gentilz-hommes Neapolitains festoit faict couronner) Pour resister aux entreprinſes du pape ledict Tancre assemble gensd'armes en intention de se defendre, & garder la possession & saisine du royaume. Mais (*quonia Melior est conditio possidentis*) voyant Celestin pape troisieme successeur dudit Clement la pertinacite & obstination dudit Tancre, lequel n'auoit nul droit en la possession par luy occupee, tira Constance hors du monastere de Panorme, ou (selon aucuns escripuans) elle estoit abbesse, à laquelle (*professione monachali seclusa*) appartenoit de droit la couronne dudit royaume, estimant ledict Celestin auoir bien la puissance, *facere in plenitudine potestatis de Monacho non Monachis. Et iuxta dictu Hostiensis, aquare quadrata rotundis*: & estre au lieu de cil assis auquel il fut dict: *Ecce ego constitui te hodie super gentes & regna, ut euellas & destruas & disperdas & dissipas, & edifies & plantes*. Et donna dispense à ladicte Constance à ce qu'elle peust contracter mariage avec ledict Henry empereur, par condition qu'il payeroit tous les ans le tribut acoustumé au siege apostolique. Ce faict vindret

Henry & Constance asseoir siege deuant Naples, laquelle apres longue obsession à cause de la peste suruenue en l'ost des Allemans, l'empereur & Constance adresserent leur chemin en Allemagne, ou ladicte Constance (contre l'expectation & opinion de tous ceulx qui auoyent congnoissance de son aage, inhabile à conceuoir; comme sont cinquante & cinq ans) enfanta Federic second du nom, selon que tesmoigne Riz en la fin du premier liure *De regibus Sicilia*, quand il dict: *Guilielmus secundus Panormi sine liberis decessit. Vnde Clemens tertius Alexandri successor in ius ecclesie regna tentauit asserere: sed utriusque Sicilia proceres in defuncti locum regem sibi creauere Tancredum eius patrum Rogerij ex pellice filium. Sed qui Clementi mortuo successit Celestinus tertius, Henricum Aenobarbi filium Federici Sicilia regem declarauit: eius qui cum iam Syriam teneret à Barbaris receptā, & in amne quodā lauatur, clausis uitæ meatibus expirauit: unde Germani principes Henricū in patris locū suffecerant, Henrico Constantia nupsit Gulielmi secundi soror ex Parthenone furtim deducta, permissuq; pontificis resacrata: cum rite capta iurasset in verba religionis. Excepit etiam Celestinus ut Henricus à Tancredo regnum suo sumptu reciperet, censumq; ecclesia quotāni stipendium solueret. Henricum Constantiam Neapolim obsidentes ingens coorta pestis exercitum deducere coegit: ac in Alemaniā reuertit. Verū non ita multo post Tancredo Rogeriq; eius filio apud Siciliam vita functis, in Italiā redierunt: cum Federico filio, quem Constantia prater omnium spem grandior ætate pepererat: paruoq; negotio regno Neapolis insulæque*

*sicilia potiti sunt.*

Mais par aduenture quelque sophiste historien voudra calumnier que ie dis Constance estre fille de Guillaume le second, & Tancre son filz naturel engendré illegitamment. Responce. Vray est que Platina en la vie de Celestin tiers tient la dicte Constance estre fille de Rogier premier roy de Naples, & ledict Tancre aussi auoit esté engendré d'une concubine par ledict Rogier. Les parolles de Platina sont telles:

*Aegrè ferens Celestinus Tancredum ex pellice quadā à Rogerio Normanno genitū regno Sicilia potiri (hominem tanta socordia, ut eum Gulielmus negaret ex Rogerio genitum) Constantiam rege Rogerio natam occulte à monasterio Panormitano eduxit, eamq; licet Deo dicatam, Henrico sexto Federici Barbarossa filio dispensatione apostolica in matrimonium collocauit, hac conditione, ut regnum Sicilia eius & ultra Pharam dotis nomine repeteret, reseruato censu qui pontifici feudatario iure quotannis solueretur. Et Michel Riz dict: Constance seur de Guillaume second du nom. Ce nonobstant Iean Bocace au liure *De claris mulieribus*. Jacques de Bergome au supplement & en son traicté des claires femmes, & l'autheur du liure appelle *Chronica chronicarum* tiennent: & Constance & Tancre enfans de Guillaume tiers & dernier du nom & famille des Normans, A quoy il ne conuient en ce faire arrest ne scrupule. *Præcunq; sit*, ilz conuiennent tous à cela qui est le principal en ceste matiere & propos, que Constance estoit engendrée*

en mariage, & Tancre filz d'une concubine. Retournons à l'empereur Henry, lequel fut prins d'une maladie à Messyhe l'an viii. de son empire & v. de son regne. Pendant icelle maladie il enuoya son filz Federic & Constance au pape qui lors estoit à Rome, Innocent tiers, en les luy recommandant à sa grace & sauuegarde, Et pour tuteur & curateur à sondict filz Federic delaisa Philippes son frere duc de Toscane, ce disent Platina & Bergome iusques à ce qu'il fust en aage de regner Trespassa à Panorme.

Federic second de ce nom empereur, & cinquieme des roys de Naples, Tost apres sa coronation, qui fut en l'an mil deux cés douze (il se felleua contre l'eglise Romaine) à *maioribus suis minimè degeneras, in Romanâ ecclesiâ insanire, & omnia perturbare lacerareque ac rapere cepit: propter quod anathemate notatus, imperii dignitate priuatus est*) en sorte que par les papes Honoré tiers, Gregoire neuuesime, & Innocent quatriesime fut priué de la dignité imperiale, & declaré excommunié, selõ que tesmoigne Platina en la vie dudit Innocent quatriesime. *Innocentius paratas sibi à Federico insidias Roma videns, Lugdunum peruenit, ab omnibus benignè comiterque susceptus. concilio deinde eò loci indicto, Anno salutis millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, literis, nunciis, pracone postremò imperatorem ad se citat proposita pœna ni dicto obtemperet. Verum cum Federicus fallendi arte callidus: occasione calumniandi & opprimendi Innocentij quareret, omnium consensu imperio & regnis priuatur.*

mement au concile general tenu à Lyon en l'an mil deux cens quarante six (selon les autres quarantes neuf) fut déclaré excommunié & priué de l'empire & royaume de Sicile, & les vassaulx tenans de luy absoulz du sermēt de fidelité qu'ilz luy auoient faict: Et mandé aux electeurs eslire vn empereur: ainsi qu'il est decidé au chapitre *Ad apostolica, de sententia & re iudicata, in sexto*. De ce temps sourdirent en Italie les factions, partialitez, bendes & diuisions pernicieuses & diaboliques des Guelphes & Gibellins par deux freres Tudesques ou Allemans l'un nommé Guelph & l'autre Gibel. Aduint que ledict Federic voulut scauoir ceulx qui tenoient son party, & ceux qui estoient contre luy pour le pape Gregoire vnziésme qui lors estoit: c'est à dire ses amys, & ses ennemys. Et fut l'ordonnance premierement publiée en la ville de Pistoreiz en la Toscane ainsi que tesmoigne Platina en la vie de Gregoire neufuésme *Imperator (inquit) cum non sibi constaret satis, qui partes suas, qui ve pontificis sequeretur, cunctaret Italia in duas factiones, tum primum diuisit. Nam qui pontifici fauebant, Guelphi: qui imperatori, Gibellini appellati sunt. Hac quidem teterrimarum factionum nomina ad perniciem humani generis inuenta: primum apud Pistorienses audita sunt cum cancellari Panzaticos Gebellinos urbe cecissent, cumque alteri factioni Guelph alteri Gibel theutonici fratres fauerent: vnde tanta perniciet nomina indita sunt.*

Presque semblable sentence recite Riz sur ce

propos en son second liure des roys de Naples. Apres ce que ledict Federic eut regné trente trois ans, il mourut de venin que luy presenta Mansfroy son filz bastard qu'il auoit eu d'une sienne chābriere. Delaisa de sa legitime femme Iola fille du Roy Iean de Hierusalem Cōrad pour son successeur. Cestuy Iean de Hierusalem ne laissa apres son trespas autres enfans sinō ladicte Iola : parquoy le royaume de Hierusalem escheut audict Federic à cause de ladicte Iola sa compagne, selon que met Michel Riz *Federicus (inquit) uxorem duxit filiam Ioannis de Bregna nouissimi Hierosolymorum regis Per quam ius Hierosolymitani regni cedente sacro consequutus est: ex quo Federicus, & qui deinceps in regno Sicilia successerunt, Hierusalem reges appellati sunt. Ex huius puella connubio Federicus Henricum sustulit & Cōradum cum prius ex pellice duos haberet, Alterum Henricum, quem Sabinia regem constituit, alterum Manfredum.*

**A** Federic succeda pour sixiesme Roy ledict Conrad, lequel en continuant la contumace de son pere vint par violence enuahir le royaume & cité de Naples Mais pource qu'il estoit excommunié, les habitans citoyens de Naples ne se voulurent rendre à luy iusques à ce que par longue obfessiō & default de vitailles furent contrainctz de le receuoir, il demolit les murs de la ville de Cap, brusla la ville d'Aquine A peine auoit regné vn an qu'il mourut par venin que luy

donna son frere bastard le dessusdict Manfroy,  
 lequel euhait la couronne de Naples. Contre  
 luy prononça la sentence d'excommunication  
 Alexandre pape quatriesme. Et pour le detour-  
 ber & forclorre de ladicte couronne, enuoya le-  
 dict Alexandre vn gros nombre de gens-d'armes,  
 qui par deux fois furent rompuz & desconfitz  
 par ledict Manfroy. Et ne se contenta de ceste  
 victoire acquise de l'exercite de l'eglise Mais au-  
 si entama la guerre iusques en la Toscane à l'en-  
 contre des Florentins Guelphes, à raison qu'ilz  
 donnoient faueur au pape & eglise Rom-  
 maine, si qu'il enuoya vn bon nom-  
 bre de gens de guerre à Florence  
 pour troubler, greuer & in-  
 fester les Florentins.

*Du don du royaume de Naples & Si-  
 cile, principautez de Calabre, Cap &  
 Tarante faict par Urbain & Clement  
 papes quatriesmes du nom, à Charles cō-  
 te d'Aniou & de Prouence frere du Roy  
 saint Loys, avec la genealogie & de-  
 scēte des roys yssuz & procedez de luy, qui  
 ont regné audict royaume de Naples &  
 Sicile.*





Ors voyant Urbain pape  
quatrième, successeur sās  
moyen dudit Alexādre,  
l'insolence, obstination &  
tyrannie dudit Manfroy  
occupateur du royaume  
de Naples & Secile par le  
conseil des cardinaux en

consistoire tenu l'an mil deux cens soixante qua-  
tre, donna à Charles conted'Aniou & de Prouen-  
ce frere du roy saint Loys de France, le royaume  
de Naples & Secile, les principautez de Tarente,  
Calabre & Cap, s'il pouoit deliurer lesdictz pays  
de la main & puissance de Manfroy le tirant filz  
naturel & bastard de Federic second empereur  
qui lesdictz pays occupoit sans droit ou tiltre, &  
moult greuoit les terres de l'Eglise. Ce don offert  
par le pape & saint siege au conte Charles d'An-  
iou, ioyeusement le receut, prest d'obeyr au man-  
dement de l'eglise. Et deslors se preparā aller cō-  
tre ledict Manfroy, lequel quād il en eut les nou-  
uelles, mist ses gardes, & se fortifia par tous les  
lieux de descente & de frontiere.

**A**V commencement du nouveau temps en l'an  
ensuyuant que lon cōtoit mil deux cens soixā-  
te cinq Charles conte d'Aniou & de Prouence  
sans faire bruit de son partemēt ne de ses entre-  
prinſes, se mist sur mer, & se embarqua au port de  
Marseille (ayant trēte galleres bien equipées. De  
la singla iusques à Ostie, ou il monta à mont le  
Tybre iusques à Romme dont moult se esbahyſ-

soyent les Romains, fut institué Sénateur de Rôme, enioingt & couronné en Roy de Sicille par Clement Pape quatriesme successeur dudict Urbain, le peuple cryant viue le Roy, viue le roy, & se submist lors ledict Charles & obligea de liurer & payer tous les ans xl. mil ducatz de pension au saint siege apostolique. Et oultre ce tribut se constitua & rendit inhabile & incapable à iamais pouoir receuoir, retenir ne posseder le tiltre & nom de Roy des Romains ne l'Empire des Alemans, iacoit que canonicquement par bonne election, bonne & iuridique il en fust promu, institué & inuesty. Ce qui semble à plusieurs vne moult terrible & grande obligation, que nullement il ne pouoit accepter l'election faicte de sa personne par les electeurs. *Iuxta ritum & consuetudinem antiquam approbatam eligendi imperatores à Gregorio quinto pontifice maximo in persona Othonis tertij, anno Christi millesimo: ut habetur in c. uniuersalem. de electio. in antiquis.* Et de la vient que les Neapolitains disent, & les Papes depuis ce tēps l'ont tousiours soustenu & soustiennent iusques à present. Mesmemēt le feu Pape Leon dixiesme de ce nom dernier decedé le fist publicquement remonstrer par son Legat le Cardinal de saint Siyte nommé en vulgaire *Caietanus de vio*, en pleine assemblée & conuention solennelle des electeurs tenue sur le faict de l'election de l'Empereur en la ville imperialle de Frācfort au mois de Iuillet l'an mil cccc. xix. ainsi qu'on peult voir par son oraison: C'est à sçauoir que les roys de Naples & Sicille ne pourroyent à iamais obtenir le

*Cardinalis  
Caietanus  
de vio.*

tiltre de roy des Romains & Empire des Alemãs: en sorte qu'ilz veullent inferer que les deux couronnes de Naples & de l'Empire sont incompatibles, disparees & repugnantes; si qu'ilz ne peuent estre ioinctes ne vnies en vn mesmes suppost pour plusieurs raisons que touche en son oraison le dessusdict Cardinal Caietanus.

**S**ur le propos de ces submissions & obligatiōs faictes & accordées par ledict Charles d'Aniou pour luy & ses successeurs roys de Naples, recite Platina ces parolles en la vie dudit Clement iiij. *Carolus autem quem diximus ab Urbano in regnum accitum, xxx. triremibus Massilia soluēs, Tyberi amne subiectus Romam ingressus, senatorium munus tandiu obiuit, quoad superuenire cardinales à pontifice missi qui hominem in Lateranensi basilica Hierusalem & Sicilia regem declararunt hac conditione, ut Carolus sacramento adactus quotannis feudi nomine xl. milia nummum aureorum ecclesie Romana persolveret: néue imperium Romanum etiam ultro oblatum acciperet.*

**L**'An mil cc. lxxvj. le Roy Charles de Sicille conquist sur ledict Manfroy Sicille, Puille & Calabre, & fut ledict Manfroy tué en la bataille donnée à Beneuent, & sa femme & ses enfans vindrēt aux mains dudit Charles. Deux ans apres Conradin filz de l'Empereur Conrad, ledict Conrad filz de Federic second, avec luy Henry frere du Roy d'Espagne, congnoissant la deffaicte de son oncle bastart Manfroy, assembla gensdarmes en son pays d'Alemaigne, descendit en Italie, vint

courre & assaillir le dessusdict Roy Charles de Sicille, lequel de son costé se prepara & munit à l'encontre de son aduersaire. Le conflict fut dur & aspre entre les François & Neapolitains. d'une part, & les Alemans & Arragõnois de l'autre; pres d'un lac nommé Fucinum, en vn camp qu'on dict Palentin. La victoire fut aux François, si que lesdictz Alemans & Arragõnois furent tous mortz, prisonniers ou mis en fuite. Et vint Conradin prisonnier en la puissance dudit Roy Charles, lequel le fist par sentence & iugement publicque (selon que dict Riz) executer & trancher la teste. L'an mil cc.lxxx. Pierre roy d'Arragon à l'instance de Constance sa compagne sœur du dessusdict Manfroy, delibera de recouurer le royaume de Sicille sur le Roy Charles; & attira à luy plusieurs Siciliens, lesquels conceurent vne merueilleuse cruaulté à l'encontre des François, selon que témoignent Platina, Iaques de Bergome, & Michel Riz, car en vn iour assigné & ordonné par conspiration des principaulx citoyens des villes en vne nuyct occirent tous les François qu'ilz trouuerent, hommes & femmes, ieunes & vieulx, & ouurirent d'auantage les costez des femmes que lon disoit estre enceinctes des François, pour en meurtrir le fruit auant sa naissance.

*Vesper  
Siculus.*

**L**A cruauté des Siciliens (laquelle met en bonne elegance le dessusdict Riz) rapportée au Roy Charles, il enuoya son filz nommé Charles Prince de Salerne, en France pour auoir secours. Et ce pendant assist siege deuant Messine. Et lors

Pierre roy d'Arragon qui estoit ambusché vers le pays & région d'Afrique, fut fait venir par les Siciliens, qui luy manderent le temps estre conuenable & opportun. Adonc contre l'inhibition & defence sur peine d'excommunication du Pape & saint siege apostolique, il se fist couronner roy de Sicile. Ce qui moult desplaist au Pape Martin quatriesme, en sorte qu'en consistoire public tenu en l'an mil cc. lxxxij. il le priua du royaume d'Arragon, & absolu tous ceulx qui tenoyent de luy du serment de fidelité qu'ilz luy auoyent fait. Et ledict royaume d'Arragon avec toutes ses appartenances, il le donna à Charles cote de Valois filz du Roy Philippe de France nepueu dudit Pierre. Au temps que ces fulminations & cōminations se faisoient à Romme, Charles Prince de Salerne filz du roy de Sicile, qui pour auoir secours auoit esté enuoyé en France, retourna en Puille avec grand compagnie de nobles, à sçauoir Pierre conte d'Alençon frere du Roy de France, Robert conte d'Arthois, le duc de Bourgogne, les contes de Dampmartin & de Boulongne, le seigneur de Montmorency, & plusieurs autres. La venue des François congneue par ledict Pierre d'Arragon, s'aduisa d'une subtile & astute inuention: car voyant que luy ne ses gens n'estoyent pas pour soustenir la force des François, manda au roy Charles que chascun d'eulx print en son election cent cheualiers telz qu'il voudroit & pourroit recouurer, preparez à combatre es plaines de Bordeaulx, entre lesquelz eulx deux fussent cōptez, & cil qui seroit vaincu, seroit reputé

infame perpetuellement, & perdrait le nom de roy. Et qui ne viendroit le premier iour de Iuin, de l'an prochain ensuiuant ainsi en ordre & instruit comme dict est, il encourroit semblables peines, & seroit pariure. En ensuiuant cest accord le roy Charles de Sicille vint pour combattre es plaines de Bordeaulx cōtre Pierre d'Arragon, lequel n'osa comparer: neantmoins le bruit fut que la nuyt precedente il estoit venu avec petite compagnie en lieu secret & loig, separé de la ou il se deuoyēt combattre, au seneschal de Bordeaulx pour luy donner à entendre qu'il n'oseroit ne pouoit tenir son accord & pact fait avec Charles d'Aniou pour la force du roy de France qui estoit la venu. Et pour ce que ledict d'Arragon ne comparut point, ledict Roy Charles avec le Roy Philippes de France son nepueu retournerēt en France, ou ledict Roy Charles de Sicille demoura iusques au mois de Mars, qu'il retourna de France en la Pouille pour dompter & corriger ses rebelles Siciliens de leur horrible cruauté & inhumaine bestialité: qui sont gens les plus inconstans & variables (ainsi que tesmoigne Iaques de Bergome au supplement) de tous Italians. *Neapolitani (inquit) super omnes Italos nouitatibus gaudēt, semp̄que nutare consueuerunt: semper quoque in motu fuerunt, nec ullum regem pro posse diu pati consueuerunt.* Craignans lesdictz Siciliens que ledict Roy Charles quād il seroit arriué, il ne voulsist prendre vëgeance de plusieurs mauuais tours qu'ilz luy auoyent faitz, vindrēt courre deuant Naples à tout xxvij. galleres bien garnies de gens, en proferant grans cris

cris & parolles mouuans à guerre, ainsi qu'auant la venue du roy ilz peussent faire dōmage, & greuer les François. Adonc le Prince de Salerne stimulé & esmeu par leurs cris & langages irritans, sortit du port, & leur courut sus vigoureusement. En fin par la fraude & trahison des mariniers, il fut prins par lesdictz Siciliens, & conduit à Messine. Quatre iours apres cest eschac & prinse du dict Prince de Salerne, arriua à Naples le Roy Charles, lequel punit les Neapolitains qui luy auoyent esté contraires. Assez tost apres ordonna son ost, tira vers Rege en Calabre, ou estoit le bō conte d'Arthois son nepueu, en volonté de passer le destroit de mer (qu'on nōme en latin *Pharum*) pour aller assieoir siege deuāt Messine, & deliurer le Prince de Salerne de la captiuité des Siciliens. Mais il ne peut passer pour l'yuer.

EN l'an ensuyuant mil cc.lxxxiiij. le vij.iour de Ianuier trespassa ledict Roy Charles de Sicile. La garde du royaume & de ses enfans pendant la detention & prison du Prince de Salerne, fut cōmise & baillée par Pape Martin quatriesme, au Conte d'Arthois, auquel il enuoya grand somme d'argent pour leur aider, & subuenir en leurs affaires. A la suasion & enhort dudit pape Martin, le Roy Philippes de France se disposa d'aller à l'encontre des excommuniez Arragonnois, pour conquerir (s'il pouoit) le royaume d'Arragō, qui par l'eglise de Rōme auoit esté donné à son filz Charles. Et sur ce temps ledict pape Martin trespassa, auquel succeda le pape Honoré quatriesme; le-



quel entretint ce que son predecesseur auoit faict excōmunier, enuoya finance au Conte d'Arthois & ses souldoyers pour la garde & defence du royaume de Sicille. Lors cōnoissant ledict Pierre d'Arragon que Philippes Roy de France venoit à grand puissance contre luy en Arragon, se partit de Sicille, & vint en Arragon, & fist conduire avecques luy le Prince de Salerne, qu'il fist soigneusement garder. Le Roy Philippes de France entra par Rouxillon en Arragon, & passant les montz Pyrenées assist siege deuant Gyrone grosse & forte cité. Aduint comme le Roy d'Arragon vouloit courre sur les nauires de France qui estoient à l'ancre au port de Rosiere, fut surprins & nauré à mort, & la plus grand part des siens tuez.

**A** Pres le trespas dudiect Pierre, Jaques son second filz estant avec sa mere Constance pour ce temps en Sicille, contre l'inhibition & defence de l'eglise de Romme se fist couronner roy de Sicille. A quoy le pape Honoré profera telle sentence contre ledict Jaques d'Arragon son frere, Alphonse & leur mere Constance, que le pape Martin & luy mesme auoyent prononcé cōtre le feu Pierre d'Arragon. De ceste sentence cuyderent obtenir absolution les dessusdictz, entant qu'ilz enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers le pape & saint siege apostolique: lesquelz furent ouys au consistoire en leurs iustifications, supplias qu'il pleust au pape leuer l'interdict qui estoit mis au pays & royaume d'Arragon. A iceulx fut donné response que pēdant qu'ilz tiendroyent Charles

Prince de Salerne, ilz ne trouueroyent grace ne faueur enuers le siege apostolique. Adōc fut deliuré Charles Prince de Salerne en payant rançon, en promesse qu'en son pouoir il procureroit la paix entre les Arragōnois, l'eglise de Rōme, & le Roy de France. Ce faict vint ledict Charles à Rōme faire la reuerence & obediēce filiale au pape Nicolas, qui le couronna en roy de Sicille, & fut absouz du serment & promesse qu'il auoit faicte au Roy Alphonse d'Arragon. Sur ce contemple Jaques d'Arragon occupateur de Sicille acompagné de gros exercite entra en Calabre, & assiegea Cayette, cōtre lequel au secours des assiegez vint Charles. Mais comme ilz fussent preparez au conflict, vn chēualier de par le roy d'Angleterre procura treues pour deux an entres les parties.

L'An mil cc.xcv. Alphonse roy d'Arragon tref *M.cc. xcv.*  
 passé, Jaques son frere occupant le royaume de Sicille vint en Arragon, ou il fut couronné en roy. Lequel pour paix auoir avec Charles roy de Sicille, espousa vne des filles du Roy Charles. Toutesfois son plus ieune frere nommé Federic occupa tousiours les places que ses predecesseurs d'Arragon auoyent conquestées au royaume de Sicille, iusques à l'appoinctemēt que traicta Charles de Valois, en l'an mil ccē.ij. par condition que *M.ccc. ij.*  
 Federic occupateur de Sicille tiendroīt sa vie durant l'Isle de Sicille sans nom royal : & apres tout ce que luy & son frere le roy d'Arragon auoyent conquis en Calabre & en la Pouille, il delaisseroit au roy de Sicille. Mesmement aussi ledict Federic

prendroit à femme Alienor fille dudit roy de Sicille . Et six ans apres trespassa ledict Charles roy de Sicille . ensepulturé gist en l'eglise saint Dominicque à Naples. (*Iste Carolus valde liberalis erat & graciosus, & tanquam alter Alexander munificentissimus.*) Auquel succeda son filz m'aîné, nommé Robert: car au royaume de Hongrie son frere aîné nommé Charles Marcel succeda à cause de sa mere nommé Marie fille & vnique heritiere d'Estienne cinquiesme du nom roy de Hongrie.

**P**Our septiesme roy succeda Robert, lequel fut en son viuant honoré & exaulcé par les historiens escriuans de son temps de moult de louenges, cōme Prince vertueux & magnanime, il vint en Auignon faire la reuerce au Pape Clement v. qui le conferma par l'accord du consistoire & sacré, senat des cardinaulx en roy de Naples & Sicille. Puis assez tost apres passa les Alpes, descendit en Italie, ou il presenta la bataille à l'Empereur Henry vij. de la maison de Luxembourg, lequel troubloit & infestoit par grand tyrannie toutes les Italies. Or l'auoit le pape confirmé par condition que dedans deux ans en apres il descendroit en Italie, tant pour prédre ses courōnes, que pour apaiser les seditions qui y estoient entre plusieurs princes & familles, comme en Milan entre les viscontes Gibellins, & les Turriés, Guelphes. Et en la Romaine entre les Columnois Gibellins & Vrsins Guelphes, & semblablement aux autres communitez & villes, à Florence contre les Aretiens, à Lucques contre les Pistoriens. Les Venitiens cō

tre Ferrare laquelle, pour la plus grand part, ilz  
 brüssèrent : qui fut la cause pourquoy prononça  
 ledict pape Clement les fulminations cõtre eulx,  
 selon que met Platina, qui des calamitez d'Italie  
 dit ceste sentẽce en la vie de Clemẽt cinquiesme.  
*Libuit hætenus cõmemorare hæc incommoda Italis il-  
 lata : quorum omnis culpa quibusdam in Clemẽtem  
 transfertur, qui Hæricum impulerit cum exercitu Ita-  
 liam ingredi. Sunt tamen qui scribant id ex utilitate  
 prouincie à Clemente factũ ob intestina mala qua quo-  
 tidie cum magna hominum cede in unaquaque ciuita-  
 te, imò in quouis paruo etiam castello committebantur.  
 Cadebantur ciues: necabantur senes, allidebantur in-  
 fantes, nec ullus crudelitatis modus inerat, vnde Cle-  
 menti placuit quod scriptum apud Homerum est. Vnus* *V. Roy.*  
*fit princeps, ad quem omnia referantur.* Le pape eut  
 tout loysir se repentir de ce qu'il auoit induict &  
 donné pied en Italie audict Henry de Luxem-  
 bourg, car pour paix que demandoit le pape, le-  
 dict Empereur apporta guerres & dissensions à sa  
 venuẽ plus grandes qu'ilz n'estoyent parauant. Le  
 pape desiroit qu'il fust mediateur & ange de paix,  
 & à l'opposite il fut messager de discorde, & plã-  
 tateur de zizanie, noyse & dissension, selon qu'il  
 appert planierement par les historiens qui mettẽt  
 que tost apres sa coronation faicte à Romme par  
 trois cardinaulx (ainsi que recite Platina) il voulut  
 celebrer vn conuiue & bãquet royal, ou presque  
 le tout des plus gens de bien & nom Rõmains as-  
 sisterent, ausquelz en fin dudit cõuiue il requist  
 par exactiõ vn impost & tribut inaccoustumẽ, qui  
 desplut moult (il conuient ainsi croire) ausdictz

*Acto. 20.* Romains, qui pas n'ont de coustume bailler aux autres, mais prēdre & receuoir de tout le monde, Ce dit de nostre seigneur n'est encor en pratique à Romme. *Beatius est dare quā accipere. Omnia (te- ste satyro) Romæ cum precio. Et si nihil attuleris, ibis Homere foras. Liberalitas Romanorum illa est (ut vul- gare habet diuerbium) dare plumbum pro auro.* Par- quoy refuserent les Romains la requeste dudiēt Empereur tout à plat, ayans recours aux Vrsins, lesquelz auant l'entrēe dudiēt Empereur auoyent muny & fortifié leur palais & cases. Puis en dili- gence enuoyerent supplier & requerrir secours au roy Robert de Naples, qui leur enuoya son frere Iean qui lors estoit à Naples, & en diligēce assem- bla gens, avec lesquelz ilz vint donner sur l'Em- pereur & ses gens qu'ilz contraignit sortir de Rō- me, & soy retirer à Pise, ou il declara par sentence laquelle il prononça en apres à Arete, Robert roy de Sicille priué du royaume & couronne de Na- ples & Sicille. Ceste sentence & decret de l'Em- pereur Henry à l'encōtre de Robert, le pape Cle- ment irrita, & voulut estre nulle, selō qu'il appert par la *Clementine Pastoralis, de sententia & re iudi- cata.* Et sur ce temps trespassa lediēt Empereur à Bonconuent par venin que luy dōna avec la sain-cte Hostie (ainsi que le bruiēt & renōmée estoit) vn frere de l'ordre des freres prescheurs corrup- pu par les Florētins, desquelz il auoit receu quel- que somme de ducatz pour ce faire, selon Plati- na, disant. *Imperator Bonconuentum rediit: ubi post aliquot dies moritur non sine suspitione dati à Florentinis veneni: subornato pollicitationibus &*

Poison don-  
née en la  
saincte  
Hostie.

*præmij monacho (Ritius, quodam prædicatorum fratre.) qui ei eucharistiam veneno illitam dederat.*

Sur ce contemple commença la maison des princes de Ferrare (qu'on appelle cōmunemēt Estenses) en l'an mil ccc. xviii. au precedent la cité & seigneurie de Ferrare estoit gouuernée par vn legat du pape, Ainsi que tesmoigne Ritius quand il dict: *Vnde Ferraria pulso deco de la racta, à Roberti fide defecit ad Estenses, Anno salutis millesimo trecentesimo duodeuigesimo. Ex eoque tempore Ferraria concessit in Estensum ius, cum prius in ea pontificis legati fuissent & vicarij.* Et apres que ledict roy Robert eut regné trente & trois ans, & conquis Genes & Sauone, & autres citez par l'ayde des Guelphes ses alliez, trespassa sans hoirs de son corps l'an mil ccc. xlix. André filz de Charles Martel roy de Hongrie succeda à son oncle Robert, lequel espousa sa cousine nommée Ieanne, qui feit estrangler ledict André son espoux en vne ville nommée Atelle le troisieme an de leur mariage & regne, à cause qu'il ne gouuernoit pas le royaume à son plaisir.

**L**E neufiesme roy de Naples & Sicille, fut Loys prince de Tarente, frere du dessusdict André, qui print à femme Ieanne veufue de Robert.

Contre lesquelz vint faire la guerre Loys roy de Hongrie, en vengeance de la mort & occision de son frere André. Auant la venue dudit roy Loys de Hongrie, Loys & Iehanne sa compaignie baillerent le gouuerne-

ment du royaume à Charles duc d'Irrache filz du conte Pierre de Grauyne. Et vindrent à Narbonne fuyans la fureur dudit roy Loys, lequel se saisit du royaume de Naples, & feit mourir ledit duc Dyrrache estably & ordonné gouuerneur. Puis apres trois moys il meist bonnes garnisons aux lieux des frontieres, & retourna en Hongrie, ou le pape Clement sixiesme enuoya son nepueu la cardinal de Lymoges pour traicter de paix entre le roy Loys de Hongrie & Loys roy de Naples & Ieanne son espouse. La paix fut accordée en condition que le roy Loys de Naples demurerait prince de Tarente, & qu'il se contenteroit de cela sans ce, qu'il fust plus appellé roy.

**L**Ors congnoissant Ieanne que ce luy estoit deshonneur qu'elle perdist le nom de royne, vendit sa cité d'Auygnon (qui estoit de son patrimoine) audit pape Clement, en condition que pour la somme d'argent qui luy deuoit estre liurée pour ceste vendition, la censue & pension feudataire qu'auoyét de coustume payer les roys de Naples & Sicile à l'eglise de Rome, seroit defalquée & relaxée, selon que met Platina en la vie dudit Clement. *Clemens, inquit, quieti Italia tandem consulturus, Lodouicum Tarentinum principem regem Neapolitanum decreuit, pacem cum Hungaro instaurat, urbem Auenionensem à Ioanna regina emit, eius enim patrimonium habebatur. Persoluitur precium feudi permutatione, tantundem enim eo amplius ob regnum Neapolitanum ecclesia Romana debebat.*



**A**Duint que Gregoire pape vnziésme voulut retourner à Romme apres que la court Romaine eut demeuré en Auignō lxxiiij. ans. Apres son trespas la diuision & schisme fut entre Urbain que lon nommoit sixiésme, & Clement vij. Urbain eut desplaisir que Ieanne royne de Naples donnoit faueur & festoit declarée pour son competeur Clement. A quoy il sollicita ledict Loys roy de Hongrie, à ce qu'il entamast la guerre à l'encontre de ladicte Ieanne, & repetast la couronne de Naples qui de droict luy competoit & appartenoit. Loys roy de Hongrie induyt & esmeu à la suasion & enhort dudit Urbain, despescha huyt mil hommes de guerre soubz la conduicte de Charles filz du prince Dyrrache (lequel auoit esté faict mourir par luy en la premiere expedition Neapolitaine, comme dessus auons dict) Lesquelz descendirent à Naples en l'an mil trois cens quatre vingtz & vn, selon Michel Riz, & vindrent courre & fourrager iusques deuant la cité de Naples qu'ilz prindrent, excepté le chasteau (qu'on nomme Castel noue) où festoit retyrée & sauuée ladicte royne Ieanne. Adonc Clement septiésme requist Loys duc d'Aniou frere de Charles cinquiesme roy de France, ayant lors ledict duc la garde de Charles sixiésme son nepueu, à ce qu'il voulsist dōner secours à la royne Ieāne de Naples. Toutes choses & empeschemens delaissez ledict duc Loys d'Aniou assembla trente mil combatans, avec lesquelz il passa les montz acompagné des contes de Sauoye, de Vadosme, de Genesue, messeigneurs Charles &

Pierre de Bucil. Descendit en Italie, ou il fut receu honnorablement par Bernabos visconte de Millan, qui luy feit de beaulx & precieux dons (ainſi que met Bergome). Puis dreſſa ſon chemin vers la Toſcane & pays Florentin iuſques à Arete, qui fut prinſe fors le chasteau qu'auoyent fortifié la faction des Guelphes, leſquelz tātōſt l'eurent rendu ſi la mort dudiēt duc d'Aniou ne fuſt entreuenue, qui tellemēt troubla & diſſipa l'exercite des François que les vngz tournerent d'vn coſté, & les autres de l'autre, en façon que Ieanne royne de Naples ne peut eſtre aydée, ſi qu'elle vint en la puissance de ſon ennemy, qui toſt apres la feit eſtrangler en la priſon, ſelon que recitent Platina & Michel Riz en ceſte ſorte. *Interes Ludovicus Andegauensis obiit. Et ipse Carolus Dyrrachius uniuerso regno potitur, captamq; reginam coniecit in carcerem. Nec ita multo post elisis faucibus ibi strangulandum carnifici dedit.* Ainſi demoura paſſible du royaume de Naples & Sicille, & en fut le dixieſme roy. Regna quatre ans. Apres leſquelz il fut occis(eſtant lors au pays de Hongrie). Delaiſſa de Marguerite ſon eſpouſe, vn filz nommé Lancelot, & vne fille appellée Ieanne.

**L**ancelot filz de Charles iij. du nom fut l'vnzieſme roy de Naples couronné à Caiete par le cardinal de Florence legat du pape Boniface neufieſme, ſelon que met Platina. *Pontifex, inquit, Ladislaum adolescentem Caroli Neapolitani regis filium in regnum paternum reſtituit à tyrannis & populis occupatum. Quo autem facilius & honeſtius id*

*fieret, priuationem Caroli ab Urbano sexto Nuceria factam abrogauit, cardinalemq. Florentinum Caietam misit, quae sola in fide remanserat, ut eo loci adolefcentem coronaret, ubi summa cum fide seruatus fuerat,*  
L'an xx. de son regne soubz espece & couleur d'amour entra à Romme du consentement du pape. Incontinent qu'il y fut, il esmeut en tumulte & sedition les Rômains à l'encontre du siege apostolique, en maniere qu'vnze des Rommains principaulx coniurateurs furent prins par Loys nepueu du pape & occis, selon qu'escript Leonard Aretin & Platina. Pour euitter ceste sedition par ledict Lancelot encommencée, le pape sortit de Romme, & se retyra avec toute sa court à Viterbe, ou il se contint iusques à ce que par les Rômaines il fut prié & humblemēt requis retourner à Romme, selon que recite Platina. Lors voyant le pape Gregoire douziesme comme ledict Lancelot festoit saisy de Romme, le priua du tiltre & cōronne de Naples & Sicile, & en son lieu y ordonna Loys d'Aniou filz de feu Loys duc d'Aniou trespasé à Arete, cōme dessus auons touché. Bergome & Antonin de Florence mettent que le pape Iean xxiiij. eut vne victoire à Romme à l'encontre dudiect Lancelot, qui long temps l'auoit occupée avec toutes les villes & forteresses iusques pres de Floréce. Neantmoins ledict Lancelot avec gens fraiz retourna à Romme si bien en ordre que le pape fut contrainct partir & abandonner la place au roy Lancelot. Lequel cōme ces choses se menoyēt entre le pape Ieā xxiiij. & luy, trespasā à Naples par venin & poyson que les

apoticaire & medecins appellent *Neapellum*, à luy donné par son medecin en vne maniere & sorte bien estrange & nouuelle, laquelle ie ne declareray pas à present. Bergome l'a descrite par le menu pour donner exemple (ce dict) aux incontinens, luxurieux qu'ilz regardent bien ou ilz se fourrent & eminent dangier ou ilz se mettent pour acomplir & satier l'appetit de leur effrenée sensualité. *Heu michi (dicit Propertius) quod nullis amor est medicabilis herbis.*

**I**eanne seur du Roy Lancelot succeda à la couronne l'an mil cccc.xii. Elle espousa Iacques conte de la Marche: lequel apres quelque temps la repudia sans autre cause ou raison, sinõ qu'il vouloit estre maistre, tout faire & gouuerner à sa teste sans le conseil de ladicte Ieanne sa compaignie. Assez tost apres elle adopta en filz & heritier (se pensant mieux assurer à l'encontre de ses ennemys, mais elle s'en trouua trompée & deceuë. *Inimici hominis domestici eius*) Alphonse Roy d'Arragon: lequel ne peut iamais obtenir du pape Martin cinquieme qui lors seoit à Romme la confirmation ne l'emologation de ladicte adoptiõ faicte en l'an mil cccc.xiii. Laquelle adoptiõ & institution en heritier du royaume ladicte royne Ieanne reuocqua solennellement, present tout son cõseil, pour l'exécrable ingratitude commise par ledict Alphonse en la personne de ladicte royne, mesmes & des principaulx officiers & seruiteurs, comme de son seneschal, lequel il constitua & detint prisonnier, selon que le tout tesmoi-

gne amplement Antonin de Florence en la tierce de sa chronique, Tiltre xxii. s. vi. disant auoir veu tout le demene du discord qui sourdit entre ledit Alphonse & ladicte royne Ieanne. Et en son lieu elle adopta & institua heritier Loys duc d'Aniòu, filz aîné de Loys d'Aniòu, lequel aussi auoit esté institué heritier du royaume & couronne de Naples par la royne Ieanne premiere du nom, dõt il en auoit obtenu confirmatiõ par Clemēt pape septiesme (cõme dessus est dict) A quoy il y pretendoit droit & tiltre, lequel droit tāt de successiõ que de nouuelle adoption, Martin pape cinquiesme lors seant à Romme conferma en plein consistoire de l'accord de tous les cardinaulx, selõ que met Platina en la vie dudiect pape Martin. *Alovisius autem rex Ludouici regis filius eodem tempore ad pontificem veniens, regni Neapolitani titulum à Martino, consequutus est cardinaliũ omnium consensu: in regnũ nanque per adoptionẽ à regina Ioanna Ladislai sorore vocatus sine ullo Marte hoc modo consequuturũ se regnũ putabat: verum studio partium ab vrbe Neapoli submotus, in Calabriam secessit. Alphonsus autem Aragonum rex Martino infensus, qui titulum regni Sicilia & Neapolis habere nequiuerat, datũ Alovisio regis Ludouici filio, oratorem ad concilium mittit, qui & concilium in longum duceret, & causam Petri Luna adhuc in Pãsi schola superstitis restitueret largitione pollicitationibus, ambiendo vnumquẽque ex his qui in concilio auctoritatem haberet: hanc ob rem Martinus mandauit concilium statim dissolui. Tum verò Alphonsus palã de Martino conquestus est, quod diceret eius opera & se à regina Ioanna abrogatũ regno*

esse quem prius heredem iustituerat, & *Alouisū* regis *Sicilie* filium nouum heredem institutum. Resellebat quidem hac crimina per facile *Martinus* quod diceret *Alouisum* heredem *Iohanna* ab *Alexandro* quinto & *Ioanne* xxiii. in regno prius confirmatum fuisse: reiiceret tam omnem culpam in reginam, non autem in se, ad quem pertineret feudatarios ecclesia confirmare, non autem tollere, nisi aliquod grande facinus in sedem romanam comisissent, se non videre cur *Alouisus* *Ioāna* suo iussu coronata legitimus heres esse non possit.

Cestuy Loys à l'ayde & secours du pape *Gregoire* douziésme & *Alexandre* cinquiesme son successeur sans moyen, passa les Alpes, & descendit en *Italie*, dressa son chemin à *Pise*, puis en la compagnie de *Baldasár* *Cossa* lors legat de *Boulongne* (en apres il fut pape appellé *Iean* xxiii) aydé aussi par le seigneur *Paule* *Vrsin* & *Sphorce* presenta la bataille au Roy *Lancelot*, lequel il chassa de *Romme* contrainct se retirer à *Naples*. Pour ce voyage ledict Loys ne passa point plus oultre, mais retourna en *France* ou il trespasa.



Après son trespas en son lieu *Ieanne* institua heritier & adopta *René*, frere dudit Loys, qui lors estoit detenu prisonnier par *Philippe* duc de *Bourgongne* Auquel *René* les *Neapolitains* enuoyerent en *France* solennelle ambassade avec l'instrument de l'institution & adoption à luy faicte par la royne *Ieanne*, laquelle en ce temps alla de vie à trespas, selon que tesmoigne de *Florence* au lieu alegué, & *Michel* *Riz*,

au tiers des histoires neapolitaines, ou fait ledit  
Riz mention comme le pape Eugene quatriesme  
du nom Venicien se cuyda saisir dudit royaume  
par son legat l'euesque de Racanat patriarche de  
Alexandrie, mais ce ne retarda en rien l'ambassa-  
de ia expediee & enuoyee pousser oultre & para-  
complir son voyage. Lambassade honorablement  
receue par la royne Ysabel compaignie dudit Re-  
ne, femme de cuer, vertueuse & saige. Laquelle  
congnoissant par le raport desdictz ambassadeurs  
le bon cuer, vouloir & affection qu'auoient les  
Neapolitains enuers les François, eut la hardiesse  
& couraige de transpasser les montz en la com-  
paignie desdictz ambassadeurs, & conduyre son  
filz aîné iusques à Naples, ou elle fut receue en  
grand honneur & triumphe: car les Neapolitains  
auoient en incredible hayne & horreur le gou-  
uernement des Arragonnois, selon que met An-  
tonin de Florée. *Cum neapolitani (inquit Franco-  
rum dominū affectarent, & Arragonensium horre-  
rent.* Vn an se passa auant que le roy Rhené peust  
passer les Alpes & faire son entrée à Naples  
lequel soubz le droict de la maison d'Aniou  
tint le royaume & couronne six ans à sçauoir  
iusques à ce qu'il fut delaissé & abandonné des  
Florentins & de Sphorce ses confederez & al-  
lyez, & que le dessusdict Alphonse vint asseoir  
siege deuant Naples, ou pour lors estoit le Roy  
René, qui vaillamment soustint le siege par vn  
long temps. En fin voyant l'inconstance  
des Neapolitains, & la force de ses ennemys ia  
entrez en la cité au moyen d'aucuns trahistres,



partit du lieu fort ou il estoit, & valereusement trauersa par le meilleu de sesdictz ennemys assemblez en la place du marché, & se retira au Castel noue, dont il monta en deux galleres Geneuoy-ses, avec lesquelles il arriua à Marseille.

**A** Vcuns ans se passerent pédât lesquelz ledict roy René se contint en son pays de Prouence, & autres ses terres & seigneuries en Frâce. Aduint qu'il fut requis par Francisque Sphorce, les Florentins & autres princes Italiens ses amys (lesquelz luy faisoient des plus belles promesses du monde) passer en Italie, Ce qu'il fist (ainsi qu'aucuns recitēt) accōpagné d'un gros nōbre de gēs de guerre, lesquelz descenduz en la Lombardie furent receuz par ledict Sphorce en grand honneur & ioye. De frond il vint donner sur les Veniciens qui lors auoient la guerre contre ledict Sphorce à la contrée & quartier de Bergomois & Cremois. De la venue des François furent tellement estonnez lesdictz Veniciens, que sans longue baterie ilz abandonnerent lesdictes terres de Bergome & Creme (selon que tesmoigne Jaques de Bergome) qu'ilz querelloient lors à l'encontre dudit Sphorce, à raison du contract & appointement faict entre iceulx Veniciens & ledict Francisque Sphorce, au temps qu'il entreprit la conqueste de Milan, apres la mort du duc Philippe Marie, (comme nous deduyrons plus amplement quand nous parlerons du droict que le Roy Loys douzieme & maison de France auoit quant il entre-  
print

print la cōqueste de Millá. Mais de tout ce fut le roy René fort mal recōpensé & retribué par ledict Sphorce, en tant que la cōqueste finye quād il vint à requerir ledit Sphorce qu'il luy deliurast gens & ayde par luy promise, il luy respondit: Expecte vn pauc. Apres qu'il eut expecté vn pauc, qui dura longuement, il entendit bien que ledict Sphorse auoit alliance secreete avec Alphōse son ennemy & aduersaire: parquoy il se retyra à Florence, dont il remporta presque semblable responce, & Florentins & Millannoys auoiēt intelligence avec la case Arragonnoise A cause dequoy le Roy René abandonna l'Italie, & se retyra en son pays de Prouence, ou il passa le remanant de ses ans & iours.



**Q**R il conuiēt memorer que long tēps auant son trespas il ordonna son testament, par lequel il delaissoit & donnoit le droict & tiltre tel qu'il auoit au royaume & couronne de Naples & Sicile, au Roy Loys vnziesme Roy de France l'instrument dudiēt don escript en lettres d'or, lequel don receut le Roy Loys à Lyon, Ce faict trespassa ledict Roy René l'an de salut mil quatre cens lxxx. au mois de Ianuier. Par ce don du Roy René de Naples faict en la personne du Roy Loys de France, le roy Charles huietiesme son filz vnique & heritier succedant au droict de son pere, eut volunté conquerir & retirer le royaume de Naples & Sicile à luy appartenant & en destourber & reiecter Alphonse, filz de Ferdinād, & ledict Fer-

*Droict de  
Naples trās  
porté en  
France.*

dinand filz bastard du dessus nommé Alphonse roy d'Arragon & de Naples, occupateur & tyrant du droict & tiltre pretendu par luy & autres deux de la famille d'Arragon, ses predecesseurs. Il nous conuient tourner plume, & en brieft le plus que pourrons le declarer, afin qu'on connoisse quel droit est le meilleur, apparent & plus iuridique ou cil d'Arragon, au cil d'Anion qui maintenant est par le don du dessus roy René vny & annexé à la couronne de France.

*Des rois de Naples & Sicile extraictz de la famille & case Arragonnoise. La declaration de leur tiltre & droict, & comparaison des deux tiltres & droictz ensemble, assauoir d'Aniou, qui à present est translaté en la maison d'Arragon, qui maintenant est vny & annexé à la maison de Flandres.*



D'ehanne seconde du nom, roine de Naples & Sicile, après qu'elle eut repudié Jaques cōte de la Marche son mary & espoux, elle voulut adopter en filz & heritier du Royaume de Naples Alphonse Roy d'Arragon, lequel en apres elle repudia pour l'ingratitude & plusieurs causes qu'elle alleguoit en

Indiète repudiation. A cestuy Alphonse la fortune d'uyt, & vint si bien & si heureusement, qu'il tint le royaume vingt deux ans. Apres que le Roy Rene fut retourné en Prouence, il passa de ce siecle en l'autre l'an m. cccc. lvi. sans hoits legitimes, ne habilles à succeder. Delaiissa Ferdinand, lequel il pésoit auoir engendré d'une sienne concubine.

L'An mil quatre cens lvi. Ferdinand filz engendré hors de mariage fut par Alphonse en son testament & derniere volonté institué & inscript heritier audict royaume Regna trente neuf ans. Au commencement de son regne, le pape qui sceit lors en la chaire saint Pierre, nommé Calixte troisieme du nom, combié qu'il fust espagnol, & qu'autresfois il eust esté des premiers conseillers & secretares de son pere Alphonse, toutesfois iamaïs ne le voulut confermer en Roy, ne luy conferer la couronne en trois ans & trois moys que dura son pontificat, quelque requeste qu'on luy en sceust faire. Mais si vertueusement ne fist pas le successeur d'audit Calixte pape Pie second, lequel à cause que ledict Ferdinand donna une siene fille bastarde à Anthoine Piccolomin nepueu dudit pape de par son frere, & qu'il fut crée duc d'Amalpie par ledict Ferdinand, luy donna confirmation, & le couronna en Roy de Sicille. *Cum clausula tamen, nullius in re derogando.* Nōobstant l'opposition du roy Charles septiesme, Roy de France, prononcée par l'euesque de Paris vers luy enuoyé avec aucuns autres ambassadeurs, selon qu'il appert par l'oraison dudit euesque de Paris, & semblablement par la ré-

sponce tant artificielle & subtile dudit pape Pie qui se commence *Responsum vobis*. Trespassa ledict Ferdinād l'an mil quatre cēs quatre vingtz quatorze. Delaissa vn filz nommé Alphonse, lequel fut couronné (ainsi qu'aucuns escriuent) à Naples par le Cardinal Jean de Borgia legat du pape Alexandre vj. & tint le royaume iusques à ce que le Roy Charles passa les Alpes, conquēsta ledict royaume en l'an mil cccc.xcvj. comme dessus auons declaré.



Aintenant pourra le lecteur sans affectation donner son iugement (*Perit omne iudicium cum res transit in affectum, ut seneca auctor est*) à quel droit & tiltre le roy Charles entreprint la guerre à l'encontre dudit Alphonse, & par semblable consequence lequel des deux droictz est le plus iuridique & plus conforme à raison, assauoir de la maison de France (en laquelle est pour le present translaté le droit & tiltre d'Aniou) ou de la case d'Arragon. Mais pour ce que possession sans tiltre & bonne foy ne peult donner droit en la chose possédée: le premier droit titulaire qu'alleguent les Espagnolz Arragonnois, est le droit de Pierre d'Arragon, à cause de sa femme nommée Constance fille bastarde de l'empereur Federic scēd du nom, & seur de Manfroy, lequel d'Arragon contre l'inhibition & defence de plusieurs papes & saint siege apostolique, vint troubler le roy Charles de Sicile institué roy de Naples & Sicile, la couronne lors deuoluë à l'eglise Romaine par le trespas de Conrard filz dudit Federic second, & de la

royne Ioland de Ierusalem, lequel Conrard deceda sans hoirs de son corps apres qu'il eut regné vn an, comme dessus auons dict. Soyent veües les hystoires tât d'Allemagne, d'Italie que d'ailleurs, qui parlent de ce propos: il ne sera pastrouué que ledict Federic second eust iamais que trois filz pour tous enfans legitimes de deux femmes, desquelles la premiere fut Constance fille du roy d'Arragõ, de laquelle il eut deux filz, le premier estoit nommé Henry, qui fut fait mourir par ledict Federic son pere pour ce qu'il fut veu affecter & desirer l'empire & royaume à l'encontre de son pere.

*Iuxta illud Ouidij,*

*Filius ante diem patrios inquiri in annos.*

Le second fut nommé Euisius, qui fut tué par les habitâs de Boulõgne la Grasse en quelques courfes & escarmouches qu'il faisoit deuant leur ville de Boulongne. La seconde femme fut ladicte Ioland fille & heritiere du roy surnômé de Bregne, dernier roy de Hierusalem, de laquelle il eut ledict Conrard seullement. On treuve que ladicte Constance estoit seur dudit Manfroy, lequel tyranniquement sans tiltre occupa le royaume de Naples & Sicile apres le trespas dudit Conrard l'espace de xiiij. ans, assauoir iusques à ce qu'il fut tué apres la bataille de Beneuent, en laquelle la victoire fut à Charles d'Aniou. Parquoy le droit dudit Pierre d'Arragon n'est bon ne suffisant n'a tiltre iuridique, veu & cõsideré que les papes Clement iiij. Gregoire x. Innocet v. Martin iiij. Honoré aussi iiij. & plusieurs autres l'ont reiecté. & declairé nul, si que nul d'iceulx viuâs du temps &

aage dudit Pierre d'Arragon, ne voulurent iamaïs recevoir ne donner confirmation audit d'Arragõ, mais à l'opposite ont corfermé & approuvé le droict & tiltre dudit Charles d'Aniou, comme le vray droict canonique & raisonnable, mesmemēt plusieurs d'iceulx papes dessus nommez ont prononcé en plein consistoire sentence d'excomunication nommément & expressement sur ledit Pierre & ses enfans à cause que par leurs assaultz & inuasions ilz infestoiēt & troubloiēt ledict roy Charles en son royaume cõtre tout droit, raison & iustice.

**Q** Vand au droit & querelle d'Alphonse, & consequemment des autres deux de la case d'Arragõ ses successeurs, il est encor trop plus evident & manifeste que sans tiltre ny apparence quelconque ilz ont vsurpé & occupé le royaume l'espace de lv. ans, à scauoir iusques à la chaste d'Alphonse second du nom par Charles viii. Roy de Frâce en l'an mil cccc.lxxxvi. Vray est que la royne Ieanne de Naples seconde du nom adopta en filz & heritier du royaume de Naples & Sicile ledit Alphonse Roy d'Arragon, lequel assez tost apres pour ingratitude & plusieurs autres grãs raisons elle le repudia & regeta. Qui est celuy la qui voulsist soustenir & dire que le pere ne puiſt bien emanciper, repudier & exhereder son propre filz engendré de son corps en loyal mariage & legitime ? à plus grand & forte raison pourra il repudier l'enfant adopté : *quoniam si in viridi repudium fit, in arido quid fiet ? si enim ramis naturalibus oliua non parcutur, quid oleastro, qui insertus erat in oliuam ?* bonam inquit Paulus.

Lucæ 23. d

Rom. 11. c



Nul autre tiltre pour sa querelle n'auoit ledict Alphonse, ne consequẽment son filz Ferdinand, ny Alphonse, car nul d'iceulx n'a acquis nouueau tiltre quelque possesiõ violẽte (*que ius non tribuit*) qu'ilz en ayent eue, sinon l'adoption faicte par la dicte Royne Ieanne, laquelle n'est plus, attendu que par droict & raison *ratione ingratitudinis illata in adoptantem personam*, icelle adoption est esteincte & expiree. Parquoy demeura tousiours le droict de la maison d'Aniou entier. A la possession de lxxvij. ans, que les Espagnolz alleguent, *stat in floribus responsio*. De toutes les quatre nations regnantes en Naples & Sicille, les Aragonnois sont ceulx qui le moins y ont regne, car les Normans depuis que Robert Guychard tint la principautẽ de Naples & Sicille, regnerent. cxxxv. ans. Les Allemãs à sçauoir depuis que Henry v. du nom eut espouse Constance la moniale, fille de Guillaume le Normand, iusques au regne de Manfroy le tyran, regnerent lxxvj. ans. Les François en la personne du Roy Charles conte d'Aniou & de Prouence iusques à la prinse de Naples par le dessusdict Alphonse d'Arragon en l'an mil cccc. xliij. ont regne clxxviij. ans. Et les Aragonnois. Alphonse, Ferdinand, Alphonse qui fut chassẽ par Charles viij. Roy de France lv. ans. Nous deduirions plus planierement ceste genealogie des roys de Naples & de leurs faitz, si l'espace & le loysir nous en estoyẽt donnez: Parquoy nous auons bien voulu icy mettre l'epilogue ou epitome recueillie par nous des escritz & œures de six illustres, celebres & trefrenõmez autheurs.

Neapolitanorum & Siciliae Comitum, Ducum, ac Regum epilogus, ex sex illustribus autoribus selectus, Leonardo videlicet Aretino, Blondo Flavio, Platina, Marco Antonio, Sabellico, Iacobo Bergomensi, & Michaelle Ritio.

**I**N regno Neapolitano & Sicilia quatuor nationes regnasse comperimus, Normānos, Germanos, Gallos, & Arragonenses. Normanorum ex genere primus comes Apuliae siue Neapolis & Sicilia.

**G**uilielmus cognomento Ferrabachus, magni Tancredi filius, hic primum cum Romandiolam & bonam Hetruria partem à Tācredo patre Normanno milite generosissimo conquistam possideret, audiens Sarracenos Siciliam, Apuliam & Calabriam premere inuitatus à Michaelle Cathalaico imperatore Constantinopolitano ipse ad aliquod praclarum facinus animum adiecit: & inita societate cū Salernitano Capuanoque principe & Malocho Graco in insulam coniunctis copiis traiecerunt, his conditionibus iēto fœdere ut omnis praeda quatuor in partes divideretur: insulaeque fines si quos ab hoste recepissent, paribus auspiciis & in communiter tenerentur. Confecto demum bello, reque feliciter gesta, cum totam insulam redegissent in

potestatem, Malochus violato fœdere præsidiiis suis oppida firmavit, eaque regenda magistratibus ab imperatore suo missis tradidit. Hanc iniuriam Guilielmus ulturus, per Apuliam circumduxit exercitum, obiterque Melphim urbem natura loci munitissimam circumfedit, oppidanosq; ad deditionem pellexit. Eo nuncio perculsus animo Malochus primo quoque tempore castra posuit ad Melphim; neque Guilielmus intra mœnia se continuit: longoque itinere fessos Græcos atque incompósitos adortus, longè pepulit; ex eoque prælio bona regionis parte potitus, è vita migravit.

**D**Regus frater successit. Is non ita multò post à Melete, quem Constantinopolitanus imperator in locum Malochi suffecerat, omni fere Apulia primo statim aduentu cedere coactus est, exinde novis auctus copiis instaurato prælio Græcos acie superat, amissaq; in Apulia recepit anno salutis octavo supra millesimum.

**H**enfredus tertius Apulia comes per annos septem comitatum Neapolitanum tenuit in eo quo accepit statu. Nam neque fines ampliauit, nec diminui passus est.

**G**othofredus quartus Apuliæ comes pontificem Leonem nonum auxilio imperatoris suffultum, in eum mouentem cum multis cardinalibus superavit & captiuaui, in summo tamen honore habuit. Quam ob liberalitatem postmodum pontifex reuersus sua auctoritate apostolica ipsis Normānis Apuliam ipsam gubernandam permisit, ac quacunque in Italia ab ipsis dominia possessa.

**R**obertus cognomine Guyscardus quintus Neapolitanus comes Romanos proceres sanctæ sedis rebelles & domitos, pontifici parere compulit. Primus Calabria & Apuliæ rex suorum fratrum consensu appellatus est: Græcorum imperatorem & Venetos superavit.

**R**ogerus Apuliæ & Calabria principatum post patrem obtinuit, quum Boemundus frater, annis maior in Dalmatia cum copiis ageret, Rogerius Urbani pontificis secūdi indulgentia frequenti apud Melfiam patrū sacerdotūque concilio Apuliæ Calabriaq; dux est appellatus, in verba pontificis iuravit. Per idem tempus in concilio quod Urbanus ipse apud Clarum montem Aluernia urbem coegit anno salutis millesimo nonagesimoquarto, actum est de recipiēdis Hierosolymis: indictamq; expeditionem plerique Christiani principes secuti sunt, quibus iter per Apuliam faciētibus honesta ductus amulatione Boemundus, ne tam sanctæ gloriæq; expeditionis expers esset, in ea militia se ducem professus, cum duodecim milibus armatorum nomen dedit. Ipse quoque Rogerius potestatem militibus suis fecit, ut si qui vellent eum sequerentur in eo bello. Boemundi virtus adeo enituit, ut Antiochia capta, communi nostrorum consensu rex illic sit constitutus, Constantiam Philippi Francorum regis filiam uxorem duxit. Rogerius à Boemundi discessu Sicilia comitem se per epistolas & diplomata nominavit: eodem ferè anno mortuus expugnata prius urbe Cannusi, quo notam cladis illic accepta à Romanis deleret, in qua eodem cum Boemundo fratre conditorio iacet, ut epithaphium indicat. Nec planè constat, ex Antiochia ne Boemundi corpus in Apuliam relatum sit, an ipse adhuc in vita eo redierit.

**A**pulie principatum Guilielmus huius nominis secundus excepit Rogerij filius. Hic à Rogerio suo consobrino deicitur, & ad Salernitanum principem confugiens ibidem sine herede obiit. Ita in eo omnis Roberti Guyscardi familia per lineam masculinam defecit.

**R**ogerius prædicti Guilielmi consobrinus ex materna linea descendens regnum occupavit. Ab Innocentio secundo in Gallutio oppido obsessus, à Guilielmo eius filio unico prælio liberatur papa cum multis supremi ordinis antistitibus captivato. In Aephrica multas urbes expugnavit, Tunicij regem sibi tributarium habuit: deinde in Graciam delatus insulas aliquot Gracis adimit, Constantinopolis suburbia vidente imperatore incendio dedit: sed in Siciliam rediens à Venetis fugatus decem triremes amisit: quo timore perculsus salutem sibi fuga quasiuit. Domum reuersus haud multò post Panormi moriens xxij. sui regni anno filium nomine Guilielmum successorem reliquit.

**G**uilielmus eius filius secundus Neapolitanus & Sicilia rex summi pontificis Adriani quarti vectigalis factus, Græcorum & Apulorum copias deleuit. Exin Apulia reges singulis annis vectigal pontifici persolvere consueverunt. Mox apud Panormum deficiens Anno salutis millesimo centesimo sexagesimo sexto regni sui duodecimo (vel ut alijs placet) quindecimo obiit.

**G**uilielmus eius magni Guilielmi filius tertius Neapolitanus rex Alexandri tertij pontificis maximi gratiam promeritus quòd ab Xenobarbo Federico post illatam Romanis in agro Tusculano cladem in urbe obesso pontifici triremes subsidio misit, eumque pecu-

nia rebusque obsidioni toleranda necessariis obnixè in-  
uit. Exin in Turcas mouens Thessalonicam Macedonia  
civitatem occupauit. Cum Montisferrati Marchione  
Conrardo in Syriam traiciens, Almerico Hierosoly-  
morum regi ceterisque christianis magno adiumento  
fuit. Sultanum Aegypti nomine Saladinum Tyrum  
obsidentem repulit. Excessit a vita Panormi relicta  
sola filia Constantina monacha.

**T**Acredus Guilielmi filius, sed illegitimo choro  
natus, à proceribus in regio solio collocatur. Cate-  
stinus tertius Constantiam, licet in verba religionis  
Panormi iurasset, furtim subtraxit resecauitq. Qua  
annum agens. lv. Henrico quinto Federici Aenobar-  
bi filio nupsit.

**H**enricus Federici Barbarossæ filius Tacredum cum  
filio Guilielmo vita priuauit, Neapolim in præ-  
dam militibus dedit. Ex uxore Constantia Federicum  
secundum suscepit.

**F**edericus secundus Romanorum imperator ab Ho-  
norio tertio pontifice confirmatus, statim contra ec-  
clesiam insurrexit. unum ex suis legitimis filiis inter-  
fecit. Alter a Bononiensibus (quorum agros infesta-  
bat) occisus est. Ipse apud Parmam ingenti prælio su-  
peratus, decem milibus hominum amissis, coronam &  
preciosissimam quæque impedimenta reliquit. Pernicio-  
sissimam toti Italie Guelphorum & Gibellinorum se-  
creta suscitauit. Hic Conrardum filium ex Iola Ioan-  
nis Hierosolymitani regis filia & herede coniuge su-  
sceperat omnium rerum suarum heredem reliquit. A  
manfredo filio illegitimo suffocatus interiit.

**C**onrardus Federici filius Neapolim expugnaui.  
Capuæ muros enertis. Aquinum nobile oppidum

incendit. Ipse primo sui regni anno veneno periit.

**M**anfredus Federici ex concubina filius accitis ex Aphyrica Sarracenis Alexandri quatuor copias delenit. Florentinos urbem Gibellinis relinquere coegit. Pontifex Urbanus quartus ex Gallia Carolum regis Ludouici fratrem cum ingenti bellatorum numero accersiu: qui Manfredum exercitu eius superato interfecit: & sic Sicilia & Neapolim regnum à Germanis ad Gallos transfertur.

**C**arolus dux Andegauensis Guelphis adiunantibus Capreolum Brixienſium oppidum equidem munitissimum cum Montedaro castello funditus euerit: deditq; militibus in pradam. Vbertinum Pallamenium ducem belli valentissimum superauit. Inde Beneuentum profectus cum Manfredo concreditur, victoria potitus regnum obtinuit. Conrardinum Conrardi imperatoris nepotem Austria ducis Hispanique Henrici senatoris & Romanorum procerum auxiliis potentem ingenti pralio deuicit. Conrardinus & Austria dux capitali sententia puniti. Henricus verò Hispanus in carceribus apud eum consenuit. Carolus annum tributum .xl. milia nummum aureorum Romana ecclesia persolvere promissit: & in Laterano, Neapolis: Sicilia & Hierusalem rex à pontifice declaratur, in Aphyricam ad auxilium fratris Ludouici traiecit: ibique praliis aliquot cum hoste Sarraceno feliciter gestis pacem cum rege his conditionibus composuit, ut sumptus belli resarciret, sibi suisque successoribus annuam tributum penderet. Siculi (occupato intra tam longinqua expeditione Carolo) Gallos omnes intra sua mœnia repertos occiderunt. Petro Arragonensis qui Constantiam Manfredi filiam uxorem duxerat regnò



deserunt. Carolus verò ex alieno negotio ad rerum suarum curam conuersus, Siculos multis cladibus afflixit, Neapoli. xxx. viros suspendio necauit. Insurgentibus inter eum & Petrum Aragonensis bellis, mutuisque odiis sese regibus incessantibus eò processit ira, ut ab utraque parte delictis centum militibus res finem bello acciperet: sed Petro animus elanguit, qui contentus adimplere recusauit. Carolus qui xvij. annis regnauerat, diem clausit extremum, Petro hoste prius à Francis interfecto.

**C**arolus secundus Caroli prædicti filius, qui ab Aragonensibus dum pater adhuc in humanis ageret captiuatus fuerat, Petro interfecto regnum accepit, Hungariæq; regno ex uxoria hereditate potitus est.

**R**obertus Caroli secundi filius (Carolo Martello fratre maiore regni Vnguria titulis insignito) patri successit, Ioannem fratrem contra imperatorem misit: illumque à Roma expulit: Genuam & Saoniam Guelphorum factione cepit. Nullos relinquens liberos, Andree nepoti Hungaria regi regnum reliquit.

**A**ndreas Caroli Hungaria regis filius Roberto patruo successit, ducta Ioanna ipsius Roberti è filio nepte uxore: Ioanna Andream vita priuauit, & alteri consobрино nupsit, Ludouico, scilicet Tarenti principis filio, qui fuit frater Roberti.

**L**udouicus contra Ludouicum Hungaria regem Andree fratrem regnum obtinuit. Ioanna Auenionem quæ sui patrimonij erat, Clementi papa vendidit. Pro eius solutione fendum quod debebatur ecclesie Romana Pontifex relaxauit.

**C**arolus ex genere Caroli qui Manfredum superauit, mortuo Ludouico ex Hungaria ab Urbano sex-

to vacatus Ioannam interfecit, quæ Clementi fauebat. Et Ludouicum Andegauensis Caroli v. Francorum regis fratrem in filium adoptauerat. Ludouicus alpes transgressus, capta Aretio, & postea à suis Florētinis vendita, fato defecit; cuius morte turbatus exercitus, continuo solutus est, aliis aliò dilabentibus. Carolus regina opera interficitur veneno à regina dato, Bergomē Ladislai & Ioanna secundus pater.

**L**adislai Romā absente Gregorio xij. occupauit. Ludouico Ludouici Andegauensis filio bello petitus, Ioannis xij. subsidia habuit in expeditione. quàm in Florentinos inchoauerat, defecit. Bergomēsis clarè scribit modum quo veneno vulua puellæ immisso rex Ladislai interijt. Florētini magna pecunia cū eius medico egerūt ut regem & propriā filiam cuius cōsuetudine Ladislai utebatur, auarus pater veneno sustulit.

Ioanna secunda Ladislai soror Iacobo gallico Marchia Comiti nupsit: quo repudiato Alphōsum arragonensis adoptauit, Renatūq; Ludouici fratrem incōstans mulier in Alphonsū excitauit.

**R**enatus à Ioanna vocatus quatuor annis regnauit. Alphonsus Neapolim obsedit: quæ viriliter à Renato tutata est: sed praualete hoste, & noctu per cuniculum furtim militibus ingressis, & circa ipsum in foro cōglobatis ipse Renato præstātissimo animo viā per medios hostes ferro aperuit. In Galliā reuersus bellum reparauit, Forcium & Florentinos secutus: sed horum fauore destitutus Italia excessit. Alphonso defuncto Ioannes Renati fili⁹ post varia bellorum discrimina Pij secundi viribus regnum relinquere coactus est. Obijt Ioānes: cui pater Renatus haud multum superstit Caroli fratris sui filio hærede instituto, is Ludouicum Gallia regem testamento reliquit hæredem.

**A**lphonsus Neapoli potitus, circa Caietā cum multis principibus à Genuensibus capitur, decessit relictō Ferdinando ex concubina filio.

**F**erdinandus à Pio secundo rei confirmationem reclamantibus Gallis obtinuit. Inimicus Venetis factus, Turcas in eos concitavit: at Veneti pace cum eis composita effecerunt ut Turca omnem vim belli converterent in Ferdinandum qui & Hydruntum occupavit.

**A**lphonsus Ferdinandi filius Hydruntum è manibus barbarorum recuperavit. Duci Ferrariae cōtra Venetos auxilio fuit. A Carolo octavo Francorum rege fugatus univēsum regnum amisit Sicilia ubi auferat, decessit.

**C**arolus Francorum rex valentissimus omnium principum superatis alpibus obstantia quaque velut fulmen erumpens in Siciliam usque penetrauit: Alphonsūque fugato, Campaniam Apuliam Calabriam subegit. Reverso in Galliam Carolo, Ferdinandus Alphonsi filius Venetorum auxiliis, & nonstantibus in Gallorum fide regni proceribus, regnum recuperavit.

**F**edericus Alphōsi frater Ferdinando successit, qui à Ludouico xi. Gallorum rege bello potitus relinquere regnum coactus est. Federicus in Galsiam profectus, à rege clementer acceptus, principatum etiam satis honestum & presenti fortunæ optabilem obtinuit.

Reges numero. xxix. in regno Neapolitano annos. ccccc. regnarunt, quorum xvij. veri reges fuerunt: alij intrusi rapuerunt regni administrationem & regimen.

Du sacre

*Du sacre, couronnement & triumphe  
entrée en la cité de Paris du roy Loys dou  
ziesme. De la reformation & ordonnances  
sur le faict de la iustice avec la declara  
tion des priuileges des vniuersitez du  
royaume. De l'entreprinse de Maximilian  
roy des Rommains en la duché de  
Bourgongne. De l'hommage & serment  
de fidelité faict au Roy en la main du  
chancelier Guy de Rochefort à Arras  
par l'Archiduc Philippes.*



**L**E roy Charles decedé  
sans hoirs, le tresillustre  
& tresvictorieux prince  
Loys duc d'Orleans filz  
de feu le duc Charles  
d'Orleans & de ma da  
me Marie de Cleues, fut  
magnifiquement & en  
moult grand honneur sacré de l'vnction diuine  
en roy de France à Reims en l'an mil quatre cens  
lxxxvij. le xvij. iour de May presens les douze  
pers de France (ou les representans iceulx) seruât  
chascun en leur office ainsi qu'il est acoustumé  
faire aux treschrestiens roys, depuis Clouis pre  
mier roy Chrestien. Le dimanche premier iour

de Iuillet fut couronné à saint Denys, & le lundy prochain ensuyuant feit son entrée & ioyeux aduenement en grand triumphe & solénité en sa cité de Paris capitale du royaume, acôpagné des princes & seigneurs de son sang, assanoir les ducz d'Alençon, de Lorraine, de Bourbõ, de Nemours. Les contes de Dunoy, de Fouez, de Neuers, Angilbert de Cleues, le cõte de Nassault, le seigneur de Guyse, de Rauestain, & autres plusieurs grans princes & seigneurs. Des le cõmencement pour son chefd'oeuvre plusieurs qui pour grace acquerrir, ou par estude des choses renoueller, ou meuz pour la couuoitise de soy mōstrer (ce dict Gaguin en son histoire) ayans certaine congnoissance du zele, affection & intention de ses cōseillers principaulx, persuaderēt au roy contēpler & cōsiderer cōbien les loix, coustumes, iugemens & ministres de iustice s'estoyent desuoyez des loix par les anciens establies, qu'à luy appartenoit (qui auoit receu le gouuernemēt de la Republique) r'establir en leur premiere & ancienne integrité les choses lesquelles apparoiſsoyent estre mises en negligēce & nonchaloir. A ceste cause vouloit le roy entendre à la reformation de la iustice, ministres & officiers d'icelle, pensant auant toute oeuvre estre louable chose si par bonnes loix cōfermoit l'estat de son royaume, interpretaſt les priuileges des vniuersitez & estudes generalles, corrigeaſt la forme des iugemens, son decret & ordonnance mys sur tous les iugemēs & offices de iudicature, mesmement sur les sieges conseruatoires desdictes vniuersitez, protecteurs & gardiens des priuileges

apostoliques & royaulx, en commandant ses ordonnances sur ce faictes & publiées en la court de parlement à Paris & autres parlemens & cours de son royaume estre gardées sur certaines & grandes peines.

Si comme ces choses se faisoient, Maximilian Roy des Rommains, prince hayant paix & repos (aux entreprinſes duquel peu ſeſt fortune heureuſement adreſſée) haſtiuement leua vne armée, dreſſa ſon chemin au pays des Sequanois, qu'on appelle la conté de Bourgongne, en volûté de ſe ietter & aſſaillir la duché, qui eſt & appartient au roy, iacoit que lors il contendiſt deuoir appartenir à ſon filz Philippes à cauſe de ſa mere. A ceſte cauſe pour obuier aux entreprinſes dudit Maximilian furent enuoyées quelques bédés de genſd'armes, leſquelz avec les garniſons du pays de Bourgongne reſiſterent par quelques legieres courſes & batailles non ſans le dommage de l'vne & de l'autre armée. Mais par ce que l'yuer approchoit, furent treues accordées. Pendant leſquelles Philippes Archiduc ſeit hommaige & ſerment de fidelité au roy à Arras en la main de Guy de Rochefort chancelier de France, icelluy ſeant en tribunal comme representant la perſonne du Roy en ceſt affaire, des contez de Flandres & Arthois tenuës de la couronne de France. En quoy faiſant il recouura les villes avec toute la conté d'Arthois, dôt le roy comme ſeigneur ſouuerain du fief iouyſſoit pendant que Philippes archiduc eſtoit encor en minorité d'ans.

*Du vray droict hereditaire du roy Loys  
douziesme en la duché & estat de Millan,  
avec la solution de quelques raisons que  
font les Sphorcesques pour leur party. La  
conqueste d'icelluy. Et prinse de Ludouic  
Sphorce surnommé le More, vsurpateur.  
Et du Cardinal Ascanius son frere.*



Ombien qu'il soit si evident  
à toutes gens cōgnoissans &  
de raison que plus ne peut,  
que la duché de Millan, les  
contez d'Angerre, de Pa-  
uye, d'Alt, seigneurie de Gé-  
nes, & autres terres en la  
Lombardie situez au païs &  
region d'Italie cōpetassent & appartenissent here-  
ditairemēt au roy Loys Douziesme, & successi-  
uement au Treschrestien roy François premier  
de ce nom, à cause de Valentine de Millan ayeul-  
le dudict roy Loys, & mere de Charles d'Orléas  
son pere, si que les quatre de la famille & maison  
des Sphorces, assauoir Francisque Sphorce Ga-  
leas, qui fut tué par Iean Andry Lampugnani en  
l'eglise de saint Estienne de Millan, Iean Maria  
visconte aagé seulement de neuf ans (qui espou-  
sa Isabel niepce de Ferdinand roy de Naples) &  
Ludouic Sphorce surnommé le More, ont esté  
vsurpateurs, n'ayans tiltre apparent ne coulouré



en quelque sorte, quelque chose qu'alleguent & sefforcent prouuer ceulx qui soustiennēt leur faction & party, licomme Hierosme Moronius en son oraison, l'obedience par luy faicte en cōfession au feu pape Leon dixiesme, en inculcant plusieurs ignominieuses & opprobrieuses parolles de la nation de France, osa bien reciter, cuydant en ce mieux coulourer le droict & tiltre de son maistre le seigneur Maximilian Sphorce, lequel haultement il loua, tant & si auant, iusques à le faire prochain au grand dieu Iupiter, ainsi que l'on peut veoir par son oraison. Ce nonobstant puis que nous auons receu l'opportunité & lieu assez propice pour ce faire, il nous conuient donner solution à quelques argumens que sont lesdictz Sphorcesques, & ceulx qui soustiennent leur party sur ceste matiere. Pour l'intelligence de laquelle il faict à cōsiderer qu'en l'an mil ccc.lxxix. Galeas Visconte filz de Galeas Marie qui fut premier duc de Millan crée par Venzelam empereur, moyennant la somme de cent mil florins, il fut noble & vaillant en armes, tenant soubz sa seigneurie xxix citez en Italie, ediffia le chasteau de Pauye, & fonda le conuent des Chartreux dedans le parc dudiect chasteau, delassa deux filz & vne fille, l'aisné fut Iean Marie, le second fut Philippes Marie surnommé Anglus, la fille estoit nommée Valentine qu'espousa Loys duc d'Orleans filz de Charles le quint, & frere de Charles sixiesme en l'an mil ccc.lxxxix. Iean Marie regna apres son pere second duc de Millan: qui tant estoit cruel & inhumain, que sans

*Galeas Marie premier duc de Milan.*

raison il faisoit meurtrir plusieurs hommes & lacerer aux chiens. Apres ce qu'il eut regné dix ans, & faict mourir sa mere en prison en la ville de Modecie (à l'exemple & imitation de Neron le tyran) ainsi qu'il asistoit à la messe, fut occis de ses propres chambellans. Pendant son regne infinies maux & calamitez aduindrent en sa seigneurie, par ce que nul ne punissoit les vices & mal-faicteurs. En especial les trespornicieuses & diaboliques factions des Guelphes & Gibellins sopies & estainctes en la Lombardie par la prudence de son pere le duc Iehan Galeas, resourdirent & reuindrent en vigueur: dont seditions & miseres inestimables sont aduenues en toute l'Italie.

**A** Son frere succeda pour troisieme Duc Philippes Marie surnommé Anglus, sage, noble & magnanime Prince. Il espousa deux femmes. La premiere fut la vefue d'un nommé Facinus canis, laquelle par soupçon fut fille du Marquis de Montferrat. La seconde fut Marie fille du Duc Ame de Sauoye. Au commencement de son regne tant luy fut fortune prospere qu'il reynit & remist soubz sa seigneurie tout ce que par negligence & inertie de son frere le Duc Iehan Marie auoit esté distraict, perdu & aliené. Par plusieurs fois il triompha par ses Capitaines des Veniciens, & surmonta & vainquit les Florentins en vn chasteau nommé Zacharie pres Faièce en la Romaine. Il monstra la grandeur & excelléce de son courage & sa tresmagnifique liberalité en la deliurace

des trois freres, à sçauoir d'Alphonse roy de Naples, l'an roy de Nauarre, & le maistré de la cheualerie de saint Iaques en Cōpostelle, acōpaignez de cent princes & deux cens cheualiers, lesquelz tous liberallement il deliura de prison sans payer aucune rançon. Mais d'autant que fortune luy auoit ris & mōstré face ioyeuse au cōmencemēt de son regne, d'autant en la fin luy fut contraire, aduerse & maleureuse, en sorte que quād il eut perdu les Geneuois, les Veniciēs luy rauirent par force la cité de Bresse, passerent la riuiera d'Ade, & vindrent courir & fourrager iusques deuant la cité de Milā, adonc se voyāt delaissé de tous ceux qui parauant festoient monstrez ses amys, desesperant pouoir recouurer secours, eut en volunté abandonner le gouuernement de la duché: puis peu de iours apres de tristesse & melancolie trespassa d'un flux de ventre, en l'an mil. cccc. lxxvii. le xiii. iour d'Aoust sans hoirs legitimes de son corps. vne fille bastarde auoit nōmée Blanche, laquelle il auoit engēdrée d'une damoiselle nōmée Agnes, de la famille de Mayne, de laquelle famille a esté Iason de Mayne ce legiste tāt renōmé: parquoy il ne fait à prédre admiratiō que si opiniatre mēt & par si grād pertinacité ledit Iason ait tousiours soustenu le party des Sphorceques. Icelle Blāche vīans auāt le trespas dudiēt Philippes Marie estoit maryée à Frācisque Sphorce, hōme hardy & belliqueux, mais non pas de grād noblesse.

**A** Pres le trespas dudiēt Philippe Marie iij. duc de Milan plusieurs princes aspirerent à la duché, desquelz quatre entre les autres furent, ain-

si que recite pape Pie secōd en sa sinographie & descriptiō du païs d'europe Cha. xlix. qui vsoiēt & allegoiēt couleur & apparēce titulaire. Federic tiers empereur cōtēdoit & estriuoit ladite duchē estre deuolute à l'ēpire, & tāt que le dessusdit Philippe Marie estoit mort sans hoir qui fust legitime ne habille à succeder. Charles duc d'Orleans, nepueu dudit duc Philippe allegoit la principaulté de Milā hereditairement luy appartenir cōme au plus prochain hoir, representant le droit de sa mere Valētime seur dudit duc. Alphōse roy de Naples disoit que par testament il en auoit esté institué heritier par lediēt duc Philippe Marie. Et Frācisque Sphorse affermoit qu'au droit de sa femme Blāche fille dudit duc il deuoit estre vray duc de Milan. Les ambassadeurs & orateurs de tous les competeurs & contendantz furent ouyz au senat, ausquelz fut donné responce que les Milannois ne receuroient aucun d'iceux en prince & seigneur, mais entēdoiēt demourer en liberté: iaçoit qu'audit empereur il fust offert tribut tous les ans d'vne grand somme d'or en condition qu'il delaisferoit le païs en sa liberté vser de ses loix & coustumes anciennes. Ces choses ainsi faictes demandant le peuple liberté il obtint, mais ce fut pour vn peu de tēps. La succession dudit duc de Milan fut diuisée en moult de pieces, les Veniciens qui lors ne dormoient pas, se saisirēt des citez de Plaisance, Creme, Lode, & autres villes au territoire la enuiron. Le duc Loys de Sauoye print Valence & Confluece, la côté d'Ast demoura tousiours au duc Charles d'Orleans soubz la charge de Rē-

gnault surnommé de drénes, qui peu de temps auant le trespas dudit Philippe (ainsi que recite Gaguin) en auoit prins possessiō pour & au nō dudit d'Orléans. Les habitās de Pauye agitez de ciuilles dissensions par les Gibellins & Guelphes, furent pour vn tēps en doubte quel party ilz prendroiet en fin ilz firēt alliāce avec les citadins de Nouarre, de Come, d'Alexandrie, de Tortonne, de Parme qui tous ensemble se ioignirent aux Millānois lesquelz esleurent pour leur gouuernement douze senateurs qui auroiet toute la charge de l'affaire du bien public, iceulx senateurs gens de longue robe, pour la conduicte de leur gendarmerie receurent en leur soude & gaiges pour leur capitaine general ledit Frācisque Sphorse, lequel se estoit retiré *in agrum Picenum*, c'est à dire en la marche dācone pour quelque desdaing & mauuaise grace qu'auoit le duc à l'encōtre de luy. Pour son chef d'oeuvre ledict Sphorse print Bresse sur les Veniciens, lesquelz il chassa par apres de la duché en tout ce qu'ilz y tenoient. Iacques de Bergome en son supplément, & pape Pie en sadicte descriptiō d'europe disent qu'Alphonse voiant qu'il ne pouoit obtenir son intentiō d'auoir la duché, presta lxx. mil ducatz audit Sphorse pour luy subuenir en sa guerre. messire Robert Gaguin sur la fin de son histoire en la vie du Roy Loys xii. dit que le duc René d'Aniou donna audit Sphorse grand aide & support d'un bon nōbre de gēs de guerre de France qui lors estoient en Sicille, lesquelz blē equipez & en bon ordre se ioignirent avec ledict Sphorse, ayant esperāce ledict duc d'Aniou que

quand les choses de Milā seroient quelquefois  
 paisibles en la main dudit Sphorse, il vīst de ses  
 gēdarmes en son bō affaire & plaisir: ignorāt que  
 ledict Sphorce auoit receu argent & pratiqué al-  
 liance avec son ennemy & aduersaire le roy Al-  
 phonse. Apres la venue des François fut fait vn  
 pont sur le fleue d'Olye pour plus loysiblement  
 asseoir siege deuant Ponteny, laquelle fut prinse  
 d'assault par les François & bruslée, pour ce qu'elle  
 estoit du party des Veniciens. Ceste calamité rap-  
 portée aux citez & villes finitimes & voy fines,  
 frappa les citadins de merueilleuse frayeur, si que  
 ia pensoient voir les nobles François deuant leurs  
 murailles, au moyen dequoy le viii. iour ensuy-  
 uant la prinse dudit Pontheny, Cremōne, Bresse,  
 Bergome avec les villes & chasteaux des montai-  
 gnes obeirēt audit Sphorce, lequel successiue-  
 ment eut si heureuse fortune, que les Milannoīs apres  
 longue obsession en laquelle furēt cōtraintz mā-  
 ger les chiens & cheuaulx, ayans en desplaisir e-  
 stre impugnez & pour l'aduenir dominez de leur  
 propre seruiteur souldard, par la trahisō de Char-  
 les Gonzaga (ce dict pape Pie) se rendirēt audit  
 Sphorce le penultime iour de Feurier l'ā m. cccc.  
 xlviii. voyla cōe la cōuraigeuse cheualerie & prou-  
 esse des François en armes fut vtile & profita audit  
 Francisque Sphorse, laquelle prouesse hardie &  
 cheualeureuse les Lōbardz appellent ferocité &  
 cruauté, pour ce que les gēdarmes Italiēs prenāt  
 soulde par auarice (laquelle s'égēdre aux lōbardz  
 des leur naissance) mieux aymēt la despouille de  
 de leurs ennemys, que la fin de la guerre. en ceste

forte sont entrez les Sphorcesques en la seigneurie de Milā, c'est le beau, aparēt & coulouré tiltre qu'ilz alleguēt avec la possesiō de lii. ans. vray est que ledit Fráncisque Sphorce fut homme de belle stature & proportion de membres, eloquēt, magnanime & liberal, aorné de toutes les conditiōs requises à vn capitaine de guerre, sinon qu'il estoit de petite foy & loyauté en ses promesses & ses sermés par luy iurez aux Veniciens de l'armée desquelz il estoit capitaine auāt qu'il prinst le party de Philippe Marie en l'an mil cccc. xlii. qu'il epousa la dessusdictē Bláche fille dudit Marie, mesmemēt enuers les Milānois, desquelz apres le trespas dudit duc il auoit esté receu en la soute pour la conduite de leur gendarmerie, si cōme nous auōs touché dessus, lesquelz Veniciés par deux fois (ainsi que tesmoignēt pape Pie. & Iacques de Bergome) il trōpa & deceut, & les Milānois aussi, semblablement durāt son regne il edifia le chasteau de Millā que les escriuātz appellēt le chasteau de Iupiter, à la verité c'est vn ouuraige biē renōmé par tout le mōde encor est ce plus grāde chose qu'on n'en parle. Il fonda l'hospital de Milā & augmēta moult l'eglise cathedral qu'ō nōme dome, on dit aussi qu'il cōstruisit le chasteau de Lode, apres ce qu'il eut regné seize ans, trespassa l'ā m. cccc. lxvi. au mois de Mars, de son aage le lxvi. Sa sepulture est pensille à Dome en vn lieu hault. A luy succeda son filz Ian Galeaz Maria v. duc de Milan lequel apres auoir regné neuf ans & dix mois fut tué par Ian André Lampugnā en trahison quatorze playes en l'Eglise saint Estienne de Milā.



lan le xxvi. iour de Decēbre l'an mil cccc. lxxvi. Il eut à espouse Bonne, sœur du Duc de Sauoye. son filz Iean Maria, aagé de neuf ans fut declaré Duc de Milan a vescu soubz la garde & tutelle de sa mere, & de Ludouic surnommé le More son oncle seize ans, il espousa Isabel niepce d'Alphonse Roy de Naples, mourût à Pauye de poison que luy fist donner son oncle Ludouic l'an mil cccc. cxiiij. Lequel Ludouic succeda en la duché de Milan, & en fut le vij. Duc apres que du viuant de son nepueu Iean Maria soubz le nom de tuteur il auoit administré l'estat de Milan seize ans, ayant à femme Beatrix fille du Duc de Ferrare. Regna cinq ans & six mois iusques au Ieudy precedant Pasques flories en l'an mil cinq cēs qu'il fut prins prisonnier pres la cité de Nouarre, & conduit en France, ou il trespassa au chasteau de Loches l'an mil cinq cens & sept. Et son frere le Cardinal Ascanius fuyant la victoire des François se cuydant sauluer & retirer à Romme, fut arresté par les Venitiens, & rendu au Roy.

**O**N peult contempler quel droict ont eu les dessusdictz quatre Sphorces qui par l'espace de liij. ans ont vsurpé la duché sur les ducz d'Orleans au desauantage d'iceulx vraz naturelz & legitimes heritiers. Lesquelz pour les vrgentz empeschemens des grosses guerres au dedans & dehors du royaume, tant par Anglois, Flamés, Bourguignons & Bretons ont esté detenez & empeschez pouoir repeter leur patrimoine hereditaire & naturel, lequel ilz ne pouoyent auoir que par armes, en sorte que les Sphorces sont venuz iuf-

ques à la de dire, ou leurs caqueteurs & flateurs en leur nom, qu'auec la possession de liij. ans pacifique sans reclamation ou opposition de nul, & l'approbation du peuple de toute la duché de Milan, l'Empereur Federic tiers & Maximilian Roy des Romains les ont receuz, approuez & confermez en ducz de Milan, & pour telz les ont reputéz. Mesmement leurs orateurs & ambassadeurs ont esté receuz cōme les ambassadeurs des ducz de Milan par les papes Nicolas le quint, Calixte tiers, Pie second, Paule second, Sixte quart, Innocent huietième, Alexandre sixiesme & Leon x. en l'obedience consistorial qu'ont de coustume faire tous les princes Chrestiens au pape en son ioyeux aduenement, comme au souuerain pere, pasteur & prelat de l'eglise vniuerselle, à la congnouissance & certaine science de Charles & Loys Duc d'Orleans, & de tous autres, sans ce qu'aucū d'iceulx ait formé opposition à ce qu'ilz ne fussent receuz & retenuz pour les orateurs des ducz de Milan. D'auantage lesdictz Sphorcefques alleguēt vne celsion, remission ou quittance de ladicte duché & estat de Milan faicte par Charles d'Orleans, luy estant detenu prisonnier en Angleterre, lequel cedoit, remettoit & transportoit ladicte duché, & tout le droict qu'il auoit ou pouoit auoir & reclamer en icelle, à cause de sa mere Valentine de Milan, à Galeas Maria Sphorce, moyennant la somme de deux cens mil ducatz manuellement deliurez & payez, dont la rançon dudiēt Duc d'Orleans (aini qu'ilz disent) fut payée aux Anglois, sicomme ilz afferment mon-

*Obiectiō des  
Sphorcef-  
ques contre  
les François  
touchant le  
droict de la  
duché de  
Milan.*

strer par lettre auctentique scellée des seaulx dudict Duc Charles, laquelle ilz gardent pour tesmoignage dudidict contract.

*Responce  
pour les  
François.*

Pour responce aux obiections cy touchées que font les Sphorcesques disant pour leur party que ilz ont eu la possession soubz l'approbation & obeissance du peuple par l'espace de liij. ans, à sçauoir depuis la prinse de la cité de Milan, selon laques de Bergome en l'an mil cccc. xlviii. au mois de mars, où Platina en la vie de Nicolas pape v. qui cõpte mil cccc. xlix. iusques en l'an mil cccc. en Auril. Ie dy que possession sans bonne foy, cõ bien qu'elle dure & soit de longues années, iamaïs ne donne droict titulaire en la chose possedée. Vray est que les dessus nommez quatre Sphorcesques ont vsurpé mauuaiseement, & sans aucun tiltre occupé la duché de Milan, sçauans & congnoissans bien cõme elle appartenoit à Charles & successiuelement à Loys Duc d'Orléans. Pendant laquelle occupatiõ par plusieurs fois ilz ont esté sommez deuëment en forme de droict rendre ladicte duché. Ce qu'ilz n'ont iamaïs voulu faire iusques à ce que par force d'armes ilz en ont esté chassez. Les petis fiefz, terres & seigneuries se decernent & iugent par les loix & coustumes escrites, mais les royaumes & seigneuries se decretent & sentencient par le fer, ainsi que tesmoigne Iean Fabry sur les Institutes. Quand à la confirmation de l'Empereur Federic, & Maximilian Roy des Romains, & à l'approbation du peuple par l'espace de liij. ans: ie dy la confirmation du superieur auant qu'elle soit bonne ne valla-

*Petitz  
fiefz se iugent  
par loix,  
les royaumes  
par  
le fer.*

ble, supposé que la matiere soit bien disposée, c'est à dire soit legitime, ayant tiltre & droict en la chose pour laquelle il demande ladicte confirmation. Autrement vn chascun seigneur souuerain pour son seul vouloir & plaisir pourroit confermer aucun en vn fief & seigneurie sans que le cōfermé y eust aucun droict ne tiltre iuridique, en reiectāt celuy la qui a le vray droict & iuste tiltre: qui est cōtre toute disposition de droict, tant positif, escrit, que naturel, comme il est à tous manifeste & euident que les Sphorceques ayent achetē confirmation dudit Empereur Federic: autrement ilz ne l'ont pas eue, ou mesmes de Maximilian Roy des Romains, Cela ne peult en aucune sorte preiudicier à la maison d'Orleans, par ce que l'Empereur n'auoit pas le pouoir d'oster le droict acquis à ladicte maison par le trespas de Philippe Marie oncle de Charles d'Orleans de par sa mere, & le donner à Francisque Sphorce qui n'auoit nul tiltre à demander confirmation en ce ou il n'auoit iamais esté formé. *Confirmatio secundum iuristas dicit secundam formationem.* Or est ainsi que ledict Sphorce n'auoit nulle forme, c'est à dire droict ou tiltre. Parquoy ie concluz que l'Empereur par sa confirmation s'aucune en a faict, donnée ou vendue, ne faisoit rien en ce faisant. A l'approbation, consentement & obeyssance qu'ilz disent auoir eue du peuple de la duché de Milan durant le temps de leur vsurpation, ie respondz que la maniere comme ilz y font entrez donne euidente probation de leur inique seigneurie. Il est tout euident par les histoires (la-

ques de Bergome en son supplement, & pape Pie en sa Cosmographie le recitent expressement) que Francisque Sphorce contre la foy & serment iuré solénellement au senat de Milan, apres ce qu'il eut revny & retiré la cité de Bresse & autres terres que tenoyent les Veniciens du duché & estat de Milan, tourna les armes ayant quelque faueur des cheualiers & gensdarmes estant soubz la conduite & charge à l'encôtre de sa seigneurie dont il estoit seruiteur & souldat: en sorte qu'il fist alliance avec les Veniciens qui luy promirent secours & aide de seize mil ducatz tous les mois, iusques à ce qu'il eust prins la cité de Milan, ainsi que recite Platina en la vie de Nicolas Pape v. Adonc il osa bien asseoir siege deuant la cité de

*Grand fami* Milan. Durant lequel siege furent tellement con  
*ne à Milan.* trainctz les assiegez en grand disette & souffrette de viures qu'ilz mangerent les chiens, ratz & cheuaulx. Qui donne assez à congnoistre de quel vouloir & affection ilz condescendoyent en l'obeissance dudit Sphorce, lequel ilz congnoissoyent homme de bas estat & humble, & la trahyson dont il vsoit & auoit ia vsé enuers eulx, sicomme de leur amy & seruiteur, il s'estoit faict leur ennemy & aduersaire entant qu'il ne luy auoit pas suffis faire alliance avec les Veniciens & Florentins leurs ennemis anciens, mais aussi auoit par dons & promesses deduiet & attiré à sa cordelle leur gendarmerie, de laquelle il estoit Capitaine general, & faict sedition en plusieurs de leurs villes & citez, en façon qu'eulx voyans le gros & eminent danger auquel ilz esloyent enuironnez de tous costez

costez de leurs ennemis, lesquelz parauant la con iuration dudiect Sphorce estoient leurs familiers, & qui ont congneu leurs secretz & plus grans affaires, se rendirent en l'obeissance dudiect Sphorce, en laquelle ilz sont demeurez iusques à ce que par le vouloir de celuy qui en fin rend à vn chascun ce qui luy appartient, Ludouic Sphorce qui par menées & praticques estoit venu à la dignité ducal, en a esté chassé, & le vray naturel & legitime heritier le Roy Loys douziesme en a esté estably & ordonné Duc.

**E**nablement à ce que lesdictz Sphorcesques disent auoir la cession & trāsport de la duché faictz par le Duc Charles qui lors estoit prisonnier aux Anglois, ie respondz que si ainsi est, il peut bien estre vray, de moy ie n'en ay riē veu, siñō qu'Engerran de Monstrelet dict en son histoire, que le Duc Philippes de Bourgongne donna caution & pleige au Roy d'Angleterre de la rançon dudiect Duc Charles, lequel se voyant entre les mains de ses aduersaires en deffault d'argent, peut emprunter deux cens mil ducatz à Galeas Maria, qui lors occupoit son duché & estat de Milan, à luy appartenant aussi hereditairement & proprietairement que sa duché d'Orleans: car l'vn par succession paternelle, de Milā du costé de sa mere: en ce n'y a doubte ne scrupule aucun: & tant lediect Galeas, que son feu pere Francisque Sphorce, en auoyent ia iouy & receu les fruietz & reuenuz par plusieurs ans. Parquoy il est à croire que lediect Ga-

leas Maria luy deliura lesdictz deux cens mil ducatz de bone gayeté de cuer, pensant bien auoir bon marché que pour les cc. mil ducatz il auroit le droict de la duché de Milan, qui est estimée beaucoup plus valloir tous les ans que deux cés mil ducatz. Et posé qu'elle ne vallust sinon deux cés mil ducatz par chascun an, Qui est celuy qui osast dire cestuy cōtract valloir, que pour deux cens mil ducatz manuellemēt baillez on peust auoir droict de perceuoir tous les ans de rente la mesme somme de deux cens mil ducatz? Il est tout euident que le contract est nul. S'ilz se veulent aider d'iceluy, selō la forme & teneur, bien est vray qu'après qu'ilz auroyent rendu dix millions, cccc. mil ducatz qu'ilz ont receu du reuenu dudiēt estat de Milan par le temps de liij. ans, que les dessusdictz quatre Sphorcesques l'ōt occupé & vsurpé, à prédre seulement tout le reuenu à cc. mil ducatz par chascun an, on leur deuroit rendre lesdictz deux cens mil ducatz qu'ilz disent auoir baillez pour la rançon dudiēt Duc Charles d'Orleans. Aultre chose en vertu dudiēt contract ne pourroyent ilz quereller ne reclaimer: car ilz n'alleguent pas ledict contract contenir, au cas ou il ne seroit valla- ble selon la forme & teneur, lesdictz deux cens mil ducatz auroyent cours de rēte ypothecque: mais seulement alleguent que lediēt Duc Charles cedoit, quittoit & transportoit ladiēte duché de Milan & tout le droict qu'il y pouoit repeter & quereller. Mesmement c'est vne doubte, si vn royaume, duché ou principaulté se peult vendre sans l'accord & consentement des trois estatz



du pays ou est situé ladicte principaulté. Item il est tout euident que les contractz faictz en temps de prison ne sont pas faictz en liberté: parquoy ilz sont reputez de nulle efficace & valleur.

**P**Our conclusion à l'argument qu'aucuns Lombardz font (& m'a esté faict par vn sçauant homme & expert, duquel ie passe le nom pour maintenant) disant que iamais Philippes Marie & leur pere Iean Galeas visconte(lequel nous auons dict dessus auoir esté le premier Duc de Milan) institué par Venzelain Empereur l'an mil ccc.xcv. au mois de Septembre moyennant cent mil florins, payez & deliurez cōtant audict Empereur, ne generallemēt toute la generation des Vicōtes n'eurent iamais rien en la duché de Milan. Pour respōse final à cestuy argument, que nul n'ayt scrupule ou doubte en aucune sorte, ie dy qu'aussi hereditairement cōme il tient vn pied de terre au royaume de France, le Roy treschrestien tient & possede la duché de Milan, vueillant ou non les malueillans & enuieux: & qu'il soit vray, il faict à cōsiderer pour la solution de ceste raison, que Philippes Marie surnōmé Anglus iij. & dernier Duc legitime(i'entēdz dire auant le Roy Loys xij. que Dieu absolue) a esté le xvj. Prince & seigneur de Milan de la famille & maison des Vicontes depuis Helyprā Viconte d'Angerre, extraict & yssu des Troyens par Anglus premier instaurateur de la cité d'Angerre, ainsi que tesmoignēt les chroniqueurs de Milan. Lequel Helyprād fut institué Prince de Milan, par l'accord & consentemēt du senat & de tout le peuple, en l'an mil xxiiij. regnāt

Conrad premier de ce nom Empereur, lequel apres qu'il eut receu les nouuelles de l'election & institution dudit Helyprand, en la plus grand diligence qu'il peut vint faire la guerre en la Lombardie, mist le siege deuât Milan, & en brusla tous les faulxbourgs ayant en vouloir de brusler semblablement la cité s'il eust peu: dequoy il fut empesché tant par la vertu, magnanimité & bonne conduicte dudit Helyprand, qu'aussi par la suasion de Bruno archeuesque de Coulôgne, lequel disoit auoir veu cōme il celebroit la messe le iour de Pentecoste, sainct Ambroise tenant vne espée en menassant l'Empereur & tout son exercite s'il ne desistoit persecuter son peuple & sa cité. Laquelle vision fut confermée auoir esté veüe par le Secrétaire & trois autres des cōseillers dudit Cōrad, ainsi que tesmoigne Sigibert en sa cronique.

*Conrardus (inquit) imperator Italiam adit, vt rebellionem meditates debellaret. Et quia omnes Lōgobardi coniurauerant vt nō paterentur quemlibet dominū qui aliud quā ip̄si vellent cōtra se ageret: imperator suburbia Mediolani succendit. die verò Pētecostes cum imperator in parua ecclesia coronaretur ad missam, tā graua fuerunt tonitrua & fulgura, vt aliqui mente excederent, aliqui exhalaret. Bruno verò episcopus qui missam canebat, & secretarius imperatoris cum aliis tribus dixerunt se inter missarum solennia vidisse sanctum Ambrosium imperatori indignando comminantem: tunc imperator Italia discessit.* Adonc l'Empereur leua le siege de Milan, partit d'Italie, & retourna en son pays d'Alemagne en l'an mil trente & neuf, & de l'Empire dudit Conrad le xv.

Ainsi demeura pacifique Prince & seigneur de Milā l'espace de xiiij. ans, à sçauoir iusques en l'an mil liij. qu'il trespassa, tant aymé de tous ses subiectz qu'il estoit appellé de son viuant & apres sa mort pere du pays & du peuple. Et est à entēdre que nul des cinq Empereurs, c'estassauoir Henry second filz dudiēt Conrad, Henry tiers, Henry quart, Lothaire & Conrad second, qui regnerent depuis Cōrad iusques à Federic Barberouffe l'espace de cxxvj. ans, nul ne querella & reclama aucun droit en la principaulté & estat de Milan. Audiēt Helyprād succeda son filz nōmé Othon, lequel regna paisiblement sans reclamation ou infestation de nul Empereur ou autre l'espace de lv. ans, Auquel pour iij. Prince succeda son filz nommé André, qui semblablement regna en paix xlv. ans. Son filz nommé Gualnagnus succeda en la principaulté de Milan à son pere André, pendāt le regne duquel en l'an mil clxii. Federic surnōmé Barberouffe Empereur destruisit du tout la cité de Milan apres ce qu'il y eut tenu sept ans siege (& fut la viii. destruiēt selon Iaques de Bexgome en son supplement) raut les biens, & contraignit le peuple passer les montz & venir au pays de Germanie habiter; lediēt Gualnagnus prisonnier & Iean Euesque de Milan avec plusieurs de la lignée & famille des Viscontes conduitz en Alemagne & condēnez tous à tenir prison perpetuelle, de laquelle il eschappa cinq ans apres, & retourna en habit dissimulé en Italie. Et avec l'aide d'Emanuēl Empereur de Cōstantinople & des peuples des citez voisines de Lōbardie

il réedifia & restitua la cité de Milan, puis trespas-  
 sa sans hoirs de son corps, en l'an mil clxxxij. apres  
 ce qu'il eut regné xxvj. ans. La seigneurie de Mi-  
 lan apres le trespas dudiect Gualnagnus fut gou-  
 uernée par le senat en la sorte & maniere des Ro-  
 mains par l'espace de liij. ans, iusques à ce que Iean  
 de Turres riche bourgeois de Milan de la famille  
 des Turriens vsurpa ladiecte seigneurie, en l'an mil  
 ccxxxiiij. regna xv. ans. fut tué par les habitans de  
 la cité de Parme, apres la victoire par eulx acquise  
 à l'encontre de Federic Empereur ij. Auquel le-  
 diect Iean de Turres estoit venu en secours contre  
 lesdictz habitas, delaisa vn filz nommé Neapolo:  
 lequel fut aussi tué en vn conflict faict par Othon  
 archeuesque de Milan descendu de la famille des  
 Viscontes. Icelle victoire ainsi obtenuë par lediect  
 Othō archeuesque, hōme de cuer, entier & ma-  
 gnanime, entra à main armée dedas la cité, & print  
 possession de la principaulté de Milan l'an mil cc.  
 lxxvj. En laquelle il regna neuf ans, apres que la  
 famille des Viscontes auoit esté priuée de ladiecte  
 principaulté par l'espace de cent & dix ans. Les  
 neuf ans du regne dudiect archeuesque expirez &  
 passez, deux de ses nepueuz Mathieu & Iean fre-  
 res regnerent ensemble. Apres lesquelz regna  
 leur cousin nommé Pierre. Auquel succeda Ma-  
 thieu furnommé le grand. Apres luy Galeas pre-  
 mier de ce nom en l'an mil ccc. xxij. regna six ans,  
 trespassa au siege de la cité de Pistoriz en Tosca-  
 ne. sa succession escheut à Ascius son filz, qui re-  
 gna vnze ans, deceda sans hoirs de son corps le  
 treziesme iour d'Aoust l'an mil trois cés quarate.

Luchinus oncle dudiect Accius & filz de Mathieu diect le grand, succeda à son nepueu, regna huyt ans, trespassa à Millan le x. iour de Ianuier mil ccc. xlix. gist à saict Ambroise en vne sepulture moult sumptueuse & belle. A luy succeda son frere Iean archeuesque de Millan, lequel regna vnze ans & huyt moys: trespassa en Octobre l'an mil ccc. liij. gist en l'eglise de nostre dame à Millan. A luy succederent Bernabos & Galeas ses nepueux, lequel Galeas trespassa peu de temps apres. Delaisa vn filz nommé Iean Galeas de Blanche fille du conte de Sauoye, qui espousa Catherine fille dudiect Bernabos son oncle qui tenoit lors son siege à Millan, & Galeas à Pauye. Apres qu'ilz eurent regné xxvj. ans, sourdirent entre eulx plusieurs dissensions.

*Nulla fides regni socijs, omnisque potestas  
Impatiens consortis erit.*

*Libro primo Phars.*

*ut attestatur Lucanus.*

*Nō sōcer à genero tutus, fratrū quoque gratia rara est.  
Ouidius in Metamorphosi.*

Durant lesquelles seditions fut prins & saisy ledict Bernabos par lediect Iean Galeas son gendre & nepueu, & mis en prison au chasteau de Pauye, ou non pas long temps apres de courroux & tristesse trespassa l'an mil ccc. lxxxij. Par ainsi Iean Galeas tint tout seul la seigneurie & estat de Millan l'espace de vingt ans: est assauoir treize ans soubz le nom & tiltre de viscote, & sept ans soubz le nom de duc. Trespassa l'an mil deux cens. Iean Maria son filz aîné, ainsi que dessus est diect, regna apres luy dix ans. Philippes Marie tiers duc de

Millan regna xxxij. ans & sept moys. Voyla le droict & tiltre que les seize princes de Millan de la maison & famille des nobles Viscontes ont eu en la duché, principaulté & estat de Millan par l'espace de cccc. xxiiij. ans, c'estassauoir depuis Helyprand institué prince & seigneur de Millan, en l'an mil xxij. iusques au trespas de Philippes Marie surnommé Anglus troisiésme duc, & le seiziésme prince de Millan, qui deceda sans hoirs legitimes n'habilles à succeder (comme il est à tous manifeste) l'an mil cccc. xlvii. le tresiésme iour d'Aoust. Nostre conclusion donc demeure stable & entiere, que les quatre de la maison de Sphorce ont esté vsurpateurs, n'ayans tiltre couronné n'apparent en quelconque sorte qu'on le pourroit prendre, & le vray titulaire & legitime duc, prince & seigneur de Millan a esté le roy Loys douziésme, & successiement son heritier le tresvictorieux, tresillustre & treschrestien roy François heureusement regnant en nostre aage. Plus planierement & radicallement eussions inuestigué & enquis de la noblesse de ladicte famille des viscontes, c'est à dire dudit Helyprand, ses maieurs & ancestres (qui sont à la verité descenduz des Troyens) mais nous doubtons & craignons que par nostre trop longue deduction n'ayons fasché & donné ennuy aux lecteurs: parquoy nous la reseruerons à vne autre fois.

**O**R doncques donnent leur iugement tel que bon leur semblera, les enuyeux, scrupuleux & egratineurs, faschez de l'honneur & triumphe

des François, qui cuydent estre maistres des histoires, & en les extorquant à leur plaisir & fantasie fabusent eux & les autres, du nombre dequelz vrayement s'est monsté Iule pape second pour quatre ans de son pōtīcat, lequel en se cuydant vēger de quelque trop obstiné despit suscitē entre luy & le roy Loys douziēme (ne sçay pas la raison n'occasion pourquoy) a voulu soustenir le droict des Sphorcesques, combien qu'il congneust trefeuidentement, & de ce fust trefacertēné iceulx Sphorcesques n'auoir nul droict coulouré n'apparēt: apres la reuolte de Millan en l'an mil cinq cens & douze, fait peindre de fil d'argēt en la brōdure du drap d'or qu'on met pour parer & aorner le grand autel saint Pierre quand le pape doit celebrer le diuin sacrifice (aux messes qu'en vulgaire on nomme papalles) ces motz, *Iulius secundus pontifex maximus, Italia liberata*. Par ce (ainsi que ie croy) vouloit insinuer ledict Iule que soubz la noble seigneurie de France la plus humaine qui soit, ne qui fut iamais au monde, l'Italie est en seruage & captiuitē. La fantasie & imagination dudit pape Iule quand il a pensē estre le plus fort, a voulu ensuyure Leon pape x. son successeur: mais par la grace de celluy qui *pascitur inter lilia*, qui a gardē le lys iusques à present, il n'a peu executer sa Florentine trahyson plus que Punique, dissimulē par presque neuf ans, qu'il a estē assis en la chaire saint Pierre, en fiction, astuce & palliation, cuydant tousiours venir à ses fins.

*Iule second  
mauvais  
François.*

*Leon x.  
mauvais  
François.*



*Du traiecté & appoinctement de Cambray entre lule pape second, le roy Loys douziesme, Maximilian roy des Romains, Ferdinand roy d'Arragon & Marguerite de Flandres, cōme gardienne & tutrice de Charles conte de Flādrès son nepueu, des lettres enuoyées au roy par ladiète Marguerite de Flandres, & de l'oraison & remonstrance de l'ambassadeur du pape audiēt parlemēt de Cābray.*



Le roy Loys xij. desirant de tout son cueur auoir bonne paix & confederatiō avec les princes ses voisins, qui estoit apres dieu la chose qu'en ce mōde il desiroit le plus, afin que par icelle procedast vne bonne expedition contre les Turcz ennemys de nostre foy: enuoya à Cābray en l'an mil cinq cens huyt au moys de Nouēbre messire George d'Amboyse lors legat en France, auquel pour le sens, prudēce & vertu qu'il estimoit estre en sa personne, il fyoit tous ses secretz, le faix & conduicte de ses principaulx affaires, comme il a esté estimé cil qui depuis cinquāte ans a gouuerné le royaume en plus grand paix, sans murmure

ne sedition, & tenu les estrangers amys en meilleure feaulté, amour & allyance, & les ennemys en plus grand crainte durant le temps de son gouuernement, le pape Iule & le roy Loys bõs amys ensemble, obeyssans tous deux aux plaisirs & raisons dudit legat, scõ que luy mesme dict en son epitaphe, escript & graué sur son sepulchre ou monument, tant riche, exquis & sumptueux, qui est de quatre vers sur ceste forme à Rouen en l'eglise cathedral, ou il auoit esté Archeuesque.

*Pastor eram cleri, populi pater: aurea sese*

*Lilia subdebant, quercus & ipsa mihi.*

*Mortuus en iaceo: morte extinguuntur honores:*

*At virtus mortis nescia, morte vires.*

**A** Cambray conuindrèt aussi les ambassadeurs de Iule pape second, de Maximilian roy des Romains, Ferdinand roy d'Arragon, & ma dame Marguerite de Fládrès en personne, comme gouuernáte de Charles conte de Fládrès son nepueu. Au precedent de ceste assemblée & parlemét ladicte Marguerite auoit enuoyé vnes lettres toutes pleines de fiction & astuce Flandrine, qui entre autres choses contenoyent cõme des son ieune aage elle auoit tousiours aymé & en son possible honoré la treschrestienne maison de Fráce, dé laquelle elle pésoit estre yssue & prins origine par sa mere Marie de Bourgõgne, & la raison principale pourquoy elle en auoit esté deseparée, & que le mariage du roy Charles viij. & de sa personne n'auoit peu estre parfait n'acõply, estoit (ainsi qu'elle disoit) par la seductiõ & trahison des Veniciés, lesquelz auoyèt tousiours par leurs practi-

ques empesché l'amour & alliance des deux maisons de France & Austriche. Parquoy si on desiroit vne bonne confederation faire (ce qui tant seroit necessaire à toute la chrestienté, & que de son viuant elle desiroit veoir au grand prouffit & exaltation de la foy catholicque) il seroit premierement expedient abatre l'orgueil desdictz Venitiés communs ennemys du mode & des princes, & qui tousiours ont esté depuis que Venize fut fondée, cause des discors & diuisions entre les princes chrestiens. Et pour conclusion de sesdictes lettres, elle requeroit au roy que son plaisir fust entendre à la paix, confederation & alliance ia encommencée & pourparlée par nostre saint pere le pape Iule second & son seigneur & pere l'empereur Maximilian & Ferdinand roy d'Arragon, lesquelz auoient intention paracomplir & conclure par leurs ambassadeurs à la feste de Toussainctz prochaine en la cité imperialle de Cambray, auquel lieu pour & au nom de son nepueu Charles de Flandres elle auoit promis au pape & princes dessusditz foy rendre & trouuer en personne, desirât de tout son cueur qu'en cestetant proufitable conuention le Roy voulüst enuoyer ses ambassadeurs munyz & fourniz de pouoir suffisant à foy ioindre & receuoir en son nom ladicte aliance.



Es lettres receues par le Roy qui par auant aussi auoit esté prié & tresinstamment requis par le pape Iule second à luy donner faueur, ayde & secours,

comme prince treschrestien, pour recouurer des mains des Veniciens les terres qui par Pepin, Charles le grand & autres ses predecesseurs roys de France auoient esté dōnées à l'eglise Rommaine, c'est à scauoir les citez de Ceruie, Rauēne Imole, Fayence, Arimine, Sorline. Au moyen de ces lettres, remōstrances & requisition, pleines neātmoins de simulatiōs & frauduleuses deceptions, si comme l'effect & pernicieux scandale a manifestemēt prouué (ie l'ose dire apres Erasme de Rotherdam) le plus dōmaigeux qui iamais enco aduint en l'eglise de dieu. Le roy Loys comme prince treschrestien, filz aîné, champion hereditaire & deffenseur de l'eglise Rommaine, fut meu & conseillē d'entendre ausdictes requestes de venir au traictē de paix, & se rallyer avec les dessusditz pape Iule, Maximilian roy des Rōmains, Ferdinād roy d'Arragō & Marguerite de Flādes, pour resister ausdictz Veniciens qui ne taschoiēt fors à nourrir la guerre & l'inimitié entre iceulx princes (selō qu'ilz disoient) pour s'agrādir sur eulx apres qu'ilz seroient trauaillez & affoibliz, & mesmes en son duchē & estat de Millā, auquel ilz ont ainsi que remonstroit le pape par sesdictes lettres, tousiours aboyē sur toutes choses. Les ambassadeurs presens audiēt lieu de Cambray, fut donnée audience à cil qui proposa l'intention & vouloir du pape, remonstrant par son oraison & propos les grans oultraiges & violences que les Veniciens nouuellement auoient faitz à la saintetē dudit pape Iule, & à l'eglise Rommaine, & en tāt que oultre les citez de Rauenne & de Ceruye

qu'ilz auoient desia par long temps occupées, ilz festoiēt aussi de fresche memoire depuis deux ans saiziz des citez d'Arrimine & de Faiëce (qui sont du fief & patrimoine de S. Pierre) desquelles par priere, sommation ne commination qu'on leur eust sceu faire, ne s'en estoient iamais voulu departir. Mesmemēt aussi comme la liberté ecclesiastique estoit intolerablemēt violée & oppressée par eux, nō pas tāt seulemēt touchāt les eueschez, abbayes & autres benefices ecclesiastiques qu'ilz ne permettoiet estre cōferez, ne par le saint siege apostolique, ne par election canonique, ne par autres prouisions ordinaires, mais en vouloiet auoir la totalle disposition, & ne permettoiet qu'autres en iouissent ne fussent pourueuz que ceulx qui estoiet par leur senat nōmez. Et qui pis estoit, mettoiet à leur volunté ordinairement sur toutes gēs d'eglise (sans cōgé de pape ne de prelat) decimes, tailles & autres angaries, non pas cōme aux autres laiz, seculiers chrestiens leurs subiectz, mais tout ainsi & par la forme & maniere qu'ilz faisoiet aux iuifz demourās en leurs terres. D'auātaige faisoiet lesdictz Veniciens iournellement loix & statutz, decretz & ordōnāces qui estoiet directemēt derogeans à l'auctorité du pape, saint siege apostolique, & liberté ecclesiastique: pour raison desquelles choses le pape Iule second admonestoit & affectueusement requeroit les sincerissimes, tresexcellēs & tresillustres roys des Rōmains, de Frāce & d'Arragō se ioindre ensemble pour bonē confederatiō & alliāce (toutes iniures & anciēnes

rancunes arriere mises) pour abatre & donner en ruyne la puissance & insolence desditz Veniciés, afin qu'estât la fontaine de discorde qui sourdoit de l'astuce malicieuse desditz Veniciens estainte & seichée, ilz peussét d'oresnauât viure en paix, & pouruoir par vn cōmun accord aux affaires de la chrestieté, & que chascū d'eux peust raisonnablement recouurer & reprendre ce que les Veniciés en diuers tēps & par moyens exquis leur auoient tollu & rany. Et qu'iceulx Veniciens qui conuoitoiēt les terres & seigneuries de tous les autres, & mesmement l'empire d'Italie, fussent contens de leurs limites, & n'esperassent plus ce qu'ilz desiroiēt cōtre toute raison & iustice. En ceste sorte plus loysiblement tous autres princes par plus grand couraige & vertu à l'exēple de ceste saincte alliāce, confederation se pourrōt armer, inuader & assaillir les Turcz ennemys de nostre foy, & sitibondes du sang humain & chrestien, lesquels depuis la prinse de Constantinople ont subiugué presque le remanant de la Grece, & rendu à foy tributaire. Et ne reste sinon qu'ilz se gentent en l'Italie, laquelle par la tyrannie & dissensions semées en icelle par lesdictz Veniciens n'estoit pas pour resister à l'inuasion & grosse puissance d'iceulx aduersaires du saint baptesme.

**C**este remonstrance & requeste par l'ambassadeur du pape proposée, & par les ambassadeurs des princes entēdue, sembla à tous raison-

nable, de sorte que tous ensemble firent au nom de leurs maistres alliance & confederation, promettans chascun pour sa part tenir feaulté & loy aulte l'un vers l'autre respectiuelement en mutuelle & reciproque amour & alliance. Mais tout en la façon comme elle estoit mal formée, fondée & bastie, à scauoir pour faire la guerre aux Veniciés en intention de circonuenir, abuser & tromper le treschrestié roy, soubz couleur & vmbre de bonne foy, & greuer le royaume de France, aussi par semblable elle n'a pas esté de durée (si cōme toute la chrestieté a peu voir depuis vnze ans en ça que fut entamée la guerre contre les Veniciens en l'an mil cinq cens neuf, en ensuyuant la promesse faite audit appoinctement. Il est escript au decret. *Raro finem bonum sortiuntur, quæ malo sunt inchoata principio.* C'est à dire que les choses qui sont mal encommencées, ne peuuent pas auoir bonne fin. A la verité c'eust esté contre droict si ceste alliâce eust longuement herité, puis qu'elle estoit fille de prestre, i'entens dire fille de Iule pape second (Il me soit pardonné si ie excede) le plus ingrat qui fut iamais pape, lequel engēdra avec Marguerite de Flandres soubz l'astuce & fraulde vulpine des deux autres regnards Maximiliā & Ferdinād (qui ne valloient gueres mieulx que luy) le dessusdict parlement de Cambray, cause de la mort de deux cens mil chrestiens, qui depuis au moyen de ceste racine infecte produicte à Cambray, & frauduleuses pensées des confederez, ont esté occis par plusieurs batailles & rencōtres, Si comme à ceste bataille d'Agnadel pres de la ville de Caruaz en la



la prinse de Bresse, en la furieuse rencontre de Ra-  
uenne & sainte Brigide pres Marignen, ausquel-  
les toutes les François ont remporté la victoire &  
triumphe, Et encor qui pis est, nous sommes du  
têps present & serôs (si dieu n'y met remede) en la  
captiuité & illusiō dudit appoinctemēt, qui est cil  
sur tous les autres qui iamais ont esté encor faictz  
en la chrestienté, fait en la plus grand trahison, y-  
pocrise & deceptiō par la toille qui fut fillée, our-  
die & tissue, *manu feminea. A muliere initium fa-  
ctum est peccati, & per illam omnes morimur. Eccle-  
siastici xxv. cap. Mulier si priuatum habeat, contraria  
est viro suo. huic versificator alludit:*

*Regna regunt vulua, clamat gens tota simul vae.  
O do' ositas nequissima vnde creata est, inquit Ecclesi.*

**O** Mauldite trahison infernalle, comme te peut  
soustenir & porter la terre qu'elle ne sou-  
uiroit t'engloutissant, & que ne descendis aux a-  
bymes avec lucifer? Cōme est il possible que ce-  
luy qui se dit tenir le lieu de dieu en la terre (*sedes  
in templo dei, qui extollitur super omne id quod dicitur  
deus*) puisse & oze parfaire vne si diabolique tra-  
hyson, de laquelle tant de strages, destructiōs de  
villes & citez, & infiniz autres maulx ont eu sour-  
ce & origine? O Iule pape qui as certainemēt esté  
l'abominatiō de toute desolation (ainsi que tes-  
moigne vn moderne escriuant) as tu bien ozé faul-  
ser ta foy, delaissier la chaire saint Pierre, & pren-  
dre le tiltre non pas de Iule Cesar (Car il ne faul-  
sa iamais sa foy, ne cōtreuint iamais à sa loyaulté  
comme toy) Mais de Iulian l'apostat duquel tres-  
proprement (*nomina rebus conueniunt*) long temps

en as porté le nom, & estendre & desployer aux champs les clefz apostoliques, & trois couronnes dormir en eschauquette, dieu scait comme croix, crosses & mitres il faisoit beau voir cliquetter & vol geçter parmy les champs, Le diable ne sy fust osé trouuer, car benedictiōs & indulgēces plénieres (*a pena & culpa*) y estoient à si grand marché que riē plus. Et qu'il soit vray, au mois d'Aoust dernier, cōme ie me cōplaignois à vn cubiculaire de feu pape Leon, hōme de bon iugemēt & lettré de l'inconstāce, ou plus tost desloyauté & trahyson du pape Leon x. qui contre la foy & promesse iurée au treschrestien Roy François de France, tant solennellement au parlemēt de Boulongne, il festoit declairé ennemy du roy, en mesmerueil lant de la petite foy & loyauté des papes modernes, en especial des deux derniers, Iule Geneuois, & Leon Florentin, considéré qu'au temps passé mieueussent aymé les papes encourir mort que transgresser leur promesse, Il me iura & afferma que quād Ferdinand roy d'Arragon, vint de son païs d'Espaigne avec sa femme (par la suasion & enhort dudit pape Iule) en la cité de Sauoye pour auoir parlemēt, & cōfermer l'alliāce faite par ses ambassadeurs à Cābray, ledit pape Iule luy auoit enuoyé absolutiō de la trahyson que ia auoit machinée & cōceue à deceuoir & tromper le Roy Loys de France, Il cōuient sainemēt entēdre que ledit pape luy eust enuoyé absolution, c'est à dire vn bref par lequel il luy donnoit à entendre que le roy Loys estoit vn tyran qui auoit en intention & affectiō vsurper l'empire de toute l'Italie. Parquoy il pouoit sans offencer sa conscience,

rompre la foy donnée au Roy. O vous Francois c'est la retribution que vous avez eue & acquise de sauluer la vie audit pape Iule. Si dieu & fortune eussent permys que l'eussiez deliuré entre les mains d'Alexandre pape vi. qui par tant de lettres & messaiges le vous auoit requis par si grande affection, vous ne fussiez tumbez en ces grans inconueniēs, n'eussiez aussi souffert les furieuses & cruētes batailles qui vous ont esté présentées par les coniurations & pratiques dudit pape Iule & ses confederez. *Nōne retribuit vobis mala pro bonis? Expectastis bona, & venerunt vobis mala. Et vnde beneficium debuit impartiri, inde dispendiū cogimini sustinere.* Voyla cōme dieu & le mōde est abusé par ceux qui se nōmēt en leurs tiltres tressainctz, vicaires de Iesuschrist, & seruiteurs des seruiteurs de Dieu. Nous en parlerions plus auant n'estoit que nous estimōs la chose estre si prouulguée par tous les regnes de la chrestienté, au grand vitupe re perpetuel dudit pape Iule, & scādale du saint siege apostolique. En faire aussi si lōgue deductiō ne vient en taille au propos encommencé.

De l'alliāce faicte par Maximilian roy des Rō mains, Marguerite de Flādres, les Flamens & Haynuyers avec Hēry viii. roy d'Angleterre, moyēnant laquelle & soubz l'assurance desditz Flamēs les Anglois descēdirent à Calais, vindrent assoir siege deuant Terouenne, la reuolte & prinse de la cité de Tournay, & la peroration & conclusion final de cest traicté.

**L**A verité est que le roy Henry septiesme d'Angleterre ( qu'on nommeoit Héry de Richemôt) fut faict paisible de la couronne dudict pays apres la mort du roy Richard de Lenclastre par l'aide & secours du bon Roy de France Charles huictiesme ( ainsi que dessus auons touché ) à quoy son filz & heritier Henry huictiesme roy d'Angleterre à present regnant est tenu & obligé recongnoistre le benefice faict à son pere & à luy.

*Bene apud memores veteris fiat gratia facti, ut est author: Virgilius.* Car iamais n'eust porté couronne sur la teste, n'eust esté la maison de France, comme il est à tous manifeste, si comme son pere mesme luy declara à l'heure de son trespas, en luy dōnant charge que sur toutes choses ( s'il vouloit longuement prosperer) il print sollicitude entretenir amour & alliance aux roys de France, sans lesquelz ( disoit le pere à son filz ) ne toy ne moy ne fussions riens. Nonobstāt ce paternel cōmandement à luy faict, si receut ledict roy Henry huictiesme peu de tēps apres la mort de son pere l'alliance de Maximiliā roy des Rōmains, de Marguerite de Flandres cōme gouuernāte de Charles de Flandres son nepueu. Au moyen de laquelle alliancē il luy fut permis faire forger vn gros nombre d'artillerie en aucunes villes de Flandres, comme les douze Apostres qui furent forgez à Malynes.

**A** Donc le Roy d'Angleterre assēuré par lesdictz Flamens fist faire ses preparatifz, force

nauires, viures & autres supellectiles necessaires à la guerre, Puis enuoya vers Bretagne son Admiral, accompagné d'un gros nombre de nauires bien equipez, qui l'ong temps escumerēt la mer au long de la coste de Bretagne. En vne descente & conflict que fist ledict Admiral, fut par Pregent capitaine des gallées de France gette en la mer, & depuis pesché, & inhumé honnorablement. Vn iour de saint Laurens se rencontrerēt les nauires de France & Angleterre, le chocq fut dur entre la Cordeliere & la Regente, de sorte qu'apres qu'ilz se furent accrochées, les Anglois desesperans pouoir sauuer leur nef, geçterent le feu dedans la cordeliere & toutes d'eux furent brullées qui fut vn gros dommaige.

**A** Pres que le Roy d'Angleterre eut receu nouuelles de la descēte des Suysses en la Lombardie soubz la foulde du pape Iule, duquel la fureur n'estoit pas encor estaincte, & mesmement de la rēcōtre qui fut dōnée pres Nouarre le vi. iour de Iuing l'an mil cinq cens treize: ordonna son armée, & se mist au hazard de passer la mer & venir en France. Vint descendre à Calais, puis dressa son chemin vers le quartier de Flādres avec aucune quantité de ses gens. On dit que qui alors eust donné dedans & faict charger sur les Anglois, on eust euité beaucoup d'inconueniēs qui aduindrēt depuis, comme du siege & prinse de Terouenne & Tournay, qui ont cousté l'une à réedifier & remettre en ordre & Tournay à retirer de la main desdictz Anglois. Ic ne veulx pas toucher le

parcq des Anglois assis pres la ville de Terouenne, auquel estoient le Roy des Romains & toute la noblesse de Flandres & Haynault venuz en secours au roy d'Angleterre leur confederé & allyé, battirent le long de deux moys icelle ville de grosse & forte artillerie ( dont ilz auoient moult grand nombre. Il ne fait à prendre admiration si les Anglois estoient descenduz si hardyement en France au pays de Picardie non pas loing de Flâdres, veu la grosse & euidente intelligence qu'ilz auoyent aux Flamens, sans eulx iamais n'y eussent mys le pied, si cōme les Anglois mesmes ont depuis cōfessé dedás Paris, lesquelz Flamens depuis neantmoins se sont efforcez en lauer leurs mains, vsans de quelques friuolles excusatiōs toutes pleines de simulations & mēteries, reiectans leur faict sur le Roy de Romains qui les auoit contraintz à ce faire.

**N**ous passerons legierement l'escarmouche meüe en l'Italie l'an mil cinq cens quinze Maximiliã roy des Romains (qui tousiours s'est aduisé de plusieurs bons tours) Passa les mōtz cui dāt prendre & se saisir du duché & estat de Milá, & en iecter hors les François, Lesquelz durant sa vie il a en son pouoir tousiours persecutez & par mille trafiques trōpez & deceuz. L'accord de Cábray & concile de Pisefont donne de ce euidēte probation. A l'ayde aussi de Galeas viconte, mauuais François, pēsant faire reuolter ladicte cité de Milá dont ainsi qu'on dit, il s'en estoit fait fort, & en auoit fait promesse audit Maximilá, dequoy il fut valeureusement empesché par Charles duc de

Bourbon Conneſtable de France, & gouuerneur general pour le Roy en Italie, qui par ſi grád prudence & hardie proueſſe reſiſta aux Alemans que ledict Maximiliã, apres auoir receu quelque ſomme de deniers des Citadins de Bergome, & pillé la cité de Laude, eſchappa de ſes gens delaiſſez en hazart entre deux & ar, donnant pour excuſe que le Roy de Hongrie eſtoit treſpaſſé, & qu'il ſen alloit en diligence à ſon enterrement & obſeques funeraillies, pour faire honneur à ſon parent.

### *L'origine des armoiries de Milan.*



Thon ſecond Prince de Milan, filz de Helyprád (duquel eſt fait mention cy deuant en la narratiõ & deſcription des princes de Milan) a eſté celuy qui le premier a porté en ſon eſcu & blaſon d'armoirie, l'eſcigne de la couleure de ſable en cháp d'argent, ayant en ſa bouche vn enfant eſcorché (que les Milãnois appellent en langage plus poly & elegãt ce leur ſemble, la byſſe) Par auant il portoit ſept couronnes, qui eſtoient les armes de ſes progeniteurs & predeceſſeurs les côtes d'Angerre. La cauſe de la variation & mutation de ſesdictes armes, fut (ainſi qu'aſſerment les croniques de Milan) qu'au temps que le concille de Clermont en Auuergne en l'an mil xcvj. qui par Urbain Pape ij. ſe tenoit, fut induit & eſmeu par deuotion ledict Othon a accomplir le ſainct voyage de Hieruſalem avec Godefroy de Buillon & les



autres princes, contes & barons de l'eglise latine & occidentale. Aduint quand il fut en Syrie, vn Prince du pays de la nommé Volux, pour son blason d'armoirie portoit la couleure ou la bysse: & desirant se battre prouocqua Othon à bataille, duellaire & combat personnel: ce que luy accorda facilement (sicomme il estoit gracieux & courtois cheualier à merueilles) Au iour du conflict fut vaincu ledict Volux, si qu'Othon remporta la victoire: en memoire de laquelle il voulut prendre pour sa banier & enseigne en toute la guerre du saint voyage & conqueste de Hierusalem celle mesme enseigne & blason d'armoirie que portoit ledict Volux par luy vaincu & defaict. Mesmement luy retourné en son pays de Lombardie & principaulté de Milan, apres la guerre finie fist peindre aux eglises, chapelles & chasteaulx ledict escu, tel & semblable que le portet encor au iourd'huy les princes & ducz de Milan. Voyez Iaques de Bergome au supplement des Croniques.

*Peroration & conclusion final de  
ceste histoire.*



CE sont les bons tours desquelz ont acoustumé vser les Flamés à leurs vraiz & naturelz seigneurs (veullent ou non, c'est malgré leurs dentz & visages) les roys treschresties de Frâce: parquoy il ne faict à soy esmerueiller s'en nostre aage ilz

ne font pas mieux qu'au tēps passé ont faict leurs peres maieurs & ancestres, desquelz ilz ensuiuent les traces & vestiges, selon le prouerbe qu'on dict en vulgaire: *Patrem sequitur sua proles*. Telz ont esté les peres, telz par semblables sont les enfans. Les Flamens ont euz xxxiiij. contes depuis Lyderic Harledech, selon que les nombre Gaguin en la vie du Roy Loys xj. lequel en fut institué re-cteur par Charles le grand en l'an sept cens xcij. (ainsi que dessus auōs touché) en sorte que Charles de Flandres Roy d'Espagne à present regnant est le trente quatriesme au catalogue d'iceulx cōtes, desquelz aucuns ont esté bons François: mais ce a esté le moins, *Omne rarum preciosum*. Ce non-obstant ie n'ay encor point trouué que iamais le peuple de Flandres, quelque alliance qui se soit faicte de leurs contes à aucunes filles de la maison de France, & mesmes d'aucuns m'aisnez de France aux contesses de Flandres (sicomme de Philippes le hardy à Marguerite de Flāndres) ait tenu feaulté ne loyaulté, ne qui ait esté bon François. Or maintenant nous sommes en l'aage auquel nous voyons des grans pays & seigneuries estre vnies & ioinctes avec la conté de Flandres en vn mesme suppost, dont le cueur & cornes des Flamens sont si hault esleuez, qu'il leur semble que ce sont roys, tant sont enorgueilliz & deuenuz fiers puis peu de temps. Il ne leur tiēt que depuis le trespas de Ferdinand Roy d'Arragon. Auparauant ilz parloyent bien à leurs voyzins que leur Roy est vn geant, & le Roy François treschrestien est Nain ou Pigmeon, en maniere qu'ilz sont vo-

nuz iusques à dire que nostre Roy François est bien imprudent & mal conseillé se vouloir appa-  
 rager & parangonner (veu qu'il n'a qu'un royaume) à leur Roy Charles, qui tient & possède treize royaumes & plusieurs autres grâs terres & seigneuries. Pour les noms & tiltres desquelles exprimer il conuient à present alonger le parchemin. Toutes ces vaines & folles allegations de Haynuiers, Arthesiens, Flamens *sunt sagitte par-  
 uulorum*. Mieux vault vn seul royaume vny en bonne amour & cōcorde, & bien pollicié en bon regime & iustice, qu'un nombre effrené en desordre. Tel fut le iugement de Theopompe (ainsi que recite Aristote en ses Politiques) auquel cōme son espouse luy reprochoit par increpation qu'il estoit lasche & pusillanime de permettre son regne estre diminué, & que luy seroit vn perpetuel vitupere à iamais de laisser sa seigneurie moindre à ses enfans qu'il ne l'auoit receuë de ses maieurs & antecesseurs: respond Theopompe. Vray est que ie delaisse mon royaume moindre, mais plus stable, plus ferme, & plus durable. Tel aussi a esté le iugement d'Alexandre le grand, duquel l'exercite & ost de ses gensdarmes ne voulut iamais qu'il excedast au plus le nōbre de trente mil hommes, avec lesquels il a acquis tant de terres & grâs royaumes, & raporté tant de victoires & triumphes, disant que multitude incompōsée en desarroy n'est sinon vne compagnie de beufz exposez à la boucherie, & à la mort preparez. Bien est Vray que lesdictz Flamens pensent bien auoir receu le temps propice pour faire la

reste aux François, & prendre vengeance des iniures, qu'ilz disent leur auoir esté faictes par cy deuant par les roys treschrestiens. Iule Cesar en ses commentaires leur monstre & enseigne que mal & improprement ilz ont captiué & destiné ce temps auquel nous viuons, estre opportun & conuenable à executer leur vouloir & intention. Car Gaulle vnye en foy (disoit Cesar) & non agitée de ciuilles seditions, noises ou dissensions entre ses princes & seigneurs, ne peult estre de nulz peuples expugnée ne vaincüe. Or la grace à nostre seigneur, noz princes sont par vne si singuliere amour, concordes & vnanimés, obeissans par reuerence deuë au Roy François leur vray & naturel seigneur, que iamais depuis qu'il y eut Roy en France ilz ne le furent plus. Parquoy selon l'opinion de Iule Cesar (qui en a parlé comme cil qui en auoit eu certaine congnoissance acquise par l'experience de neuf ans entiers qu'il fut en la conqueste du pays de Gaulle) lesdictz Flamens & leurs confederez & allies deuoyent attendre à vn temps plus conuenant & congru pour loysiblement dōner à execution leur depraüée machinatiō: car pour ceste heure certainemēt ilz ont mal choisy & se sont mal adresséz, comme aidant nostre seigneur (en la main duquel sont tous les regnes & seigneuries) l'effect de leur inconsiderée entreprise à leur cōfusion demonstrera. Le noble sceptre & couronne du Lys est le siege & defension de la foy chrestienne (ainsi que tesmoigne saint Augustin en son liure de l'antichrist.) *Antichristus (inquit) venturus non est*

*quando Francorum reges durauerint: in quibus imperij christiani dignitas prestabit.* Et pendant que la foy & le saint baptesme seront par les François obseruez, l'vnction sacrée ne leur deffaillira n'antichrist ne viendra durant les regnes des roys de France, selô la promesse faicte à môseigneur saint Remy archeuesque de Reims au sacre & baptesme du roy Clouis. Cessent donc les Flamens, Haynuyers & Arthesiens se vanter qu'ilz nous osteront la noble courône du lys à nous promise de dieu perseuerer & continuer en ceste royalle maison de France iusques en la fin du monde & venuë du filz de perdition l'antichrist. Mesmemēt encor l'esperoir est tel & si grād de la vertu & proesse en armes la grace à nostre seigneur ia tresbien experimentée de la bonté & de la felicité du roy François, que dieu (auquel seul il confie son bon droict, la iustice & equité de sa querelle) luy enuoyra en brief la victoire, ainsi que raison & iustice le veullent, à l'encontre de seldictz ennemis & rebelles les Flamens, Arthesiens & autres leurs alliez, à l'honneur, gloire & triumphe de luy & de ses loyaux François, dôt non pas moy qui n'ay stille, inuention ne langage: mais ceulx qui sont plus elegantz, plus discretz & plus stillez à telles choses composer, auront champ & matiere d'en escrire plus largement & en plus grand elegance que ie n'ay pas faict. Nonobstant de ma part tant que Dieu me donnera la vie, & le peu d'entendement qu'il m'a presté, ie ne cesseray de magnifier & louer les vertuz & bonnes conditions, les faictz heroiques & gestes heureux, magnifi-

ques & excellens des Chrestiens roys, & principalement de tresillustre, sincerissime & treschretien roy dict & nommé François, non seulement par tiltre royal, mais aussi par son propre nom, ce qu'il n'aduint oncques es Gaulles, dont il est trespuissant seigneur & prince: en obseruant selon mon pouoir le commandement de Dieu, escript par monseigneur saint Pierre en sa premiere epistre. *Deum time: regem honorificate*. En contéplant mesmement le dict & sentence de Platon en laquelle il disoit: *Non solum nobis nati sumus: ortusque nostri partem patria vendicat, partem amici*. Et est ce qui m'a stimulé & induyt à tistre, ordonner & deduyre cestuy present traicté, intitulé & nommé par nous La legende des Flamés, Haynuyers, Arthesiens & Bourguignons: pour ce qu'elle est digne de lyre, nō pour sa forme ou maniere de parler, mais pour sa matiere & substance.

Plaise aux lecteurs, à vous ma tresredoubtée dame tout premierement supporter benignemēt la grosse tournure du langage peu elegant: car i'ay plus eu de regard à ce que la narration soit garnye de verité, que coulourée des fleurs de rhetorique. Je confesse estre plusieurs qui trop mieux eussent acomply & fourny à ceste nostre entreprinse, laquelle ilz eussent plus elegamment sceu faire, tant en latin qu'en françois que n'auons pas: toutesfois cecy leur pourra donner occasion & les induyre & stimuler de le faire & coucher en plus hault stile & meilleur langage. Et quant à moy ie proteste que si i'eusse eu plus de temps & espace plus long, qui seulement ay exposé les

iours passez depuis le samedi quinziesme iour de Februrier, que le Roy voulut tenir siege en la court de parlement pour aduiser selõ que le bruit & renom estoit courant en l'vniuersité qui estoit à faire & pourueoir sur la rebellion execrable du conte & peuple de Flandres & Arthois, iusques à ce iour qui est le premier d'Auril, plusieurs autres machinations, troubles, guerres & seditions, eusse peu par plus grand soing & diligence inuestiguer & enquerir par les historiens & croniqueurs, & icelles amener & inserer au propos de nostre legende. Neantmoins au mieùx que i'ay peu, i'ay colligé de plusieurs autheurs anciens & approuuez sans riens fabuleusemēt inuenter, ainsi qu'est requis à celuy qui veut selon la loy & forme de narration historial, qui est verité, les faitz, choses memorables du temps passé reduyre à memoire, les plus patentes & communes seditions, factions & coniurations des contes & peuples de Flandres & autres leurs confederez & annexe dessus nommez à l'encontre de leurs naturelz seigneurs les roys de France treschresties: afin qu'un chascun congnoisse clairement le tort & iniquité des dessusdictz, & par qui les diuisions, discordz & guerres ont esté par cy deuant causez & esmeuz, dont tant de maulx & inconueniens sont aduenuz au grand dommage & desolation non seulement de la tresnoble, tresexcellente & tresrenommée seigneurie de France, mais aussi de toute l'eglise chrestienne.

Or priérons nous le createur prince des princes, que par sa diuine prouidence il vueille don-



ner au roy François nostre souuerain seigneur & monarque pour la bonté de sa nature, bon desir & vouloir de perseuerer de mieux en mieux, & de vertu en vertu au bien & prouffit de son royaume, & de ses subiectz, à la paix & vnion de la Chrestienté, & par consequent à la gloire & honneur de Dieu, qui doibt estre la vraye fin & l'object de toutes noz operations.

F I N.

FIN DV PRESENT VOLUME,

intitulé la Legende des Flamens, de nouuel  
imprimée à Paris pour Galiot du Pre

Libraire iure de l'Vniuersité

dudict lieu, au moys

de Feurier, l'an

M.D.lviij.

1558.



Avec priuilege.



